

# John Adams Library,



IN THE CUSTODY OF THE  
BOSTON PUBLIC LIBRARY.



SHELF N°

★ ADAMS

2- 174.19















RÉPONSE

A

L'HISTOIRE

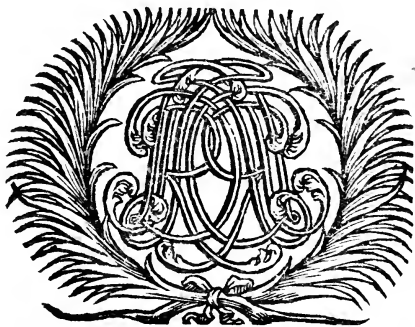
DES

ORACLES,

DE *Mr. DE FONTENELLE,*  
DE L'ACADEMIE FRANCOISE.

Dans laquelle on voit le Syllabe de

**Mr. Van-Dale,** sur les Auteurs des Ora-  
cles du Paganisme, sur la cause & le temps de  
leur silence; & où l'on établit le sentiment  
des Peres de l'Eglise sur le mê-  
me sujet.

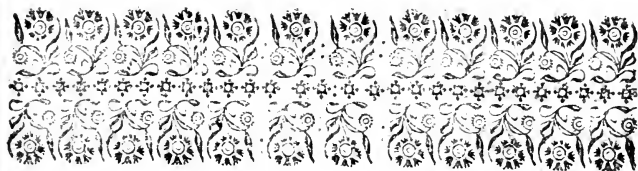


A STRASBOURG;

Chez *JEAN RENAUD* Imprimeur.

M. DCC VII. J

\* ADAMS 174-19



# PREFACE.



L est certain que l'établissement de la Religion Chrétienne, qui a esté si admirable dans toutes ses circonstances, ne s'est point fait sans un grand nombre de miracles extraordinaires, par lesquels Dieu a fait connoître évidemment qu'il en estoit l'Auteur. Les paroles du Sauveur du monde, qui promet (1) expressément

( 2 )

(1) *Marc. XVI. v. 17.*

## P R E F A C E.

à ceux qui croiront en luy , le pouvoir d'en faire , & même de plus grands (2) que les siens : le témoignage des Auteurs (3) sacrez , & ensuite des plus anciens Peres de l'Eglise , (4) qui rapportent ces miracles , dont ils ont esté souvent les témoins oculaires : enfin l'impossibilité que le Christianisme s'établît sans ce secours , aussi rapidement & aussi universellement qu'il a fait , malgré tant d'obstacles insurmontables à toute la puissance humaine : tout cela dis-je , ne permet pas de douter , que Dieu ne se soit ainsi déclaré déz les premiers siècles en faveur de la Religion Chrétienne.

(2) *Joan. XIV. v. 12.*

(3) *Act. III. v. 2. & seqq. Ibid. cap. V. v. 15. & 16. I. Cor. cap. XII. XIII. XIV.*

(4) *Origen. adv. Celsum Justinus, Cyprian. & alii passim : sed præcipue Irenæus l. II. adv. Hæres. cap. LVIII.*

## P R E F A C E.

Or entre tous ces miracles qui ont accompagné l'établissement du Christianisme sur les ruines de l'idolatrie, il n'y en a guère eû de plus éclatant, ny qui ait plus étonné les Payens, que le silence de leurs Oracles. Comme ils n'avoient rien dans leur fausse religion de plus merveilleux ny de plus divin en apparence que ces Oracles : rien de plus magnifique ny de plus fameux que les temples où ils estoient établis : rien de plus surprenant que les guérisons que l'on y recevoit en songe, & que les prédictions des faux Prophètes, qui y paroissoient inspirez par leurs fausses Divinitez ; rien aussi ne leur causa plus d'étonnement, que lorsqu'ils virent qu'à mesure que JESUS-Christ estoit reconnu & adoré

## P R E F A C E.

dans le monde, toutes ces prétendues merveilles cessoient par tout : que leur Esculape (5) ne guériffoit plus les malades, qui alloient dormir dans son temple : que les faux Prophètes de leur Apollon ne prédisoient plus l'avenir : En un mot, que toutes leurs Divinitez ne donnoient plus comme auparavant, des marques sensibles de leur présence.

Plusieurs d'entre eux reconnurent en cet événement (6) le doigt de Dieu, & le pouvoir de JESUS-Christ sur leurs idoles, qu'ils abandonnerent pour embrasser le Christianisme. D'autres plus endurcis attribuerent ce silence, non pas au pouvoir de Jesus-Christ

(5) *Porphyrius apud Euseb. l. I. Præp. Evang. cap. I.*

(6) *Tertul. in Apolog. Irenæus loco cit. Greg. Nyss. in vita S. Greg. Neocæs.*

## P R E F A C E.

sur leurs faux Dieux ; mais à l'horreur (7) que ces mêmes Dieux avoient de son nom, & à l'indignation qu'ils resentoient de le voir adoré parmy les hommes. D'autres (8) s'en prenoient à leurs péchez : Nous avons offensé nos Dieux disoient-ils ; & c'est pour cette raison qu'ils nous ont abandonnez , & que les Chrétiens prévalent par tout contre nous. Les Philosophes enfin (9) recherchant avec inquietude la cause d'un effet si surprenant, l'attribuoient, tantost au défaut des exhalaisons , par le moyen des-

) ( 4

(7) *Arnob. l. I. adv. Gentes Theodoret. l. III. Hist. Eccl. cap. 3. Lactant. l. IV. Instit. cap. 27. Greg. Nazianz. Orat. I. adv. Julianum. Porphy. loco cit.*

(8) *August. l. I. de Consensu Evang.*

(9) *Plutarch. l. de Defect. Orac. Julian apud Cyrillum l. VI.*

## P R E F A C E.

quelles les Dieux selon eux, communiquoient aux hommes l'enthousiasme prophétique ; & tantost à la mort des Génies, qu'ils s'aviserent de reconnoître pour Auteurs des Oracles, lorsque par leur silence ils virent bien, qu'ils ne pouvoient plus les attribuer à leurs Dieux, sans avoüer en même temps leur impuissance.

Toutes ces mauvaises deffaites ne servoient qu'à faire paroître la verité dans un plus grand jour, & à relever avec plus d'éclat le pouvoir de Jesus-Christ. Il estoit évident que les Oracles avoient cessé depuis sa naissance & la publication de son Evangile : & il n'estoit pas moins évident, que cet effet surprenant ne venoit point de toutes ces causes, que les Payens produisoient ; mais uniquement du pou-



## P R E F A C E.

voir tout divin du Sauveur du monde sur les démons , qui sous le nom des fausses Divinitez du Paganisme , avoient jusqu'alors trompé les hommes par leurs illusions & leurs prestiges.

C'est ce que les premiers Chrétiens démontroient aux Payens , par les preuves les plus sensibles & les plus convaincantes. Car par l'invocation du nom de Jesus-Christ (1) & le signe de sa Passion , ils contraignoient les démons d'avoüer, qu'ils étoient les auteurs des Oracles, & de toutes les prétenduës merveilles qui les accompagnoient. Ils les obligeoient de déclarer en présence de leurs Adorateurs

) ( 5

(1) *Tertull. in Apol. Cyprian. l. de vanit. Idol. Minutius Felix in Octav. Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei. Lactant. & alii infra producendi.*

## P R E F A C E.

leur fourberie & leur imposture. Enfin ils les chassoient des temples où ils étaloient leurs préstiges, & des faux Prophètes par lesquels ils rendoient leurs réponses, avec une autorité si absoluë & un succez si étonnant, que je ne crois pas, que l'on puisse rien trouver dans toute l'antiquité Chrétienne, de plus admirable ny de plus miraculeux. Voila quelle a esté la cause du silence des Oracles : de ce silence si fameux, qui a été un miracle presque continuel durant les premiers siècles de l'Eglise, & une preuve éclatante de la vérité de la Religion Chrétienne.

Aussi les Peres de l'Eglise qui l'ont deffenduë dans leurs ouvrages contre l'idolâtrie, proposent sans cesse aux

## P R E F A C E.

Payens (2) ce silence miraculeux, comme un argument très-sensible & très-capable de les convaincre, ou au moins de les confondre. Ils leurs remettent continuellement devant les yeux l'état où se trouvoient alors leurs Oracles, & le pouvoir qu'avoient les Chrétiens d'en faire cesser les illusions, & d'en chasser leurs prétendues Divinitez. Ils les invitent d'en faire encore l'expérience: d'amener devant leurs tribunaux quelque un de ces faux Prophètes qui passoient pour inspirez, & d'estre témoins eux-

(2) *Clemens Alexand. in Protrept. Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei. Hieronym. in Isaiam. Gregor. Nazianz. Orat. in sancta lumina. Theodoret. l. de Cur. Grac. Affect. serm. 10. de Orac. Euseb. l. I. de Prep. Evang. cap. I. XVI. & XVII. & l. V. de Dem. Evang. sub inu. Tertull. in Apolog. Lactant. Inst. l. IV. cap. XXVII. Cyrillus l. VI. contra Julian. August. l. I. de Consensu Evang. Cyprian. Minutius Felix &c.*

## P R E F A C E.

mêmes de la maniere dont les Chrétiens en chasseront le démon , & reduiront son faux Prophète au silence. Enfin ils leurs parlent sur ce sujet avec une confiance , qui marque combien ils estoient seûrs de la vérité qu'ils avançoient, & de l'impuissance où se trouvoient leurs Adversaires d'y répondre. Tel fut dans les premiers siecles, l'avantage que les Deffenseurs de la Religion Chrétienne tirerent du silence miraculeux des Oracles , pour confondre l'idolatrie , & établir la vérité du Christianisme.

Depuis ce temps-là & l'extinction totale du Paganisme , ce miracle n'a guère esté moins fameux ny moins célèbre. Tout le monde Chrétien en a esté instruit ; & il est peu d'Auteurs, de ceux qui ont écrit sur la Reli-

## P R E F A C E.

gion, qui n'en ayent parlé. Et quoy-que plusieurs entre les Modernes se soient trompez, pour ce qui regarde le temps & la maniere dont cet événement miraculeux est arrivé; la plupart neanmoins l'ont produit, comme une preuve de la vérité de nostre Religion; & personne n'a jamais varié sur les deux points capitaux sur lesquels il est établi. Ces deux points sont: Premièrement, que les Oracles du Paganisme ont esté en tout ou au moins en partie, l'ouvrage des démons. Secondement, qu'ils ont esté réduits au silence par le pouvoir de JESUS-Christ.

C'estoit là le sentiment general de tout le Christianisme, fondé sur l'autorité des Saints Peres & de tous les Auteurs Ecclesiastiques, sans en

## P R E F A C E.

excepter un seul : lorsque Mr. Van-Dale Medecin Anabaptiste de Harlem a paru sur les rangs , (3) & a entrepris de montrer , que tout le monde avoit esté & estoit encore dans l'erreur sur ces deux points : Qu'il est faux & ridicule de croire , que les démons se soient jamais meslez des Oracles du Paganisme ; qu'il n'y a eû dans toutes les merveilles que l'on en rapporte , que de la fourberie toute pure des Prêtres des idoles : Qu'il n'est pas moins faux , que les Oracles ayent cessé à la naissance du Sauveur du monde , ou qu'il y ait eû dans leur silence , quelque chose d'extraordinaire , que l'on doive attribuer à son pouvoir ; qu'ils n'ont cessé en effet ,  
que

(3) Van - Dale l. de Orac. vet. Echn.

## P R E F A C E.

que parceque les Empereurs Chrétiens ont par leurs Edits contre l'idolatrie , ruiné les temples où ils estoient établis.

Qui pourroit douter que cet Auteur, pour entreprendre de persuader un paradoxe si nouveau, si contraire à la Tradition de tous les siècles , & si opposé au sentiment universel de tous les Chrétiens , n'ait eû les raisons les plus fortes & les plus convaincantes à produire ? Neanmoins quand on lit son ouvrage , qu'y trouve-t-on ? Beaucoup de lecture à la verité & d'érudition ; mais fort confuse & fort mal digerée : nulle preuve , nulle raison , nulle autorité : par tout grand nombre de conjectures frivoles & de fausses suppositions , sur

) ( )

## P R E F A C E.

lesquelles il a bâti tout son système.

Un livre de ce caractère ne devoit pas naturellement faire beaucoup de tort à une Tradition aussi constante & aussi autorisée que l'est celle dont il s'agit ; ny grande impression sur des Lecteurs judicieux , qui ne se laissent pas ébloüir par un vain étallage d'érudition ; & qui demandent quelque chose de plus dans un livre , que des passages grecs & latins entassez confusément les uns sur les autres. Mais dans le siècle où nous sommes , on peut s'assurer qu'une opinion nouvelle , quelque mal prouvée qu'elle puisse estre , ne manquera jamais de trouver des sectateurs , pourvû qu'elle favorise le penchant que l'on a à l'incrédulité ,



## P R E F A C E.

qu'elle entreprenne de décharger les hommes du poids incommode de la créance que l'on doit aux miracles, & qu'elle tende à enlever à la Religion quelqueune de ses preuves ou de ses traditions.

Il ne faut donc pas s'étonner que le livre de Mr. Van-Dale ait trouvé bien des gens qui luy ont fait un accueil favorable, & qui ont donné dans le système qu'il s'efforce d'y établir. Le penchant de leur cœur l'a emporté sans doute en cette occasion sur les lumieres de leur esprit. En effet si Mr. Jaquelot (4) avoit suivi ses propres lumieres, auroit-il adopté les suppositions les plus fauf-

) ( ) ( 2

(4) Dans sa quatrième Dissertation sur l'existence de Dieu, Chap. VIII.

## P R E F A C E.

ses , sur lesquelles Mr. Van-Dale établit la premiere partie de son Systeme ? Pour prouver avec luy que les démons n'ont pû estre auteurs des Oracles , auroit-il produit ce principe : qu'il n'y a que Dieu , qui comme le souverain maitre des temps puisse connoître & prédire l'avenir ? Comme si en soutenant avec toute l'antiquité Chrétienne , que les Oracles ont esté l'ouvrage des démons , il falloit necessairement accorder à ces malins Esprits , cette connoissance certaine de l'avenir , qui n'appartient qu'à Dieu seul. Mr. Mœbius Professeur à Leipfic , qui a refuté , à ce que l'on dit , Mr. Van-Dale , luy auroit il accordé que les Oracles n'ont point cessé à la Naissance du Sauveur du monde , com-

## P R E F A C E.

comme j'apprends de Mr. de Fontenelle (5) qu'il l'a fait ? Qu'y avoit-il de plus aisé, que de démesler l'équivoque dont l'Auteur Anabapliste abuse , & l'injustice qu'il fait aux Peres de l'Eglise , en leur attribuant qu'ils ont enseigné , que les Oracles avoient cessé tout - à - coup dans toutes les parties du Monde , au moment même de la Naissance du Sauveur ? Enfin Mr. Bayle (6) auroit - il prétendu confirmer la pensée du même Auteur, en rapportant des Oracles qui ont subsisté après l'établissement de la Religion Chrétienne ? En consultant les Pe-

) ( ) { 3

(5) *Monsieur de Fontenelle , Préface de l'Histoire des Oracles , de l'édition d'Amsterdam 1701. qui est celle dont je me suis servi dans toute cette Réponse.*

(6) *Dictionnaire Critique , au mot Amphiloehus.*

## P R E F A C E.

res de l'Eglise, n'auroit-il pas reconnu, que ces nouvelles preuves qu'il produit, tombent à faux, & ne font rien contre leur véritable sentiment ?

Mais tous ces Messieurs ont eû sans doute leurs raisons, pour ne pas examiner de si près le livre de Mr. Van-Dale. Mr. de Fontenelle en avoit de toutes contraires; & néanmoins il est celuy de tous qui luy a fait le plus d'honneur. Non seulement il l'a loüé, comme un ouvrage plein de force & d'érudition; mais encore il l'a adopté presque tout entier: il en a fait un Abregé exact en nostre langue: il l'a enrichi de quantité de nouvelles preuves & de nouvelles reflexions. Enfin il y a ajoûté tous les ornemens dont il s'est pû a-

## P R E F A C E.

vifer , pour en rendre la lecture plus facile & plus agreable à tout le monde.

C'est ce qui m'a fait prendre la résolution de m'attacher à son ouvrage préferablement à celuy de Mr. Van-Dale, qui vaut beaucoup moins en toutes manieres , pour réfuter le paradoxe qu'il y soutient. Mais comme j'honore très - sincerement Mr. de Fontenelle, j'ay tâché de luy répondre avec tous les égards & toute la confideration que l'on doit à une personne de son mérite; & j'ay mieux aimé que ma Réponse perdît quelque chose de la force & de l'agrément que je pouvois luy donner, que de m'exposer à luy déplaire en la rendant & plus vive & plus forte.

## P R E F A C E.

Ainsi comme je l'ay réfuté sans le moindre sentiment d'aigreur ou de chagrin , je suis prêt de souffrir avec la même tranquillité , qu'il me réfute à son tour. C'est à peu près la disposition où un Ancien (7) dit qu'il se trouvoit toujours, selon les principes de sa Philosophie ; & je crois que c'est celle où doit estre un Chrétien d'une maniere incomparablement plus parfaite, en suivant les Maximes du Christianisme : particulièrement lorsqu'il n'a point d'autre dessein comme moy, que de rechercher sincerement la vérité.

Au reste , si je ne me suis pas étendu sur de certaines matieres incidentes , autant que je l'aurois pû ;

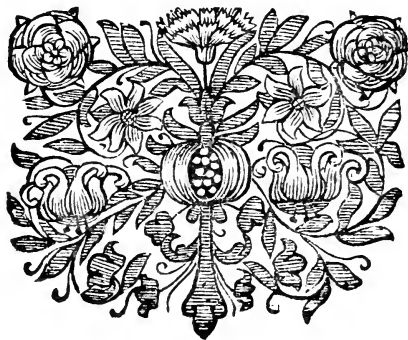
(7) Cicero l. II. Tuscul. Quest.

## P R E F A C E.

c'est parceque j'ay apprehendé de m'éloigner trop de mon but principal. Mais je pourray y revenir une autre fois; & sur tout examiner plus à fond le prétendu Platonisme des Peres de l'Eglise, à la faveur duquel on veut nous faire passer les plus grands & les plus saints Mysteres de nostre Religion, pour des idées & des opinions inventées par un Philosophe payen. Cela me donnera lieu d'expliquer quelques passages de Clement Alexandrin, qui ont pû donner occasion à Mr. de Fontenelle d'avancer, que les anciens Chrétiens ont regardé Platon *comme une espèce de Prophète, qui avoit deviné plusieurs points importans du Christianisme, sur tout la Sainte Trinité.*

## PREFACE.

Et nous verrons que cet ancien Auteur Chrétien , bien loin de croire que Platon ait esté une espece de Prophète , ne l'a jamais regardé , non plus que tous les autres Peres de l'Eglise , que comme un Plagiaire & un Corrupteur des Prophètes.







# TABLE DES CHAPITRES.

## PREMIERE PARTIE,

*Dans laquelle on réfute les fausses raisons supposées aux Peres de l'Eglise & aux anciens Chrétiens ; & on rapporte les véritables qui les ont persuadés , que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons.*

### CHAPITRE I.

**R**aisons qui ont dû détourner l'Auteur de l'Histoire d'adopter le système de Mr. Van-Dale. Division de son ouvrage & ce qu'il prétend y établir. Page I. & suiv.

### CHAPITRE II.

*Etat de la Question. Préjugez en faveur du sentiment commun. Les Peres de l'Eglise accusez injustement d'estre peu exacts dans*

## Table des Chapitres.

leurs raisonnemens. On leur suppose de mauvaises raisons qu'ils n'ont point avancées. Page 5. & suiv.

### CHAPITRE III.

Première raison supposée aux anciens Chrétiens : les histoires surprenantes touchant les démons & les Oracles. Méprise de l'Auteur au sujet des Isles Echinades, dont parle Plutarque. Les anciens Chrétiens n'ont pu fonder leur sentiment sur les histoires rapportées par Cedrenus, Suidas & Nicephore. Page 11. & suiv.

### CHAPITRE IV.

Eusebe n'a cité l'histoire de la mort du grand Pan, que pour prouver de l'aveu des Payens mêmes, la cessation de leurs Oracles. Soit qu'elle soit vraie ou fausse, Eusebe a eû raison de la citer. Page 16. & suiv.

### CHAPITRE V.

Des trois Oracles que l'on dit qu'Eusebe a tirés de Porphyre, on n'en trouve qu'un dans ses ouvrages, cité à même fin que l'histoire du grand Pan. Eusebe a eû d'autres raisons que celles qu'on luy attribue, pour croire les démons Auteurs des Oracles. Page 19. & suiv.

### CHAPITRE VI.

Fausseté des conjectures produites par l'Historien, pour rendre suspect le livre de Porphyre, de la Philosophie par les Oracles. Des-

# Table des Chapitres.

*sein de ce livre de Porphyre, & les matieres qu'il y traite. Pourquoi il y a parlé du silence des Oracles. Pourquoi il en attribue la cause au deffaut des exhalaisons. Page 23. & suiv.*

## CHAPITRE VII.

*Les anciens Fidèles accusez d'avoir supposé des livres en faveur de la Religion. Réfutation de cette accusation injuste. Les Peres de l'Eglise estoient zéléz contre les suppositions, & habiles à les reconnoitre. Le livre de la Philosophie par les Oracles est incontestablement de Porphyre. Page 30. & suiv.*

## CHAPITRE VIII.

*On examine si Porphyre a rapporté des Oracles sur la Résurrection & sur l'Ascension de Jesus-Christ. Réfutation de cette imagination ridicule. Sentiment de St. Augustin sur ce sujet, bien different de celui de Mr. de Fontenelle. Page 38. & suiv.*

## CHAPITRE IX.

*Nouvelles conjectures de Mr. de Fontenelle sur le livre & les Oracles de Porphyre. Réfutation de toutes ces vaines conjectures. Page 49. & suiv.*

## CHAPITRE X.

*Seconde raison supposée aux anciens Chrétiens : la convenance de leur Opinion avec le Systeme du Christianisme. Réfutation de cette mauvaise raison. Les Peres de l'Eglise estoient incapables de soutenir un sentiment qu'ils*

## Table des Chapitres.

eussent jugé faux; & très-capables d'entrer dans les discussions les plus difficiles. Le renversement du culte des démons, de l'idolatrie & des Oracles, est véritablement l'ouvrage du Sauveur du monde. Page 53. & suiv.

### CHAPITRE XI.

Du prétendu silence de l'Ecriture sur les mauvais démons qui présidoient aux Oracles. Quand il seroit vrai, la Tradition constante de l'Eglise devoit suffire pour nous convaincre de cette vérité. L'Ecriture nous conduit naturellement à la croire. Faux Prophètes d'Achab inspirez par le démon, comme ceux qui rendoient les Oracles chez les Payens. Oracle dans toutes les formes rapporté par l'Ecriture & attribué au démon. Page 61. & suiv.

### CHAPITRE XII.

Réfutation d'une erreur ridicule faussement attribuée aux Peres de l'Eglise. Les démons n'ont point rendu leurs Oracles par des statuës, mais par les Prêtres des idoles dont ils s'emparoiënt. Les Saints Peres n'ont jamais esté dans une autre pensée. Ils ont toujours mis une grande différence entre les idoles & les Prêtres des idoles. Les démons ne connoissent point l'avenir. Le Paganisme n'a pû estre en aucune maniere une erreur involontaire & excusable. Page 67. & suiv.

### CHAPITRE XIII.

Troisième raison supposée aux anciens Chrétiens : la convenance de leur opinion avec la Philosophie de Platon. L'Historien avance que

# Table des Chapitres.

presque tous les anciens Chrétiens sçavans ont esté Platoniciens. Réfutation des idées étranges qu'il débite sur ce sujet. Les anciens Chrétiens & les Peres de l'Eglise ont réfuté fortement les erreurs de Platon, bien loin d'embrasser sa secte. Page 76. & suiv.

## CHAPITRE XIV.

Ce que les Peres de l'Eglise ont pensé de Platon par rapport aux autres Philosophes Payens. Il y a eu des Hérétiques qui se sont égarés en suivant ce Philosophe; mais il ne s'agit pas icy de ce que les Hérétiques ont crû sur les Oracles. Mr. de Fontenelle ne peut point justifier ses expressions outrées sur ce sujet, par l'exemple de quelques Auteurs célèbres. Ce qu'il doit faire s'il entreprend de les soutenir. C'est en vain qu'il réfute le sentiment de Platon sur les démons, puisq; ce n'est pas de Platon que les anciens Chrétiens ont appris l'existence des démons. P. 82. & s.

## CHAPITRE XV.

Première raison véritable qui a persuadé les anciens Chrétiens: l'antorité de l'Ecriture Ste. qui assure que toutes les Divinitez du Paganisme estoient des démons. Les Oracles ont toujours esté accompagnez de la magie, dont les démons sont les Auteurs. Page 88. & suiv.

## CHAPITRE XVI.

Conformité des Oracles des Gentils avec ceux que les Juifs idolâtres consultoient, & que l'Ecriture nous apprend avoir eû les démons pour Auteurs. Les Prêtresses qui rendoient les Oracles

## Table des Chapitres.

*estoit parfaitement semblables aux Pythonis-  
ses dont il est parlé dans l' Ecriture. Egarement  
de Mr. Van-Dale qui ne reconnoit point de dé-  
mons dans tout l'ancien Testament. Sentiment  
de Vossius touchant ceux qui ne reconnoissent que  
de la fourberie dans tout ce que l'on rapporte des  
operations du démon. Page 92. & suiv.*

### CHAPITRE XVII.

*Seconde raison évidente qui confirmoit les  
anciens Chrétiens dans leur sentiment sur les  
Oracles: C'est qu'ils en chassoient les démons a-  
vec une autorité surprenante. Autorité de Ter-  
tullien sur ce sujet. On ne voit pas ce que Mr. de  
Fontenelle peut y répondre. Passages de Lactance,  
de S. Cyprien, de Minutius Felix & de S. Atha-  
nase qui assure que le Signe de la Croix imposoit  
silence aux Oracles, & qui provoque les Payens  
à en faire l'expérience. Page 97. & suiv.*

### CHAPITRE XVIII.

*Exemples du pouvoir des Chrétiens sur les dé-  
mons Auteurs des Oracles. Les Payens mêmes ont  
esté obligez de le reconnoitre. Réfutation de ce  
que l' Auteur de la République des lettres propose  
pour expliquer le passage de S. Athanase. La pré-  
sence d'un seul Chrétien inconnu rendoit les O-  
racles muets & confondoit les Aruspices. Page  
110. & suivantes.*

### CHAPITRE XIX.

*Troisième raison qui persuadoit les anciens  
Chrétiens, que les Oracles venoient du démon.  
C'est qu'ils portoient à toute sorte de crimes,*

## Table des Chapitres.

d'impietez & d'abominations détestables. Ce sont les Oracles qui ont commandé ces sortes de sacrifices où l'on immoloit des hommes. Ces sacrifices n'ont pu estre commandez que par des démons ou des hommes possédez du démon. Page 117. & suivantes.

### CHAPITRE XX.

Les mêmes Oracles ont autorisé les impudicités détestables qui se commettoient dans les temples des Payens, dans leurs feux, leurs Mysteres & leurs Fêtes. Ils ont enseigné la magie. Ils ont causé une infinité de meurtres & de guerres. Ils ont commandé que l'on mit au rang des Dieux, des impies & des scelerats. Ils ont introduit dans le monde le dogme de la Nécessité fatale. Conclusion de cette premiere partie de la Réponse. Page 124. & suiv.

## SECONDE PARTIE,

Dans laquelle on répond aux autoritez & aux raisons que l'Auteur apporte, pour prouver directement, que les Oracles du Paganisme n'ont pas esté rendus par les démons.

### CHAPITRE I.

Dessein de cette seconde partie de la Réponse. Preuves avancées par l'Auteur de l'Histoire pour établir son sentiment. Quand les Philosophes Payens n'auroient point crû qu'il y eût

) ( ) ( ) (

## Table des Chapitres.

rien de surnaturel dans les Oracles, il ne s'ensuit pas qu'ils ayent crû qu'il n'y avoit que de la fourberie. Les Peripateticiens n'ont point re-jetté les Oracles. Il n'y a eû que quelques Cyniques & quelques Epicuriens qui ne les ayent point attribuez aux Dieux, mais ils ne les ont pas attribuez pour cela aux fourberies des Prêtres des idoles. Méprise de l'Auteur touchant un passage d'Eusebe. Quelques payens ont pû mépriser les Oracles, sans croire qu'ils ne fussent que des impostures des hommes. Page. 130. & suiv.

### CHAPITRE II.

L'Autorité du petit nombre de ceux qui parmi les Payens ont méprisé les Oracles n'est rien en comparaison de ceux qui les ont admirez. En matiere d'autoritez le plus grand nombre doit toujours l'emporter. Les incredules sont ordinairement moins instruits des raisons de croire, que ceux qui croient ne le sont de celles qu'ils ont pour ne point croire. Raison de cette difference confirmée par l'experience. Exemples de cette vérité tirez de l'Auteur même. Page 139. & suiv.

### CHAPITRE III.

Les anciens Chrétiens étoient instruits des raisons qui pouvoient les porter à ne point croire les démons auteurs des Oracles. Raisonnement pitoyable attribué injustement à Eusebe sur ce sujet. Pourquoi Origene & Eusebe, quoyque très-bien instruits de tout ce qui pouvoit faire croire, que les démons n'estoient pas les auteurs



## Table des Chapitres.

des Oracles, n'ont pas laissé que de le croire & de l'enseigner. Clement Alexandrin n'a pas esté d'un sentiment différent des autres Chrétiens sur le sujet des Oracles. Page 145. & suiv.

### CHAPITRE IV.

De la facilité que l'on avoit à corrompre les Oracles. C'est une mauvaise preuve pour montrer que les demons n'en estoient pas les auteurs. Rien n'empêchoit les faux Prophètes du démon de supposer de faux Oracles. Quelques Prophètes de l'ancien Testament en ont quelquefois débité de semblables, sans que l'on puisse conclure de là qu'ils n'ayent pas été ordinairement inspirez de Dieu. L'Auteur semble supposer que les demons ont dû toujours rendre des Oracles pleins de sagesse & de moderation. Page 152. & suiv.

### CHAPITRE V.

Autre mauvaise raison produite par l'Auteur de l'Histoire, pour prouver que les Oracles n'étoient que des fourberies; les nouveaux établissemens qui s'en sont faits. Il n'est point sûr que Héphestion, Antinoüs & Auguste ayent rendu des Oracles dans les temples qui leur ont esté consacrez après leur mort. Quand ils en auroient rendu, rien n'empêche de les attribuer aux demons, comme tous les autres plus anciens. Origine des Oracles, & raisons qui ont porté les demons à s'en emparer & à y étaler leurs prestiges. Page 159. & suiv.

### CHAPITRE VI.

L'Auteur se fait fort de persuader les erreurs

## Table des Chapitres.

les plus grossieres à des nations entieres. Réfutation de cette idée. Il y a eû des Oracles qui se sont établis de nouveau dans les siècles les plus éclairés; & les anciens y ont conservé toute leur autorité. Il n'est pas possible qu'ils ayent pû subsister durant tant de siècles, s'il n'y avoit eû que de la fourberie toute pure des Prêtres des idoles. D'autant plus que ces Oracles commandoient souvent les cruantez les plus atroces & les plus capables de revolter tous les hommes. Page 169. & suiv.

### CHAPITRE VII.

On examine les fourberies par le moyen desquelles l'Auteur suppose que les Prêtres des idoles seduisoient les peuples. Quelles ont été ces fourberies selon luy. Comment il explique la maniere la plus ordinaire dont les Oracles se rendoient. Réfutation de cette explication. Elle n'est fondée que sur une erreur, qui est que les Prêtres se cachotent dans les statuës pour rendre des Oracles par leur bouche. Les Oracles ne se rendoient pas par les statuës, mais par les Prêtres des idoles, qui paroissoient transportez d'une fureur que l'on croyoit divine. Page 175. & suiv.

### CHAPITRE VIII.

Tous les anciens Payens ont reconnu la fureur pour le principe ou au moins pour une circonstance necessaire des Oracles proprement dits. Temoignages de Platon, de Ciceron, d'Aristote, de Porphyre & d'Isamblique sur ce sujet. Entreprise de l'imposteur Alexandre sans suite comme sans exemple. Conclusions contre Mr. de Fontenelle,

# Table des Chapitres.

au sujet de l'erreur sur lequel il a établi une partie de son système des fourberies des Oracles. Page 184. & suiv.

## CHAPITRE IX.

*Eclaircissemens nécessaires sur quelques points particuliers avancés par l'Auteur. Il suppose sans preuve & contre ce qu'il dit ailleurs, que les payens croyoient tous que les Dieux venoient manger les victimes qu'on leur immoloit. Il croit que le silence auquel étoient engagez ceux qui étoient initiez aux Mysteres, regardoit aussi les Oracles. Il aime mieux sur le sujet de s Reliques du St. Martyr Babylas adopter les frivoles conjectures de Mr. Van Dale, que suivre le sentiment de tous les Historiens Ecclesiastiques & sur tout de St. Jean Chrysostome. Page 196. & suivantes.*

## CHAPITRE X.

*Comment Mr. de Fontenelle explique les Oracles qui se rendoient sur des billets cachetez. Réfutation de cette explication. Exemple de Trajan qui consulte ainsi l'Oracle d'Heliopolis, & qui est convaincu par là qu'il n'y avoit point de fourberie humaine dans cet Oracle. Autre exemple d'un Gouverneur de Cilicie qui donnoit dans les sentimens des Epicuriens. Oracle de Claros consulté par Germanicus, et les reflexions peu solides de l'Auteur sur ce que Tacite en a rapporté. Page 205. & suiv.*

## CHAPITRE XI.

*Des Oracles qui se rendoient en songe. Com-*

## Table des Chapitres.

ment expliquez par l'Auteur de l'Histoire. Réfutation de l'explication qu'il en donne. Les Prêtres des idoles n'ont pu par leurs artifices procurer des songes tels qu'en avoient ordinairement ceux qui venoient dormir dans les temples où ces sortes d'Oracles se rendoient. Plusieurs malades ont été guéris par le moyen de ces songes. On ne doit les attribuer qu'au démon qui peut en effet causer des songes, & guérir certaines maladies, particulièrement celles qu'il a causées luy-même. Page 214. & suiv.

### CHAPITRE XII.

De l'Ambiguïté des Oracles. Elle ne prouve point ce que l'Auteur prétend. Comme les démons ne connoissent point l'avenir certainement. Ils ont été souvent obligez de rendre des Oracles obscurs & ambigus pour cacher leur ignorance. Ils en ont néanmoins rendus quelquefois d'assez clairs, particulièrement lorsqu'ils ont prédit dans un lieu, ce qu'ils avoient vu dans un autre. On ne voit pas comment Mr. de Fontenelle peut expliquer ces sortes d'Oracles dans son système. On les luy propose pour répondre à ce qu'il demande d'Eusebe. Page 223. & suiv.

### CHAPITRE XIII.

Des fourberies des Oracles reconnues sous les Empereurs Chrétiens. Ily a eû de la fourberie dans quelques Oracles, mais elle a été découverte presque aussitôt, parcequ'il n'est pas possible que le mensonge & l'imposture se soutiennent longtemps. Les Payens mêmes y ont été attentifs,

# Table des Chapitres.

Et en ont puni les auteurs. Les Oracles n'auroient jamais subsisté aussi long temps qu'ils ont fait, s'il n'y avoit eû que de la fourberie. Souvent pour ne vouloir point croire des choses fort raisonnables, on s'engage à croire les plus déraisonnables Et les plus impossibles. Page 230. & suiv.

## CHAPITRE XIV.

On n'a découvert les fourberies de quelques Oracles que long temps après l'établissement du Christianisme. D'où vient cela ? Parcequ'il y a eû quelques Oracles supposez, on ne peut pas conclure que tous les autres l'ayent été aussi. Au contraire les faux Oracles supposent qu'il y en a eû de véritables. Passage d'Ensebe pris à contre-sens par l'Auteur de l'Histoire. Conclusion de cette seconde partie de la Réponse. On ne peut attribuer qu'aux démons les Oracles du Paganisme. Page 239. & suiv.

## TROISIEME PARTIE,

Dans laquelle on montre que les Oracles du Paganisme ont cessé après la naissance de JESUS-Christ, par le pouvoir de sa croix Et l'invocation de son nom; Et l'on répond aux raisons alleguées au contraire par l'Auteur de l'Histoire.

## CHAPITRE I.

Raisons generales qui ont dû détourner l'Au-

## Table des Chapitres.

teur de l'Histoire d'entreprendre de ruiner le sentiment des Peres de l'Eglise touchant le temps de la cessation des Oracles. Il n'a point dû s'en tenir sur ce sujet à l'autorité de Mr. Van-Dale. Il suppose aux Pères de l'Eglise une opinion qu'ils n'ont jamais eue. Quel a été leur véritable sentiment. Page 248. & suiv.

### CHAPITRE II.

L'on montre qu'Eusebe n'a point dit que les Oracles des Payens aient cessé dans le moment de la naissance de JESUS-Christ; mais seulement après la publication de son Evangile. Eusebe prouve son sentiment par le témoignage de Porphyre. Nouvelle preuve du sentiment de cet Auteur, tirée de ses livres de la Démonstration Evangelique. Page 253. & suiv.

### CHAPITRE III.

Ce qu'ont pensé les autres Peres de l'Eglise touchant le temps du silence des Oracles & en particulier St. Athanase. Tertullien, St. Cyprien, Minutius Felix & Lactance supposent comme luy, que tous les Oracles n'avoient point cessé dans le temps de la naissance de JESUS-Christ. Autre preuve tirée du même St. Athanase qui fait voir clairement dans quel sentiment il a été sur ce sujet. Témoignages de St. Cyrille d'Alexandrie, de Theodoret, de Prudence, de l'Auteur des Questions & des réponses aux Orthodoxes & de St. Jérôme. Page 261. & suiv.

# Table des Chapitres.

## CHAPITRE IV.

*Eusebe assigne au même temps la cessation des Oracles & l'extinction de la coutume d'immoler des hommes. St. Athanase joint ensemble le silence des Oracles & l'extinction de l'idolatrie. Les saints Peres attribuent ordinairement ce silence au pouvoir du Signe de la Croix. Ils rapportent eux-mêmes des Oracles rendus long temps après la naissance de JESUS-Christ : ce qui montre évidemment qu'ils n'ont pas été dans le sentiment qu'on leur suppose. Page 281. & suiv.*

## CHAPITRE V.

*Les Payens ont reconnu que leurs Oracles avoient cessé après la Naissance de JESUS-Christ, comme Strabon, Juvenal, Stace, Lucain, Porphyre. Témoignage de Plutarque sur ce silence & les fausses raisons qu'il en rapporte. Page 289. & suiv.*

## CHAPITRE VI.

*Véritable cause du silence des Oracles : le pouvoir de JESUS-Christ sur les démons auteurs des Oracles. Avec quel empire il l'a exercé par luy-même. Comment il l'a communiqué à ses disciples & à son Eglise. Passages d'Eusebe sur ce sujet, de Lactance, de Prudence, d'Origene, de Tertullien & de St. Justin. Page 293. & suivantes.*

## CHAPITRE VII.

*Passage d'un ancien Auteur dont les ouvra-*

## Table des Chapitres.

ges se trouvent parmi ceux de St. Augustin, sur le pouvoir de la croix contre les Dieux des Payens & leurs Oracles. Autorité de St. Irénée de St. Gregoire de Nazianze, de St. Athanase, Histoire de St. Gregoire de Neocésarée touchant le pouvoir des Chrétiens contre les démons. Ce pouvoir a toujours subsisté dans l'Eglise Catholique & il y subsistera toujours. Conclusions tirée de tous ces Passages des Peres contre le sentiment de Mr. de Fontenelle. Page 306. & suiv.

### CHAPITRE VIII.

Ce qui a persuadé les Peres de l'Eglise du silence des Oracles, & ensuite les Chrétiens qui sont venus après eux. Le démon est quelquefois contraint de rendre témoignage à la verité. Il a coûtume néanmoins d'y mesler le mensonge. Eusebe injustement accusé de n'avoir point fait attention au sens d'un Oracle qu'il cite. Cet Oracle bien loin de détruire son sentiment, le fait connoître & le confirme parfaitement. Page 318. & suivantes.

### CHAPITRE IX.

Du Traité de Plutarque sur le silence des Oracles. On y trouve une preuve authentique de ce que les Peres de l'Eglise ont enseigné sur ce sujet. On y voit que cent ans environ après la Naissance de JESUS-Christ, la pluspart des Oracles avoient déjà cessé. Ils se rendoient encore des Oracles à Delphes du temps de Ciceron. Fausseté de la conjecture qu'apporte l'Auteur de l'Histoire pour expliquer le silence des Oracles. En quel état se trouvoient du temps de Plutarque les temples où ils estoient établis. Page 326. & suivantes.



# Table des Chapitres.

## CHAPITRE X.

*Quelque durée que l'on puisse donner à quelques Oracles, elle ne peut préjudicier au sentiment des Peres de l'Eglise sur le temps de leur silence. Les preuves sur lesquelles Mr. de Fontenelle appuie cette longue durée ne sont pas des mieux choisies. Il ne seroit pas surprenant quand après la cessation des Oracles, on trouveroit encore des Auteurs qui en produiroient des Réponses. Pourquoy les Oracles après avoir cessé durant quelque temps, ont pû rendre encore des Réponses. Page 333. & suivantes.*

## CHAPITRE XI.

*Réfutation des causes du silence des Oracles rapportées par l'Auteur de l'Histoire. On ne peut pas l'attribuer aux Edits des Empereurs Chrétiens contre l'idolatrie. La plupart des Oracles ont cessé avant l'Empereur Constantin. On doit plutôt attribuer la décadence de l'idolatrie à la cessation des Oracles; que la cessation des Oracles à la décadence de l'idolatrie; Et pourquoy. Page 339. & suiv.*

## CHAPITRE XII.

*On examine ce que Mr. de Fontenelle avance, que quand l'idolatrie n'enst pas dû estre abolie, les Oracles néanmoins eussent pris fin. Quelles sont les raisons qu'il en apporte. Réfutation de la premiere qu'il tire des fourberies & des crimes des Prêtres des idoles. Réponse à la seconde qu'il tire des railleries que quelques Philosophes faisoient des Oracles. Après la naissance de JESUS-Christ les Philosophes ont esté entèrez plus que jamais des Oracles, & les Epicuriens mêmes. Ils y ont ajouté pour la plupart la magie & les enchantemens. Explication d'un passage de Plutarque mal entendu par l'Auteur de l'Histoire. Page 344. & suivantes.*

## CHAPITRE XIII.

*Réfutation de la troisième raison rapportée par Mr. de Fontenelle pour expliquer la cessation des Oracles. Avant la naissance de JESUS-Christ on a consulté les Oracles sur des affaires d'aussi petite importance qu'après: Et après cette même naissance, on les a consulté sur des affaires pour le moins aussi importantes qu'auparavant. Page 351. & suiv.*

# Table des Chapitres.

## CHAPITRE XIV.

Les Romains bien loin de mépriser les Oracles, y ont esté fort attachés. Première preuve tirée de l'entièrement qu'ils avoient pour toute sorte de divinations, pour leurs Augures, leurs Aruspices & leurs livres Sibyllins. Il y en avoit qui de toutes ces sortes de divinations n'estimoient que les Oracles. Les Romains adoptoient toutes les superstitions des nations étrangères. Ils attribuoient à cette prétendue piété la prospérité de leurs armes & la gloire de leur empire. Pourquoi de toutes les Religions il n'y a eû que la véritable qu'ils n'ayent pas voulu recevoir Page 354. & suiv.

## CHAPITRE XV.

Seconde preuve de l'estime que les Romains ont toujours faite des Oracles: la maniere dont ils en ont parlé, comme Tite-Live, Tacite, Valere Maxime, Suetone, Pline l'ancien Justin, Quinte-Curce, Pomponius Mela &c. Cicéron parle des Oracles en Academicien qui réfute & soutient également le Pour & le Contre. Son témoignage pour cette raison n'est pas recevable. Il a consulté l'Oracle de Delphes. Page 359. & suivantes.

## CHAPITRE XVI.

Troisième preuve que les Romains ne méprisoient pas les Oracles: C'est qu'ils en avoient un grand nombre en Italie, & qu'ils consultoient souvent ceux de la Grece. L'Etat & les Empereurs parmi les Romains, n'ajoutoient pas moins foy aux Oracles que les Particuliers. Conclusion de cette troisième partie de la Réponse, en faveur du sentiment des Saints Peres & de tous les Chrétiens, touchant le silence des Oracles. Conclusion de tout l'ouvrage, & les motifs que l'on a eûs pour l'entreprendre. Page 366. & suiv.

Fin de la Table des Chapitres.

REPONSE



# REPONSE

à

## L'HISTOIRE DES ORACLES,

*adressée à l'Auteur.*

### PREMIERE PARTIE,

*Dans laquelle on réfute les fausses raisons supposées aux Peres de l'Eglise & aux anciens Chrétiens; & on rapporte les véritables qui les ont persuadé, que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons.*



AY leû MONSIEUR, vostre Histoire des Oracles, dans laquelle vous avez donné l'Abregé du Traité que Mr. Van-Dale a fait sur le même sujet. Cet Auteur n'a pas

A

#### CHAPI- TRE I.

*Raisons qui ont dû détourner*

*l'Auteur de l'histoire des Oracles, a. d. dopter le Systeme de Mr. Van-Dale.*

## 2 Réponse à l'histoire

esté tout-à-fait content de la maniere dont vous vous en estes acquitté. Il s'est plaint autrefois (1) que vous aviez oublié des choses importantes, & qui pouvoient estre plus décisives & moins ennuieuses que d'autres que vous avez mis en œuvre. Mais il a eu tort de se plaindre. Bien loin d'avoir diminué en rien la force de son ouvrage, vous l'avez rendu sans contredit beaucoup plus methodique & plus agreable qu'il n'est. Vous en avez osté cette confusion extrême qui y regne par tout, & qui desespere le Lecteur le plus ardent & le plus attentif, qui se perd à tout moment dans un labyrinthe de digressions, de parentheses & de citations inutiles, entassées les unes sur les autres. Les choses que vous en avez judicieusement retranchées, quoyqu'il en puisse dire, méritoient de l'estre. Vous avez reconnu sans peine qu'elles estoient fausses & injurieuses à la Religion. Vous avez sçeu que l'Auteur que vous

(1) Lettre de Mr. Van-Dale écrite à un ami & inserée dans la République des Lettres au mois de May de l'année 1687.

entrepréniez de copier, estoit un Medecin Anabaptiste, incredule de profession, & qui passe dans son parti même pour un homme qui a de mauvais sentimens, comme il s'en plaint (2) dans un de ses ouvrages. D'ailleurs vous n'ignoriez pas combien tous les Protestans de quelque secte qu'ils soient, sont ennemis des miracles, & sur tout de ce pouvoir merveilleux de chasser les démons, que l'Eglise Catholique a receu de JESUS Christ, & qu'elle a exercé dans tous les siecles d'une maniere si éclatante. Vous sçavez l'interêt qu'ils ont de s'en moquer, & de traiter tous ces effets furnaturels, d'impostures & de fourberies.

Cela estant, je ne suis pas surpris que vous ayez beaucoup retranché du Traité de Mr. Van-Dale; mais ce qui me surprend, c'est que vous en ayez adopté la plus grande partie, & employé toutes les raisons & tous les agrémens de vostre esprit pour faire valoir son sentiment & soutenir la

A 2

(2) Dans l'Epître Dédicatoire de son livre de l'origine & du progrès de l'idolatrie,

#### 4 Réponse à l'histoire

hardiesse de son paradoxe. Souffrez Monsieur, que j'entreprenne de le réfuter, & que pour le faire avec plus de methode, je me serve de vostre ouvrage. Si je puis y répondre solidement, celuy de vostre Auteur qui est beaucoup moins capable de produire de mauvais effets, ne sera plus en état de nuire. Cependant s'il est nécessaire de le réfuter luy-même dans la langue qu'il parle, je ne refuseray point de le faire, & j'espere que je n'auray pas beaucoup de peine d'en venir à bout.

*Division de  
son ouvrage.*

Vous divisez vostre ouvrage en deux parties. Dans la premiere vous vous efforcez de montrer que les Oracles n'ont point esté rendus par les démons; dans la seconde, qu'ils n'ont point cessé à la naissance de J E S U S-Christ. Je tacheray de répondre à l'une & à l'autre en peu de mots, & de bien établir les deux veritez contraires, que vous avez entrepris de renverser, & qui sont si importantes à la Religion.

JE COMMENCE par vostre premiere dissertation, dans laquelle vous prétendez prouver que tous ces fameux Oracles de l'antiquité, si respectez dans tout le paganisme (3) & si

CHAPITRE II.  
Etat de la  
Questions

A 3

(3) Toute la Theologie des Payens selon Eusebe, estoit divisée en Historique, Philosophique & Civile. L'Historique contenoit ce que les Poëtes qui estoient les premiers & les plus anciens Theologiens des Payens avoient raconté des Dieux: La Philosophique, ce que les Philosophes en avoient enseigné en recitnant autant qu'ils avoient pû, les fables des Poëtes par des interpretations & des allegories: La Civile comprenoit ce que les loix avoient ordonné touchant le culte que l'on devoit rendre aux Dieux dans les villes & les Provinces. Les Payens laissoient la liberté de croire ce que l'on vouloit des deux premieres; mais pour la troisieme qui regardoit particulièrement les Oracles, ils ne pouvoient souffrir que l'on y donnât la moindre atteinte, parce qu'ils croyoient que tout y estoit manifestement surnaturel & divin, & que l'on ne pouvoit en douter que par une temerité & une impieté punissable. Voicy comme Eusebe en parle: Καρὸς ἂν εἴη τὸ τρίτον ἐπὶ τῷ παρόντι & διελθεῖν, τοῦτο δὲ ἔστι τὸ καὶ πόλεις καὶ χώρας συνεσὸς, πολιτικὸν αὐτοῖς προσεργουμένον. ὁ καὶ μάλιστα πρὸς τῶν νόμων διεδικεῖται, ὡς ἂν παλαιὸν ὁμοῦ καὶ πάτριον καὶ τῶν θεολογημένων δυνάμει αὐτόθεν τὴν ἀρετὴν ὑποφαῖνον διατεδρῦληται γὰρ αὐτοῖς μαντεῖα καὶ χρησμοὶ, θεραπειαὶ καὶ ἀκέσεις παντοίων παθῶν, ὀπισκήψεις τε καὶ ἀσεβῶν. ὧν δὴ καὶ διὰ πείρας ἐλθεῖν φάσκοντες, ὧ μάλ᾽ ἀπεπείρασιν ἑαυτοὺς τὰ θεῖα πρῶντας, τὰ δίκαια

## 6 Réponse à l'histoire

souvent produits par les payens (4) comme une preuve manifeste de la divinité de leur fausse religion; n'ont esté que des fourberies & des impostures grossieres des Prêtres des idoles qui abusoient de la credulité des peu-

πράπειν ἡμᾶς ἢ τὰ μέγιστα ἀσεβεῖν, τὰς ἕτως  
ἐμοθανεῖς καὶ ἀεργατικὰς δυνάμεις ἐν ἑδραῖ ῥόγῳ πι-  
δεμένους, ἀντικρυς ἢ ὄρανομοῦντας .... τὸ μῦθον  
πρωτον ἰστορικόν ὄν καὶ μυθικόν τῆ θεολογίας εἶδ' ὅ,  
ὅπη τις βέλεται ποιητῶν πιδέσθω. ὥσπερ ἐν καὶ φι-  
λοσόφων τὸ δεύτερον, διὰ τῆ μύθων φυσικωτέ-  
ρας ἀλληγορίας ἀπηγελημένον· τὸ ἢ τρίτον, ὃ καὶ  
πρὸς τῆ ἀρχόντων ὡς ἂν παλαιὸν ὁμῶ καὶ πολιτικῶν,  
πιμπτέοντε καὶ φυλακτέον εἶν) νενομοδέτηται, μήτε  
τις ποιητῶν, θασι, μήτε φιλοσόφων κινέτω. Eu-  
sebius L. IV. Præp. Evang. cap. I.

- (4) Minutius Felix in Octavio. Intende templis ac de-  
lubris deorum quibus Romana civitas & protegitur  
& ornatur: magis sunt augusta numinibus incolis,  
præsentibus, inquilinis, quam cultu insignia & mu-  
neribus opulenta. Inde adeo pleni & mixti Deo va-  
tes futura præcerpunt, dant cautelam periculis, mor-  
bis medelam, spem afflictis, opem miseris, solatium  
calamitatibus, laboribus levamentum: etiam per  
quietem deos videmus, audimus, agnoscimus. C'est  
ainsi que Cecilius encore payen produit les Oracles comme  
une preuve sensible de sa religion, Octavien y répond en-  
suite fort au long. Athenagore se propose dans son A-  
pologie, la même objection des Payens par ces patoles.

Ἐπιπιτε αὖ ἐν συνέσει πάντας ὑπερέχοντες, τίνοι



ples : & que dans toutes les prédictions & les guérisons surprenantes que differens Auteurs en ont rapporté, il n'y a rien eu de furnaturel, c'est à dire, rien qui doive estre attribué au Démon.

Vous soutenez ce sentiment quoyque vous reconnoissiez qu'il est entierement contraire, non seulement à ce que les peuples idolâtres & la plupart des Philosophes en ont crû ; mais encore à ce que tous les Peres de l'Eglise, tous les Auteurs Ecclesiastiques & tous les Chrêtiens en ont pensé jusques à present. Mais bien loin que cette opposition si générale vous effraie, vous vous en faites honneur, & vous témoignez dans vostre Préface

*Préjugez en faveur du sentiment commun,*

A 4

ἐν λόγῳ ἔνια τῶν εἰδώλων ἐνεργεῖ, εἰ μὴ εἰσι θεοὶ ἑσθῆς ἰδρυόμεθα τὰ ἀγάλματα. ἢ γὰρ εἰκὸς τὰς ἀψύχους ἢ ἀκινήτους εἰκόνας, καὶ ἑαυτὰς ἰσχυρῶν χωρὶς τοῦ κινουντος. Il y répond par les paroles qui suivent immédiatement, en avouant que l'on voyoit en effet bien des effets merveilleux dans les temples à Oracles, mais que l'on devoit les attribuer non pas à Dieu, mais aux démons, ce qu'il prouve ensuite par plusieurs autorités & plusieurs raisons.

## 8 Réponse à l'histoire

(4) que vous seriez fâché qu'un autre eût enlevé à vostre ouvrage la gloire de la nouveauté du Paradoxe. C'est là un effet de ce courage dont vous parlez dans vostre digression (5) sur les Anciens & sur les Modernes, & qui vous porte, comme vous le dites, à vous exposer sans crainte, pour l'intérêt de la vérité à la critique de tous les autres. Il faut en effet avoir bien du courage pour s'opposer au sentiment de tout le monde, & encore plus pour attaquer, non pas quelques Poëtes ou quelques Orateurs payens; mais tout ce qu'il y a de plus sçavant & de plus respectable dans toute l'antiquité Chrétienne; & pour entreprendre de faire passer les Peres de l'Eglise pour des gens qui raisonnoient mal, & qui

*Les Peres de l'Eglise accusés injustement d'être peu exacts dans leurs raisonnemens.*

(4) Préface de l'Histoire des Oracles: *La seconde chose que j'ay à dire, c'est que l'on m'a averti que le R. Pere Thomassin :: avoit enlevé à ce livre-cy l'honneur de la nouveauté du Paradoxe . . . J'avoue que j'en ay esté un peu fâché; cependant je suis consolé par la lecture &c.*

(5) Digression sur les anciens: *Je puis me vanter que c'est avoir du courage que de s'exposer pour l'intérêt de la vérité à la critique de tous les autres, dont le nombre n'est assurément pas méprisable.*

avançoient souvent bien des choses qu'ils ne pouvoient prouver par des raisons suffisantes. *Les avis dites-vous, ne sont point partagez, tout le monde croit qu'il y a eu quelque chose de surnaturel dans les Oracles. D'où vient cela? La raison en est facile à trouver pour le temps présent. On a crû dans les premiers siècles du Christianisme que les Oracles estoient rendus par des démons. Il ne nous en faut pas davantage pour le croire aujourd'hui. Tout ce qu'ont dit les Anciens soit bon soit mauvais, est sujet à estre bien répété, & ce qu'ils n'ont pû eux-mêmes prouver par des raisons suffisantes, se prouve à présent par leur autorité seule. S'ils ont prévu cela, ils ont bien fait de ne se pas donner toujours la peine de raisonner si exactement.*

Je vous avoue que je ne reconnois point dans ce discours ni un Chrétien sçavant tel que vous estes, qui doit à ce qu'il me semble, connoître un peu mieux les Peres de l'Eglise, & avoir plus de respect pour leur autorité; ni un zélé partisan des Modernes que vous élevez beaucoup au dessus des An-

ciens pour ce qui regarde la justesse & la précision du raisonnement ; & que je vois néanmoins icy accusez fort universellement de répéter sans discernement les mauvaises choses que les Anciens ont avancé sans preuve.

Mais examinons si cette accusation qui enveloppe presque également les Anciens & les Modernes, est bien fondée. Voyons si les Saints Peres n'ont pas eu des raisons suffisantes pour avancer que les démons estoient les auteurs des Oracles du Paganisme ; & si les Ecrivains modernes qui les ont suivi dans ce sentiment, ont eu tort de le faire : si c'est la une de ces mauvaises choses qu'ils ont appris des Anciens, & qu'ils ont répété inconsidérément dans leurs ouvrages.

*On leur suppose de mauvaises raisons qu'ils n'ont point avancées.*

Il est vray que si les trois raisons que vous produisez sous le nom des Anciens Chrétiens & que vous réfutez ensuite, estoient véritablement celles qui les ont persuadé, il seroit difficile de les excuser & de ne pas convenir avec vous de leur peu d'exactitude dans leurs raisonnemens. Mais je dois vous dire d'abord, que ces raisons que

vous leur attribuez, ne sont point d'eux du tout, que non seulement on ne les trouve point dans leurs ouvrages, mais encore que l'on y en trouve d'autres en grand nombre toutes différentes, & un peu meilleures que celles que vous leur prétez. Souffrez que j'entreprene de vous le faire voir, & qu'après avoir rejeté ces mauvaises raisons que vous leur supposez, je vous produise celles qui les ont persuadé en effet, afin que vous jugiez si elles n'estoient pas suffisantes pour leur faire avancer que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons.

LA PREMIERE raison qui les a CHAPI-  
porté à embrasser ce sentiment ce sont TRE III.  
dites-vous, les Histoires surprenantes  
qui couroient sur le fait des Oracles &  
des Génies. Sur quoy vous citez l'hi-  
stoire fameuse rapportée par Plutar-  
que ( 6. ) touchant le Pilote Thamus

Premiere  
raison sup-  
posée aux  
Anciens  
Chrétiens :  
les histoires  
surprenan-  
tes touchant  
les démons  
& les Ora-  
cles.

(6) Plutarch. l. de Defectu Orac. Turnebo interprete:  
De Dæmonum porro obitu narrationem quandam  
de homine nec stulto nec vano acccepi. Nam Æ-  
miliani Rhetoris ex quo nonnulli etiam vestrum hoc  
audierunt, Epitherès fuit pater, municeps meus  
Grammaticæ professor. Is narrabat quum aliquan-  
do Italiam cogitans navigium conscendisset, quod non

& la mort du grand Pan qui luy fut annoncée, lors qu'il navigeoit vers de certaines isles, à ce que vous dites, de la Mer Egée. Je pense que vous avez

solum mercium magnam vim, sed vectorum etiam magnam turbam ferret, sub vesperam ad Echinadas insulas penitus flatum siluisse, navique in salo fluitante & tandem ad Paxas delata, plurimis tum vigilantibus, multis etiam post coenam compotantibus, è Paxis repente vocem auditam esse cujusdam Thamum inclamantis. Erat autem Thamus Ægyptius gubernator, multis qui in navi erant nomine ignotus. Bis igitur inclamatum siluisse, tertium vocanti paruisse: illum majori vocis contentione imperasse, ut, cum ad Palodes pervectus esset, Pana magnum mortuum esse nuntiarent. Hoc audito Epitherses consternatos omnes stupore dicebat. Quinque deliberarent quod imperatum erat faciendum esset nec ne, hac de re sic Thamum censuisse; si status spiraret, silentio prætervehendum esse, sin à ventis esset eo in loco quies & tranquillitas, quod audiverat esse prædicandum. Igitur ad Palodes perlatis quum aura nulla esset nec unda, prospectantem è puppi Thamum exclamasse ut audierat, Pana magnum esse mortuum: continuoque cum vix dum finiisset, secutum esse ingentem, non unius, sed multorum gemitum admiratione mixtum: & quod multi adfuissent, narrabat rei famam celerrime dissipatam esse Romæ, Thamumque à Tiberio Cæsare accersitum: Tiberium vero usque adeo huic rei fidem adjunxisse, ut quis ille Pan esset, interrogaret & quæreret. Doctos vero homines quos circa se frequentes habebat, censuisse, Panem illum esse qui ex Mercurio & Penelope natus esset. Atque hæc quidem Philippus, quorundam etiam qui aderant memoria attestante, qui de Æmiliano sene se audivisse dixerunt.

voulu dire, de la Mer Jonienne, où tous les Geographes (1) anciens & modernes placent les Isles dont parle Plutarque; C'est à sçavoir entre celles de Cephalonie & de Corfou, vis-à-vis de l'Étolie & par consequent fort loin de la mer Egée. Mais cette petite méprise ne doit pas nous arrêter. Vous produisez ensuite un Oracle que Suidas a rapporté, & qu'il prétend avoir esté rendu à Thulis (2) Roy d'Égypte par le faux Dieu Serapis. Suivent trois autres Oracles que vous dites qu'Eusebe a tiré des écrits de Porphyre ce grand

(1) Stephanus Byzant. v. Ἐχίνας. Ἐχίνας νῆσοι παρὰ τὴν Ἀιτωλίαν, αἵς Ἀχελῷοῦ ποταμῶς παρορβήσασθαι ἰλὴν λέγουσιν καὶ Ἐχινάδες. Plinius L. IV. c. XII. Ante Ætoliā Echinades. Idem ibid. Ad Leucadiam Paxæ duæ, quinq; M. discretæ à Corcyra. Pomp. Mela l. II. cap. vii. de Mediterranei maris insulis: In Jonio Prote, Hyria, Cephalenia ... in Epiro Echinades. Vide præterea Strabonem l. x & inter recentiores Laurenbergium & Cellarium.

(2) Suidas V. Θούλις. πρῶτα Θεός. μετέπειτα λόγος καὶ πῶμα σὺν αὐτοῖς. σύμφυλα ὅ πάντα καὶ εἰς ἕν ἴοντα, ἔκρᾶτο αἰώνιον. ὡκέσι πρὸς βίασι δισε θυπέ, ἄδηλον διανύων βίον.

(3) Euseb. L. IV. P. E. cap. XVI.

Πυθῶντος δ' ἐκ ὅσων ἀναρρῶσαι λάλον ὁμφίη.

Ἦδη γὰρ δουλιχοῖσιν ἀμαρτανθῆσαι χροῖοισιν

ennemi des Chrétiens ; quoyque l'on ne trouve dans Eusébe que le second (3) des trois que vous citez. Enfin vous ajoûtez la fameuse réponse rendue à Auguste par l'Oracle de Delphes touchant l'Enfant Hébreu , & rapportée originairement par (4) Cedrenus & Suidas ( 5 ), & ensuite par (6) Nicephore. Voila selon vous , ce qui a porté les Saints Peres à croire que les démons se mêloient des Oracles.

*Βίβληται κληίδας ἀμανίδ' τοιο σιωπῆς.*

*Ρέξατε δ' ὡς ἔδ' ὅτι δειώσεται δύματα φοίβω*

(4) Cedren in Comp. Hist.

(5) Suidas v. \* *Αυγύς* &c.

(6) Niceph. L. i. Hist. cap. 17. interprete Lango. Cæsar autem Augustus quam plurimis præclare feliciterque gestis rebus clarus, primusque ipse Monarcha renuntiatus, provectiore jam ætate ad oraculum Pythij Apollinis venit: & sacrificio omnium maximo quod Hecatombe dicitur, dæmoni oblato, quæsit, quisnam post eum Romanum administraturus esset imperium. At quum nullum ederetur responsum, alterum quoque adjecit sacrificium denuoque rogavit: Quid ita Oraculum pluribus verbis uti solitum, nunc tandem obtinisset? Tum illud parva interposita mora ad hunc modum respondit:

Me puer Hebræus divos Deus ipse gubernans,  
Cedere sede jubet, tristemque redire sub orcum,  
Aris ergo dehinc tacitus abscedito nostris.

Tali responso accepto Cæsar Romam est reversus, atque ibi in Capitolio aram maximam extruxit cum ejusmodi latina inscriptione: Ara Primogeniti Dei.



Souffrez que je vous demande d'abord comment il est possible qu'Origene, Eusebe, Tertullien, St. Cyprien, St. Athanase & les autres Peres de l'Eglise ayent pris le sentiment qu'ils ont eu touchant les Oracles, des histoires rapportées par Suidas, Cedrenus & Nicephore? Histoires dont ils n'ont jamais entendu parler ni dit un seul mot dans leurs ouvrages. Comment avez vous pû oublier si-tost le dessein que vous vous estes proposé déz l'entrée de vôtre premiere dissertation, qui est de rechercher les raisons *pourquoy tous les premiers Chrétiens ont crû que les Oracles avoient quelque chose de surnaturel?* Des Auteurs tels que ceux que vous citez icy, peuvent-ils estre mis au nombre des premiers Chrétiens, ou produits comme de bons garands de ce que l'on a pensé préz de mille ans ayant eux? Prenez la peine de relire le titre de vôtre premier chapitre, voycy comme vous l'exprimez: *Premiere raison pourquoy les Anciens Chrétiens ont crû que les Oracles estoient rendus par les démons. Les histoires surprenantes qui couroient sur le fait des Oracles &*

*Les Anciens Chrétiens n'ont vis fondé leur sentiment sur les histoires rapportées par Cedrenus Suidas & Nicephore.*

*des Genies.* Et dans ce chapitre même vous rapportez des histoires, qui n'ont commencé à courir dans le monde, que plusieurs siècles après ces Anciens Chrétiens dont vous prétendez parler. Comment l'entendez vous? Est-ce là cette justesse de raisonnement que vous vous attribuez au dessus des Anciens, en qualité de Moderne, & qui devoit sur tout paroître dans les écrits d'un homme qui fait sur ce sujet le procez aux Peres de l'Eglise, & qui les accuse d'avancer bien des choses sans en apporter des preuves suffisantes? Ces Histoires tirées de Suidas, de Cedrenus & de Nicephore vous ont-elles donc paru suffisantes pour prouver ce que vous avez avancé touchant les premiers Chrétiens?

**CHAPITRE IV.**

*Eusebe n'a cité l'histoire de la mort du Grand Pā, que pour prouver par l'aveu des Payens mêmes, la cessation de leurs Oracles.*

**POUR** ce qui regarde l'histoire de Thamus rapportée par Plutarque, il est vray qu'Eusebe l'a inserée dans son livre de la Préparation Evangelique. Mais pouvez-vous dire que c'est sur cette histoire qu'il s'appuye, pour prouver que les Oracles des Gentils estoient rendus par les démons? Vous

ne pouvez ignorer qu'il n'en produi-  
se d'autres raisons en grand nombre,  
dans le quatrième, le cinquième &  
le sixième livre de son Ouvrage. Pour  
cette histoire, il ne s'en fert, comme  
on le voit par le titre même du cha-  
pitre ( 1 ) où il la rapporte, que pour  
montrer que les Payens eux-mêmes  
avoient reconnu, que la plupart de  
leurs Oracles avoient cessé après la  
naissance de JESUS CHRIST, & que ne  
connoissant pas la véritable cause de  
cet événement extraordinaire, ils l'a-  
voient attribué à la mort des démons  
ou des Genies, qu'ils croyoient prési-  
der à ces Oracles. Que cette histoire  
fût vraie ou non, Eusebe ne s'en met-  
toit pas en peine. Peut-estre ne la  
croyoit-il pas plus que vous. Au moins

B

(1) Euseb. l. V. Præp. Evang. cap. XV. in fine loquens  
de Porphyrio: Ἄκουε οἷα ὁ αὐτὸς συγγραφεῖς φη-  
σι περὶ τῆς ἐκλειπίνας αὐτῶν τὰ βοάμενα χη-  
σίαια. Et statim cap. XVI. in ipso titulo: περὶ τῶν  
ἐκλειπομένων χησιρίων ἔχρησεν αὐτὸς ὁ Ἀπόλλων.  
C'est dans ce chapitre qu'il commence à rapporter le té-  
moignage de Plutarque touchant le silence des Oracles,  
& l'histoire de la mort du Grand Pan, qu'il continue  
dans le Chapitre suivant.

*Soit qu'elle  
soit vraie, ou  
fausse, Eu-  
sebe a eu  
raison de la  
citer.*

il est bien certain qu'il ne croyoit pas que les démons puissent mourir : Mais ce qu'il concluoit de cette histoire vraie ou fausse, étoit vray & le fera toujours, quoyque vous en puissiez dire, qui est, 1°. Que les Payens reconnoissoient, que la plupart de leurs Oracles avoient déjà cessé alors. 2°. Que ces histoires qu'ils racontotent de la mort de leurs Dieux ou de leurs démons, n'ayant commencé à se répandre parmi eux que sous l'empire de Tibere, ( 2 ) dans le temps que le Sauveur du monde chassoit ces malins Esprits, il estoit facile de reconnoître, à qui on devoit attribuer le silence des Oracles, & le renversement de l'empire que les démons exercoient au-

(2) Euseb. Ibid. cap. XVII. post relatam ex Plutarcho historiam de Thamno, ut eum appellat: Τοσαῦτα ὁ Πλάταρχος ἔπισηῆσαι ὃ ἄξιον ἔχει καὶ τὸν ἐν ᾧ φησι ἔθαντον γενέσθαι τῶν δαίμωνος. ἔτι ὃ ἰωὶ ὁ κτ' Τιβέριον, καὶ ὃν ὁ ἡμέτερος Σωτήρ τὰς σὺν ἀνθρώποις ποιούμενος διατριβάς, πᾶν γένος δαιμόνων ἐξιλαύνειν τῶν ἑνὶ ἀνθρώπων ἀναγκραπταβίου ὡς ἤδη πᾶς τῶν δαιμόνων γονυπτεῖν αὐτὸν καὶ ἱκετεύειν μὴ τῶν ἀειμένων αὐτοὺς παρτάρῳ ἰδουῖναι.

trefois dans tout le monde par leur moyen.

Voila uniquement pourquoy Eusebe a rapporté cette histoire. Il s'en sert comme d'un argument fort propre pour convaincre les Payens, par le témoignage de leurs Auteurs mêmes. C'est donc en vain que vous voulez la faire passer pour une fable, puisque après tout, il sera toujours vray & indubitable, que cette fable a eu cours parmi les Payens, & que Plutarque l'a rapporté pour expliquer le silence des Oracles. Cela suffit pour justifier la conduite d'Eusebe & faire voir qu'il a eu raison d'insérer cette fable ou cette histoire dans son ouvrage, comme il a fait en copiant cet endroit tout entier du livre de Plutarque.

*LES ORACLES* que le même Eusebe rapporte de Porphyre paroissent, dites-vous, plus embarrassans. J'ay déjà pris la liberté de vous avertir, que des trois que vous citez, on ne trouve dans Eusebe que le second, qu'il produit avec un autre que vous ne citez pas, dans le même dessein que l'Hi-

*CHAPITRE V.*

*Des trois Oracles que l'on dit qu'Eusebe a tiré de Porphyre, on n'en trouve qu'un dans ses ouvrages, cité à même fin que l'histoire du grand Pan.*

stoire de Plutarque : C'est-à dire pour prouver aux Payens, que la plupart de leurs Oracles avoient cessé, de l'aveu même de leurs plus fameux Auteurs. Voila ce qu'il prétendoit, & c'est aussi ce que cette histoire de Plutarque & les Oracles de Porphyre qu'Eusebe rapporte, prouvent parfaitement bien.

*Eusebe a eu d'autres raisons que celles qu'on luy attribue pour croire les démons auteurs des Oracles.*

Mais prouvent-ils également bien ce que vous prétendez prouver en les rapportant ? Est-ce une consequence bien sûre, que puisqu'Eusebe a produit ces histoires, c'est sur leur autorité qu'il a crû que les Oracles estoient rendus par les démons ? Pour reconnoitre la fausseté d'une telle consequence, il n'y a qu'à faire reflexion qu'Eusebe dans tout son ouvrage fait profession de combattre les payens. Or qui a-t-il de plus ordinaire que de combattre un adverfaire par des autoritez & des raisons que l'on juge les plus propres pour le convaincre de quelque verité, quoyque ce ne soient pas ces mêmes autoritez & ces mêmes raisons, mais d'autres très-différentes qui nous en ont convaincu nous-

mêmes? N'est-on pas sur tout obligé necessairement d'en agir ainsi, lorsque ceux que l'on entreprend de convaincre, reconnoissent une autorité & des principes tout differens des nôtres; & n'est-ce point là précisément le cas où se trouve Eusebe? Agissant contre les Payens pouvoit-il leur citer l'autorité de l'Écriture sainte, qu'ils ne reconnoissoient pas, quoyque pour luy il la reconnût, comme tous les Chrétiens, pour la regle de ses sentimens? Et quand les autres SS. Peres ( 3 ) ont entrepris de prouver aux Payens l'unité & la Providence de Dieu, l'immortalité de l'Ame, les récompenses & les châtimens de l'autre vie, ne se font-ils pas servi comme luy du témoignage de leurs Auteurs, de leurs Poëtes & de leurs Philosophes? Peut-on néanmoins conclure de-là, que c'est sur l'autorité de ces Poëtes & de ces Philosophes, & non sur celle de l'Écriture sainte, qu'ils ont crû toutes ces vé-

B 3

(3) Justinus, l. de Monarchia Dei & in Paræn. ad Græcos.  
Clemens Alexandr. Protrept. ad Gentes.  
Theodoret. de Affect, Græcorum curandis.  
Lactant. &c.

ritez ? Ainsi donc quoy qu'Eusebe ait produit contre les Payens les Oracles de Porphyre & les Histoires de Plutarque, vous ne pouvez point en conclure, comme vous faites, que c'est sur de pareilles autoritez, qu'il a crû que les Oracles estoient rendus par les démons.

Ce que j'ay dit jusqu'à présent prouve à ce qu'il me semble, assez clairement, que vous avez eu tort d'avancer, que la premiere raison qu'ont eu les Anciens Chrétiens pour croire les démons auteurs des Oracles, ce sont les Histoires surprenantes qui courroient sur le fait des Oracles & des Génies. Je pourrois donc passer à l'examen de la seconde que vous leur attribuez avec aussi peu de justice : Mais comme à propos d'Eusebe & des Oracles qu'il rapporte de Porphyre, vous faites tous vos efforts pour rendre suspect le livre de ce Philosophe, & la bonne foy des premiers Chrétiens que vous soupçonnez de l'avoir supposé, souffrez qu'avant que d'aller plus loin, j'examine la solidité de vos raisonnemens & de vos conjectures sur ce sujet.



PORPHYRE dites-vous, n'estoit pas assez mal-habile homme pour four-  
 nir des armes contre le Paganisme sans y estre engagé par la suite de quelque  
 raisonnement, & c'est ce qui ne paroît pas icy. C'est Porphyre qui prend plaisir à ruiner sa religion & à établir la nôtre. En verité cela est suspect de soy-même. Non Mr. Porphyre ne prétendoit pas dans le livre d'où Eusebe a tiré les Oracles qu'il rapporte, ruiner sa religion & établir la nôtre; il est évident au contraire qu'il travailloit de toutes ses forces à soutenir la sienne & à renverser la nôtre, & qu'il s'y prenoit d'une maniere très-capable de faire impression sur l'esprit des Payens. Pour en estre convaincu, il ne faut que lire ce qui nous reste de son ouvrage dans Eusebe ( 1 ) & dans St. Augustin ( 2 ). On voit qu'il tend presque également à ces deux fins. Il soutient le Paganisme, en montrant que les Dieux par leurs Oracles en ont confirmé tous les dog-

CHAPI-  
 TRE VI.  
 Faussé de des  
 conjectures  
 produites  
 par l'Histoi-  
 rié pour ren-  
 dre suspect  
 le livre de  
 Porphyre.

(1) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. VI. & VII.

(2) August. l. XIX. de Civit. Dei, cap. XXIII.

mes & toutes les superstitions. Il s'efforce de ruiner le Christianisme, en faisant voir que les mêmes Dieux le condamnent dans leurs Oracles & n'en parlent que comme d'un égarement pitoyable. Son livre avoit pour titre : De la Philosophie (3) par les Oracles.

*Dessain de ce  
livre de Por-  
phyre, & les  
matieres  
qu'il y trai-  
te.*

Au reste cette Philosophie dont il prétend parler, c'est particulièrement la magie, ou pour luy donner avec luy un nom moins odieux, la Theurgie, qui enseigne de quelle maniere il faut préparer & purifier l'ame pour la rendre capable de converser familièrement avec les démons. Voicy comme il expose luy-même le sujet & le but de son ouvrage. Ce recueil dit-il, comprendra (1) un grand nombre de dogmes de Philosophie, de la ve-

(3) Euseb. l. IV. P. E. cap. VI. Sub finem loquens de Porphyrio: ἔτι τοιγαρῶν ἐν οἷς ἐπέγραψε περὶ τῆς ἐκ λογίων φιλοσοφίας, συναγωγὴν ἐποίησατο χριστιανῶν τῶντε Ἀπέλλωνος καὶ τῶν λοιπῶν θεῶν τε καὶ ἀγαθῶν δαιμόνων. οὗς καὶ μάλιστα ἐκλεξάμενος αὐτῶν ἠγάθησατο ἰκανοῦς εἶναι εἶστε ἐπέδειξιν τῆς τῶν θεολογούμενων ἀρετῆς, εἶστε προσερχομένην τῆ, ὡς αὐτῶν φίλον ὀνομάζειν, θεοσοφίας.

(1) Porphyr. apud Eusebium l. IV, P. E. cap. VII,

3, rité desquels les Dieux mêmes nous  
 3, ont assuré par leurs Oracles. Nous par-  
 3, leron aussi de la maniere de les con-  
 3, sulter ( c'est à dire de la Theurgie )  
 3, parceque cette sorte de connoissan-  
 3, ce sert beaucoup à la contemplation,  
 3, & à l'entiere purgation de l'ame.  
 3, Pour ce qui regarde l'utilité de cet  
 3, ouvrage, ceux-là particulièrement  
 3, la connoîtront, qui dans la passion  
 3, qu'ils ont eu de découvrir la verité,  
 3, ont souhaité quelque fois de jouir  
 3, de la présence & de l'entretien des  
 3, Dieux, afin d'estre délivrez de tous  
 3, leurs doutes par des maîtres si seurs  
 3, & si dignes de créance. Il conjure

B 5

ἔξει ὃ ἡ παρῶσα συναγωγὴ πολλῶν μὲν τῆς κατὰ φιλο-  
 σοφίαν δογματῶν ἀναγκασθῆναι, ὡς οἱ θεοὶ τ' ἀλη-  
 θεὸς ἔχειν ἐδέσπονται. ἐπ' ὀλίγον δὲ καὶ τῆς χρηστικῆς  
 ἀφόμεθα πραγματείας, ἥτις πρὸς τε τὴν θεωρί-  
 αμ ὀνήσει καὶ τὴν ὅλην χάρισιν τοῦ βίου. ὡς δὲ  
 ἔχει ἀφέλειαν ἡ συναγωγὴ, μάλιστα εἴσονται ὅσοι-  
 περ τὴν ἀλήθειαν ὠδύναντες, ἠύξαντό ποτε τῆς ἐκ  
 θεῶν ὀπιφανείας τυχόντες, ἀνάπαυσιν λαβεῖν τῆς  
 θεωρίας, διὰ τὴν τῆς λεγόντων ἀξιόπιστον διδασκαλί-  
 αμ.

ensuite ( 2 ) celui à qui il envoie son livre , de le tenir fort secret , & de n'en pas permettre la lecture indifféremment à tout le monde.

Pour remplir le dessein qu'il s'y propose, il rapporte un grand nombre d'Oracles qui enseignent & qui autorisent toutes les superstitions du paganisme & de la Magie , & plusieurs aussi qui condamnent le Christianisme & qui blasphèment contre JESUSCHRIST même, comme entre autres celui que St. Augustin rapporte ( 3 ) au commen-

( 2 ) Idem ibid. cap. VIII. *σὺ δ' εἴπερ πῦρ καὶ ταῦτα περὶ ὧ μὴ δημοσιώειν, μηδ' ἄρχει καὶ τῶν βασιλέων ῥίπτεν αὐτὰ δόξης ἕνεκα ἢ κέρδους...* Et paulo post : *Ταῦτά μοι ὡς ἀρρήτων τὰ ἀρρήτοτερα κρύπτειν.*

( 3 ) August. l. XIX. de Civit. Dei Cap. XXIII. Nam in libris quos *ὡς τὰ ἐκ λογίων φιλοσοφίας* appellat, in quibus exequitur atq; conscribit rerum ad philosophiā pertinentium, velut divina responsa, ut ipsa verba ejus quemadmodum ex lingua Græca in Latinam interpretata sunt ponam. Interroganti inquit, quem Deum placando revocare possit uxorem suam à Christianismo, hæc ait versibus Apollo. Deinde verba velut Apollinis ista sunt: Forte magis poteris in aqua impressis litteris scribere, aut inflans pennas leves per aëra ut avis volare, quam semel pollutæ revoces impiæ uxoris sensum. Pergat quomodo vult inanibus fallaciis perseverans & lamentationibus fallacissimis mortuum deum cantans, quem iudicibus

cement du Chapitre XXIII. du livre XIX. de la Cité de Dieu. Il les accompagne de ses réflexions, dans lesquelles on le voit soutenir jusques au bout son caractère, qui est celuy d'un homme entêté de l'idolatrie & de la magie; & en même temps furieusement emporté contre le Christianisme.

Du nombre de ces Oracles que Porphyre rapporte en faveur de l'idolatrie & de son art diabolique de Theurgie, sont ceux qu'Eusebe (4) nous a conservé, & qui enseignent quelle sorte de sacrifices il faut faire aux Dieux Célestes, Terrestres & Infernaux; de quelles figures & de quels caractères il faut se servir pour les évoquer & les obliger de répondre, même malgré eux. Mais la plus-part de ces prétendues divinités, qui estoient de véritables démons, ne répondoient déjà plus de

*Pourquoy il y a parlé du silence des Oracles.*

recta sentientibus perditum, pessima in speciosis ferro juncta mors interfecit: Deinde post hos versus Apollinis qui non stante metro latine interpretati sunt, subjunxit atque ait: In his quidem tergiversationem irremediabilis sententiæ eorum manifestavit dicens, quoniam Judæi suscipiunt Deum magis quam isti.

(4) Euseb. l. IV. P. E. cap. IX. & l. V. cap. VIII. IX. X. XI. XII. & sequentibus.

son temps, dans ces fameux Oracles qui portoient leur nom. Comme Porphyre ne pouvoit pas nier un fait aussi évident que celuy-là, il luy estoit aussi très-important d'enlever aux Chrétiens, s'il étoit possible, l'argument qu'ils entiroient contre le paganisme. Que fait-il pour cela? Il rapporte deux Oracles (5) qui attribuent ce silence à la longueur du temps qui avoit dissipé les vapeurs & les exhalaisons, qui caufoient la fureur & l'enthousiasme prophétique. Eusebe sans se mettre en peine de réfuter cette mauvaise raison, se contente de l'aveu d'Apollon & de Porphyre touchant le silence des Ora-

(5) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. VI.

Ἄμφι δέ σοι Πυθῶ Κλαρίνντε μαντῶματα Φοίβου  
Ἄουθήσει φάτις ἡμετέρη δεμτώδεσιν ὀμφαῖς.

Μυρία μὲ γαῖης μαντήια δέσκελα νῶτῳ

Ἐβλύθη, πηγάζετε κὺ ἄδματα δινήεντα.

Καὶ τὰ μὲ ἀψ χθονίοισιν ὑπαὶ κόλποισιν ἔδεκτο

Ἄυτῆ γαῖα χανῶσα : τὰ δὲ ἄλεσε μυρίῳ αἰών.

Μούνη δ' Ἡελίῳ φασεσμβρότῳ εἰσέτ' ἔασιν

Ἐν Διδύμων γυζάοις Μυκαλήϊον ἔνθεον ἕδωρ,

Πυθῶνός τ' ἀνά πέζαν ὑπαὶ παρνάοσιον αἶπιῳ,

Καὶ κραναῆ Κλαρίη, τραχὺ σῆμα φοιβάδ' ὀμφῆς.

Νικαιεύσι ὃ χρῶν ἔφη.

Πυθῶν' ὃ δ' ἔκ ὄσιν, ut supra p. 13.

cles, parceque cela luy suffisoit & qu'il n'en demandoit pas davantage.

Je vous prie Mr. de me dire ce qu'il y a de suspect en tout cela, & qui puisse faire naître la pensée que quelque Chrétien pourroit bien avoir supposé ces Oracles en faveur du Christianisme, comme vous voulez nous le faire croire. N'estoit-il pas naturel que Porphyre, dans un livre où il rapportoit tant d'Oracles en faveur du paganisme & contre le Christianisme, parlât du silence où ces Oracles estoient réduits pour la plus-part : silence si préjudiciable au premier & si avantageux au second ? Luy & les auteurs des Oracles quels qu'ils pussent estre, pouvoient-ils apporter une raison plus spécieuse & qui couvrît miëux leur honte ? Plutarque (6) ne s'en sert-il pas pour

*Pourquoy il en attribue la cause au deffaut des exhalaisons.*

(6) Plutarch. l. de defect. Orac. ταῦτα δὲ περὶ μαντικῶν πινυμάτων διαγοιτέον, ὡς οὐκ ἐχόντων αἰεδίου οὐδὲ ἀγήρω πλὴν δύναμιν, ἀλλ' ὑποκειμένη μεταβολαῖς. Καὶ γὰρ ὄμβρους ὑπερβάλλοντας εἰκός ἐστι χεῖσβεννύσθαι καὶ κεραυνῶν ἐμπεσόντων διαφορεῖσθαι, μάλιστα ὅ τ' γῆς ὑπὸ σάλου γενομένης καὶ λαμβανέσης ἰζήματα καὶ σύγχυσιν, ἐν βάρει μεδίφαται τὰς ἀναθυμιάσεις ἢ τυφλεῖται τὸ παράπαν.

expliquer ce silence si extraordinaire dont il ignoroit la véritable cause? D'ailleurs qui avoit-il qui entrât mieux dans le dessein du livre de Porphyre? Voulant enseigner l'art d'évoquer les démons pour s'élever par leur assistance aux plus sublimes connoissances, pouvoit-il se dispenser, entre les autres moyens qu'il en donne, de parler des exhalaisons de certains endroits de la terre, que les Philosophes de ce temps-là (7) croyoient contribuer beaucoup à attirer ces démons qu'ils appelloient leurs Dieux, & à les faire entrer dans le corps de ceux qui recevoient ces exhalaisons en eux mêmes?

**CHAPITRE VII.**

*Les Anciens Fidèles accusent d'avoir supposé des livres en faveur de la Religion.*

*JE SCAY* que pour faire valoir vos soupçons & disposer adroitement vos lecteurs à y entrer, vous vous répandez en des accusations vagues contre les premiers Chrétiens, que vous voulez faire passer, ainsi que les Prêtres des idoles, pour des fourbes & des imposteurs, qui pour favoriser le Christianisme, n'ont point fait de difficulté de supposer quantité de livres. C'est

(7) Jamblichus l. de Myst. Sect. III. cap. XI.



là un artifice ordinaire à ceux qui se trouvent embarrassés de l'autorité des Peres & des anciens Auteurs, qui sont opposés à la nouveauté des sentimens qu'ils veulent introduire. Manquant de bonnes raisons pour résoudre les difficultez que l'on peut leur former de ce côté-là, & dont ils sentent toute la force, ils les tranchent tout d'un coup à la faveur de ces suppositions & de ces falsifications prétendues.

Il me semble néanmoins que vous devriez estre un peu plus réservé à former de pareilles accusations contre les premiers Fidèles, dont l'éminente vertu, & l'horreur qu'ils avoient du mensonge (8) & de la fourberie, sur tout

(8) Les anciens Fidèles n'auroient pas voulu dire un seul mensonge pour se garentir des plus cruels supplices & de la mort même. C'est la protestation qu'ils font par la bouche de St. Justin Martyr: ἔβλομεθα ζῆν ψευδο-λογούντες: vivere nolumus mendaciter quidquam loquentes. Justin. Apol. II. ad Antoninum Pium; Cette femme Chrétienne dont St. Jérôme a fait l'éloge, fit à peu-près la même protestation, sur le point d'avoir la tête coupée pour le crime d'adultere dont elle avoit esté injustement accusée. Tu inquit, testis es Domine JESU, cui occultum nihil est, qui es scrutator renum & cordis, non ideo me negare velle ne peream; sed ideo mentiri nolle ne peccem, Hieronym. de Mu-

*Réfutation  
de cette ac-  
cusation in-  
juste,*

en matiere de religion, devroit ce sem-  
ble, les mettre à couvert. D'autant  
plus que vous ne produisez point  
d'autres preuves de vostre accusation  
contre eux, que les livres de Mercure  
Trismegiste & des Sibylles, comme si  
ce que les Peres de l'Eglise en ont cité,  
estoit indubitablement supposé & re-  
connu pour tel par tous les Sçavans,  
ce qui n'est pas assurément. Et quand  
il le feroit, il faudroit de plus nous  
convaincre que ces suppositions vien-  
nent plustôt des Fidèles, que de quel-  
ques Juifs Hellenistes ou des Héréti-  
ques des premiers siecles.

Ce sont ces derniers que vous avez  
raison d'accuser de ces sortes de four-  
beries. Ils en ont fait une infinité  
pour soutenir ou pour répandre leurs  
erreurs. Aussi les Peres de l'Eglise

licre septies ic̄ta. *On peut ajoûter ici ce que St. Augu-  
stin rapporte de l'Evêque Firmus: Fecit hoc Episcopus  
quondam Tagastensis Ecclesiæ Firmus nomine, fir-  
mior voluntate. Nam cum ab eo quæreretur homo  
justi Imperatoris per apparitores ab eo missos, quem  
ad se confugientem, diligentia quanta poterat, occul-  
tabat; respondit quærentibus: nec mentiri se posse  
nec prodere. Passusque multa tormenta corporis,  
nondum enim erant Imperatores Christiani, per-  
mansit in sententia. August. l. de Mend. ad Consent,*

n'ont pas manqué de les découvrir & d'en faire connoître la fausseté, comme entre autres Origene (9) & St. Epiphane (10). Par-là ils ont fait voir, qu'ils n'estoient pas gens à se laisser

C

(9) Origenes Hom. 7. in Lucam : Ecclesia quatuor habet Evangelia ; hæresis plurima, e quibus quoddam scribitur secundum Ægyptios, aliud juxta duodecim Apostolos. Ausus fuit & Basilides scribere Evangelium & suo illud nomine titolare... scio quoddam Evangelium quod appellatur secundum Thomam & juxta Matthiam & alia plura legimus, ne quod ignorare videremur, propter eos qui se putant aliquid scire si ista cognoverint. Sed in his nihil aliud probamus nisi quod Ecclesia.

(10) Epiphanius Hæresi XXVI. quæ est Gnosticorum.

ἢ τὰ μὲν βιβλία αὐτῶν πολλά. ἐρωτήσεις γὰρ πυνας Μαριίας ἐκπίνονται, ἄλλοι δὲ εἰς τὴν περὶ τὴν μένον Ἰαλδαβαῶθ. εἰς ὄνομα δὴ τῆ Σηθὶ πολλά βιβλία ὑποπίδονται. ἑποκαλύψεις δὲ τῆ Ἀδὰμ ἄλλας λέγουσιν, Ἐυαγγέλια δὲ ἕτερά εἰς ὄνομα τῶν μαθητῶν συγγεγράφασαι τετολημέχασιν. Idem Hæresi XXX. quæ est Ebionitarum : Χρῶνται δὲ ἢ ἄλλαισιν βίβλοις, δῆθεν ταῖς περιόδοις καλουμέναις Πέτρου, ταῖς διὰ Κλήμεντος ραφείσασιν, νοθείσασιν μὲν τὰ ἐν αὐταῖς, ὀλίγα δὲ ἀληθινὰ ἔασασιν, ὡς αὐτὸς Κλήμης αὐτοῦσιν χεῖ πάντα ἔλέγει, ἀφ' ὧν ἔγραψεν ὁπισθῶν ἐγκυκλίων, τῆ ἐν ταῖς ἀγίαις Ἐκκλησίαισιν ἀναγνωσκομένων. Et paulo post : Περάξαισιν δὲ ἄλλας καλεῖσιν Ἀποστόλων εἶναι, ἐν αἷσιν πολλά τῆσ ἀσεβείασ αὐτῶν ἔμπροσθα.

tromper si facilement que vous le prétendez, ni disposez à souffrir que ceux qui leur estoient soumis, entreprissent d'en imposer à d'autres, quelque bonne intention qu'ils pussent avoir d'eux-mêmes. Vous sçavez l'histoire de ce Prêtre d'Asie dont Tertullien (11) & St. Jérôme (12) font mention, qui ayant voulu, pour faire honneur à St. Paul, débiter ses pieuses imaginations touchant les voyages de cet Apôtre & de Ste. Thécle, en fût sévèrement puni par une dégradation honteuse, à laquelle il fût condamné. Ceci fait voir combien déz les premiers temps

*Les Peres de l'Eglise estoient zelez contre les suppositions, & habiles à les reconnoître.*

(11) Tertul. l. de Baptismo. Quod si quæ Paulæ perperam adscripta sunt, ad licentiam mulierum docendi tinguendique defendunt; sciant in Asia presbyterum qui eam scripturam construxit, quasi titulo Pauli de suo cumulans, convictum atque confessum id se amore Pauli fecisse, loco decessisse.

(12) Hieronym. l. de Script. Eccles. ubi de S. Luca: Igitur Περσίδου Pauli & Theclæ & totam baptizati Leonis fabulam inter apocryphas scripturas computamus. Quale enim est ut individuus comes Apostoli, inter cæteras ejus res, hoc solum ignoraverit. Sed & Tertullianus vicinus eorum temporum, refert presbyterum quendam in Asia σπυδασην Apostoli Pauli, convictum apud Joannem quod autor esset libri, & confessum se hoc Pauli amore fecisse, & ob id excidisse.

de l'Eglise, les Evêques ont esté éclairés pour reconnoître ces fortes de suppositions, & exacts à les rejeter. Ils ont pû dire tous avec vérité ce que St. Serapion ( 13 ) Evêque d'Antioche, répondit aux Fidèles de la ville de Rhossè en Cilicie : Nous avons assez de lumieres & de discernement, pour distinguer les ouvrages supposés, & pour reconnoître qu'ils ne sont pas autorisés par la Tradition. Il s'agissoit d'un Evangile attribué à l'Apostre St. Pierre, que quelques-uns croyoient legitime, & dont St. Serapion reconnut d'abord la supposition.

Mais pour revenir à Porphyre, je ne crois pas que vous puissiez jamais réussir dans le dessein que vous avez de faire passer son livre, De la Philosophie par les Oracles, pour supposé. Il est autorisé par de trop bons témoins & de trop bonnes preuves.

C 2

(13) Euseb. Hist. l. VI. cap. XII. ἡμεῖς δὲ ἀδελφοὶ καὶ Πέτρον καὶ τοὺς ἄλλους Ἀποστόλους ἀποδεχόμεθα ὡς Χριστόν. τὰ δὲ ὀνόματα αὐτῶν ψευδέπιστα, ὡς ἔμπειροι παραιτέμεθα, γινώσκοντες ὅτι τὰ τοιαῦτα εἰ παρελάτουμεν.

Car sans parler de (14) Theodoret, de St. (15) Augustin & (16) de Julius Firmicus qui le citent & en produisent des extraits : Eusebe qui vivoit & qui écrivoit (17) à peu-près en même temps que ce Philosophe, estoit trop bien instruit de tous les ouvrages qu'il avoit composé, pour se tromper sur celuy dont il s'agit ; & trop habile pour appuyer une bonne partie de sa Préparation Evangelique, sur un livre qui n'auroit pas esté incontestablement de celuy à qui il l'attribuë, & qui estoit si connu & si fameux alors. D'ailleurs le Sophiste Eunapius

*L'élève de  
la Philosophie par les  
Oracles est  
incontestablement de  
Porphyre.*

(14) Theodoret. l. de Græc. Affect. Serm. de Orac.

(15) August. l. XIX. de Civit. cap. XXIII.

(16) Julius Firmicus Maternus l. de errore prophan. Religi. cap. XIV. In libris enim quos appellat *περὶ τῆς ἐυλογίων φιλοσοφίας* (corrige *ἐν λογίων*) majestatem ejus (Serapidis) prædicans, de infirmitate confessus est. In primis enim librorum partibus, id est in ipsis auspiciis positus dixit : Serapis vocatus & intra corpus hominis collocatus talia respondit.

(17) Hieron. l. de Script. Eccles. ubi de Eusebio : In Esaiam libri decem & contra Porphyrium qui eodem tempore scribebat in Sicilia, ut quidam putant, libri triginta, de quibus ad me viginti tantum pervenerunt.

(18) qui ne peut pas vous estre suspect, & qui a vécu peu de temps après Porphyre qu'il connoissoit parfaitement, parle de cet ouvrage, quoyque d'une maniere un peu enveloppée, dans la vie de ce Philosophe. Enfin le style de cet auteur, son entêtement pour le Paganisme, sa haine contre la Religion Chrétienne, qui paroissent clairement dans cet ouvrage, & les matieres de Theurgie & de magie qu'il y traite, le font reconnoitre trop évidemment, pour

C 3

(18) Eunapius in vita Porphyrii de ejus libris loquens, ait interprete Hadriano Junio; cujus versio sola ad manum est: Nam Philosophica & quæ in Scientiis tradidit captum humanum superant, majoraque sunt quam ut suis ea verbis enunciare possit. *Eunapius dit que ce que Porphyre enseigne dans ses livres de la Philosophie surpasse les forces de l'esprit humain, parceque ce Philosophe y traite de la nature des Dieux & des démons, de leurs qualitez & de leurs operations, de la maniere de les évoquer & de les obliger de répondre; Enfin de plusieurs dogmes & de plusieurs pratiques de sa Philosophie Theurgique, telles dit-il luy-même, que les Dieux les ont enseigné par leurs oracles: ὡς οἱ θεοὶ τὰ ληθῆς ἔχουσιν ἐδέσπονται.* Eunapius ajoute q; ces matieres sont si élevées que Porphyre n'a osé entreprendre d'y mesler ses paroles. C'est que Porphyre fait profession dans ce livre, de ne rien dire de luy-même, mais de rapporter religieusement les

craindre que vos soupçons qui ne sont fondez que sur des imaginations, puissent jamais faire impression sur personne.

**CHAPITRE VIII.**

*On examine  
si Porphyre  
a rapporté  
des oracles  
sur la Résur-  
rection &  
sur l'As-  
cension de  
Jesús-Christ.*

*MAIS* ajoûtez-vous, *on nous rap-  
porte de Porphyre je ne scay combien  
d'autres Oracles très-clairs & très-po-  
sitifs sur la personne de JESUS-Christ,  
sur sa Résurrection, sur son Ascen-  
sion. Enfin le plus entêté & le plus  
habile des Payens nous accable de preu-  
ves du Christianisme.* Je ne scay  
Mr. où vous avez lû ces Oracles si  
clairs & si positifs sur ces Myste-  
res de la vie du Sauveur du Monde.  
Si je ne me trompe, vous voulez dé-  
signer ceux qu' Eusebe rapporte de

*propres termes des Oracles, sans y rien ajoûter ny  
diminuer. Voiy comme il s'en explique luy-même dèz  
l'entrée : ἐπεὶ καὶ γὰρ τοῦ θεοῦ μαρτύρομαι, ὡς ἔ-  
δεν ἔτε προστέθεικα, ἔτε ἀρεῖλον τῆς χηθέντων  
νοημάτων. εἰ μὴ που λέξιν ἡμαρτηρίῳ διάρ-  
δωσα, ἢ πρὸς τὸ σαφέστερον μεταβέβηκα, ἢ τὸ  
μέτρον ἐλλείπον ἀνεπλήρωσα, ἢ πῶς μὴ πρὸς τὴν  
πρὸς σωτεινόντων διέγραψα. ὡς τότε νεῦ  
ἀκραφνῆ τῆς χηθέντων διετήρησα, εὐλαβόμεν  
τὴν ἐκ τούτων ἀπέθειαν μαῖλον ἢ τὴν ἐκ τῆς ἱερο-  
συλίας πρῶτον ἐπομέλιω δίκην.*



l'ouvrage de Porphyre, au livre troisième de sa Démonstration Evangelique, pour montrer par le témoignage des Payens mêmes, que Nostre Seigneur n'estoit pas un imposteur & un magicien, comme quelques uns d'entre eux osoient l'avancer. Voicy les paroles de Porphyre (19) traduites mot à mot, qui feront voir clairement combien vous vous estes trompé en cette occasion.

„ Ce que nous allons ajoûter, dit „ ce Philosophe, paroitra peut-estre „ surprenant à plusieurs. C'est que „ les Dieux ont dit dans leurs Oracles,

C 4

(19) Porphyrius apud Eusebium l. III. Demonst. Evang. sub finem. *πρόδοξον ἴως δόξειεν ἂν π-  
σιν εἶναι τὸ μέλλον λέγεσθαι ὑφ' ἡμῶν. τὸν γὰρ  
Χριστὸν οἱ Θεοὶ εὐσεβέστατον ἀπεφύλακτο καὶ ἀθά-  
νατον γερνότα, εὐφρόμως τε αὐτῷ μνημονεύουσι...  
πρὸς γοῦν τῶ Χριστῷ ἐρωτησάντων, εἰ ἐστὶ θεός,  
φησὶν.*

Ὅτι ἢ ἀθανάτη ψυχὴ καὶ σῶμα προσβαίνει  
Γινώσκει σοφίη τεπμημένθ. ἀλλάγε ψυχὴ  
Ἄνερθ εὐσεβίη προσφερομένη ἐστὶ ἐκείτω.

εὐσεβέστατον ἀεὶ ἔσθι αὐτῷ καὶ τὴν ψυχῶν αὐτῷ,  
κατὰ τὸ καὶ τῶν ἄλλων, καὶ θάνατον ἀπαθανάτι-

„ que le Christ avoit esté un homme  
 „ très - religieux & qu'il avoit esté  
 „ fait immortel. Ils en parlent avec  
 „ éloge... Ainsi ayant esté interrogez  
 „ s'il estoit Dieu, l'oracle répondit :  
 „ Tout homme sage sçait que l'ame  
 „ estant immortelle, subsiste après le  
 „ corps. Au reste l'ame de cet hom-  
 „ me est très-distinguée par sa piété.  
 „ L'oracle dit donc, continuë Por-  
 „ phyre, que Christ avoit esté fort  
 „ pieux, & que son ame avoit esté,  
 „ comme celle des autres, renduë  
 „ immortelle après sa mort, & que  
 „ c'estoit elle que les Chrêtiens igno-  
 „ rans adoroient. Ensuite l'oracle  
 „ estant interrogé, pourquoy on l'a-  
 „ voit fait mourir, répondit : Le  
 „ corps est toujourns exposé à quel-  
 „ ques tourmens, mais l'ame des

*διῶαι, ἣν σέβειν ἀνοῦντας τοὺς Χριστιανούς. ἐπε-  
 ρωτησάντων ὃ διὰ τὴν ἐκκολάσθην, ἔχρησεν :*

*Σῶμα μὲν ἀδρανέσθην βασιάνοις αἰεὶ περὶ βέλῃται,  
 Ψυχὴ δὲ εὐσεβέων εἰς ἑράνιον πέδον ἵζει...*

*αὐτὸς ἔν εὐσεβῆς καὶ εἰς οὐρανούς· ὡσὺ οἱ εὐσε-  
 βεῖς χωρήσας. ὡσε τῆτον μὲν ἔβλασφημήσεις, ἐ-  
 λήσεις ὃ ἔσῃ ἀνθρώπων τῶν ἀνοίων.*

, gens de bien va dans le Ciel. A-  
, prés quoy, c'est Eusebe qui parle i-  
, cy, Porphyre ajoute : C'estoit donc  
, un homme pieux & il a esté élevé  
, dans le Ciel, ainsi que les hom-  
, mes pieux. Vous ne parlerez donc  
, pas mal de luy, mais vous aurez  
, pitié de la folie des hommes...

Voila ce qu'Eusebe rapporte de Por-  
phyre, pour montrer aux Payens, que  
le Sauveur du monde n'estoit pas un  
imposteur, puisque les Oracles mes-  
mes avouoient qu'il estoit homme de  
bien, & que son ame comme celles  
des autres gens de bien, avoit esté re-  
ceue dans le Ciel. Ce sont sans dou-  
te ces dernieres paroles qui vous ont  
fait dire, qu'Eusebe rapportoit de  
Porphyre je ne scay combien d'ora-  
cles très-clairs & très-positifs sur la  
personne de JESUS - Christ, sur sa  
Résurrection & sur son Ascension.  
Voyez à present, si vous avez eu  
raison de l'avancer. Il est vray qu'Eu-  
sebe a retranché plusieurs choses de  
ce passage de Porphyre, parcequ'elles  
ne servoient de rien à son suiet; mais

*Réfutation  
de cette i-  
magination  
ridicule.*

St. Augustin le rapporte plus au long, & nous fait encore mieux connoître par-là le véritable sens des Oracles dont il s'agit, & combien vous vous estes trompé dans celuy que vous leur avez donné. Voicy ses paroles : (1)  
 „ Ce Philosophe dit aussi du bien  
 „ de JESUS-Christ, comme s'il avoit  
 „ oublié les termes outrageux que  
 „ nous venons de rapporter; ou com-  
 „ me si les Dieux n'avoient mal parlé  
 „ de luy, que lorsqu'ils estoient en-

(1) August. l. XIX. de Civit. cap. XXIII. Dicit e-  
 riam bona philosophus iste de Christo, quasi obli-  
 tus illius, de qua paulo ante locuti sumus, con-  
 tumeliæ suæ: aut quasi in somnis Dei ejus male-  
 dixerint Christo, & evigilantes eum bonum esse  
 cognoverint, digneque laudaverint. Denique tan-  
 quam mirabile aliquid atque incredibile prolaturus:  
 præter opinionem, inquit, profecto quibusdam  
 videatur esse quod dicturi sumus. Christum enim  
 Dii piissimum pronuntiaverunt & immortalem fa-  
 ctum, & cum bona prædicatione ejus meminerunt  
 Christianos autem pollutos inquit, & contamina-  
 tos, & errore implicatos esse dicunt, & multis ta-  
 libus adversus eos blasphemiis utuntur. Deinde  
 subjicit velut Deorum Oracula blasphemantium  
 Christianos. Et post hæc: De Christo autem  
 inquit, interrogantibus si est Deus, ait Hecate:  
 Quoniam quidem immortalis anima post corpus ut  
 incedit nostri: à sapientia autem abscissa semper er-  
 rat: Viri pietate præstantissimi est illa anima:  
 hanc colunt aliena à se veritate. Deinde post ver-

dormis, & que le connoissant mieux à leur réveil, ils luy eussent donné les loüanges qu'il mérite. Car comme s'il alloit proposer quelque chose de merveilleux & d'incroyable : Quelques uns dit-il, seront sans doute surpris de ce que nous allons dire. C'est que les Dieux ont déclaré que le Christ estoit un homme de bien & qu'il a esté fait immortel, & ils ont parlé honorablement de luy. Mais pour ce qui est des Chrêtiens continuë-t-il, les Dieux asûrent que ce sont

ba ejus quasi oraculi sua ipse contexens : Piissimum igitur virum inquit, cum dixit, & ejus animam sicut & aliorum piorum, post obitum immortalitate donatam; & hanc colere Christianos errantes. Interrogantibus autem, inquit, Cur ergo damnatus est, oraculo respondit Dea. Corpus quidem debilitantibus tormentis semper oppositum est: anima autem piorum cœlesti sedi infidet. Illa vero anima aliis animabus fataliter dedit, quibus fata non annuerunt deorum obtinere dona, neque habere Jovis immortalis agnitionem, errore implicari. Propterea ergo diis exosi: quia quibus fato non fuit nosse Deum, nec dona à Diis accipere, his fataliter dedit iste errore implicari. Ipse vero pius & in cœlum sicut pii, concessit. Itaque hunc quidem non blasphemabis, miraberis autem hominum dementiam, ex eo in eis facile præcepsque periculum.

des gens souillez de crimes & engagez dans l'erreur, & ils les chargent encore de plusieurs autres injures semblables. Ensuite, c'est St. Augustin qui parle, Porphyre rapporte les Oracles des Dieux qui sont remplis de termes outrageux contre les Chrétiens. Après quoy, pour ce qui regarde le Christ dit-il, Hécate répondit à ceux qui l'interrogeoient, s'il estoit Dieu : Vous sçavez que l'ame estant immortelle subsiste après le corps, mais lorsqu'elle s'est éloignée de la sagesse, elle erre toujours. Celle dont vous parlez, est l'ame d'un très-homme de bien, mais ceux qui l'adorent sont dans l'erreur. Porphyre faisant ses reflexions sur cet oracle, ajoute : L'oracle dit donc que le Christ estoit fort homme de bien & que son ame comme celle des autres gens de bien, avoit esté faite immortelle après sa mort, & que c'estoit elle que les Chrétiens séduits adoroient. Mais continuë-t-il, la Déesse ayant esté interrogée : Pourquoi donc on l'avoit

, condamné à la mort ; elle répon-  
, dit par cet Oracle : Le corps est tou-  
, jours exposé aux tourmens , mais  
, l'ame des gens de bien a le ciel pour  
, sa demeure. Pour ce qui est de  
, celle dont vous parlez , elle est la  
, cause fatale de l'erreur de ceux à  
, qui les Destins n'ont pas permis de  
, recevoir les présens des Dieux , ny  
, d'avoir la connoissance du grand  
, Jupiter. C'est pourquoy les Dieux  
, les ont en horreur. Pour luy , il  
, est homme de bien , & il est allé  
, au Ciel comme les autres gens de  
, bien. Ainsi vous ne parlerez point  
, mal de luy , mais vous aurez pitié  
, de la folie des hommes qu'il a fait  
, tomber dans l'erreur.

Voilà Mr. ce que vous appelez  
*des Oracles très-clairs & très-positifs*  
*sur la personne de JESUS-Christ , sur*  
*sa Résurrection, sur son Ascension. Voi-*  
*là ce qui vous fait dire que le plus en-*  
*têté & le plus habile des Payens nous*  
*accable de preuves du Christianisme ;*  
& qui vous fait soupçonner que les  
Chrêtiens pourroient bien luy avoir  
supposé ces Oracles en faveur du Chri-

ftianisme. Je ne sçay si vous trouverez bien des gens qui soient de vostre avis ; mais je sçay bien que St. Augustin n'en est pas , puisqu'il (2) ajoûte ; Qui est assez aveugle pour ne point voir que cet homme ruzé & ennemi déclaré des Chrêtiens a supposé ces Oracles , ou qu'ils ont esté rendus par les démons dans la même vûë : c'est-à-dire afin qu'en

*Sentiment de St. Augustin sur ce sujet bien différent de celui de Mr. de Fontenelle.*

(2) August. Ibid. Quis ita stultus est, ut non intelligat, aut ab homine callido eoque Christiani inimicissimo hæc oracula fuisse conficta, aut consilio simili ab impuris dæmonibus ista fuisse responsa: ut scilicet, quoniam laudant Christum, propterea credantur veraciter vituperare Christianos atque ita si possint intercludant viam salutis æternæ, in qua fit quisque Christianus? Suæ quippe nocendi astutiæ milleformi sentiunt non esse contrarium, si credatur iis laudantibus Christum; dum tamen credatur etiam vituperantibus Christianos, ut eum qui utrumque crediderit, talem Christi faciant laudatorem, ne velit esse Christianus. Ac sic quamvis ab illo laudatus, ab istorum tamen dæmonum dominatu eum non liberet Christus: præsertim quia ita laudant Christum, ut quisquis in eum talem crediderit, qualis ab iis prædicatur, Christianus verus non sit, sed Photinianus hæreticus, qui tantummodo hominem, non etiam Deum noverit Christum: & ideo per eum salvus esse non possit, nec istorum mendaciloquorum dæmonum laqueos vitare vel solvere. Nos autem neque Apollinem vituperantem Christum,



loüant Jesus-Christ, on croye qu'ils ont raison de blamer les Chrétiens; & qu'ils empêchent par-là que l'on n'embrasse le Christianisme, qui est la voye qui conduit au salut éternel. Car comme ils sont infiniment malins & artificieux, ils ne se soucient point qu'on les croye, lorsqu'ils loüent Jesus-Christ, pourvû qu'on les croye également, lorsqu'ils disent du mal des Chrétiens, & que par consequent ceux qui ajoûtent foy à leurs Oracles, estiment tellement Jesus-Christ, qu'en même temps ils ayent horreur du Christianisme, & que ne l'embrassant jamais, ils ne soient aussi jamais delivrez de la tyrannie de ces Esprits malins, par le moyen de ce Sauveur. D'autant plus qu'ils le loüent tellement que ceux

neque Hecatem possumus approbare laudantem. Ille quippe tanquam iniquum Christum vult credi, quem a iudicibus recta sententibus dicit esse occisum; ista hominem piissimum, sed hominem tantum. Una est tamen & illius & hujus intentio, ut nolint homines esse Christianos: quia nisi Christiani erunt, ab eorum erui potestate non poterunt,

„ qui le croiront tel qu'ils le disent ;  
 „ ne feront jamais véritablement  
 „ Chrétiens , mais hérétiques Photi-  
 „ niens , puisqu'ils le croiront seule-  
 „ ment homme , & non pas Dieu &  
 „ homme tout ensemble. Ainsi ils  
 „ ne pourront pas estre sauvez par  
 „ son moyen , ny se dégager des fi-  
 „ lets de ces démons imposteurs.  
 „ Pour nous , nous ne recevons ny  
 „ Apollon lorsqu'il blâme JESUS-  
 „ Christ , ny Hécate lorsqu'elle le  
 „ le louë. Car celuy-là veut qu'on  
 „ le croye un impie qui a esté juste-  
 „ ment condamné à la mort ; & cel-  
 „ le-cy , qu'il a esté homme pieux ,  
 „ mais rien davantage. L'un & l'au-  
 „ tre ont le même but , qui est de  
 „ détourner les hommes de se faire  
 „ Chrétiens , sans quoy neanmoins  
 „ ils ne pourront jamais estre déli-  
 „ vrez de la domination des démons.

St. Augustin comme vous voyez ,  
 croit que ces Oracles pourroient bien  
 avoir esté supposez par Porphyre en  
 haine du Christianisme ; Et vous au  
 contraire , vous croyez qu'ils pour-  
 roient

roient bien avoir esté supposez par les Chrétiens en faveur du même Christianisme. St. Augustin n'y trouve que des loüanges pleines de malignité, & les blasphêmes de l'hérésiarque Photin ; & vous, vous y trouvez des témoignages très-clairs & très-positifs sur la Personne de JESUS-Christ, sur sa Résurrection, sur son Ascension, & une multitude accablante de preuves du Christianisme. Je laisse à juger à tout homme de bon sens, qui de vous ou de St. Augustin, de l'Auteur moderne ou de l'ancien, a raisonné avec plus de justesse sur ces Oracles, & en a mieux compris le véritable sens.

APRES cela il y a plaisir de vous entendre débiter vos conjectures sur ces mêmes Oracles & sur le livre de Porphyre, d'où ils ont esté tirez. Eusebe dites-vous, a crû que c'estoit un assez grand avantage de pouvoir mettre le nom de Porphyre à la teste de tant d'Oracles si favorables à la Religion. Il nous les donne dépouillez de tout ce qui les accompagnoit dans les écrits

CHAPITRE IX.

Nonnelles conjectures de Mr. de Fontenelle sur le livre & les oracles de Porphyre.

D

de

50 *Réponse à l'histoire*

*de Porphyre. Que sçavons nous s'il ne les réfutoit pas? Selon l'interêt de sa cause il le devoit faire. Je croy Mr. que vous devez reconnoitre à présent: Premièrement qu'Eusebe ne nous a pas donné les Oracles qu'il cite aussi depouillez que vous le dites, de tout ce qui les accompagnoit dans les Ecrits de Porphyre, puisqu'il rapporte quelques reflexions de ce Philosophe sur ces mêmes Oracles; qui nous apprennent en second lieu, que cet Auteur ne les réfutoit pas, & que selon l'interêt de sa cause il ne devoit pas les réfuter, puisque comme St. Augustin le montre si évidemment, ils estoient si contraires au Christianisme & si injurieux à JESUS-Christ.*

*Réfutation  
de toutes  
ces vaines  
conjectures.*

*Vous ajoûtez incontinent après en donnant carrière à vostre imagination: On soupçonne que Porphyre estoit assez méchant pour faire de faus Oracles, & les présenter aux Chrètiens, de dessein de se moquer de leur credulité s'ils les recevoient pour vrais & appuyoient leur religion sur de pareils fondemens. Il est visible que si Porphyre a supposé ces Oracles, ce n'a*

pas esté pour se mocquer de la credulité des Chrêtiens, mais pour ruïner leur religion, s'il pouvoit, & empêcher les Payens de l'embrasser, en leur faisant voir que les Dieux n'en parloient que comme d'une erreur pernicieuse, & ne regardoient les Chrêtiens que comme des gens soüillez de toute sorte de crimes & pitoyablement abusez. D'ailleurs les Chrêtiens estoient bien éloignez d'appuier leur religion sur les Oracles quels qu'ils fussent. Ils estoient trop convaincus qu'ils venoient du démon, qu'ils çavoient estre le pere du mensonge & leur plus grand ennemi. Et pour eux dont il s'agit, il estoit trop évident qu'ils ne tendoient qu'à ruïner leur religion: Comment donc auroient-ils pû s'en servir pour l'appuier? Vous voyez au moins que St. Augustin ne s'y est pas trompé. Et si Eusébe s'en est servi, ce n'a pas esté pour prouver la Divinité de JESUS-Christ, sa Résurrection ou son Ascension. Et où auroit-il pû voir dans les Oracles tous ces Mysteres? Mais

seulement pour montrer que de l'aveu même de Porphyre, le Sauveur du monde (3) n'estoit pas un imposteur, comme quelques uns osoient le dire.

*Il se pourroit donc bien faire, ajoutez-vous un peu plus bas, que Porphyre eût mis en Oracles tous les Mysteres de nostre Religion exprés pour le décrier.* On voit que vous estes toujours fortement persuadé que ce Philosophe a rapporté je ne sçay combien d'Oracles très-clairs & très-profitifs sur la Résurrection & sur l'Ascension de Jesus - Christ, d'où vous conjecturez fort prudemment, qu'il pourroit bien avoir mis ainsi en Ora

(3) *Voicy le titre du Chapitre où Eusebe rapporte les Oracles de Porphyre dont il s'agit. Ὠρὸς τοῖς ὀνομαζομένοις ῥήματα γεγενῆσθαι ἔχει τὸν Θεόν. Ensuite après avoir réfuté cette calomnie par un grand nombre de très-belles raisons & par ces Oracles mêmes, ajoûte incontinent: ἄρ' ἐν ἀπατεῶν ὧ ἔπος; καὶ τὰ φίλα σὲ σωπαίτω τῶν οἰκείων ῥήματα. ἔχουσι γὰρ ἔν ἡμέτερον Σωτήρα Ἰησοῦν ἔχει τὸν Θεόν, καὶ πρὸς τοῖς ἑαυτῶν (deesse videtur ἐχθροῦ) ὡμολογημένον ἔρῃτα ἐδὲ φαρμακία, ἀλλ' ἐσεβῆ καὶ δικαιοτάλον καὶ σοφόν καὶ ὑεανίων ἀψίδοι κήτορα.*

cles tous les autres Myſteres du Chriſtianisme. Si la conjecture n'est pas ſolide, elle eſt au moins divertis ſante. La belle choſe que noſtre Religion niſe ainſi en Oracles par Porphyre ! En verité Mr. ſi vous aviez pris la peine de lire un peu plus attentive-ment Euſebe & S. Auguſtin, vous ne vous ſeriez pas égaré dans toutes ces conjectures ſi peu dignes d'un homme d'eſprit comme vous. Daignez au moins y faire attention à préſent, & vous reconnoîtrez ſans peine, que tout ce que vous dites ſur les Oracles & ſur le livre de Porphyre, ne ſont que des chimères, que la ſeule lecture de ce qui nous reſte de l'ouvrage de ce Philoſophe, détruit & renverſe abſolument.

*CHAPI-  
TRE X.*

*IL EST TEMPS* d'examiner la ſeconde raiſon que vous attribuez aux Anciens Chrétiens, & pour laquelle vous dites qu'ils ont crû, que les Oracles eſtoient rendus par les démons. Vous la tirez de la convenance de cette Opinion avec le ſyſtème du Chriſtianisme : Ce ſont vos

*Seconde rai-  
ſon ſuppo-  
ſée aux An-  
ciens Chré-  
tiens : la  
convenance  
de leur opi-  
nion avec le  
ſyſtème du  
Chriſtianis-  
me.*

termes. *Les démons dites-vous, estant une fois constans par le Christianisme, il a esté naturel de leur donner le plus d'employ qu'on pouvoit, & de ne les pas épargner pour les Oracles & les autres miracles payens qui sembloient en avoir besoin.* Si bien Monsieur, que lorsque les Peres de l'Eglise ont soutenu que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons, ils ne l'ont fait selon vous, que pour donner de l'employ aux démons, & ne les pas laisser oisifs: inconvenient fâcheux & préjudiciable au Christianisme, auquel par conséquent ils ont dû remedier. Cette raison est sans doute excellente & digne de tous ces grands hommes à qui vous l'attribuez. C'est dommage qu'entre celles qu'Origene, Eusébe & Theodoret rapportent pour établir leur sentiment, ils ne se soient pas avisé de celle-là. Ils ne l'auroient pas sans doute oubliée. Elle estoit décisive & convaincante. Eh, Mr. ne reconnoissez-vous pas avec eux & avec toute l'Eglise, que les démons

*Réfutation  
de cette  
mauvaise  
raison,*



(4) travaillent incessamment à tenter les hommes & à leur dresser des pièges ? Ne reconnoissez vous pas avec eux qu'ils entrent dans tous les effets de la magie ? Cela ne suffisoit-il pas pour les occuper ? Qu'estoit-il besoin de leur faire encore rendre des Oracles, s'il ne s'agissoit que de leur donner de l'occupation & d'empêcher qu'ils demeuraissent oisifs ?

Par-là ajoûtez-vous, on se dispen-  
 soit d'entrer dans la discussion des faits  
 qui eût esté longue & difficile; & tout  
 ce que les Oracles avoient de surprenant  
 & d'extraordinaire, on l'attribuoit à  
 ces demons que l'on avoit en main. Cela  
 veut dire, si je ne me trompe, que  
 les Peres de l'Eglise n'aimoient point  
 les discussions difficiles, & que pour  
 éviter d'y entrer, ils avançoient sans fa-  
 con bien des fables & des faussetez re-  
 connuës pour telles. Ils sçavoient  
 bien que les démons n'estoient pas les  
 auteurs des Oracles, néanmoins pour  
 éviter la difficulté & se tirer au plus.

*Les Peres de  
 l'Eglise est-  
 oient inca-  
 pables de  
 soutenir un  
 sentiment  
 qu'ils eussent  
 jugé  
 faux; &  
 très-capab-  
 les d'entrer  
 dans les  
 discussions  
 les plus dif-  
 ficiles.*

D 4

(4) I. Petri cap. V. v. 8. II. Cor. cap. XI. v. 14. &c.

vîte de l'embarras que leur donnoit ce qu'il y avoit de surprenant & d'extraordinaire dans les Oracles , ils le souûtenoient , & ils s'efforçoient d'en persuader tout le monde , quoyque dans le fond ils n'en creussent rien eux-mesmes. Voilà une idée bien étrange que vous nous donnez là des Saints Peres ; mais assurément ce n'est point celle qu'on en a , lorsque l'on a lû leurs ouvrages & que l'on sçait quelque chose de l'histoire de leur vie. Celle cy nous apprend qu'ils estoient incapables d'avancer & de souûtenir de pareilles faussetez contre leur conscience & contre la loy de Dieu qui le deffend : Les soupçonner du contraire c'est leur faire une injure atroce ; Et ceux-là nous font voir clairement, qu'ils n'ont pas apprehendé d'entrer dans une infinité de discussions très-difficiles & très-épineuses, soit en écrivant contre les Payens, soit en réfutant les anciens hérétiques. Il n'y a qu'à ouvrir leurs livres (5) pour en estre convaincu.

(5) *Comme ceux d'Origene contre Celse & contre les Mar-*

Mais pour revenir à ce que vous dites. Estoit-il plus difficile à vostre avis, d'attribuer tout ce que les Oracles avoient de surprenant aux fourberies des Prêtres des idoles, qu'aux démons? Falloit-il entrer pour cela dans une discussion de faits plus longue & plus difficile? C'est ce qui ne paroît pas. Au contraire ce dernier moyen estoit sans doute beaucoup plus aisé & plus propre à tourner le paganisme en ridicule. Les Peres ne l'ont pas ignoré, comme vous l'avez remarqué dans Origene & dans Eusébe. Ce n'est même que sur les conjectures que ce dernier vous a fourni, que vous avez appuyé vostre paradoxe des fourberies des Prêtres des Idoles, ainsi que vous le reconnoissez vous-même. Pourquoi donc ne se sont-ils pas attachez à ce moyen si aisé, si propre à confondre les idolâtres & qui leur estoit si parfaitement connu? Pourquoi l'ont

D 5

*cionites : ceux de St. Irenée & de Tertullien, contre les Valeniniens & les autres hérétiques de leur temps : ceux d'Eusébe de la Préparation Evangelique & contre Marcel d'Ancyre &c.*

ils abandonné ? Si ce n'est parce qu'ils l'ont jugé faux , insoutenable & éloigné de l'apparence même de la vérité. Ils estoient convaincus à n'en pouvoir douter , par un très-grand nombre de raisons , d'experiences & d'autoritez évidentes , que la plus-part des Oracles des Payens estoient véritablement des impostures & des illusions des démons, Et pour le prouver aux idolâtres , ils n'ont point apprehendé d'entrer dans une discussion aussi difficile que l'est celle des bons & des mauvais Esprits ( 6 ) & des marques par lesquelles on peut les distinguer : Discussion dis-je très-longue & très-difficile , dont ils se feroient épargné la peine , s'ils avoient crû que les Oracles ne fussent que des fourberies des Prêtres des idoles.

(6) *Eusèbe employe à cette discussion trois livres entiers de son ouvrage de la Préparation Evangelique, le quatrième, le cinquième & le sixième, dont il rapporte encore les preuves en abrégé dans le cinquième livre de sa Demonstration. Elle fait aussi une bonne partie des Apologies de Tertullien & d'Athenagore. St. Augustin traite fort au long la même matiere dans le huitième, le neuvième & le dixième livre de sa Cité de Dieu. Sans parler de son traité de la Divination des Démons qu'il a fait exprès pour expliquer un Oracle rendu par Serapis.*

Vous ajoûtez qu'il est certain que *vers le temps de la Naissance de JESUS-Christ, il est souvent parlé de la cessation des Oracles, même dans les Auteurs profanes.* Cela mérite sans doute quelque attention, d'autant plus qu'auparavant on n'avoit jamais entendu parler d'un événement si extraordinaire. *Pourquoy ce temps là dites vous, plustôt qu'un autre, avoit-il esté destiné à leur aneantissement? Rien n'estoit plus aisé à expliquer selon le Systeme de la Religion Chrétienne. Dieu avoit fait son peuple, du peuple Juif, & avoit abandonné l'empire du reste de la terre aux démons, jusqu'à l'arrivée de son fils. Mais alors il les depoüille du pouvoir qu'il leur avoit laissé prendre. Il veut que tout fléchisse sous Jესus-Christ, & que rien ne fasse obstacle à l'établissement de son Royaume sur les nations. Il y a continuez-vous, je ne sçay quoy de si heureux dans cette pensée, que je ne m'étonne pas qu'elle ait eu beaucoup de cours. Non seulement il y a quelque chose d'heureux dans cette pensée, mais tout y est solide & vray : à cela près que la manière dont vous l'exprimez n'est pas*

*Le respect  
sément du  
culte des  
démons, de  
l'idolatrie  
& des Ora-  
cles est véri-  
tablement  
l'ouvrage  
du Sauveur  
du monde.*

juste. Quoy Mr. n'est-il pas vray qu'avant la Naissance de Jesus-Christ, toute la terre presque estoit plongée dans les ténèbres de l'Idolatrie & du culte des démons ? N'est-il pas encore vray & indubitable que c'est le Sauveur du monde qui a renversé ce culte abominable, & par consequent les Oracles qui avoient le plus contribué à l'établir par tout ? Les Prophètes (7) n'ont-ils pas prédit de luy ce grand événement ? Et ne voyons nous pas de nos yeux leurs prophéties accomplies ? Comment donc pouvez-

(7) *Isaïæ cap. II. v. 7.* Et incurvabitur sublimitas hominum & humiliabitur altitudo virorum : exaltabitur autem Dominus solus in die illa : & idola penitus conterentur. Et v. 20. In die illa projiciet homo idola argenti sui & simulacra auri sui quæ fecerat sibi ut adoraret , talpas & vespertiones.

*Idem cap. VII. v. 7. & 8.* In die illa inclinabitur homo ad Factorem suum & oculi ejus ad sanctum Israël respicient , & non inclinabitur ad altaria quæ fecerunt manus ejus , & quæ operati sunt digiti ejus non respiciet lucos & delubra.

*Zachar. cap. XIII. v. 1. & 2.* In die illa erit fons patens domui David & habitantibus Jerusalem... Et erit in die illa , dicit Dominus exercituum disperdam nomina idolorum de terra , & non memorabuntur ultra.

vous travailler à en diminuer la gloire en voulant nous persuader , qu'il n'y a eu aucune part , ou qu'il n'a fait que détromper les hommes des fourberies grossières de quelques autres hommes ?

*M A I S* dites-vous dans le Chapitre où vous répondez à cette seconde raison que vous attribuez aux Anciens Chrétiens : *Le silence de l'Ecriture sur ces mauvais démons que l'on prétend qui présidoient aux Oracles , ne nous laisse pas seulement en liberté de n'en rien croire ; mais il nous y porte naturellement.* Si bien donc Mr. que vous contez pour rien la Tradition la plus ancienne & la plus constante ; & qu'à moins que l'on ne vous montre tous les usages & tous les sentimens de l'Eglise clairement exprimez dans l'Ecriture , vous vous croyez en liberté de n'en rien croire , & même suffisamment autorisé pour les reietter. Ne voyez-vous pas où ce beau principe vous mène , & les conséquences que l'on en peut tirer contre la pureté & l'intégrité de vostre foy ? A Dieu ne plaise néanmoins que je

*CHAPITRE XI.*

*Du prétexte du silence de l'Ecriture sur les mauvais démons qui présidoient aux Oracles.*

les tire ces conséquences. Je vous crois & vous croiray toujourns très-bon Catholique & très-attaché à toutes les Traditions de l'Eglise, Je suis fâché seulement que l'érudition mal digérée de Mr. Van-Dale qui vous a ébloüi, vous ait empêché de faire attention aux conséquences de son système, qui va directement à ruiner l'autorité des Peres de l'Eglise & à renverser les Traditions les plus constantes & les mieux établies. Et certainement s'il y en a une certaine & constante, c'est celle dont il s'agit icy, puisqu'elle est soutenüe & attestée par tous les Peres de l'Eglise & tous les Auteurs Ecclesiastiques de tous les siècles, qui tous ont reconnu le Démon pour auteur de l'Idolatrie en general & des Oracles en particulier; ny en ayant pas un seul qui n'en ait parlé dans ce sens, ou qui puisse donner lieu de soupçonner qu'il a esté dans un sentiment contraire. Vous la rejetez néanmoins cette Tradition si constante dans tout le Christianisme, sur l'autorité seule de Mr. Van-Dale, & vous voulez la faire passer pour un préjugé ridicule & une

*Quand il seroit vrai, la Tradition constante de l'Eglise de seroit suffire pour nous convaincre de cette vérité.*



illusion grossiere. Je vois par-là combien il est dangereux de copier les livres des hérétiques & d'adopter leurs sentimens dans les matieres qui ont quelque rapport à la Religion. Lorsque l'on suit de si mauvais guides, il est presque impossible que l'on ne s'égaré. Ils mènent toujours plus loin que l'on ne pense, & c'est ordinairement dans quelque précipice, que l'on ne découvre que lorsque l'on y est tombé. J'ay remarqué souvent qu'ils ne manquent jamais de dresser quelque piège aux Catholiques, dans les ouvrages même où il nes'agit de rien moins en apparence que de religion.

Mais pour ne nous pas écarter plus long temps de nostre sujet, bien loin de convenir avec vous du silence de l'Ecriture sur les démons qui pré-

*L'Ecriture  
nous conduit natu-  
rellement  
à la croire,*

(1) Pſal. XCV. v. 5. Omnes Dii gentium dæmœnia.

Ne nous assure-t-elle pas que tout ce qu'ils immolent (2) à leurs idoles, ils l'immolent aux Démons ? Ne reprend-elle pas les (3) Israélites d'avoir sacrifié leurs enfans aux démons, en les sacrifiant aux idoles des Ammonites ? Tout cela & quantité d'autres passages semblables, ne nous apprennent-ils pas que le Démon se mesloit en effet dans la pluspart des superstitions du Paganisme ? Et s'il y en a quelqu'une que l'on doive particulièrement luy attribuer & où son operation paroisse plus sensiblement, ne sont-ce pas les Oracles ? La même Ecriture ne rapporte-t-elle pas que les faux prophetes du Roy Achab (4) furent inspirez par un Esprit menteur qui

*Faux Prophètes d'Achab inspirez par le démon comme ceux qui rendoient les Oracles chez les Payens.*

(2) I. Cor. X. v. 20. Quæ immolant Gentes Dæmoniis immolant & non Deo, nolo vos socios fieri Dæmoniorum.

(3) Deuteron. cap. XXXII. v. 27. Immolaverunt Dæmoniis & non Deo. & Psal. CXV. v. 37. Et immolaverunt filios suos & filias suas Dæmoniis.

(4) III. Regum cap. XXII. v. 22. Egrediar & ero Spiritus mendax in ore omnium prophetarum ejus. & v. 23, Nunc igitur ecce dedit Dominus Spiritum mendacii in ore omnium prophetarum tuorum.

qui parla par leur bouche, & qui leur fit rendre de faux Oracles & de fausses prédictions, sur le succès du combat que ce Prince estoit sur le point de livrer aux Syriens? Cela ne nous porte-t-il pas à croire, que les Prophètes & les Prophétesse des Payens, qui rendoient les Oracles de Delphes, de Claros & de Dodone, estoient aussi inspirés par le même Esprit menteur, c'est-à-dire par le démon. Car quelle différence pouvez-vous trouver entre les uns & les autres, qui ait dû exempter ces derniers des illusions du démon?

Vous voulez peut-être pour estre convaincu, voir dans l'Ecriture un Oracle encore plus semblable à ceux des Payens, auquel il soit certain par le témoignage de la même Ecriture, que le démon ait présidé? Il faut tâcher de vous contenter. L'oracle de Beelzebub (5) qui estoit à Accaron & qu'Ochozias Roy d'Israël envoya consulter, pour sçavoir s'il guérirait

*Oracle dans toutes les formes rapporté par l'Ecriture, & attribué au démon.*

E

(5) IV. Regum cap. 1. v. 2. Ite, consulite Beelzebub Deum Accaron, utrum vivere queam de iu-

de sa maladie, n'estoit-il pas un Oracle parfaitement semblable à ceux de Grecs, puisqu'on le consultoit sur l'avenir & qu'il rendoit des réponses comme eux ? Et pouvez-vous douter que le démon ne fut l'auteur de cet Oracle, puisque l'Evangile (6) nous apprend, que Beelzebub estoit un démon, & même le prince des démons ? Et puisque l'Ecriture nous apprend que le démon présidoit à cet Oracle, ne nous porte-t-elle pas naturellement à croire, que les autres Oracles qui estoient alors, ou qui ont esté depuis parmy les Gentils, avoient pareillement les démons pour auteurs ? Ne nous dites donc plus que *si les Oracles eussent esté rendus par les démons, Dieu nous l'eût appris, pour nous empêcher de croire qu'il les rendit luy-même & qu'il y eût quelque*

firmitate mea hac. & v. 16. Quia misisti nuntios ad consulendum Beelzebub Deum Accaron, quasi non esset Deus in Israël à quo posses interrogare sermonem.

(6) Matth. XII. v. 24. Hic non ejicit Dæmones nisi in Beelzebub principe dæmoniorum. & v. 27. Et si ego in Beelzebub ejicio dæmonia, filii vestri in quo ejiciunt ?

chose de divin dans des religions fausses : puisque vous voyez par ces exemples , & par ceque l'Ecriture nous apprend encore ailleurs des divinitez que les Gentils adoroient, qu'il nous a fait entendre assez clairement ceque nous en devons penser.

DAVID dites-vous , reproche aux Payens , des Dieux qui ont une bouche & n'ont point de parole , & souhaite à leurs adorateurs pour toute punition, de devenir semblables à ce qu'ils adorent. Mais si ces Dieux eussent eu non seulement l'usage de la parole ; mais encore la connoissance des choses futures , je ne vois pas que David eût pû faire ce reproche aux Payens ny qu'ils eussent dû estre fachez de ressembler à leurs Dieux. David avoit raison de faire ce reproche aux Payens , puisqu'en effet les idoles qu'ils adoroient, n'estoient que des statuës muettes & inanimées. Et les Peres de l'Eglise qui ont crû que les Oracles estoient rendus par les démons , n'ont pas crû pour cela , comme vous vous l'imaginez, que les idoles eussent l'usage

CHAPITRE XII.

*Résutation d'une erreur ridicule faussement attribuée aux Peres de l'Eglise.*

*Les démons  
n'ont point  
rendu leurs  
Oracles par  
des statues,  
mais par  
les Prêtres  
des idoles,  
dont ils  
s'emparoi-  
ent.*

de la parole, & beaucoup moins encore la connoissance des choses futures. Ils sçavoient que ce n'estoient point les idoles, qui rendoient des Oracles, mais les Prêtres & les Prêtresses, que les démons qui estoient attachez aux idoles & aux temples, faisoient parler & prophétiser à tort & à travers, en les remplissant de cette fureur qu'ils appelloient divine, & en leur faisant faire les mêmes grimaces & les mêmes contorsions, que l'on voit en ceux qui sont véritablement possédez. Ils en ont tous parlé en cette maniere, & ont parfaitement bien distingué les idoles d'avec les Prêtres des idoles; deux choses en effet fort différentes que vous confondez icy, en attribuant à la premiere, ce qui n'appartient & ne peut convenir qu'à la seconde. Ecoutez entre autres, comment Theodoret (1) en parle, lorsqu'il explique ce mê-

(1) Theodoret. Interpret. in Psal. CXIII. ἐπειδὴ γὰρ οἱ δὲ αὐτῶν ἐνεργῶντες δαίμονες καὶ ταῖς ψευδέσι χρώμενοι μαντείας, οὐ διὰ τῶν ἀφύχων ταύτας εἰδώλων, ἀλλὰ διὰ τῶν λογικῶν ἀνθρώπων περ-

me passage de David que vous ci-  
tez : Parceque les démons dit ce  
Pere , qui par le moyen des idoles  
séduisoient les Gentils , & leurs ren-  
doient de faux oracles, ne les rendoi-  
ent pas par ces simulacres inanimez,  
mais par des hommes capables de rai-  
son & par d'autres moyens; c'est pour  
cela que David dit que ces idoles ne  
parlent pas : car ce sont en effet des  
statuës immobiles & inanimées. Da-  
vid a donc raison de reprocher aux  
Dieux de Gentils qu'ils ont une bou-  
che & n'ont point de parole ; mais il  
est ridicule de conclure de là , que les  
démons n'estoient pas les auteurs des  
Oracles , comme si c'eust esté par les  
statuës & non pas par des hommes  
qu'ils les eussent rendus. C'est là u-  
ne erreur dans laquelle je m'étonne  
que vous soyez tombé , puisqu'il n'y  
a aucun auteur qui parle des oracles  
& de la maniere dont ils se rendoi-  
ent , qui n'ait dû vous en desabuser :

E 3

σέφερον, ἢ διὰ συμβόλων πινῶν πινὰ κατεμήνουσιν,  
εἰκότως ἔφη, οὐ φωνήσασιν ἐν τῷ λαύργῳ ὁμο-  
πᾶν. ἀκίνητα γὰρ καὶ ἀψυχα εἶδωλα παντελῶς.

Erreur néanmoins, sur laquelle vous avez bâti une bonne partie de vostre système, ainsi que nous le verrons dans la suite.

*Les saints Peres n'ont jamais esté dans une autre pensée. Ils ont toujours mis une grande différence entre les idoles & les Prêtres des idoles.*

*Quand les saints Peres, ajoûtez-vous, s'emportent avec tant de raison contre le culte des idoles, ils supposent toujours qu'elles ne peuvent rien. Cela est vray, & ils n'en ont jamais parlé autrement. Mais pour les Prêtres des idoles qui rendoient les Oracles, ils ont enseigné & soutenu qu'ils estoient inspirez ou possedez du démon: Que c'estoit ce malin Esprit qui estoit l'auteur de toutes les superstitions du paganisme & de tous les faux miracles que l'on y voyoit. Voilà ce que les saints Peres ont toujours supposé: voilà ce qu'ils ont prouvé fort au long dans leurs livres, en distinguant toujours les idoles considérées en elles mêmes & les démons qui inspiroient les Prêtres des idoles. C'est ce que vous pouviez facilement remarquer dans Lactance, (2) dans*

(2) *Voicy l'abregé de ce que Lactance enseigne dans les deux premiers livres de ses Institutions. Docui religiones deorum triplici ratione vanas esse. Una*



Athenagore , (3) dans Minutius (4) Felix , dans (5) Tertullien : qui en même temps qu'ils montrent que les idoles ne peuvent rien, soutiennent que les démons qui présidoient aux oracles & aux idoles, ont pû faire & ont fait en effet beaucoup de mal par leur imposture & leurs prestiges.

Vous continuez vostre raisonnement contre les saints Peres, & vous dites : *Mais si les idoles eussent parlé, si elles eussent prédit l'avenir, il ne falloit pas attaquer avec mépris leur impuissance.* Pourquoi n'auroient-ils pas dû le faire, même dans cette sup-

E 4

quod simulacra ipsa quæ coluntur, effigies sint hominum mortuorum... Altera quod ipsæ imagines sacræ quibus vanissimi homines serviunt, omni sensu carent, quoniam terra sunt... Tertia quod Spiritus qui præfunt ipsis religionibus condemnati & abjecti a Deo per terram volutentur, qui non tantum nihil præstare cultoribus suis possunt, quoniam rerum potestas penes unum est, verum etiam mortiferis eos illecebris & erroribus perdant: quoniam hoc illis quotidianum est opus tenebras hominibus obducere, ne quærat ab illis verus Deus. Lactant. l. II. cap. 18.

- (3) Athenagoras in Apol.
- (4) Minutius Felix in Octavio.
- (5) Tertull. in Apolog.

position ? Les idoles auroient-elles cessé pour cela d'être un morceau de bois , de pierre ou de métal ? Mais Mr. avant que de raisonner ainsi, vous deviez nous avoir dit, qui sont ceux des saints Peres, qui ont crû ou supposé que les idoles parloient & predisoient l'avenir. Car de tous ceux que j'ay lû , je n'en ay trouvé aucun qui ait eu une pensée si fausse , ny qui ait pû vous donner lieu de la luy attribuer. Ils sçavoient trop ce que vous semblez ignorer , que ce n'estoit point les statuës , mais les Prêtres des idoles qui parloient & qui se mesloient de prédire l'avenir. C'est néanmoins sur cette fausse supposition que vous entreprenez de prouver, que dans le sentiment des Peres de l'Eglise , *le paganisme n'auroit esté qu'une erreur involontaire & excusable.* Car ajoûtez-vous un peu plus bas ; *mes lumieres suffisent pour examiner si une statuë parle ou ne parle pas ; mais du moment qu'elle parle , rien ne me peut plus desabuser de la divinité que je luy attribué.* Je ne scay si vous trouverez bien des gens qui

vous ressemblent en cela, même parmi les plus simples & les plus grossiers. Pour moy je vous avoüe que je verrois toutes les statuës du monde parler, sans leur attribuer pour cela aucune divinité. Mais encore une fois, c'estoit des hommes & non point des statuës, qui rendoient les Oracles du paganisme.

Vous faites encore dans vostre raisonnement une autre supposition, qui n'est pas moins fausse que la précédente. C'est que si les démons eussent rendu leurs Oracles par les statuës, comme vous vous imaginez que les Peres l'ont crû, *les statuës eussent non seulement parlé, mais encore prédit l'avenir*; & comme vous avez dit un peu plus haut: Ces Dieux qui selon David ont une bouche & n'ont point de parole, *auroient eu non seulement l'usage de la parole, mais encore la connoissance des choses futures*. Tout cela fait voir assez clairement, si je ne me trompe, que vous croyez que les démons connoissent véritable-

*Les démons ne connoissent point l'avenir.*

ment l'avenir. Or c'est une erreur dont les Peres de l'Eglise, (6) dans les endroits même où ils enseignent que les démons sont les auteurs des Oracles, ont dû vous détromper. Car

(6) Tertull. in Apolog. Omnis Spiritus ales, hoc & Angeli & dæmones. Igitur momento ubique sunt. totus orbis illis locus unus est. Quid ubi geratur tam facile sciunt quam enuntiant: velocitas divinitas creditur, quia substantia ignoratur. Sic & autores interdum videri volunt eorum quæ annuntiant, & sunt plane malorum nonnunquam, bonorum tamen nunquam... Æmulantur divinitatem dum farantur divinationem.

Minutius Felix in Octavio. Oracula efficiunt falsis pluribus involuta, nam & falluntur & fallunt, ut & nescientes sinceram veritatem & quam sciunt in perditionem sui non confitentes.

August. l. de Divin. Dæmonum. cap. V. Quæ cum ita sint; primum sciendum est quoniam de divinatione dæmonum quæstio est, illos ea plerumque prænuntiare quæ ipsi facturi sunt. Accipiunt enim sæpe potestatem & morbos immittere & ipsum aërem vitiando morbidum reddere... Aliquando autem non quæ ipsi faciunt, sed quæ naturalibus signis futura prænoscent, quæ signa in hominum sensus venire non possunt, ante prædicunt... Aliquando & hominum dispositiones non solum voce prolatas verum etiam cogitatione conceptas, cum signa quædam ex animo exprimuntur in corpore, tota facilitate perdiscunt, atque hinc etiam multa futura prænuntiant... In cæteris autem prædictionibus suis dæmones plerumque & falluntur & fallunt. Falluntur quidem, quia cum suas dispositiones prænuntiant, ex improvise desuper aliquid jubetur quod

ils y affûrent tous, que ces malins Esprits ne connoissent point les choses futures, particulièrement celles qui dépendent des causes libres ou contingentes : qu'ils ne prédissent dans un lieu que ce qu'ils ont vû dans un autre, ou le mal qu'ils ont résolu de faire & la cessation de celuy qu'ils ont fait : qu'ils se trompent presque toujours, & qu'ils ne cherchent qu'à tromper : que toutes leurs prédictions ne sont que des mensonges, ou tout au plus des conjectures : &

eorum consilia cuncta perturbet... Fallunt autem etiam studio fallendi & invida voluntate qua hominum errore lætantur. Sed ne apud cultores suos pondus autoritatis amittant, id agunt ut interpretibus suis signorumque suorum conjectoribus culpa tribuatur, quando vel decepti fuerint vel mentiti.

Athanasius in vita S. Antonii. εἰδὲν γὰρ τῶν μὴ γινόμενων προγνώσκουσιν. ἀλλὰ μόνος ὁ θεὸς ἐστίν, ὁ πάντα γινώσκων πρὶν γενέσθαι αὐτῶν... ἔγω συνέση τὰ τῆς Ἑλλήνων μαντεία καὶ οὕτως ἐπλανήθησαν οἱ πρῶτοι τῆς δαιμόνων τὸ πρῶτον. ἀλλὰ καὶ οὕτω πέπαυται λοιπὸν ἡ πλάνη. ἦλθε γὰρ ὁ Κύριος ὁ σὺν αὐτῇ τῇ πανουργίᾳ αὐτῶν, καὶ τοὺς δαίμονας καταργήσας. εἰδὲν γὰρ γινώσκουσιν ἀφ' ἑαυτῶν. ἀλλ' ἅς κλέπτει ἢ παρ' ἄλλοις ὀρώσι, ταῦτα διαβάλλουσιν. καὶ μᾶλλον σοχησαί ἐσιν ἢ προγνώσκειν.

qu'enfin la connoissance certaine de l'avenir n'appartient qu'à Dieu seul. C'est en même temps la doctrine de toute la Theologie (7) qui est fondée sur l'Ecriture sainte. (8) Cela estant, la conclusion que vous tirez encore de cette fausse supposition, est aussi très-fausse : qui est que dans le systéme des Oracles rendus par les démons, le paganisme n'auroit esté qu'une erreur involontaire & excusable. Ce qui est si faux, que quand bien même vos deux suppositions seroient vraies, cette consequence que vous en tirez, ne laisseroit pas que d'estre fausse, par la raison que mille autres circonstances qui se trouvoient dans les Oracles, faisoient connoître évidemment, que ce n'estoit pas Dieu ny aucun bon Esprit, mais les démons qui les rendoient.

*JE VIENS* à présent à la troisième raison pour laquelle vous prétendez, que les Anciens Chrétiens ont crû les oracles rendus par les démons.

(7) D. Thom. P. I. Q. LVII. art. III.

(8) Isaiæ cap. XLI. v. 23. Annuntiate quæ ventura sunt in futurum & scimus quia dii estis vos.

*Le Paganisme n'a pu estre en aucune maniere une erreur involontaire & excusable.*

**CHAPITRE XIII**

*Troisième raison supposée aux Anciens Chrétiens: la condamnation de leur opinion avec la Philosophie de Platon.*

C'est dites-vous à cause de la conve-  
nance de leur opinion avec la Philoso-  
phie de Platon. Sur cela vous débi-  
tez bien des choses, qui ne me paroîs-  
sent pas moins extraordinaires, que  
celles que vous avez avancé jusques-  
cy. *Jamais dites-vous, Philosophie*  
*n'a esté plus à la mode que fût celle de*  
*Platon chez les Chrétiens pendant les*  
*premiers siècles de l'Eglise. Les Pay-*  
*ens se partageoient encore entre les dif-*  
*ferentes sectes de Philosophes ; mais la*  
*conformité que l'on trouva qu'avoit le*  
*Platonisme avec la Religion, mit dans*  
*cette seule secte presque tous les Chrê-*  
*tiens sçavans. Voila qui est assuré-*  
*ment nouveau. Ce ne sont plus les*  
*Justins, les Panténes, les Aristides,*  
*les Athenagores & un grand nombre*  
*d'autres Philosophes, qui quittent leurs*  
*sectes pour embrasser le Christianis-*  
*me, comme on l'a crû jusqu'à pré-*  
*sent : mais ce sont eux & presque*  
*tous les autres Chrétiens sçavans des*  
*premiers siècles, qui abandonnent le*  
*Christianisme pour suivre la Secte de*  
*Platon, ou qui font un affreux mê-*  
*lange des dogmes & de la doctrine*

L'Histoire  
avance que  
presque  
tous les an-  
ciens Chrê-  
tiens sça-  
vans ont été  
Platoniciens.

de l'Évangile avec les égaremens de ce Philosophe payen. Ainsi ils enseignent avec luy la pluralité des Dieux, la Metempsychose, la communauté des femmes, l'homicide & un grand nombre d'autres erreurs détestables. Il ne reste plus qu'à ajouter, que c'est pour soutenir la Philosophie de Platon, qu'ils ont écrit tant de livres & d'apologies, essuyé tant de persécutions, souffert tant de tourmens, & donné enfin leur vie au milieu des plus cruels supplices.

*Réfutation  
des idées é-  
tranges qu'  
il débire sur  
ce sujet.*

*De là vint continuez-vous ; l'esti-  
me prodigieuse dont on s'entêta pour Pla-  
ton. On le regarda comme une espèce  
de Prophète.... aussi ne manqua-t-on pas  
de prendre ses ouvrages pour des Com-  
mentaires de l'Écriture & de concevoir  
la nature du Verbe comme il l'avoit  
conçûë. Quoy Monsieur, les Anci-  
ens Chrêtiens ont esté entêtez de Pla-  
ton jusqu'à ce point, que de le re-  
garder comme une espèce de Prophé-  
te, & de prendre ses ouvrages pour  
des Commentaires de l'Écriture ? Nous  
sommes donc bien malheureux, d'avoir  
reçu la Foy de ces Anciens Chrêti-*



ens. Quel danger, qu'au lieu de nous avoir transmis la doctrine de JESUS-Christ & des Apostres, ils ne nous aient débité que les idées & les égaremens de Platon ? Comment osons-nous après cela lire leurs ouvrages pour y apprendre nostre Religion ? Comment le Concile de Trente (1) peut-il ordonner, que l'on suive dans l'explication de l'Écriture sainte, le sentiment unanime des Peres de l'Église, puisque tous presque ont esté entêtez du Platonisme, & ont pris les livres de Platon pour des commentaires de cette même Écriture ? Quelle joye pour les Sociniens, d'entendre un Catholique, homme d'esprit & de réputation, parler d'une manière si conforme à leurs sentimens ! En effet l'Auteur du Platonisme Dévoilé, tout Socinien déclaré qu'il est, pourroit il s'exprimer sur ce sujet, d'une manière plus forte & plus hardie ?

Mais de grace Monsieur, dites moy qui sont ces Anciens Chrétiens dont vous parlez, & dans qui vous avez

(1) Conc. Trid. Sess. IV.

*Les Anciens  
Chrétiens  
& les Peres  
de l'Eglise  
ont réfuté  
fortement  
les erreurs  
de Platon,  
bien loin  
d'embrasser  
sa secte.*

remarqué cet entêtement prodigieux pour Platon ? Est-ce Eusebe ? luy qui expose fort au long dans sa Préparation Evangelique (2) les raisons que les Chrétiens ont eu de rejeter toutes les sectes de Philosophes, sans en excepter celle de Platon, dont il rapporte & réfute amplement les erreurs ; & en particulier celle où il a esté touchant les démons. Est-ce St. Justin Martyr ? qui pour prouver la même chose, fait un long dénombrement des contradictions des Philosophes, (3) & en particulier de celles de Platon, dont il a fait d'ailleurs (4) une profession si ouverte d'avoir abandonné la doctrine, pour suivre celle des Prophètes & des Apostres. Est-ce Lactance ? qui après avoir réfuté dans les deux premiers livres de ses Institutions, (5) les superstitions du paganisme, réfute dans

(2) Eusebius l. XIII. Præp. Evang. cap. XV. XVI. & sequentibus.

(3) Justinus Cohort. ad Græcos.

(4) In Apol. I. & in Dial. cum Tryph.

(5) Lactantius l. III. de Falsa Sapientia.

dans le troisiéme les erreurs des Philosophes , & en particulier celles de Platon ; & fait voir qu'aucun d'eux n'a connu la verité : qu'ils se sont tous égarez , & que pour acquérir le véritable bonheur de l'ame , la véritable sagesse , il n'y a point d'autre parti à prendre , que celui qu'il soutient & qu'il deffend. Est-ce St. Augustin ? qui a choisi les Platoniciens entre tous les autres Philosophes, pour les réfuter dans ses livres de la Cité de Dieu , ( 6 ) & qui les ayant loué dans ceux qu'il a composé contre les Academiciciens , defavoüe ces loüanges ( 7 ) dans ses Rétractations , en disant qu'il ne devoit pas les donner à des impies , contre les erreurs des quels il faut defendre la Religion. Est-ce Theodoret ? qui rapporte

F

(6) August. l. VII. IX. X. de Civit.

(7) Idem Retract. l. I. cap. I. Laus quoque ipsa qua Platonem vel Platonicos sive Academicos philosophos tantum extuli, quantum impios homines non oportuit, non immeritò mihi displicuit, præsertim contra quorum errores magnos defendenda est Christiana doctrina.

(8) les égaremens étranges de Platon, & fait voir que dans ses livres il a enseigné & autorisé les plus grands crimes & les plus grandes infamies. Est-ce enfin St. Epiphane ? qui dans son traité des Hérésies, (9) met le Platonisme entre les sectes du Paganisme qui sont tombées dans les plus grandes erreurs, & dont les Chrétiens ont toujours eu autant d'horreur que du Paganisme même. Vous dites que presque tous les Anciens Chrétiens sçavans ont embrassé la secte de Platon : Et moy je vous soutiens qu'il n'y en a pas un, de tous ceux dont il nous reste des ouvrages, qui n'ait fait profession de rejeter Platon & sa philosophie, pour s'attacher uniquement à JESUS - Christ & à sa doctrine.

*CHAPI-* *IL EST VRAY* que lors qu'il  
*TRE XIV.* s'agissoit de comparer les Philoso-  
*Ce que les* phes Payens entre eux, ils donnoi-  
*Peres ont* ent la préférence à Platon, comme à  
*pensé de Pla-*  
*ton par rap-*  
*port aux*  
*autres Phi-*  
*losophes*  
*Payens.*

(8) Theodoretus l. de Græc. affect. Cur. Serm. IX. de Legibus.

(9) Epiphan. l. I. advers. Hæreses, Hæresi VI. quæ est Platoniorum,

céluy dont la Philosophie (10) estoit la moins éloignée en quelques points des dogmes du Christianisme : Mais ils n'estoient pas Platoniciens pour cela : Ils ne prenoient pas ses ouvrages pour des commentaires de l'Ecriture sainte : Ce qui auroit esté un égarement & une extravagance , dont j'ay peine à croire que les plus fous des hérétiques ayent esté capables. Les Anciens Chrêtiens sçavoient trop ce que l'Apostre St. Paul a dit (11) sur ce sujet , & ce qui n'est pas ignoré, au rapport de St. Augustin (12)

F 2

(10) August. l. VIII. de Civit.

(11) Coloss. cap. II. v. 8. Videte ne quis vos decipiat per Philosophiam & inanem fallaciam, secundum traditionem hominum, secundum elementa mundi & non secundum Christum.

(12) August. l. VIII. de Civit. cap. IX. Quamvis enim homo Christianus literis tantum Ecclesiasticis eruditus, Platoniorum forte nomen ignoret, nec utrum duo genera Philosophorum extiterint in Græca lingua Ionicorum & Italicorum sciat, non tamen ita surdus est in rebus humanis, ut nesciat Philosophos vel studium sapientiæ, vel ipsam sapientiam profiteri. Cavet eos tamen qui secundum elementa hujus mundi philosophantur non secundum Deum a quo ipse factus est mundus. Admonetur enim præcepto apostolico, fideliter

même par les plus simples des Fidèles, qui est de prendre garde, que personne ne les séduise par les raisonnemens d'une fausse philosophie, qui vient de la tradition des hommes, & qui n'est fondée que sur les élémens d'une science humaine, & non sur Jesus-Christ.

*Il y a eu des hérétiques qui se sont égarés en suivant ce Philosophe; mais il ne s'agit point icy de ce que les hérétiques ont cru sur les Oracles.*

Que si ce que vous dites de l'estime prodigieuse dont la plus-part des premiers Chrétiens estoient entêtez pour Platon, ne regarde que quelques hérétiques qui se sont égarés en suivant ce Philosophe, (1) ainsi que

que audit quod dictum est : Cavete ne quis vos decipiat per philosophiam &c.

(1) Tertull. l. de Præscript. adversus hæret. Ipsæ denique hæreses a philosophia subornantur. Inde Aëones & formæ nescio quæ & trinitas hominis apud Valentinum. Platonicus fuerat.... Quid ergo Athenis & Hierosolymis? Quid Academiæ & Ecclesiæ? Quid hæreticis & Christianis. Nostra institutio de porticu Salomonis est... Viderint qui Stoicum & Platicum & Dialecticum Christianismum protulerunt.

Idem l. de Anima : Doleo bona fide Platonem omnium hæreticorum condimentarium factum.

Irenæus l. II. cap. XIX. Quod autem dicunt (Valentiniani) imagines esse hæc eorum quæ sunt, rursus manifestissime Democriti & Platonis sententiam edisserunt.

les Peres de l'Eglise nous l'apprennent. Je réponds premierement, que vous ne deviez donc pas vous exprimer aussi generalement que vous l'avez fait , en disant que presque tous les Chrêtiens sçavans avoient esté entêtez du Platonisme ; puisque cette maniere de parler comprend autant & plus, les Peres de l'Eglise & les Ecrivains Orthodoxes , que les hérétiques. Secondement, que vostre proposition ainsi restrainte à quelques hérétiques , n'a plus aucune force, & ne regarde plus nostre sujet : puisqu'il ne s'agit pas de ceque les anciens hérétiques ont pensé touchant les Oracles ; mais de ce que les Peres de l'Eglise nous en ont appris , & du sentiment que les Anciens Fidèles en ont eu.

Troisiemement , que quand bien même quelques hérétiques ou quelque Auteur suspect, comme Origene , d'avoir esté trop attaché à Platon, auroient crû, ainsi que tous les autres , que les Oracles ont esté rendus par les démons , il ne s'ensuit pas qu'ils ayent soutenu ce

sentiment, parce qu'il estoit conforme à la doctrine de ce Philosophe, ou qu'ils l'ayent appris de luy, ny enfin qu'il soit faux, comme vous le prétendez.

*Mr. de Fontenelle ne peut point justifier ses expressions outrées par l'exemple de quelques Auteurs célèbres.*

J'ajoute que si pour justifier vos expressions outrées sur ce sujet, vous m'opposez ce que quelques Auteurs célèbres ont avancé touchant le Platonisme des Peres, qui ont vécu avant le Concile de Nicée, j'ay à vous répondre : I. Qu'il s'en faut bien qu'ils ayent porté les choses aussi loin que vous. II. Qu'ils n'ont point apporté de preuves de ce qu'ils ont dit. III. Que ce n'est point là du tout ce qui a esté le plus approuvé dans leurs livres, ou ce qui mérite le plus de l'estre. IV. Enfin que pour vérifier vostre proposition, il faut que par un Parallele exact, vous montriez la conformité des sentimens des Anciens Chrétiens avec ceux de Platon, dans la plus-part des points de leur doctrine, & que vous produisiez les endroits de leurs ouvrages où ils ont fait profession de suivre ce Philosophe, comme je vous ay indiqué quelques-

*Ce qu'il doit faire s'il en reprend de les soutenir.*



uns de ceux où ils le rejettent absolument, & où ils combattent fortement ses erreurs. Or c'est ce que je ne crois pas que vous ny Mr. Vandalé puissiez jamais faire.

Après avoir proposé cette troisième raison, tirée de la convenance du sentiment des Anciens Chrétiens touchant les Oracles, avec la Philosophie de Platon, vous vous appliquez à la réfuter, en montrant que les démons ne sont pas suffisamment établis par le Platonisme & que Platon lui-même n'a pas esté trop persuadé de leur existence. Sans m'arrêter à vous faire remarquer la contradiction qui se trouve entre ce que vous dites icy, & ce que vous avez dit jusqu'à présent, je vous accorde volontiers tout ce que vous avancez sur ce sujet. Qu'est-ce que cela fait à nostre question? Est-ce de Platon que les premiers Chrétiens ont appris l'existence des démons, leur malice & le desir qu'ils ont de perdre les hommes? Ne reconnoissez-vous pas que l'Ecriture enseigne tout cela fort

*C'est en vain qu'il refuse le sentiment de Platon sur les démons, puis-que ce n'est pas de Platon que les Anciens Chrétiens ont appris l'existence des démons.*

clairement ? Avez-vous esperé qu'en vous mocquant des fables que Platon , Héliode & Plutarque racontent de leurs démons , vous renverseriez ce que l'Ecriture & la Foy nous apprennent touchant ces malins Esprits ? C'est ce que je ne sçaurois me persuader.

Reconnoissez donc Mr. que cette raison , ainsi que les deux autres précédentes , que vous avez supposé aux Anciens Chrétiens , & pour lesquelles vous prétendez qu'ils ont crû , que les Oracles des Payens estoient rendus par les démons , ne sont que des chimeres , auxquelles ils n'ont jamais pensé , & que vous n'avez imaginé , qu'afin de combattre leur sentiment avec plus de facilité. Souffrez qu'à ces fausses raisons j'en substitué trois autres qui les ont véritablement persuadé , & que j'ay tiré de leurs écrits.

*CHAPITRE XV.*

*Premiere  
raison vérita-  
ble qui a  
persuadé  
les Anciens*

*LA PREMIERE* de ces raisons , c'est l'autorité de l'Ecriture sainte , qui comme j'ay déia eu l'honneur de vous le faire remarquer , leur

enseignoit fort clairement ce qu'ils devoient croire des Oracles & de leurs auteurs. En effet Eusebe (1) qui est celuy qui a traité ce sujet le plus amplement, s'appuye sur les mêmes passages de l'Ecriture que j'ay cité. Et si luy & les autres Peres ne s'y font pas étendus autant que sur quantité d'autres preuves qu'ils produisent, c'est qu'ils parloient particulièrement pour les Payens, qui n'en reconnoissoient pas l'autorité. Mais pour eux qui la regardoient, ainsi que nous faisons, comme la regle de leur foy & de tous leurs senti-

*Chrétiens :  
l'autorité  
de l'Ecriture  
sainte,  
qui assure  
que toutes  
les divini-  
tez du Pa-  
ganisme e-  
stient des  
démons.*

F 5

(1) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. XVI. Ἐικό-  
τως ἄρα καὶ ἡ παρ' ἑβραίοις γραφὴ καταμύεμεται  
τοῖς τὰ τοιαῦτα ζηλώσει τῶν ἐκ πελοποιῆς,  
φασκῶσα, καὶ ἔδυσον τοὺς υἱοὺς αὐτῶν καὶ τοὺς  
συγατέρας αὐτῶν τοῖς δαίμοσι. καὶ ἐφονοκτονήθη  
ἡ γῆ ἐν τοῖς αἵμασι, καὶ ἐμίανθη ἡ γῆ ἐν τοῖς  
ἔρροις αὐτῶν. ἀλλὰ γὰρ ἠγούμαι διὰ τούτων ἀπε-  
ληλέχθη σαφῶς, δαμονικὴν πῖνα γενέσθαι τὴν  
παλαιτάτην καὶ πρώτην τῶν ξοάνων ἡδρευσιν, καὶ  
πᾶσαν τὴν εἰρωλικὴν τῶν ἔθνων διοποιῖαν, καὶ  
δαμόνων οὐκ ἀγαθῶν, ἀλλὰ τὰ πάντα μοχθη-  
ροτάτων καὶ φαύλων. ὡς ἐπαληθεύειν τὸ φάσκον

mens , on ne peut pas douter qu'ils n'en ayent appris celui qu'il avoient touchant les Oracles. Or l'Ecriture sainte leur faisoit entendre fort clairement que les démons en estoient les auteurs. Car à quelles divinitez des payens pouvoient-ils appliquer plus naturellement , qu'à celles qui passoient pour rendre des Oracles , ce que l'Ecriture dit, que les Dieux des Gentils sont des démons : que tout ce que les mêmes Gentils immolent à leurs dieux , ils l'immolent aux démons , & plusieurs autres textes semblables ? Y avoit-il quelque superstition dans toute l'idolatrie, où l'operation du malin Esprit fût plus manifeste que dans les Oracles ? Dans la magie direz-vous. Et doutez-vous qu'il n'y eust de la magie dans la maniere dont les Oracles se rendoient & dont ils avoient esté établis ? Les Anciens Chrétiens n'en doutoient pas. Ils estoient persuadez (2) que c'estoit par

ἐν ἀσθεντείαις λόγιον , Πάντες οἱ θεοὶ ἤδη ἐδ-  
νῶν δαιμόνια. τότε Ἀποστολικὸν , δι' οὗ φησιν ,  
"Ὅτι ἂν θύουσι δαιμονίοις ἢ εἰ θεῶν θύουσιν.

(2) Origenes l. VII. Contra Celsum. Ποδαπα.

des enchantemens de magie , autant que par leur propre malice, que les démons s'estoient attachez aux lieux & aux personnes par le moyen desquelles ils rendoient des Réponses.

Et si vous considerez ce que Porphyre, Jamblique, Eunapius, rapportent de ces mesmes Oracles, & ce qu'ils enseignent touchant leur détestable Theurgie, qui n'estoit rien autre chose que l'art d'évoquer les démons & de leur faire rendre des Oracles, vous reconnoîtrez avec les Anciens Chrétiens , que les Oracles estoient tou-

*Les Oracles ont toujours esté accompagnés de la magie, dont les démons sont les auteurs.*

ἡ νομίζουσιν εἶναι πνεύματα τὰ ὅλους (ἰν' οὐτως ὀνομάσω) αἰῶνας προσδεθέντα, ἃ ὡς ἔτε μαγανείας πσιν, ἔτε καὶ διὰ τὴν σοφίαν κακίαν, οἰκοδομαῖς καὶ τόποις; ὁ λόγος δὲ αἰρεῖ σαυλ' ἅπαντα νομίζουσιν εἶναι τὰ τοιαῦτα, τῆ προγνωστικῆς δυνάμει μέση τυγχανέση εἰς ἀπάτην τῆ ἀνθρώπων χρώμενα, καὶ πρὸς τὸ πειστέσαι αὐτοὺς ἐπὶ τῆ θεοῦ. August. l. VIII. de Civit. tap. XXIV. Nam quid sunt idola, nisi quod eadem scriptura dicit: oculos habent & non vident: & quidquid tale de materiis licet affabre effigiatis, tamen vita sensuque carentibus dicendum fuit: Sed immundi Spiritus eisdem simulacris arte illa nefaria colligati, cultorum suorum animas in suam societatem redigendo miserabiliter captivaverant.

jours accompagnez de magie. Puis donc que vous avoüez que les démons sont les auteurs de la magie, vous devez par consequent avoüer aussi, qu'ils estoient les véritables auteurs des Oracles.

**CHAPITRE XVI.** *Conformité des Oracles des Gentils avec ceux que les Juifs idolâtres consultoient, & que l'Ecriture nous apprend avoir esté rendus par les démons.* **MAIS CE QUI** persuadoit encore plus fortement les Anciens Chrétiens & les Peres de l'Eglise, que les Oracles estoient rendus par des démons : C'est la parfaite conformité qu'ils remarquoient entre les Oracles des Gentils, & ceux que les Juifs idolâtres consultoient, comme estoient les Devins, les Magiciens, les faux Prophètes, & particulièrement tous ces hommes & toutes ces femmes, qui estoient possédez par un Esprit qui s'appelloit Python, dont il est parlé (3) si souvent dans l'Ecriture.

(3) Deuter. cap. XVIII. v. 10. & 11. Nec inventatur in te qui iustret filium suum aut filiam ducens per ignem... Nec qui Pythones consulat nec divinos.

I. Reg. cap. XXVIII. v. 7. Dixitque Saül servis suis : Querite mihi mulierem habentem Pythonem & vadam ad eam & sciscitabor per illam. Et dixerunt servi ejus ad eum : est mulier Pythonem habens in Endor &c.

Ils ne pouvoient douter que ces Esprits ne fussent de véritables démons, & vous n'en doutez pas non plus, à en juger par ce que vous dites dans vostre Préface. Et si vous en doutiez, ce qui est rapporté dans les Actes des Apostres, de St. Paul (4) qui chassa ce mauvais Esprit d'une fille qui en estoit possédée, vous en convaincroit parfaitement. Or qui a-t-il de plus semblable aux Oracles des Payens que ces Pythonisses? Qu'estoit-ce autre chose par exemple, que l'oracle de Delphes, qu'une fille ou une femme appelée Pythie, que l'on alloit consulter de toute part, pour apprendre d'elle l'avenir, & que l'on croyoit possédée & inspirée par Apollon, lors qu'elle estoit assise sur le Trépié. Elle l'estoit en effet, mais cet Apollon n'estoit qu'un démon

*Les Prêtres  
se qui ren-  
doient les  
Oracles  
estoit par-  
faitement  
semblables  
aux Pytho-  
nisses, dont  
il est parlé  
dans l'Écri-  
ture.*

Isaïæ cap. VIII. v. 19. Quærite a Pythonibus qui strident in incantationibus suis.

(4) Act. cap. XVI. v. 16. Factum est autem euntibus nobis ad orationem, puellam quandam habentem Spiritum Pythonem obviare nobis, quæ quæstum magnum præbebat dominis suis divinando, Et v. 18. Dolens autem Paulus & conversus Spiritui dixit: Præcipio tibi in nomine JESU Christi exire ab ea. Et exiit eadem hora.

qui avoit emprunté le nom de ce faux Dieu, ainsi que les Peres de l'Eglise (5) l'ont toujours crû. Qu'estoit-ce enfin autre chose que l'Oracle de Dodone, celui de Claros, celui des Branchides & la plupart des autres, que des hommes ou des femmes, qui se mesloient de prédire l'avenir, par le moyen de la prétenduë divinité dont on les croyoit inspirez ? Quoy de plus semblable à ces faux prophètes, à ces Devins, à ces Pythonisses, que les Juifs idolâtres consultoient, & que l'Ecriture nous apprend avoir esté possedez par des démons ?

- (5) Chrysoft. in cap. XII. 1. ad Cor. Hom. XXIX. λέγετε ποίνυν αὐτῆ ἢ Πυθία γυνή τις ἔσα ὅπλα-  
 δῆδς τῶ τρίποδι ποτε τῷ Ἀπίλλωνῳ, διαρῆ-  
 σα τὰ σκέλη, εἶδ' οὕτω πνῶμα πονηρὸν κάτω-  
 θεν ἀναδιδόμενον, καὶ διὰ τῆς γεννητικῆς αὐτῆς  
 διαδύμενοι μοείων, πληροῦν τὴν γυναῖκα τῆς  
 μανίας, καὶ ταύτην τὰς τρίχας λύουσιν λοιπὴν  
 ἐμβακχευέειν, καὶ ἀφρονὲν ἐκ τῶ σώματῳ ἀφι-  
 εῖναι, καὶ ἥπως ἐν παρουσίᾳ γενομένην τὰ τῆς μα-  
 νίας φθέρειν ῥήματα. οἶδα ὅτι ἠκούθητε καὶ  
 ἠρωδριάσατε τοῦτα ἀκούσαντες. ἀλλ' ἐκεῖνοι καὶ  
 μάλα φρονῶσι καὶ διὰ τὴν ἀχρημοσύνην καὶ διὰ τὴν  
 μανίαν ταύτην. Vide præterea Origenem l. VII.  
 adv. Celsum statim fere ab initio.



Ainsi Mr. ce que l'Ecriture appelle consulter les Devins & les Pythons, & ce qu'elle deffend & déteste si souvent, comme une abomination execrable, c'estoit entierement, quoyque vous en puissiez dire, ce que les Payens appelloient: aller à l'oracle. Il n'y a de difference que du nom seul. Or les Pythons qui rendoient des Réponses par le moyen de ceux qui en estoient possédez, estoient des démons, comme l'Ecriture le fait entendre fort clairement: Les Peres de l'Eglise avoient donc grande raison de croire, que les Prêtres & les Prêtresses des idoles, qui rendoient les Oracles des Payens, estoient pareillement possédez par des démons. L'Ecriture ne leur permettoit pas d'en juger autrement. Et certainement tous ceux qui reconnoissent sincerement son autorité, ne peuvent pas estre avec quelque apparence de raison, dans une autre pensée. Mr. Van-Dale vostre Auteur l'a fort bien reconnu, & pour établir son Paradoxe, il a bien vû qu'avec les Peres de l'Eglise, qu'il traite par tout avec

*Egarement  
de Mr. Van-  
Dale qui ne  
reconnoit  
point de dé-  
mons dans  
tout l'Ancien  
en Testa-  
ment.*

mépris, il devoit encore rejeter l'autorité de l'Écriture sainte (6) dans toutes les Versions & les Paraphrases qui en ont esté faites, & s'appliquer à faire voir (7) que dans le Texte Hébreu qu'il admet seul, il ne s'agit point du démon ny de ses opérations, dans tous les endroits où il est le plus évident qu'il en est parlé.

*Sentiment  
des Vossius  
sur ceux qui  
ne reconnois-  
sent que de  
la fourberie  
dans tout  
ce que l'on  
dit des ope-  
rations du  
démon.*

Cet égarement étrange où son Système sur les Oracles l'a jetté, confirme parfaitement ce qu'un autre Protestant (8) beaucoup plus habile & de meilleure foy que luy, dit avoir toujourns remarqué : que tous ces gens qui ne veulent point reconnoître, que le Démon ait jamais eu aucun commerce avec les hommes ;

&

(6) Van-Dale in Dedicat. I. de Origine & Progressu Idololatriæ.

(7) Idem eodem libr. cap. V. & sequentibus.

(8) Gerardus Joannes Vossius in epist. ad Joannem Beverovicium, de Pythonissâ Saulis : Quibus mens est longe alia, non possunt in animum inducere, ulla esse Spiritibus commercia cum homine. Ac sæpius mihi cum talibus sermo fuit. Sed deprehendi eos vel admodum negligenter legisse sacras litteras, vel, utcunque dissimulerent, scripturarum auctoritatem parvi facere. Toto animo tales abominor.

& qui croyent que tout ce que l'on rapporte des Pythonisses & de leurs semblables, n'a jamais esté que de l'imposture & de la fourberie toute pure : que tous ces gens dis-je, ont peu de connoissance de l'Ecriture sainte, ou quoyqu'ils dissimulent, qu'ils l'estiment fort peu en effet & ne se mettent gueres en peine de son autorité.

Pour vous Mr. je suis persuadé que vous estes très-éloigné de tomber dans un pareil égarement, & que comme vous reconnoissez sincèrement l'autorité toute divine de l'Ecriture Sainte, vous avoüerez avec tous les Peres de l'Eglise, comme à la réserve de quelques incredules, seduits peut-estre par vostre livre, on le croit encore aujourd'hui, que les Oracles des Gentils estoient rendus en effet par les démons, ainsi que la même Ecriture sainte nous l'apprend assez clairement pour en estre convaincus.

*LA SECONDE* raison qui confirmoit les Anciens Chrétiens dans ce sentiment qu'ils avoient appris de l'E-

G

*CHAPI.  
TRE  
XVII.*

*Seconde raison évidente*

*qui confir-  
moit les An-  
ciens Chrê-  
tiens dans  
leur senti-  
ment sur les  
Oracles :  
c'est qu'ils  
en chasoiët  
les démons  
avec une  
autorité  
surprenan-  
te.*

criture, & qui les y confirmoit d'une manière à n'en pouvoir douter un seul moment : C'est qu'ils chassoient eux-mêmes les démons, des Oracles & des personnes par qui ils rendoient leurs réponses. C'est qu'ils obligeoient les malins Esprits qui présidoient aux Oracles, d'avouer en présence même des Payens, qu'ils n'estoient que des Esprits séducteurs. C'est qu'ils les contraignoient par l'invocation du Nom de JESUS-Christ, de quitter les Prêtres & les Prêtresses des idoles, dont ils s'estoient emparez ; de la même manière que St. Paul chassa l'Esprit de Python, par le moyen duquel cette fille dont il est parlé dans les Actes des Apostres, rendoit aussi des Réponses & des Oracles. Quoy de plus fort pour les confirmer dans le sentiment que les démons estoient les auteurs des Oracles, & pour nous en convaincre nous-mêmes si nous en doutions encore ? Aureste ils chassoient si seurement ces malins Esprits : Ils les faisoient taire avec un empire si absolu : Ils les con-

traignoient si necessairement d'avoüer ce qu'ils estoient , qu'ils provoquoient les Payens à en faire l'experience, jusqu'à s'offrir d'estre punis sur le champ du dernier supplice , s'ils ne venoient pas à bout de les chasser à leurs yeux & en leur présence, & de leur faire avoüer leur imposture. Je vous prie d'écouter comment Tertullien s'exprime sur ce sujet dans son Apologetique. (9)

G 2

(9) Tertull. in Apolog. Sed hæcenus verba , jam hinc demonstratio rei ipsius , qua ostendimus unam esse utriusque nominis qualitatem. Edatur hic aliquis sub tribunalibus vestris quem dæmone agi constat , jussus a quolibet Christiano loqui spiritus ille , tam se dæmonem confitebitur de vero , quam alibi deum de falso. Aequè producatür aliquis ex iis qui de D E O pati existimantur , qui aris inhalantes numen de nidore concipiunt , qui ructando conantur , qui anhelando profantur. Ista ipsa Virgo Cælestis pluviarum pollicitatrix , iste ipse Æsculapius medicinarum demonstrator , alia die morituris Socordio & Thanatio & Asclepiodoto vitæ sumministrator , nisi se dæmones confessi fuerint ; Christiano mentiri non audentes , ibidem illius Christiani procacissimi sanguinem fundite. Quid isto opere manifestius ? Quid hac probatione fidelius ? Simplicitas veritatis in medio est , virtus illi sua assistit , nihil suspicari licebit : Magia aut aliqua ejusmodi fallacia fieri dicetis , si oculi vestri & aures permiserint vobis.

*Autorité de  
Tertullien  
sur ce sujet,*

„ Jusqu'à present dit il , j'ay ap-  
 „ porté des raisons ; mais voicy des  
 „ faits évidens qui démontrent que  
 „ vos Dieux ne sont que des dé-  
 „ mons. Que l'on amène devant vos  
 „ tribunaux quelqu'un qui soit veri-  
 „ tablement possédé du démon. Si  
 „ quelque Chrétien luy commande  
 „ de parler, cet Esprit malheureux  
 „ avoüera alors aussi véritablement  
 „ qu'il n'est qu'un démon, qu'il dit  
 „ ailleurs faulxement qu'il est Dieu.  
 „ De même que l'on produise quel-  
 „ qu'un de ceux qui passent pour es-  
 „ tre inspirez par une divinité, qui  
 „ la reçoivent en eux avec la fumée &  
 „ l'odeur des sacrifices, qui tirent a-  
 „ vec effort les paroles de leur esto-  
 „ mac, qui en haletant prononcent  
 „ des Oracles. Si cette Vierge Celeste  
 „ qui promet des pluies ; si cet Escu-  
 „ lape qui enseigne des remedes &  
 „ qui a prolongé la vie à trois hom-  
 „ mes qui devoient la perdre quel-  
 „ que temps après: s'ils n'avoüent qu'  
 „ ils sont des démons, au Chrétien  
 „ qui les interrogera, parcequ'ils

» n'oseront mentir en sa presence ,  
» faites mourir sur le champ ce Chrê-  
» tien téméraire. Qui a-t-il conti-  
» nuë Tertullien , de plus évident  
» que ce fait ? Qui a-t-il de plus seur  
» que cette preuve ? La verité y pa-  
» roit toute simple , sa force s'y fait  
» sentir , il n'y a point icy lieu à la  
» deffiance. Je consens neanmoins  
» que vous y soupçonniez de la ma-  
» gie ou quelque autre artifice , si  
» vos yeux & vos oreilles vous le per-  
» mettent.

Il falloit que Tertullien fut bien assuré de ce qu'il dit pour parler avec tant de confiance , & pour fonder sur cette preuve une partie considerable de son Apologetique , & la verité même de la Religion Chrétienne , qu'il y deffend contre les Payens. Mais il ne faut pas en estre surpris. Rien n'estoit plus ordinaire aux Chrêtiens que de tirer ces fortes d'aveus & de confessions forcées des démons & des faux prophetes qu'ils possedoient ; jusques-là que le même Auteur assû-

re (1) que c'estoit ce qui convertif-  
soit tous les jours un grand nombre  
de Payens , qui ne pouvoient resister  
à une démonstration si évidente : &  
ce qui confirmoit en même temps les  
Chrêtiens dans leur Foy d'une mani-  
ere à n'en pouvoir jamais douter.

*On ne voit  
pas ce que  
Mr. de Fon-  
zenelle p. ut  
y répondre*

Que pouvez vous y répondre Mr.  
pour soutenir vostre Paradoxe ? Di-  
rez vous que ce n'estoient pas les dé-  
mons , mais les Prêtres des idoles qui  
rendoient ces sortes de témoignages ?  
Si vous le dites , j'ay à vous répon-  
dre avec Tertullien ( 2 ) en change-  
ant peu de chose à ses paroles : Pour-  
quoy donc ces Prêtres des idoles di-

(1) Idem ibid. Hæc denique testimonia Deorum  
vestrorum Christianos facere consueverunt , quia  
plurimum illis credendo , in Christo Domino cre-  
dimus. Ipsi litterarum nostrarum fidem accen-  
dunt. Ipsi spei nostræ fidentiam ærificant.

(2) Idem ibid. Si altera parte vere Dei sunt , cur  
se se dæmonia mentiuntur ? An ut nobis obse-  
quantur ? Jam ergo subjecta Christianis divinitas  
vestra .. & si quid ad dedecus facit æmulis suis ...  
Credite illis cum verum de se loquuntur qui men-  
tientibus creditis. Nemo ad suum dedecus men-  
titur , quin potius ad honorem... Colitis illos  
quod sciam , etiam de sanguine Christianorum.  
Nollent itaque vos tam fructuosos , tam officiosos  
sibi amittere.



sont-ils qu'ils sont des démons ? Est-ce pour nous obéir & nous faire plaisir qu'ils mentent ainsi ? Ils nous obéissent donc & ce qui est de plus honteux pour eux , c'est à nous qui sommes leurs plus grands ennemis qu'ils obéissent. Mais en disant qu'ils sont des démons , ils se deshonnorent : A-t-on coutume de mentir pour se deshonnorer ? N'est-ce pas au contraire pour se procurer quelque honneur , qu'on le fait ordinairement ? Enfin ces imposteurs n'ont de biens & d'avantages qu'autant que leur fausse religion leur en donne : Voudroient-ils s'en priver en contribuant par leurs mensonges , comme ils font tous les jours , à ruiner leur secte , à détromper leurs plus zelez partisans & à multiplier le nombre des Chrêtiens leurs ennemis déclarez ? Tout cela me paroît prouver évidemment que les Auteurs des Oracles du paganisme estoient véritablement des démons , & que les Anciens Chrêtiens en avoient la preuve la plus sensible & la

plus convaincante que l'on puisse avoir.

*Passage de  
Lactance  
qui n'est pas  
moins fort  
ny moins  
formel.*

Mais écoutons Lactance qui ne parle pas moins clairement & avec moins d'assurance sur ce sujet que Tertullien en. Que l'on amène dit-il, (3)  
 „ un homme véritablement possédé  
 „ du démon & en même temps le  
 „ Prêtre d'Apollon de Delphes luy-  
 „ même. Ils fremiront également  
 „ l'un & l'autre au Nom de Dieu ;  
 „ & Apollon sortira aussi vite de son  
 „ faux prophète, que le démon de  
 „ ce possédé. Et ce Dieu ainsi con-  
 „ juré & chassé, son faux prophète  
 „ deviendra muet & se taira pour  
 „ toujours. Donc les démons que  
 „ les Payens ont en exécration sont  
 „ les mêmes que les Dieux qu'ils ad-  
 „ orent. Les Anciens Chrétiens e-

(3) Lactantius l. IV. Divin. Instit. cap. XXVII. Denique si constitutur in medio & is quem constat incursum demonis perpeti & Delphici Apollinis vates : eodem modo Dei nomen horrebunt, & tam celeriter excedet de Vate suo Apollo, quam ex homine spiritus ille demoniacus, & adjurato fugatoque deo suo, Vates in perpetuum conticescet. Ergo iidem sunt demones quos fatentur execrandos esse, iidem dii quibus supplicant.

stoient si feurs de chasser les démons auteurs des oracles , quils s'offrent d'en faire l'expérience sur Apollon même le principal & le plus célèbre de tous ; Ils la proposent comme un moyen infailible pour connoître la vérité de leur Religion & la fausseté de celle des Payens. Expérience auresste qu'ils avoient faite souvent & qui ne leur avoit jamais manqué; comme Lactance l'assûre dans le même endroit. Pouvoient-ils douter après cela que les Oracles ne fussent en effet rendus par les démons ?

J'ajoute à Lactance St. Cyprien (4) *Passage de St. Cyprien sur le même sujet.*  
qui après avoir dit que ce sont de

G 5

(4) Cyprianus l. de Idolorum vanitate. Hi ergo Spiritus sub statuis atque imaginibus consecratis delitescunt. Hi afflatu suo vatum pectora inspirant , extorum fibras animant , avium volatus gubernant , sortes regunt , Oracula efficiunt , falsa veris semper involvunt.... Hi tamen adjurati per Deum verum nobis statim cedunt & fatentur , & de obsessis corporibus exire coguntur. Videas illos nostra voce & oratione occulte flagellis cædi , igni torqueri , incremento pœnæ propagantis extendi , ejulare , gemere , deprecari ; unde veniant & quando discedant , ipsis etiam qui se colunt audientibus confiteri.

mauvais Esprits qui inspirent les faux prophètes des Gentils, qui remuent les fibres des entrailles des victimes, qui gouvernent le vol des Oiseaux, qui disposent des forts & qui rendent des Oracles, en y meslant toujours le faux avec le vrai : pour preuve de  
 „ ce qu'il avance, ajoûte : Cepen-  
 „ dant ces mauvais Esprits conjurez  
 „ par le Dieu vivant, nous obéif-  
 „ sent incontinent, ils se soumettent  
 „ à nous, ils nous avoient tout, &  
 „ sont contraints de sortir des corps  
 „ qu'ils obsèdent. On voit que nos  
 „ prières redoublent leurs peines,  
 „ qu'elles les agitent, qu'elles les tour-  
 „ mentent horriblement. On les en-  
 „ tend hurler, gemir, supplier &  
 „ déclarer en présence même de ceux  
 „ qui les adorent, d'où ils viennent &  
 „ quand ils se retireront. Il répète  
 „ à peu-près la même chose, mais  
 „ en moins de paroles dans son livre  
 „ contre Démétrien, (5) & il invite  
 „ ce Payen à venir voir de ses pro-

(5) Idem l. contra Demetrianum : O si audire eos velles & videre quando a nobis adjurantur &

pres yeux la vérité de ce qu'il avance : Venez luy dit-il , & puis- que vous faites profession d'adorer les Dieux , croyez au moins ceux que vous adorez. Remarquez s'il vous plaît que ces Dieux ou ces mauvais Esprits qui obéissent & qui se soumettent aux Chrétiens , qui hurlent & qui se deméent si étrangement en leur presence , en leur avouant ce qu'ils sont & d'où ils viennent , ce sont ceux comme l'assûre St. Cyprien , qui inspirent les faux prophetes des Gentils , & qui rendent les Oracles. Jugez après cela si les Chrétiens pouvoient douter que ces Oracles ne fussent rendus en effet par les démons.

Minutius Felix (1) se sert de la *Minutius Felix assûre*

torquentur spiritalibus flagris , & verborum tormentis de obsessis corporibus ejiciuntur : quando ejulantes & gementes , voce humana & potestate divina flagella & verbera sentientes , venturum judicium confitentur. Veni & cognosce esse veram que dicimus : Et quia sic deos colere te dicis , vel ipsis quos colis crede. *que les Dieux du Paganisme avouoient aux Chrétiens qu'ils estoient des*

(1) Minutius Felix , in Octavio. Isti igitur impuri spiritus dæmones , ut ostensum a magis & Philosophis & a Platone , sub statuis & imaginibus consecrati delitescunt , & afflatu suo autoritatem *démons & les auteurs des Oracles.*

même preuve contre les Payens & s'exprime presque dans les mêmes termes que St. Cyprien: car après avoir dit que c'est aux démons qu'il faut attribuer les Oracles & toutes les autres sortes de divinations qui estoient en usage parmy les idolâtres, il ajoûte  
 „ en leur parlant : La plupart d'en-  
 „ tre vous sçavent que les démons  
 „ eux - mêmes avoient qu'ils sont  
 „ les auteurs de toutes ces superstiti-  
 „ ons , toutes les fois que par nos  
 „ prieres nous les chassons des corps  
 „ qu'ils obsèdent. Saturne luy-mè-  
 „ me , Serapis , Jupiter & tous les  
 „ autres démons que vous adorez , a-

quasi præsentis numinis consequuntur , dum inspirantur interim vatibus , dum fanis immorantur , dum nonnunquam extorum fibras animant , avium volatus gubernant , sortes regunt , Oracula efficiunt falsis pluribus involuta.... Hæc omnia sciunt plerique vestrum ipsos dæmones de semet-ipsis confiteri , quoties a nobis tormentis verborum & orationis incendiis de corporibus exiguntur. Ipse Saturnus & Serapis & Jupiter & quidquid dæmonum colitis , victi dolore quod sunt eloquuntur. Nec utique in turpitudinem sui , nonnullis præsertim vestrum assistentibus , mentiuntur. Iphis testibus eos esse dæmonas de se verum confitentibus credite ; adjurati enim per Deum verum & solum invitæ , miseri , corporibus iahorrescunt &c.

voient alors ce qu'ils font. Et certainement il n'est pas croyable qu'ils mentent pour se deshonorer ainsi eux-mêmes, sur tout en votre présence. Croyez les donc & reconnoissez que ce sont des démons, puisqu'ils en rendent eux-mêmes témoignage.

Je craindrois de vous ennuyer si je vous rapportois un plus grand nombre d'autoritez sur ce sujet, mais je ne puis m'empêcher de vous citer encore celle de St. Athanase (2) qui après avoir dit que le seul Signe de la Croix fait évanouir tous les prestiges & toutes les illusions des démons, a-

*St. Athanasius se assure que le signe de la Croix impose silence aux Oracles & il propose que les Païens à en faire l'expérience,*

joûte un peu après : Que celui qui en veut faire l'expérience vienne, & qu'au milieu des prestiges des démons, des impostures de

(2) Athanasius I. de Incarn. Verbi Dei. Καὶ πάλαι μὲν δαίμονες ἐστανταποσκόπουν τοὺς αἰθρώπους, προσλαμβάνοντες πηλὸς ἢ ποταμούς ἢ ξύλα ἢ λίθους καὶ ἕτω τῆς μαγανείας ἐξέπλητον τοὺς ἄρρενας. νῦν δὲ τῆς θείας ἐπιφανείας τῆς λόγι γενημένης πέπαιται τούτων ἢ φαντασία. τῶ δὲ σημίει τῆ σαυροῦ καὶ μόνον ὁ ἀνδραπύ

„ leurs Oracles & des prodiges de  
 „ la magie, il se ferve de ce signe de  
 „ la croix dont les Payens se moc-  
 „ quent ; & il verra comment les  
 „ démons effrayez prennent la fuit-  
 „ te , comment les Oracles cessent  
 „ aussi tôt & tous les enchantemens  
 „ de la magie demeurent sans effet.

**CHAPI-  
 TRE**

**XVIII.**

*Exemples  
 du pouvoir  
 des Chrê-  
 tiens sur les  
 démons au-  
 teurs des  
 Oracles.*

*QU' EN PENSEZ- vous Mr ?*  
 Les Anciens Chrêtiens pouvoient-ils avoir des preuves plus fortes & plus convaincantes du sentiment qu'ils avoient appris de l'Écriture , que les démons estoient les auteurs des Oracles ? puisque par leur présence , leurs prieres , le signe de la croix , l'invocation du nom de JESUS-CHRIST , ils faisoient taire ces Oracles & en

*χρώμεθα ἀπλαύνει τούτων τὰς ἀπάτας.....  
 Ἦκέτω δὲ ὁ πείραν τῆς πωλεχθέντων βυλόμε-  
 νου λαβῆν , καὶ ἐπ' αὐτῆς τῆς φαντασίας τῆς δαι-  
 μόνων καὶ τῆς τῆς μαντεϊῶν ἀπάτης καὶ τῆς τῆς  
 μαγίας θαυμάτων , καὶ χριστάδω τῶν σημείων τῶν  
 γελοίομενε παρ' αὐτοῖς ταυροῦ τὸν Χριστὸν ὀνομάσας  
 μόνον , καὶ ὄψεται πῶς δι' αὐτῶν δαίμονες ἢ φεύγε-  
 σι , μαντεῖα δὲ πάυεται , μαγία δὲ πᾶσα καὶ  
 φαρμακεία κτ' ῥηϊται.*



chassoient les démons; puisqu'ils obligeoient Saturne, Serapis, Jupiter, Esculape, Apollon & tous les autres Dieux du Paganisme qui rendoient des Oracles, d'avoüer en présence même de leurs adorateurs, qu'ils n'estoient que des démons imposteurs; puis qu'ils les contraignoient d'abandonner les Prêtres qu'ils inspiroient & par qui ils rendoient leurs Réponses. Si pour vous assûrer davantage de ce pouvoir merveilleux des Chrêtiens sur les Oracles du paganisme, il estoit necessaire de vous en produire des exemples bien authentiques, je vous citerois celuy de St. Gregoire de Neocesarie rapporté par S. Gregoire de Nyse (3) celuy du St. Martyr Babylas, rapporté par St. Jean Chrysostome (4) & plusieurs autres pareils. Mais outre que nous pourrons en parler encore dans la suite, j'espere que vous ne serez pas plus incredule là dessus que les Payens, qui avoüoient le fait, tant il estoit évident, quelque honteux

*Les Payens  
même ont été  
obligés  
de le recon-  
noître.*

(3) Gregorius Nyssenus in vita S. Gregorii Neocesariensis.

(4) Chryf. Hom. de S. Babyla.

qu'il leur fût d'ailleurs. Ils estoient dis-je obligez de reconnoître que leurs Dieux ne pouvoient paroître par tout où il y avoit des Chrétiens ; que leurs Oracles se taïsoient ; que les sacrifices & toutes les sortes de divinations qui estoient en usage parmy eux, ne pouvoient réussir : mais ils disoient pour leurs raisons (5) que cela venoit, non pas du pouvoir & de l'autorité des Chrétiens sur leurs Dieux ; mais de l'horreur & de la haine que ces mêmes Dieux avoient pour les Chrétiens & pour leur religion.

Vous

(5) Arnob, l. I. adversus Gentes : Unus fuit è nobis qui deposito corpore innumeris hominum promta se in luce detexit... cuius nomen auditum fugat noxios spiritus, imponit silentium vatibus, haruspices inconsultos reddit, arrogantium magorum frustrari efficit actiones, non horrore ut dicitis nominis, sed majoris licentia potestatis.

Lactantius l. IV. Divin. Instit. cap. XXVII. Sed ajunt, hoc Deos non metu, verum odio facere, quasi quisquam possit odisse nisi eum qui aut noceat aut nocere possit : imo vero congruens majestati fuit, ut eos quos oderant presentibus poenis afficerent potius quam fugerent.

Theodoretus Hist. l. III. cap. 5. de Juliano demones consulente : ἐκείνων δὲ μὴ τῆς συνήθους παντασίας ἐπιφανέντων, ἠνάγκασε τῶτων τὸ δέει,

Vous n'apporterez pas sans doute cette raison ; mais vous direz peut estre ce que j'ay lû dans l'Auteur de la République des lettres, (6) qui à propos de l'endroit de St. Athanase que j'ay rapporté, dit : que *la raison pourquoy les oracles cessoient en présence des Chrêtiens ; c'est que les Payens en imposoient facilement aux peuples tandis qu'ils n'avoient personne qui les éclairât, mais qu'ils n'osoient rien entreprendre de pareil en présence des Chrêtiens, de peur que leur fraude ne*

*Résutation de ce que l'Auteur de la République des lettres propose pour expliquer le passage de St. Athanase.*

H

ἐπιθεῖναι τῷ μετώπῳ τῷ σαυρῷ τὸ σημεῖον. οἱ δὲ τῷ δεσποτικῷ τροπαίῳ τὸν τύπον ἰδόντες, καὶ τῆς σοφτείας ἠπίης ἀναμνησθέντες, φρεσὶ περυσυτίκῃ ἐγένοντο. συνέει δὲ ὁ γόνος ἐκείνου τῆς φυγῆς τὴν αἰτίαν, ἐπεμέμψατο τέτρω. ἰβλιαγὸς δὲ καὶ τὸ δέου ἐδήλωσε καὶ τῷ σαυρῷ θαυμάζειν ἔφησε τὴν ἰσχίην. ἀπέδρασαν ὃ οἱ δαίμονες, τέτρω τὸν τύπον ἐκ ἐνεγκόντες ἰδεῖν. μὴ δὲ τῷ το ἰσολάβης ὃ ἀγαθὸ, ὁ γόνος ἔφη. εἰ γὰρ ἔδεισαν ὡς γε σὺ φῆς, ἀλλὰ βδελυξάμενοι τὸ παρὰ σὺ γινόμενον ὄχουτο. οὕτω βυκολήσας τὸν δέιλαμον, ἐμύησέτε καὶ τῷ μύσους ἐνέπησσε.

(6) République des Lettres du mois d'Avril 1699.

*fût découverte.* Les Chrétiens selon cet Auteur, estoient si éclairés & si habiles à découvrir les fourberies des Prêtres des idoles, que ceux-cy n'osoient point rendre leurs Oracles en leur présence : Et néanmoins ces mêmes Chrétiens estoient si simples & si stupides, qu'ils croyoient chasser des démons & faire des prodiges, lorsqu'ils n'obligeoient que quelques fourbes à se taire & à demeurer tranquilles. Ils produisent ce pouvoir merveilleux qu'ils ont de chasser les démons & d'imposer silence aux Oracles, comme une preuve évidente de la vérité de leur religion : Ils invitent les Payens à en faire l'expérience quand il leur plaira : Ils les deffient sur ce sujet avec une assurance surprenante. Et ils ne s'apperçoivent pas que ce pouvoir admirable dont ils se glorifient dans tous leurs livres, n'est qu'une chimere & une illusion grossière. Mais pourquoy les Prêtres des idoles n'entreprenoient-ils pas de les confondre une bonne fois en acceptant leur def-

fy ? Ces gens qui fourboient toute la terre depuis tant de siècles, ne pouvoient-ils pas tromper encore quelques Chrétiens, en rendant des Oracles en leur présence ? N'estoient-ils pas engagez par les raisons les plus pressantes de faire tous leurs efforts & d'employer leurs fourberies les plus raffinées pour y réussir ? Ne voyoient-ils pas qu'il y alloit de l'honneur de leur secte, de leur réputation & de leurs intérêts mêmes, qui souffroient infiniment de ce silence qu'ils affectoient ? Devoient-ils donc contribuer ainsi à la ruine de leur religion, de leur autorité & de tout ce qui leur estoit de plus cher ? Devoient-ils donner aux Chrétiens de si justes sujets d'insulter à leurs Dieux; & à leurs partisans de si justes causes d'en abandonner le culte, comme il arrivoit tous les jours ? D'ailleurs ils estoient dans leurs temples, au milieu d'une multitude d'idolâtres, souvent même en présence de leurs Empereurs, qu'avoient-ils donc à

craindre ? Si quelque Chrétien eut osé ouvrir la bouche pour crier à la fourberie , n'auroit il pas esté assommé sur le champ , comme un calomniateur & un ennemi déclaré des Dieux ? Et néanmoins il est arrivé plus d'une fois dans ces occasions , que la présence (7) d'un seul Chrétien in-

(7) Lactantius l. IV. Divin. Instit. Nam cum diis suis immolant , si assistat aliquis signatam frontem gerens sacra nullo modo litant , nec responsa potest consultus reddere vates. Et hæc sæpe causa præcipua justitiam persequendi malis regibus fuit. Cum enim quidam nostrorum sacrificantibus dominis assisterent , imposito frontibus signo Deos eorum fugaverunt , ne possent in visceribus hostiarum futura , depingere. Quod cum intelligerent Aruspices instigantibus iisdem dæmonibus quibus profecerant , conquerentes profanos homines sacris interesse , adegerunt principes suos in furorem &c.

Prudentius in Apotheosi

Principibus tamen e cunctis non defuit unus  
 Me puero , ut memini , ductor fortissimus armis...  
 Forte litans Hecaten placabat sanguine multo...  
 Cum subito exclamat media inter sacra Sacerdos  
 Pallidus , en quid ago ? majus rex optime , majus  
 Numen nescio quod nostris intervenit aris...  
 Nescio quis certe subrepfit Christicolarum  
 Hic juvenum , genus hoc hominum tremat infula  
 & omne

Pulvinar divûm , lotus procul absit & unctus...  
 Dixit & exanguis collabitur , ac velut ipsum  
 Cerneret exerto minitantem fulmine Christum.  
 Ipse quoque exanimis posito diademate Princeps

connu, d'un enfant même armé du  
 signe de la Croix, a fait taire tous  
 les Oracles & tous les faux prophètes,  
 & confondu les Augures & les  
 Aruspices, au grand étonnement des  
 Payens & des Empereurs mêmes. Qui  
 ne voit donc combien la conjecture de  
 cet Auteur est ridicule? Mais il fal-  
 loit bien trouver quelque défaite pour  
 éluder ce passage de St. Athanase,  
 a cause des conséquences qui estoient  
 trop visibles & trop embarrassantes  
 pour un protestant.

*Le présence  
 d'un seul  
 Chrétien in-  
 connu ren-  
 doit les Ora-  
 cles muets  
 & confon-  
 doit les Aru-  
 spices.*

*E N F I N* la troisième raison *CHAPI-*  
 que les Chrétiens avoient pour croi- *TRE XIX.*  
 re les démons, auteurs des Oracles, *Troisième*  
 estoit que tous ces Oracles ne por- *raison qui*  
 toient qu'à toute sorte de crimes & *persuadoit*  
 d'infamies détestables. D'où ils con- *les Anciens*  
 cluoient que les Oracles ne pouvoi- *Chrétiens*  
 ent du dé- *que les Ora-  
 cles venoi-  
 ent du dé-  
 mon. C'est*

H 3

Pallet & astantes circumspicit, ecquis alumnus  
 Chrismatis, inscripto signaret tempora signo,  
 Qui Zoroastræos turbasset fronte furfurros.  
 Armiger e cuneo puerorum flavicomantum  
 Purpurei custos lateris deprenditur unus,  
 Nec negat, ac signum Christi se ferre fatetur.  
 Profiluit pavidus dejecto antistite Princeps,  
 Marmoreum fugiens nullo comitante facellum.

*qu'ils portoi-  
 ent à toute  
 sorte de  
 crimes, d'im-  
 piez &  
 d'abomina-  
 tions déte-  
 stables.*

ent venir que de ces malheureux Esprits qui ne cherchent qu'à perdre les hommes & à les précipiter dans toute sorte d'égaremens & de desordres. Eusebe s'étend beaucoup sur cette preuve & l'établit par un très-grand nombre de témoignages tirez des Auteurs Payens, & sur tout par les Oracles que Porphyre avoit cités dans son livre de la Philosophie.

Eusebe montre premierement (8)

- (8) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. XV. Vigerio interprete : At cum ex dæmonibus alios quidem bonos, alios verò malos esse dicat (Porphyrius) videamus porrò quibus argumentis Deos ab istis celebratos non bonos, sed malos fuisse Dæmones constare certo possit. Equidem vel hac ipsa ratione confici rem existimo. Quidquid bonum est, prodesse solet, nocere vero, contrarium : Atqui si quotquot seu Dii seu dæmones passim et ubique prædicantur, illi ipsi inquam, istorum omnium ore jaçtati atque a gentibus culti universis, Saturnus, Jupiter, Juno, Minerva, idque genus cæteri, adeoque Virtutes illæ, quæ sub aspectum non cadunt, quique per simulacra vim suam exerunt Dæmones; eos inquam omnes si non modo brutarum animantium, verum etiã hominũ cædib9 ac sacrificiis delectari, sicque miserorum animis exitium afferre ostendetur; quam tu diriozem ista perniciem cogitare possis..... Itaque pater unigenam filium, materque filiolarum carissimam dæmonibus immolabant; & familiares propinquosque suos, perinde ac brutas alienasque pecudes, homines amicissimi



que ce sont les Oracles qui ont porté les hommes à immoler d'autres hommes, à offrir aux Dieux des victimes humaines, & à faire ces sortes de sacrifices sanglans qui estoient autre fois si communs parmy les idolâtres. Il le prouve particulièrement par l'autorité de Denys d'Halicarnasse, à laquelle il seroit très-aisé d'en ajouter un très-grand nombre d'autres tirées de Pausanias (9), de Plu-

*Ce sont les Oracles qui ont commandé ces sortes de sacrifices où l'on immolait des hommes.*

H 4

jugulabant : adeoque per urbes passim & pagos ; Diis videlicet egregiis domesticos quique suos popularesque mactabant, humanam sensuque cognatam naturam ad tragem immanemque crudelitatem acuentes, ac furioso vereque a Dæmonibus invento more sævientes. Enimvero seu Græcam seu Barbaram historiam excutias occurret tibi continuo quemadmodum alii filios, filias alii, alii denique semetipsos Dæmonum sacrificiis devoverent. Eusebe montre ensuite par une infinité de témoignages tirés de Porphyre, de Philon le Phénicien, de Diodore de Sicile & de Clement Alexandrin, combien cette détestable brutalité d'immoler des hommes estoit répandue dans tout le Paganisme ; mais celui de Denys d'Halicarnasse montre de plus qu'elle avoit esté introduite par les Oracles.

(9) Pausanias l. VI. cap. VI. ἐς ὃ ἡ Πιθία τοπαράπαν ἐξ ἰταλίας ἀρμηαίους φεύγειν, Τεμέσαν μὲν ἐκλιπεῖν ἐκ ἕια. τὸν δὲ Ἡρώ σφᾶς

ἐκέλευσεν ἰλάσκεσθαι, τίμειός τε ἀποτεμομένους  
 οἰκοδομήσασθαι νεῶν, δίδουσι δὲ καὶ ἕλθαι αὐτῶν  
 γυναῖκα καὶ ἐν τεμέσῃ παρθένων τὴν καλλίστην.  
 τοῖς μὲν δὴ τὰ ὑπὸ τῆς θεῆς προσεταγμένα ὑπουργοῦσι,  
 δαίμα ἀπὸ τῆς δαίμονος εἰς τὰ ἄλλα ἦν  
 εἶδεν.

Idem l. VII. cap. XIX. Καταφυγόντων δὲ αὐτῶν  
 ἐπὶ χησῆειον τὸ ἐν Δελφοῖς, ἤλεγχεν ἡ Πυθία  
 Μελάνιππον καὶ Κομαιτῶν καὶ ἐκείνους τε αὐτοὺς  
 μάντευμα ἀφίκετο θῦσαι τῇ Ἀρτέμιδι, καὶ ἀνά  
 πᾶν ἕλθαι παρθένην καὶ παῖδα, οἱ τὸ εἶδεν εἶεν  
 κάλλιστοι, τῇ θεῷ θύειν.

(10) Plutarchus in Parall. Ποινῶν καὶ Σικελιωτῶν  
 τὴν καὶ Ῥωμαίων συμμαχίαν ἱππομαζόντων Μέ-  
 τελλῶν φρατῆρός μόνῃ τῇ Εστία ἐκ ἔδυσεν, ἡ δὲ  
 πνεῦμα ἀντίπνευσε τῆς ναυσι. Γαίῃ δὲ Ἰου-  
 λιος μάντις εἶπε λοφῆσαι, εἰάν προσθύσῃ τὴν θυ-  
 ρατέρῃ. ὁ δὲ ἀναγκασθεὶς Μετελλίαν τὴν θυρα-  
 τέραν προσῆγεν.

(11) Aelianus Var. Hist. l. XII. cap. XXVIII.  
 Λεωκόειον Ἀθήνησιν ἐκαλεῖτο τὸ τίμειον καὶ  
 Λεῶν θυρατέρων Πραξιθέας καὶ Θεόπης καὶ Ευβού-  
 λης. ταύτας δὲ ὑπὲρ τῆς πέλειος τῆς ἀθηναῖς ἀ-  
 ναιρεθῆναι λόγῳ ἔχει, ἐπιδόντος αὐτὰς τῷ Λεῶ  
 εἰς τὸν χησμὸν τὸν Δελφικόν. ἔλεγε γὰρ μὴ ἂν  
 ἄλλως σωθῆσαι τὴν πόλιν, εἰμὴ ἐκείναι σφα-  
 μαθεῖεν.

be (12), d'Oenomaüs (13), de Vir-

H 15

(12) Macrobius, Saturn. I. I. cap. VII. Pelasgi sicut Varro memorat, cum sedibus suis pulsi diversas terras petissent, confluerunt plerique Dodonam, & incerti quibus adhærerent locis, ejusmodi accipere responsum.

Στείχεται μαλόμενοι σκελῶν σατυρῖαν αἶαν,  
 Ἴδ' Ἀβοειζενέων κοτύλην, ἐν ἄσος ὄχρηται,  
 Αἶς ἀναμυχθέντες δεκάτην ἐμπέμφατε φοίβας,  
 Καὶ κεραλάσ' ἀδὴ κ' ἢ τῷ πατρὶ πέμπτε φῶτα...

Cumque diu humanis capitibus Ditem & virorum victimis Saturnum placare se crederent... Herculem ferunt postea cum Getyonis pecore per Italianam revertentem, suasisse illorum posteris, ut faultis sacrificiis infausta mutarent.

Idem Oraculum refert Lactantius I. I. Divin. Instit. cap. XXI. de quo præterea Dionysius Halicarn. apud Euseb. loco cit.

(13) Oenomaüs apud Eundem. I. V. Præp. Evang. cap. XXVII. hoc Apollinis refert Oraculum Mefeniis redditum :

Παρθέρον Αἰπυπύδα κλήροϋ καλεῖ, ὡς τινα δόιης  
 Δαίμοσι νεφέεισις, καὶ κεν σώσειας Ἰδῶμιν.

Et cap. XIX. illud Atheniensibus datum de expianda cæde Androgeo :

Λοιμοῦ κ' λιμοῦ τέλος ἔσεται, ὡς ὡς ἐαιτῶν  
 Σώματ' ἐπὶ κλήρου ἄρρην κ' δῆλυ νέμηθε  
 Μίνωϊ, εἰς ἅλα δῖαν ἐπὶ σέλλοντες, ἀμοιβῆν  
 Τῶν ἀδίκων ἔργων. οὕτω θεὸς ἰλασθ' ἔσται.

De eodem Virgilius Æneid. I. VI.

In Foribus lethum Androgeo, tum pendere pœnas  
 Cecropidæ jussi, miserum septena quot annis  
 Corpora natorum, stat ductis fortibus urna.

gile ( 14 ) & de plusieurs autres , qui tous rapportent quelques-uns de ces Oracles qui ont exigé des victimes humaines. Il est visible qu'une pareille barbarie n'a pû estre commandée que par les démons. Les hommes en ont naturellement de l'horreur : Ils ne l'ont même jamais soufferte qu'avec une peine & une violence extraordinaire , & cela ne se pouvoit pas faire autrement , puisqu'on leur enlevoit par - là souvent leurs propres enfans, pour les sacrifier impitoyablement aux idoles.

*Ces sortes de sacrifices n'ont pû estre commandez que par des démons où des hommes possédez du démon.*

Quand Eusébe n'auroit point apporté d'autres raisons de son sentiment, celle cy devoit suffire pour en convaincre tout homme de bon sens, & pour luy faire reconnoitre, qu'il n'est pas possible que les Oracles n'aient eu pour principe, que la fourberie des Prêtres des idoles. En effet quelle apparence que de simples four-

( 14 ) Idem l. II.

Sanguine placastis ventos & virgine cæsa  
: Cum primum Iliacas Danaï venistis ad oras;  
Sanguine quærendi reditus, anima que litandum  
Argolica.

bes, quelque méchans qu'on les suppose, ayent exigé de pareils sacrifices ? Quel avantage en pouvoient-ils esperer ? Quels affreux châtimens au contraire ne devoient-ils pas attendre, si après avoir commandé & executé ces sanglantes tragédies, on eût decouvert leurs fourberies, comme ils devoient à tout moment l'apprehender. Est-ce que les hommes se livroient ainsi aveuglément à une mort cruelle, sans s'assurer auparavant de la verité de l'Oracle, sans ouvrir jamais les yeux aux fourberies barbares, à la faveur desquelles les Prêtres des Idoles se jouïoient ainsi de leur vie ? On a vû des peuples entiers (1) abandonner leur patrie & leurs biens pour éviter d'estre obligez de se soumettre à ces Oracles sanguinaires, & jamais la pensée ne leur seroit venuë de se desfier de l'imposture de leurs Prêtres ? O ! Mr. si l'on peut croire que des hommes ont pû se jouier ainsi de la vie des autres hommes pendant des siecles en-

(1) Dionys. Halicarn. apud Euseb. loco cit.

tiers , sans que l'on ait pû jamais découvrir leur fourberie, que ne peut-on pas croire après cela?

**CHAPITRE XX.**

*Les mêmes Oracles ont autorisé les impudicitez, détestables qui se commettoient dans les temples des Payens, dans leurs jeux, dans leurs mystères & leurs Fêtes.*

*EUSEBE* fait voir en second lieu (2) que ce sont encore les Oracles qui ont commandé ou autorisé toutes ces impudicitez monstrueuses qui se commettoient publiquement dans les temples des idoles, comme autant d'actes de religion très-agreables aux Dieux. Si je n'avois horreur de la pensée même de toutes ces infamies , je les exposerois icy, en

(2) Euseb. l. IV. P. E. cap. XVI. sub finem : Veruntamen improborum dæmonum totum id fuisse clarius etiam intelliges , si de infanda illa effusaque scortandi libidine , cuius etiam-num apud Heliopolim Phœnicix atque alios plerosque populos usus est , tecum ipse cogitaveris. Adulteria siquidem, corruptelas, aliaque id genus incesta flagitia , sic tanquam debitum aliquod in deorum suorum cultu repræsentanda esse defendunt , adeoque turpitudinis indignissimæ suas quoque primitias ipsis offerendas , fœdi videlicet infamisque commercii fructum iis perinde ut eximium quoddam grati animi monumentum consecrando. Sunt enim humanarum hostiarum isthæc affinia. Quod si ab homine temperante ac moderato alienum est , non modo cædibus , verum etiam dictu fœdis libidibus , nefariisque muliercularum speciem venalem habentium stupris delectari : longe profecto dicendum est seu Deos seu bonos etiam Dæmones ab iis expetendis ac probandis abesse.

rapportant ce que les Peres de l'Eglise (3) ont esté obligez d'en dire pour confondre les Payens. J'y ajoûterois les abominations de leurs Mysteres, de leurs Jeux & de leurs Festes, qui toutes venoient de la même source & avoient les mêmes auteurs que les Oracles. Par là je suis seur que je ferois avoüer aux plus incredules, qu'il n'y a que le démon cet Esprit impur, comme le Sauveur du monde l'appelle, qui ait pû porter les hommes à toutes ces impudicitez abominables.

En troisiéme lieu Eusebe montre que les Oracles ont enseigné la magie (4) que vous reconnoissez vous même venir des Démons; & il le

*Ils ont enseigné la Magie.*

(3) Clemens Alexand. in Protrept. Arnobius adv. Gentes. August. l. de Civit. & alii

(4) Euseb. l. V. P. E. cap. VIII. IX. X. XI. XII. XIII. XIV. &c. Jam vero (inquit cap. X. sub finem) non alios ab initio maleficæ artis magistros, quam ipsamet egregia numina constat. Qui enim isthæc homines aliter nosse potuissent, nisi Dæmones iis res ipsi sutas aperuissent, & quibus quique vinculis constringantur, indicassent. Neque vero nostram hanc orationem esse putes; quippe qui nihil istorum a nobis aut intelligi aut expecti fateamur... Idem à nobis testis producat qui & sapiens a suis habetur & omnes religionis patriæ rationes

prouve fort au long par le témoignage de Porphyre & des Oracles que ce Payen a produits pour autoriser sa Philosophie Theurgique, à laquelle la plus-part des Philosophes de son temps estoient comme luy extrêmement adonnez.

*Ils ont  
causé une  
infinité de  
meurtres  
& de guerres,*

En quatrième lieu Eusebe fait voir (5) que les Oracles ne portoient qu'à l'idolâtrie, aux guerres, aux meurtres, aux séditions, & avoient esté causes de la mort d'une infinité de gens & de la ruine entiere des Royaumes & des Républiques. Cela convient comme on voit, assez bien à celuy dont le Sauveur du monde dit dans l'Evangile : qu'il a esté homicide dez le commencement. (6)

accurate non modo novit, sed etiam exposuit. Ille igitur in laudata Oraculorum collectione ad verbum habet quæ sequuntur. Neque tantum inquit, proprias instituti sui rationes aut cætera quæ a nobis commemorata sunt, verum quibus ipsi rebus aut delectentur aut vinciantur, imo quibus etiam cogantur, indicarunt. Quibus item hostiis rem sacram fieri, quos dies caveri, quam in formam ac speciem simulacra configurari oporteat; quoniam ipsi ore habituque appareant, quibus in locis assidui sint &c.

(5) Eusebius Ibid. cap. XX. XXI XXIV. XXVII. &c.

(6) Joan. VIII. v. 44. Ille homicida erat ab initio & in veritate non stetit, quia non est veritas in eo.



En cinquième lieu (7) que les Oracles louïoient des impies & des scelerats reconnus pour tels, comme le Poëte Archiloque & l'Athlète Cleomede, à qui même ils avoient ordonné que l'on rendit les honneurs divins.

*Ils ont commandé que l'on mit au rang des Dieux, des impies & des scelerats.*

En sixième lieu enfin (8) que les Oracles enseignoient que rien n'arrivoit & ne se faisoit dans le monde que par une nécessité fatale. Dogme détestable, qui comme Eusebe le mon-

*Ils ont introduit dans le monde le dogme de la Nécessité fatale.*

(7) Euseb. Ibid. cap. XXXIII. & XXXIV.

Ἄθανάτος σοι παῖς ἢ αἰδῆμος ὦ Πελοπίκλεις  
Ἔσεται ἐν ἀνθρώποις. ὁ δὲ παῖς ἔστι Ἀρχιλόχῳ.  
De Cleomede vero

Ἦσατος Ἡρώων Κλεομήδης Ἀστυπαιαεὺς,  
Ὅν θυσιῶν πρᾶξ' ὡς ἔκ' ἐτι θνητὸν ἔόντα.

(8) Idem Ibid. l. VI. cap. VI. Jam vero cum Dæmon omnia illis suis oraculis ex Fati necessitate suspendat, atque id etiam quod pro libertatis nostræ motu ac potestate agitur, funditus sublatum eadem servitute constringat; vide sis obsecro quam in exitialem dogmatum pestem suos ille sectatores conjecerit. Nam si astris atque Fato non externarum modo rerum, sed earum etiam cupiditatum quæ mentis & intelligentiæ ductum sequuntur, alligandæ rationes erunt, si humanæ cogitationes atque sententiæ vi quadam inexorabilis necessitatis agentur; nulla jam profecto Philosophia est, nulla Religio, probis laus ex virtute nulla; nulla Dei benevolentia, nullus denique fructus su-

tre avec beaucoup de force & d'éloquence ruine toutes les vertus, renverse toutes les loix & autorise tous les crimes. De tout cela il conclut qu'il ny a que les démons qui ayent pû estre les auteurs de tous ces Oracles si pernicieux. Theodoret employe à peu-près les mêmes preuves, (9) mais plus en abrégé, & en conclut la même chose. Origene (10) en ajoûte encore quelques autres, d'où il tire la même conclusion contre les Payens. Enfin Athenagore (11) prouve la même vérité par l'extravagance

sceptorum laborum contentione dignus, cum necessitati atque fato rerum causæ omnium assignentur. Enimvero nec improbis deinceps aut impiis omniumque adeo scelerum turpitudine laborantibus succensendum erit; nec virtutis amatoribus laudis quicquam honorisque tribuendum.. Vide ergo quam in exitialium dogmatum voraginem clientes suos egregia numina conjecerint: atque ut ejusmodi sententia, dum ad nequitiam, injuriarum licentiam, aliorumque malorum vim ac multitudinem infinitam extimulat, vitæ simul universæ perniciem ultimam molitur. Nam ubi quis semel præclaris Deorum permotus Oraculis &c.

(9) Theodoret. de Græc. Affect. cur. Serm. X. de Oraculis.

(10) Origenes l. VII. contra Celsum.

(11) Athenagoras, Apol. pro Christianis.

gance & l'impieté des superstitions payennes, qu'il montre ne pouvoir venir que des démons.

Je ne sçay Monsieur, si ce qui a  
cōvaincu ces grands hommes & a-  
vec eux toute l'antiquité Chrétienne  
suffira pour vous persuader. Quoy  
qu'il en soit, je vous prie d'exami-  
ner ces raisons sur lesquelles ils ont  
crû que les démons estoient les au-  
teurs des Oracles du Paganisme; &  
de me dire ensuite, si pour en estre  
convaincus comme ils l'estoient, ils  
pouvoient avoir des preuves plus cer-  
taines & plus convaincantes, que le  
témoignage de l'Écriture sainte, le  
témoignage de leurs yeux & de leurs  
oreilles, & enfin celuy des Oracles  
mêmes.

*Conclusion  
de cette pré-  
mière Par-  
tie de la Ré-  
ponse.*





REPONSE  
à  
L'HISTOIRE  
DES ORACLES,

*adressée à l'Auteur.*

SECONDE PARTIE,

*Dans laquelle on répond aux autoritez & aux raisons que l'Auteur apporte pour prouver directement, que les Oracles du Paganisme n'ont pas esté rendus par les démons.*

CHAPITRE I.

*Dessein de cette seconde partie de la Réponse. Preuves avancées par l'Auteur de l'Histoire pour établir son sentiment.*



VOUFFREZ Monsieur qu'après avoir répondu aux six premiers chapitres de vostre premiere Dissertation, j'examine en peu de mots ceux qui suivent; &

que je réponde à ce que vous y dites pour prouver directement, que les Oracles n'estoient que des impostures & des fourberies des Prêtres des idoles. Pour établir ce sentiment, vous produisez d'abord l'autorité de ceux d'entre les Payens & les Chrétiens, qui ont porté le même jugement que vous des Oracles. Ensuite vous montrez par les circonstances particulieres que l'on y peut remarquer, qu'ils n'ont jamais mérité d'estre attribuez à des Génies. Enfin vous entrez dans le détail des fourberies, par lesquelles vous prétendez, que les Prêtres des idoles en imposoient à la crédulité des peuples.

Pour ce qui regarde l'autorité, vous dites que *trois grandes Sectes de Philosophes payens n'ont point crû qu'il y eût rien de surnaturel dans les Oracles: les Cyniques, les Peripateticiens & les Epicuriens.* Quand cela seroit vrai s'ensuit-il de là qu'ils ont esté de vostre opinion, & qu'ils ont crû comme vous, que les Oracles n'e-

*Quand les Philosophes Payens n'auroient point crû qu'il y eût rien de surnaturel dans les Oracles, il ne s'ensuit pas qu'ils aient crû qu'il n'y avoit que de la fourberie.*

stoient que des fourberies & des impostures des hommes ? N'ont-ils pas pû attribuer ce qui s'y voyoit d'extraordinaire , à quelques causes naturelles , ainsi qu'Aristote semble l'avoir fait , en attribuant l'enthousiasme des Sibylles & de tous ceux qui passent pour inspirez , à leur temperament (1) mélancholique , ou à la vertu des exhalaisons (2) de certains endroits de la terre. Eusebe de qui vous avez tiré ce que vous dites icy , dit-il que ces Philosophes ont crû que les Oracles n'estoient que des fourberies ? Point du tout. Il dit seulement (3) qu'ils les ont rejetté comme

(1) Aristot. Problem. Sect. XXX. q. I. πολλοὶ δὲ διὰ τὸ ἐγγύς εἶναι τῶ νεραῦ τόπου τὴν θερμότητα ταύτην , νοσήμασιν ἀλίσκονται μανικοῖς ἢ ἐνθουσιαστικοῖς. ὅθεν σίβυλαι καὶ βάκιδες καὶ οἱ ἔνδοθοι γίνονται πάντες ὅταν μὴ νοσήμασι γένωνται, ἀλλὰ φυσικῇ κέρσει.

(2) Idem l. de Mundo. Ὁμοίως δὲ καὶ τῶν πνευματῶν πολλὰ πολλαχοῦ γῆς σύμια ἀνέφκται, ὧν τὰ μ, ἐνθουσιᾶν ποιῆ τούς ἐμπτελάζοντασ, τὰ δὲ ἀπροφῆν, τὰ δὲ χησιμωδεῖν, ὡσφρ τὰ ἐν Δελφοῖσ καὶ τὰ ἐν Λεβαδίᾳ.

(3) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. 2. Καὶ ἡσανγα

inutiles , menteurs & pernicious. Ils avoient raison de les traiter de la sorte ; & les Chrétiens qui estoient convaincus que les démons en estoient les auteurs , n'en parloient pas autrement.

Vous n'avez donc pas droit de produire ces Philosophes comme s'ils eussent esté de vostre sentiment ; & les Peripateticiens beaucoup moins que les deux autres : Car Cicéron (4) dans ses livres de la Divination, compte les Peripateticiens entre les Philosophes, qui ont soutenu toutes

*Les Peripateticiens n'ont point rejeté les Oracles.*

I 3

παρ' αὐτοῖς ἔλλησιν ὅλα διὰ φιλοσοφίας διαπρε-  
πιῖς αἰρέσεις πρώτης προῖσάμεναι τῆς δόξης. ὡς  
οἱ ἀπὸ Ἀριστοτέλους καὶ πάντες οἱ καθεξῆς τῷ πε-  
ριπάτου, Κύνικοί τε καὶ Ἐπικούρειοι.... τὰ βωόμενα  
χρησιέια καὶ τὰ πρὸς πᾶσι μετὰ διοκόμενα μαν-  
τιᾶ εἶναι φέρειν ἀληθῆς ἀπίλεγξαν, ἀνωφελη-  
τε εἶναι ἀπερίωαντο καὶ μᾶλλον ὀπιθλασθῆναι τολμά-  
ναι.

(4) Cicero l. I. de Divin. statim fere ab initio : Philosophorum vero exquisita quædam argumenta, cur esset vera divinatio collecta sunt. Ex quibus, ut de antiquissimis loquar, Colophonius Xenophanes unus qui Deos esse diceret, divinationem funditus sustulit. Reliqui vero omnes, præter Epicurum balbutientem de natura deorum, divinationem probaverunt. Nam cum Socrates omnesque

les espèces de divinations , qui estoient alors en usage ; avec cette distinction néanmoins , que quelques uns des plus nouveaux , n'admettoient pour vraies & pour legitimes , que celles qui venoient des songes & de l'enthousiasme ; qui sont les deux principales manieres dont les Oracles se rendoient. Pour ce qui est de tous les autres Philosophes , le même Cicéron ne reconnoit que Xenophane & Epicure , qui ayent esté d'un sentiment contraire. Il s'en faut bien par conséquent , que ce que vous concluez soit vrai : *que la moitié des sçavans de la Grèce estoient en liberté de ne rien croire des Oracles* ; puisque tous ces sçavans se reduisent à

Socratici , Zenóque , & ii qui ab eo essent profecti manerent in antiquorum philosophorum sententia, vetere Academia & Peripateticis consentientibus ; cumque huic rei magnam autoritatem Pythagoras jam ante tribuisset , qui etiam ipse augur vellet esse ; plurimisque locis gravis autor Democritus præfensionem rerum futurarum comprobaret : Dicaearchus Peripateticus cætera divinationis genera sustulit : somniorum & furoris reliquit : Cratippusque familiaris noster , quem ego parem summis Peripateticis judico , iisdem rebus fidem tribuit , reliqua divinationis genera sustulit.



quelques Cyniques , qui bien loin d'estre ſçavans & de veritables Philoſophes , faiſoient profeſſion au contraire de rejeter toutes les ſciences , *Il n'y a eu que quelques Cyniques & quelques Epicuriens qui ne les ayent point attribué aux Dieux; mais ils ne les ont pas attribué pour cela aux fourberies des prêtres des idoles.*  
 (5) ſans en excepter la Philoſophie : & à quelques Epicuriens , qui ne reconnoiſſant qu'un Dieu oifif & ſans providence , nioient par conſequent qu'il ſe meſlât des Oracles , que les autres Philoſophes attribuoient aux Dieux , & au ſoin qu'ils prenoient des hommes. Mais pour tout cela il ne ſ'enſuit pas encore une fois , que ces Cyniques & ces Epicuriens n'ayent reconnu dans les Oracles que de la fourberie , puisqu'ils ont pû attribuer ce qui ſ'y voyoit d'extraordinaire à des cauſes naturelles , comme vous voyez qu'Ariſtote a fait. Et quand ils auroient eſté de voſtre ſentiment

(5) Diogen. Laërt. de Vit. Philoſ. l. VI. in Menedemo : Placet ergo illis ( Cynicis ) rationalem naturalemque Philoſophiam tolli oportere , ab Ariſtone Chio non diſcedentibus , moralique ſoli intendi. Et infra : Repudiant & diſciplinam liberales... tollunt & Geometriam & Muſicam & cætera id genus. Ita Laërtius interprete Ambroſio Camald.

comme Oenomaüs l'un d'entre eux (6) paroît en avoir esté, leur autorité ne seroit pas d'un fort grand poids, & ne vous feroit pas assurément beaucoup d'honneur.

Méprise de  
l'Auteur  
touchant  
un passage  
d'Eusebe.

Eusebe (7) ajoûtez-vous, nous dit que six cens personnes entre les païens avoient écrit contre les Oracles. Vous pouviez en prenant ainsi les choses à la lettre, en compter dix-mille; puisque Eusebe se sert du mot grec *μυριαων*, qui en signifie tout autant, & que le Traducteur latin qui vous avez seul consulté, a rendu élegamment par le mot *sexcenti*. Il est surprenant que vous n'avez pas fait attention que le mot latin *sexcenti*

(6) Oenomaüs apud Euseb. l. V. Præp. Evang. de quo sic ipse Eusebius cap. XXI. Τοιαῦτα τὰ πρὸ οἰνομάς παρρησίας τὰ κατὰ τὴν γοήτων φορεῖς κυριακῆς ἐκ ἀπλλαγμένας πικρίας. ἐδὲ γὰρ δαίμων ὄντων, μὴ ὅτι θεῶν, τοὺς παρ' Ἑλλήσι δαυμαζομένους χρῆσιμους εἶναι βλέπει, γοήτων δ' ἀνδρῶν πλάνας καὶ σορίσματα ὅτι ἀπάτη τῆς πολλῶν ἐσκατωρημένα.

(7) Euseb. l. IV. Præp. Evang. cap. II. μυρίων δ' ὄντων καὶ διὰ πλείονων τὴν τῶν μαντείων ἀνατροπὴν πεποιημένων. Quæ verba Latinus Interpre

en cet endroit , ainsi que le mot grec *μυριοι* , accentué comme il l'est , signifie d'une maniere indéterminée une infinité ou un grand nombre ; & que c'est là une figure fort ordinaire , par laquelle on prend un nombre déterminé fort grand , pour un autre qui ne l'est pas , & qui est beaucoup moindre. Vous me direz peut-estre que vous prenez le mot de *six cens* dans le même sens ; mais je n'ay point encore vû d'exemples de cet usage dans nos auteurs , & s'il y en a , vous me ferez plaisir de m'en instruire.

Vous dites encore , que *d'autres* Quelques *que les Philosophes ont aussi assez souvent fait peu de cas des Oracles.* Puysent on Vous pu mépriser en rapportez un exemple ou deux : les Oracles , mais qu'en pouvez-vous conclure ? sans croire que les Oracles n'estoient que des pour cela fourberies ? Cette conséquence n'est qu'ils ne pas juste. N'y a-t-il pas des incroyables & des impies parmy les Chrétiens , qui se moquent des miracles ? fussent que des impostu- res des hom- mes.

I 5

Franciscus Vigerus ita eleganter reddidit : Ceterum cum sexcenti vaticiniorum istorum vanitatem pluribus confutaverint &c.

Peut-on conclure de là , que les miracles ne font que des fourberies ? D'ailleurs ces Payens , Philosophes ou autres , ne pouvoient-ils pas croire , comme quelques-uns en effet l'ont crû , ainsi que vous le reconnoissez vous-même , que les Oracles estoient rendus par des démons ou des génies (8) menteurs & mal-faisans , & les mépriser par consequent beaucoup. Les Chrétiens l'ont toujours crû ainsi , & les ont méprisé beaucoup par cette raison. On a donc pû mépriser les Oracles , sans croire pour cela , qu'ils n'estoient

(8) Porphyr. in Epist. ad Anebonem Ægyptium. οἱ δὲ εἶναι μὴ ἕξωθεν τίθενται τὸ ὑπήκοον γένος ἀπατηλῆς φύσεως , παντομορφόν τε καὶ πολύτροπον , ὑποκρινόμενον καὶ θεὸς καὶ δαίμονας καὶ ψυχὰς τεθνηκότων, καὶ διὰ τούτων πάντα δύνασθαι τῶν δοκούντων ἀγαθῶν ἢ κακῶν εἶναι. ἐπεὶ εἰς τὰ γε ὄντως ἀγαθὰ, ἀπὸρ εἶναι καὶ ψυχὴν, μηδὲν κατὰ πᾶξ συμβαλλέσθαι δύνασθαι, μηδὲ εἰδέναι τοῦτα, ἀλλὰ κακοσχελεύεσθαι καὶ πωδάξεν καὶ ἐμποδίζειν πολλάκις τοῖς εἰς ἀρετὴν ἀσικνεύμενοις. πλήρεις τε εἶναι τύφου καὶ χόλρου ἀθμοῖς καὶ θυσίαις. Vide eundem apud Eusebium l. IV. Præp. Evang. cap. XXII. & XXIII. & Theodoretum Serm. X. de oraculis, idem ex Plutarcho probantem.

que des fourberies des Prêtres des idoles.

*MAIS* quand bien même il s'en-  
suivroit, que ceux qui les ont mé-  
prisé, n'ont pas crû qu'ils fussent  
rendus par les Dieux ou par les Dé-  
mons, quel poids peut avoir leur au-  
torité contre celle de tous les autres?  
Quelques Epicuriens & quelques Cy-  
niques n'ont point crû, qu'il y eût  
rien de surnaturel dans les Oracles;  
mais tous les autres Philosophes en  
ont esté persuadé, & l'ont soutenu  
fortement. Deux ou trois, qui pas-  
soient pour des impies parmi les  
Payens, s'en sont moquez; mais tous  
les autres les ont respecté, comme ce  
qu'il y avoit de plus divin dans leur  
religion. Les villes & les Provinces  
entieres y accouroient en foule. Elles  
ne faisoient point de guerres, elles  
n'envoyoient point de colonies, elles  
n'entreprenoient point d'affaires con-  
siderables, qu'elles n'eussent aupara-  
vant consulté l'oracle. En un mot  
le Paganisme n'a jamais rien eût de  
plus fameux ni de plus respecté. Que

*CHAPI-  
TRE II.*

*L'autorité  
du petit  
nombre de  
ceux qui  
parmy les  
Payens ont  
méprisé les  
Oracles,  
n'est rien en  
comparai-  
son de ceux  
qu'ils ont  
admiré.*

peut donc l'autorité d'un petit nombre de particuliers , regardez par les autres comme des impies , comparée à celle de tant de peuples , de tant de villes & de provinces , de tant de Princes & de Philosophes ?

*En matiere  
d'autoritez  
le plus  
grand nom-  
bre doit tou-  
jours l'em-  
porter.*

Vous avez senti la force de cet argument , & pour l'affoiblir vous dites , que le *témoignage de ceux qui croient une chose établie , n'a point de force pour l'appuier ; mais que le témoignage de ceux qui ne la croient pas , a de la force pour la détruire.* Voila une proposition qui me paroît fort étrange , & qui peut avoir des conséquences qui le sont encore davantage. C'est une verité établie que l'existence de Dieu : & lorsqu'il s'agit de la confirmer par l'autorité , celle du petit nombre d'athées qui ne la croient pas , doit-elle l'emporter sur celle de tous les peuples & de toutes les nations de la terre qui la croient ? L'autorité de ces impies aura-t-elle plus de force pour la détruire , que celle de tous les autres hommes pour l'appuier ? Le Christianisme est é-

tabli & répandu par tout le monde : l'autorité de quelques libertins qui n'y ont pas beaucoup de foy, doit-elle prévaloir sur celle de tous les autres Fidèles qui le croient, & qui le reconnoissent pour la seule véritable religion ? Jusqu'à présent n'a-t-on point crû, & les simples lumieres du bon sens n'apprennent-elles pas, qu'en matiere de suffrages & d'autoritez, la plus grande & la plus saine partie doit toujourns l'emporter ?

Mais dites-vous ; & c'est la preuve que vous apportez de vostre paradoxe : *ceux qui croient peuvent n'estre pas instruits des raisons de ne pas croire ; mais il ne se peut gueres que ceux qui ne croient pas, ne soient pas instruits des raisons de croire.* C'est à mon sens tout le contraire. Car à l'exception du petit peuple, qui soit qu'il croye ou qu'il ne croye pas, ne se met pas fort en peine de s'instruire du pour ou du contre ; il ne se peut gueres, que ceux qui croient, ne soient pas instruits des raisons de

*Les incrédules sont ordinairement moins instruits des raisons de croire, que ceux qui croient ne le sont de celles qu'ils ont pour ne point croire.*

ne pas croire ; & ceux qui ne croient pas , peuvent tres-aifément n'estre pas instruits des raisons de croire. La raison est, qu'il y a de la peine à croire. C'est une servitude contre laquelle l'esprit humain se révolte naturellement. Ainsi ceux qui croient, sont portez à examiner les raisons de ne pas croire , afin de se délivrer , s'il est possible , de cette servitude si fâcheuse : Et ceux qui ne croient pas , comptant pour beaucoup d'estre délivrez de ce joug incommode , évitent naturellement tout ce qui pourroit les y engager , & sont bien plus portez à s'instruire des raisons de ne pas croire , pour se fortifier toujours de plus en plus dans leur incredulité, que de celles qui pourroient les obliger à croire. La disposition d'esprit & de cœur où ils sont , leur donne autant de goût pour les premières raisons , que de mépris & d'aversion pour les secondes. Celles - là leur paroissent toujours convaincantes & décisives ; & celles-cy selon eux , ne méritent pas seulement que l'on y fasse attention.

*Raison de  
cette diffé-  
rence con-  
firmée par  
l'expérience.*



L'expérience ne confirme que trop cette vérité. On voit tous les jours que l'autorité la plus méprisable, la plus petite apparence de probabilité, fait plus d'impression sur une infinité de gens, pour ne point croire, que les raisons les plus évidentes & l'autorité la plus grande & la plus respectable, lorsqu'il s'agit de croire. D'où vient cela? c'est que ces premiers motifs quelque legers & quelque foibles qu'ils soient, favorisent le penchant naturel qu'ils ont à l'incrédulité, & que les seconds luy sont entierement contraires.

Souffrez Monsieur, que je vous apporte icy pour exemple, & que je vous prie de me dire sincerement, pourquoy l'autorité de Mr. Van-Dale, qui assurément de quelque côté qu'on la regarde, n'est pas fort considerable, & qui dans la matiere dont il s'agit, devoit au moins vous estre très-suspecte, l'a emporté neanmoins dans vostre esprit, sur celle de tous les Peres de l'Eglise, des Chrêtiens de tous les siecles & des Payens mê-

*Exemples  
de cette Vé-  
rité tirez  
de l'Auteur  
même.*

me les plus éclairés ; & ses conjectures frivoles & ridicules , sur toutes les preuves solides que les premiers ont apportées pour appuyer leur sentiment ? Je n'en vois point d'autre raison que le penchant que nous avons vous & moy , à l'incrédulité. Vous ne croyez pas facilement les choses où il entre du Merveilleux : comme vous avez reconnu (1) que c'est là une foiblesse de l'esprit humain , vous tâchez de vous en garantir. Il n'y a que dans la Physique , où vous me paroissez bien différent de vous-même. Car lorsqu'il s'agit d'établir la pluralité des mondes , & de placer des habitans dans les planètes & dans toutes les étoiles (2) alors il me semble que le Merveil-

(1) Histoire des Oracles. Première Dissertation Chapitre III. Je pourrois aux raisons que j'ay apportées en ajoûter une quatrième , aussi bonne peut estre que toutes les autres , c'est que dans le système des Oracles rendus par les demons il y a du Merveilleux , & si l'on a un peu étudié l'esprit humain , on sçait qu'elle force le Merveilleux sur luy.

(2) Voyez les Entretiens sur la Pluralité des mondes, du même Auteur.

veilleux vous plaît extrêmement, & que vous avez même beaucoup de penchant à le croire.

Mais pour revenir à nostre sujet, je vous ay fait voir dans la premiere partie de cette Réponse, que vous n'estiez pas trop bien instruit des raisons, que les Anciens Chrétiens avoient eûës, pour croire les démons auteurs des Oracles. J'apprehende même qu'il ne se trouve bien des gens, qui n'ayant pas pour vous autant d'estime que j'en ay, ne croient en voyant les fautes dans lesquelles vous estes tombé en citant Eusebe & Porphyre, que vous en avez parlé sans les avoir lûs exactement. Ne puis-je donc pas conclure de-là contre vous même, que ceux qui ne croient pas ne se mettent pas touÿours fort en peine de s'instruire des raisons de croire ?

*LE CHAPITRE* suivant où vous prétendez prouver, que les anciens Chrétiens eux-mêmes, n'ont pas trop crû que les Oracles fussent ren-

K

*ne point croire les démons auteurs des Oracles.*

*CHAPITRE III.*

*Les anciens Chrétiens estoient instruits des raisons qui pouvoient les porter à*

dus par les démons, me fournit une nouvelle preuve de ce que je viens de dire. *Eusebe* dites-vous, *au commencement du quatrième livre de sa Préparation Evangelique*, propose dans toute leur étendue les meilleures raisons qui soient au monde, pour prouver que tous les Oracles n'ont pû estre que des impostures. J'avoüe cependant ajoûtez-vous un peu plus bas, que quoyqu'*Eusebe sceust si bien tout ce qui pouvoit empêcher qu'on ne les crût surnaturels*, il n'a pas laissé de les attribuer aux démons. Vous voyez au moins par là Monsieur, que ceux qui croient, peuvent estre très-bien instruits des raisons qu'ils pourroient avoir pour ne point croire. Et ce que vous avoüez d'*Eusebe*, vous devez l'avoüer aussi de tous les Chrétiens sçavans qui sont venus après luy & qui ont lû son ouvrage. Ils s'y sont parfaitement instruits des raisons, qu'ils avoient de ne point croire que les démons fussent auteurs des Oracles. Pourquoi donc l'ont-ils crû malgré toutes ces raisons qui vous paroissent

si excellentes ? Pourquoi Eusebe sur tout n'a-t-il pas attribué les Oracles aux fourberies des Prêtres des idoles ? Voicy la réponse que vous luy faites faire : *Je vois bien que tous les Oracles peuvent n'avoir esté que des fourberies , mais je ne le veux pourtant pas croire. Pourquoi ? Parceque je suis bien aisé d'y faire entrer les démons.*

*Raisonnement pitoyable attribué injustement à Eusebe sur ce sujet.*

*Voila continuez-vous une assez pitoyable espèce de raisonnement.* Il est vrai que ce raisonnement est pitoyable ; mais de qui est-il ? De vous ou d'Eusebe ? Est - il donc vrai qu'il n'a point apporté d'autres raisons de son sentiment que sa fantaisie ? Et à quoy employe-t-il trois livres entiers de son ouvrage , le quatriéme, le cinquiéme & le sixiéme ? si ce n'est à prouver fort au long son sentiment par un tres grand nombre de raisons & d'autoritez , qu'il répète encore en abrégé dans le cinquiéme livre de sa Démonstration. Comment avez-vous pû dissimuler cela, si vous l'avez lû ? mais vous n'en avez pas eû le

loisir. Vous vous en estes rapporté entièrement à ce que Mr. Van - Dale en a inferé dans son livre. Vous avez esté convaincu par ce grand nombre de passages *qu'il cite dites-vous très fidelement & dont il fait des versions d'une exactitude merveilleuse lorsqu'il les prend du grec*, quoyqu'il soit évident qu'il n'a fait que les copier pour la plus-part, tels qu'il les a trouvez dans les anciens Traducteurs. Tout cela ne prouve-t-il donc pas encore évidemment, que ceux qui ne croient pas, ne se soucient gueres de s'instruire des raisons de croire?

*Pourquoy Origène & Eusebe, quoyque très bien instruits de tout ce qui pouvoit faire croire que les démons n'étoient pas les Auteurs des Oracles n'ont pas laissé que de le croire & de l'enseigner.*

Vous produisez aussi un passage d'Origene pour montrer que les anciens Chrétiens n'ont pas trop crû que les Oracles fussent rendus par les démons; mais ou vous ne l'avez pas lû plus exactement qu'Eusebe, ou vous dissimulez encore que ce passage est immédiatement (4) suivi des raisons qu'il a eûes pour le croire. Vous trouvez étrange que luy & Eusebe ayent sçû ce que l'on pouvoit dire, pour faire

(4) Origenes l. VII. contra Celsum.

voir que les Oracles n'estoient que des impostures des Prêtres des idoles, sans néanmoins embrasser ce sentiment. La raison en est claire. C'est qu'après l'avoir examiné, ils ne l'ont pas trouvé conforme à la vérité. C'est qu'entre cette multitude d'Oracles qui ont esté devant & après la naissance de Nostre Seigneur, ils ne doutoient pas qu'il n'y en eût quelques-uns, qui n'avoient esté en effet que de pures fourberies, comme ceux qu'Eusebe (5) dit avoir esté decouverts de son temps. C'est enfin parcequ'à la maniere de tous les autres écrivains, ils ont voulu se prévaloir de tout ce que l'on pouvoit dire contre les Oracles, & rapporter tout ce qui pouvoit servir à les décrier, en s'en tenant néanmoins toujours au sentiment qu'ils jugeoient le plus véritable & le plus conforme à ce que l'Ecriture leur avoit appris.

K 3

(5) Euseb. l. III. Præp. Evang. cap. II, sub finem & l. IX. Hist. Eccles. cap. XI.

*Clement Alexandrin n'a pas esté d'un sentiment différent des autres anciens Chrétiens sur le sujet des Oracles.*

C'est aussi la conduite que Clement Alexandrin a tenuë dans le passage que vous citez de luy. Il y rapporte toutes les sortes de divinations qui estoient en usage parmy les Payens : & comme il y en avoit qui n'estoient que des impostures , sans entrer dans aucun détail, ni expliquer si ces impostures venoient des démons ou des hommes seulement , il leur donne à toutes ce nom en general. Mais pour vous faire voir clairement, qu'il n'a pas esté sur les Oracles d'un sentiment différent de tous les autres Chrétiens sçavans : Prenez la peine de lire son Avertissement aux Gentils , où se trouve le passage que vous citez ; vous verrez qu'après avoir prouvé fort au long que les Dieux des Payens ( 6 ) n'estoient que des Démons cruels & sanguinaires , il dit : je puis vous montrer

( 6 ) Clemens Alexandr. Admonit. ad Gentes :  
 θεοι δὴ ἐν καὶ τῶτο προσδιῶμεν , ὡς ἀπάνθρωποι  
 καὶ μισάνθρωποι δαίμονες εἰεν ὁμῶν οἱ θεοὶ , καὶ  
 ἐκ μόνον ἐπιχρίεοντες τῆστρονοβλαβείᾳ πᾶν  
 ἀνθρώπων , πρὸς δὲ καὶ ἀνθρωποκτονίας ἀπ-



des hommes qui ont esté meilleurs  
que vos dieux , je veux dire que  
vos démons , comme Cyrus & So-  
lon , qui ont mieux valu sans con-  
tredit que vostre Apollon. Ce  
Dieu aime les présens , mais il n'  
aime pas les hommes. Il a trahi  
Crœsus qui estoit son ami , sans  
se ressouvenir des présens qu'il en  
avoit receûs. Il s'est fait une gloi-  
re de le conduire au bucher , en  
l'obligeant de passer le fleuve Ha-  
lys. C'est ainsi que les démons  
conduisent au feu ceux qu'ils ai-  
ment.

Vous voyez Monsieur , que Cle-

K 4

λαύοντες.... αὐτίκα γέν' ἔχω σοι βελτίονα τῆς  
ὑμεδαπῶν τούτων θεῶν , τῆς δαιμόνων , ἐπι-  
δείξαι τὸν ἄνθρωπον τῆς Ἀπέλλου θ' τῆς μαντι-  
κῆς , τὸν Κύρον καὶ τὸν Σόλωνα. Φιλόδωρος ὁ ὑ-  
μῶν ὁ Φοῖβος , ἀλλ' ἔ' φιλαῖνθρωπος. περιῆδωκε  
τὸν Κροῖσον τὸν φίλον , καὶ τῆς μεθ' ἑ' ἐκλαδόμα-  
νθ' , ἔ'τω φιλόδοξος ἦν. ἀνήγαγε τὸν Κροῖσον  
διὰ τῆς Ἄλυθ' ἐπὶ τὴν πυρᾶν. ἔ'τω φιλεῦντες  
οἱ δαίμονες ὀδηγῶσιν εἰς τὸ πῦρ. Vide eundem  
l. I. Strom.

ment Alexandrin parle de l'Oracle (7) fameux de l'Apollon de Delphes, qui fût la cause de la perte que Crœsus fit de son Royaume, & qui luy auroit même coûté la vie, si Cyrus n'eust été plus humain que le démon qui rendit cet Oracle. Cet auteur a donc crû comme tous les autres, que les démons avoient été les auteurs des Oracles, & par conséquent vous devez reconnoître que de tous les anciens Chrêtiens, il n'y en a pas un seul qui ait esté de vostre sentiment.

CHAPITRE IV.

*De la facilité que l'on a voit à corrompre les Oracles. C'est une mauvaïse preuve pour montrer que les démons n'en estoient pas les auteurs.*

JE VIENS à present à vostre seconde preuve que vous tirez des circonstances qui accompagnoient les Oracles. La premiere à laquelle vous faites attention, c'est *la facilité que l'on avoit à les corrompre & qui faisoit bien voir* dites-vous, *qu'on avoit affaire à des hommes.* Sur quoy vous rapportez le mot de Démosthe-

(7) Κροῖσος Ἄλιον διαβάς μεγάλην ἀρχὴν διαλύσει.  
Vide Herodotum l. I. Hist. Istud vero oraculum sic latine reddit Cicero l. II. de Divin. Crœsus Halyn penetrans magnam pervertet opum vim.

ne (8) touchant la Pythie, qu'il ac-  
cusoit de favoriser les interêts de  
Philippe : La fourberie (9) de Cleo-  
mene, pour faire dire à la même  
Prêtresse de Delphes, que Démara-  
tes Roy de Lacedemone, n'estoit  
point fils d'Ariston, & quelques au-  
tres exemples pareils.

Pour répondre à cela, je vous prie  
de supposer un moment, que les O-  
racles estoient rendus par les dé-  
mons. Je vous demande si dans cet-  
te supposition, on n'eust pas eû la mê-  
me facilité à les corrompre ? Qui  
empêchoit je vous prie, la Prêtresse  
de Delphes de supposer des Oracles  
en faveur du Roy de Macedoine ?

*Rien n'em-  
pêchoit les  
faux pro-  
phètes du  
démon de  
supposer de  
faux Ora-  
cles.*

K 5

(8) Cicero l. II. de Divin. Demosthenes quidem qui  
abhinc annos prope trecentos fuit, jam tum  
ειλιπίζειν Pythiam dicebat, id est quasi cum  
Philippo facere. Hoc autem eo spectabat ut eam  
à Philippo corruptam diceret.

(9) Herodotus l. VI. ἐνθαῦτα παρωσιέεσσι Κλεο-  
μένης Κόβωνα τὸν Ἀεισοφάντου, ἄνδρα ἐν Δελ-  
φοῖσι δυνασεύοντα μέγιστον. ὁ δὲ Κόβων Περσί-  
αιλαν τὴν πρῶταν πρὸ αἰαπίθει τὴν Κλεομένης ἐ-  
βόλετο λέγειν, λέγειν. ἔτω δὴ ἡ Πυθίη, ἐπει-

Ne pouvoit-elle pas contrefaire l'inspirée, comme elle l'entreprit (10) d'abord à l'égard d'Appius, qui la consulta sur le succès de la guerre de Pharfale? Ne pouvoit-elle pas dire que le Dieu ou le Démon qui la possédoit, lorsqu'elle estoit assise sur le trépié, luy avoit fait dire telle ou telle chose, quoyqu'il n'en fût rien? Les Prophètes de l'ancienne loy tout inspirez de Dieu qu'ils estoient, ne se laissoient-ils pas corrompre quelque fois de la même maniere? Et par la complaisance qu'ils avoient pour les princes ou pour le peuple, ne leur rendoient-ils pas des réponses & des Oracles comme venant de Dieu

ρωτάντων τῶν θεοπέπων, ἔκεινε μὴ Ἀρίων  
 εἶναι Δημάρητον παῖδα. ὑσέρῳ μὲν τοι χθόνῳ ἀ-  
 νάπυσσά ἐγένετο ταῦτα, καὶ Κόβωντε ἔρουγε ἐκ Δελ-  
 φῶν καὶ Περίλλα ἢ Πέριμαντις ἐπαύσθη τῆς τιμῆς.  
 (10) Lucanus l. V. Pharfal. Illa pavens adyti penetrale remoti

Fatidicum, prima templorum in parte resistit,  
 Atque Deam simulans sub pectore ficta quieto  
 Verba refert, nullo confusæ murmure vocis  
 Instinctam sacro mentem testata furore,  
 Haud æque læsura ducem, cui falsa canebat  
 Quam tripodas Phœbique fidem.

même, quoy qu'ils n'en vinssent pas ? Ne disoient-ils pas ; voicy ce que le Seigneur dit, quoyque le Seigneur ne les eût point envoyés, comme il s'en plaint luy-même par la bouche de ses autres Prophètes (1) plus religieux & plus fidèles que ceux là. Est-ce à dire pour cela que tous les autres Oracles que ces Prophètes trop complaisans rendoient, n'estoient que des fourberies & des prédictions supposées ?

Le Prophète de Bethel (2) dont

*Quelques Prophètes de l'ancien Testament en ont quelques fois débités, sans que l'on puisse dire pour cela qu'ils n'ayent pas esté ordinairement inspirés de Dieu.*

(1) Jerem. cap. XIV. v. 13. Domine Deus Prophetæ dicunt eis : non videbitis gladium & fames non erit in vobis, sed pacem veram dabit vobis in loco isto. Et dixit Dominus ad me. falso prophetæ vaticinantur in nomine meo : non misi eos, & non præcepi eis, neque locutus sum ad eos. Visionem mendacem & divinationem & fraudulentiam & seductionem cordis sui prophetant vobis.

Idem cap. XXIII. v. 16. Hæc dicit Dominus exercituum ; Nolite audire verba prophetarum qui prophetant vobis & decipiunt vos : visionem cordis sui loquuntur, non de ore Domini. Dicunt his qui blasphemant me. locutus est dominus. Et v. 21. Non in te habebam prophetas & ipsi currebant : non loquebar ad eos & ipsi prophetabant. Et v. 31. Ecce ego ad prophetas ait Dominus qui assumunt linguas suas & ajunt ; Dicit Dominus. &c.

(2) Reg. III. cap. XIII. v. 18. Qui ait illi : & ego propheta sum similis tui : & angelus locutus est

il est parlé dans le troisiéme livre des Roys, ne rendit-il pas presque en même temps deux réponses comme venant de Dieu : l'une fausse & qu'il avoit supposée pour tromper un autre Prophéte, qui estoit venu prédire la destruction de l'autel de Jeroboam ; l'autre vraie & que Dieu luy avoit en effet inspirée, par laquelle il prédit au même prophéte, qu'en punition de sa desobéissance, il seroit privé de la sépulture de ses peres. Puis donc que l'on a pû corrompre les Prophétes de Dieu même : Puis qu'ils ont pû supposer des propheties ; est-il étrange que l'on ait pû corrompre les faux prophetes du démon ? Est-il surprenant qu'ils ayent supposé des Oracles ? Et si les propheties fausses que les véritables Pro-

mihî in sermone Domini dicens: Reduc eum tecum in domum tuam ut comedat panem & bibat aquam. Fefellit eum & reduxit eum... Cumque sederent ad mensam, factus est sermo Domini ad prophetam qui reduxerat eum, & exclamavit ad virum Dei qui venit de Juda, dicens: Hæc dicit Dominus: Quia non obediens fuisti ori Domini, & non custodisti mandatum quod præcepit tibi Dominus Deus tuus... non inferetur cadaver tuum in sepulcrum patrum tuorum.

phètes debitoient quelquefois de leur chef, n'empêchoient pas qu'ils ne fussent d'ailleurs de vrais Prophetes, que Dieu inspiroit souvent ; pourquoy les faux Oracles supposez par les Prêtres des idoles, vous feroient-ils conclure, qu'ils n'estoient pas souvent possédez par le démon, & qu'il n'y avoit que de la fourberie toute pure dans toutes leurs Réponses ?

Cela suppose comme vous voyez, que les Oracles ont pû estre corrompus ou contrefaits, ce que je ne doute pas qu'il ne soit arrivé souvent. Neanmoins j'ose vous dire, que ce que vous rapportez dans ce Chapitre, ne le prouve pas trop bien. Il semble en effet que vous y supposiez, que les démons estant les auteurs des Oracles, ils ont toujourns dû rendre des réponses remplies de sagesse & de moderation, & ne point favoriser les passions des Princes, comme ils ont fait. *Si les démons rendoient les Oracles dites-vous, les démons ne manquoient pas de complaisance pour les Princes qui estoient une fois devenus*

*I. Auteur  
semble sup-  
poser que  
les démons  
ont dû tou-  
jours rendre  
des Oracles  
pleins de sa-  
gesse & de  
modération.*

*redoutables, & on peut remarquer que l'enfer avoit de grands égards pour Alexandre & pour Auguste.* L'enfer a eû tort sans doute de flatter l'ambition d'Alexandre en le faisant passer pour fils de Jupiter, & de l'exciter par là à porter le fer & le feu aux quatre coins du monde pour s'en rendre maître. Qui ne voit l'intérêt que les démons avoient d'en agir autrement, & de rendre ce jeune conquérant plus sage & plus modéré ?

On consulta l'oracle sur le mariage d'Auguste, qui enleva Livie toute enceinte qu'elle estoit, à son mary. L'Oracle répondit ( 3 ) que jamais un mariage ne réussissoit mieux, que quand on épousoit une personne déjà grosse. Sur quoy vous vous écriez avec raison: *Voilà pourtant ce me sem-*

(3) Prudentius l. I, contra Symm. Mox editur  
inter

Fescennina, novo proles aliena marito.  
Idque Deûm fortes & Apollinis antra dederunt  
Consilium, nunquam melius nam cedere tædas  
Responsum est, quam cum prægnans nova nupta  
jugatur.



ble, une étrange maxime. En effet à quoy pensoient les démons de debiter une pareille maxime? Elle ne leur convient point du tout. Il faut qu'on la leur ait supposée malicieusement, exprés pour les décrier. Comment n'ont-ils pas vû qu'en autorisant la passion d'Auguste, ils excitoient une infinité de gens à l'imiter, & à violer comme luy les droits les plus sacrez? De là quelle honte pour eux! Quelle perte & quelle désolation pour tout l'enfer!

LA SECONDE circonstance *CHAPITRE V.*  
qui vous fait dire que les Oracles n'étoient que des fourberies, ce sont les nouveaux établissemens qui s'en sont faits, comme de ceux d'Héphestion, d'Antinoüs & d'Auguste. Il est manifeste selon vous, que ces nouveaux Oracles n'ont pû estre que des impostures des hommes; d'où vous concluez qu'on ne peut pas se dispenser de porter le même jugement des plus anciens. Je doute Monsieur, que la comparaison que vous faites de ces nouveaux Oracles avec les an-

*Autre maxime  
Saine raison  
pour prou-  
ver que les  
Oracles n'é-  
toient que  
des fourbe-  
ries: les  
nouveaux  
établissem-  
ens qui  
s'en sont  
faits.*

ciens, soit tout à fait juste, & quand elle le seroit, il me semble qu'elle ne prouveroit pas grand' chose. Premièrement il n'est pas trop sûr qu'Héphestion, Antinoüs & Auguste ayent rendu des Oracles dans les temples qui leur ont esté consacrez après leur mort; & les Auteurs que vous citez pour le prouver, nous laissent au moins en liberté d'en douter.

*Il n'est point sûr qu'Héphestion, Antinoüs & Auguste ayent rendu des Oracles dans les temples qui leur ont été consacrez après leur mort.*

En effet Lucien (4) dit seulement que les flatteurs d'Alexandre voyant jusqu'où alloit sa passion pour Héphestion, n'oublioient rien de tout ce qui estoit capable de l'entretenir & de l'augmenter, en rapportant je ne sçay combien d'apparitions de ce nouveau

(4) Lucianus l. Quod non facile credendum sit calumnix.

Ἐπολάμβανοντες δὲ οἱ κόλακες τὴν μαιρακιάδι ταύτην τῷ Ἀλεξάνδρῳ ὀπιθυμίαν, προσεξέκαιον αὐτὸς, καὶ ἀνεζωπύρην, ὄνειρατα διηγόμενοι τῷ Ἡρακλίῳ, ὀπφανείας τινὰς καὶ ἰάματα προσάπτοντες αὐτῷ, καὶ μαντείας ὀπρημίζοντες, καὶ τέλει ἔδουον παρέδρω καὶ ἀλεξιμάκῳ θεῷ. ὁ δὲ Ἀλέξανδρος ἠδεδότε ἀκούων καὶ τὰ τελευταία ὀπίστευε, καὶ μίγα εὐορόνει, ὡσανεὶ ἐθεῶ παῖς ὄνομον, ἀλλὰ καὶ θεὸς ποιῆν δύναμαι.

Dieu, en luy attribuant des guérisons & en vantant ses Oracles. Qui ne voit que Lucien ne donne tout cela que pour des mensonges, que ces Courtisans débitoient hardiment, pour mieux faire leur cour à leur maître ? Il se mocque de la lâche complaisance de ces indignes flatteurs, & de la sottise présomption d'Alexandre, qui se crût non seulement un Dieu luy-même, mais encore assez puissant pour en faire d'autres.

Spartien pareillement ( 5 ) ne dit pas qu'Antinoüs ait rendu des Oracles ; mais seulement que les Grecs pour plaire à Hadrien qui le voulut ainsi, le mirent au nombre de leurs Dieux, & assurèrent même qu'il rendoit des Oracles. Ce sont encore icy des mensonges que la flatterie débite. Spartien en estoit si persuadé, qu'il n'a point fait de difficulté d'ajouter, que les réponses en vers que l'

L

5) Spartianus in vita Hadriani. Et Græci quidem volente Hadriano eum consecraverunt, Oracula per eum dari asserentes, quæ Hadrianus ipse composuisse jactatur.

on faisoit courir sous le nom de cette nouvelle divinité, passoient pour estre de la composition d'Hadrien même, bien loin que l'on crût qu'elles eussent esté renduës par Antinoüs ou par ses Prêtres.

Au reste vous dites que cet Empereur fit bâtir à ce nouveau Dieu une ville appelée *Andrinopolis*. Je ne doute pas que vous n'ayez écrit Antinopolis. C'est une faute d'impression qui merite d'estre corrigée, parcequ'elle pourroit causer une erreur grossiere, & faire prendre mal à propos une ville de Thrace que nous appellons Andrinople, pour Antinople ville d'Egypte. Il est vrai qu'Estienne de Byzance ( 6 ) dit qu'elle s'appelloit aussi Adrianopolis du nom de celuy qui l'avoit bâtie, mais je ne crois pas que cela suffise pour luy donner le nom d'Andrinopolis.

L'Oracle d'Auguste n'est pas plus certain que ceux d'Héphestion &

(6) Stephanus Byzantinus V. Ἀντινόεια Ἀντινόεια πόλις Ἀιγύπτου, ὑπὸ Ἀντινόου παυδός... ἐκλήθη ἢ πόλις καὶ Ἀδριανόπολις.

d'Antinoüs. Ce qui vous a donné lieu de l'établir, c'est un petit mot du poëte Prudence ( 7 ) qui dit pour se moquer des Dieux du paganisme, qui avoient tous esté faits par des hommes ; que les Romains en suivant cet exemple, avoient aussi fait Dieu l'Empereur Auguste, en luy élevant un temple, luy consacrant des prêtres, luy offrant des sacrifices se prosternant devant son autel & luy demandant des réponses. Il me semble que ces réponses pourroient bien estre celles que les Aruspices rendoient touchant le succès des sacrifices, après avoir examiné les entrailles des victimes ; & non pas des Oracles tels que les faux prophetes des idoles en rendoient par la voye de la fureur & de l'enthousiasme. Quoy qu'il en soit, c'est un Poëte qui parle, & qui

L 2

- (7.) Prudentius l. I. contra Symmachum.  
Hunc morem veterum docili jam ætate sequuta  
Posteritas, mense atque adytis & flamine & aris  
Augustum coluit, vitulo placavit & agnò,  
Strata ad pulvinar jacuit, responsa poposcit.  
Testantur tituli, produnt consulta Senatus  
Cæsareum Jovis ad speciem statuentia templum.

par plusieurs périphrases qui signifient toutes à peu près la même chose, veut seulement donner à entendre qu'Auguste fût reconnu pour une divinité.

*Quand ces nouvelles Divinitez auroient rendu des Oracles, rien n'empêche qu'on ne les puisse attribuer au Démon, comme les autres plus anciens.*

Mais je veux que toutes ces nouvelles Divinitez ayent rendu en effet des Oracles, & qu'on les ait consulté sur l'avenir. Quel avantage en pouvez-vous tirer pour vostre sentiment ? Comment pouvez-vous conclure de là, que les anciens Oracles n'ont esté que des fourberies des Prêtres des idoles ? Ne deviez-vous pas avoir prouvé auparavant, que ces Oracles nouveaux n'estoient que des impostures de ces mêmes Prêtres ? Or c'est ce que vous n'avez pas fait, & ce que je ne crois pas que vous puissiez faire facilement, parce que je ne vois pas ce qui auroit pû empêcher les démons de s'emparer des temples de ces nouvelles divinitez, & d'y étaler leurs impostures & leurs prestiges, comme dans tous les autres, où ils rendoient des Oracles depuis tant de siècles. Ont-ils cou-

sume de s'endormir sur leurs intérêts, & de négliger les occasions qui se présentent de séduire les hommes & d'étendre leur empire? D'ailleurs les Prêtres de ces nouvelles idoles estoient-ils plus gens de bien, moins superstitieux & moins adonnez à la magie que les autres? Estoient-ils moins instruits de tous les secrets de la Théurgie, & de la maniere d'évoquer les dieux & les démons, pour les obliger de rendre des réponses?

*Sans doute dites-vous, ces nouveaux Oracles faisoient faire des réflexions à ceux qui estoient le moins du monde capables d'en faire. N'y avoit-il pas assez sujet de croire qu'ils estoient de la même nature que les Anciens? Pourquoi donc aucun Auteur de l'antiquité n'a-t-il pas fait ces réflexions si aisées à faire? Pourquoi aucun ne s'est-il avisé de juger des anciens Oracles par ces nouveaux, & de produire ceux-cy, pour montrer que ceux-là n'estoient que des fourberies? Les Chrêtiens sur tout ne*

devoient-ils pas le faire ? Neanmoins Origene (8) qui parle assez au long d'Antinoüs & des honneurs divins qu'on luy rendoit en Egypte, dit qu'entre les prodiges qu'on luy attribuoit il y en avoit qui estoient l'effet de l'imposture du démon qui présidoit à son temple. Par où vous voyez que bien loin de conclure de l'Oracle d'Antinoüs, que les plus anciens n'estoient que des fourberies des hommes, il reconnoit même dans celuy cy l'operation du malin Esprit.

(8) Origenes l. III. Contra Celsum. Ἄλλὰ καὶ ἐν ἀφ' οὐρανόθεν καὶ ἀδικίας τὰ ἀφ' ἑαυτῶν Ἀντινοῦ ἐξετάζοι τις, μαγανείας αὐτῶν Αἰγυπτίων καὶ τελετὰς ἔνθα τὰς αἰτίας τῶν δεικνῶν τὸ αὐτὸν ποιεῖν ἐν Ἀλεξανδρίᾳ πόλει καὶ μὲν τὴν τελευταίαν αὐτῶν. ὅτι καὶ ἐπ' ἄλλων νεῶν Ἰσραήλ τε, ὑπὸ Ἀιγυπτίων καὶ ἑτέροις τοιαῦτα δαιμόνων γαρνέμεναι, ἔτι παλαιότεροι ἰδρυόντων δαιμόνας μαυρικὰς ἢ ἰατρικὰς, πολλὰ μὲν δὲ καὶ βασιλεύοντες τὰς δοκοῦντας τι τῶν ἀθεῶν κέναι καὶ ἐν τῶν πυχρότων βρωμάτων... ταῦτα δὲ ἐστὶ καὶ ἐν Ἀλεξανδρίᾳ πόλει τῆς Αἰγύπτου νομισθῆναι θεός. ἢ ἀρετὸς οἱ μὲν πνεύματα κωβητικώτερον ζῶντες καταφύονται, ἕτεροι δὲ ὑπὸ τῶν ἐπιδημιῶν δαιμόνων ἀπατάμενοι, καὶ ἄλλοι δὲ ἀσθενεῖς τῶν συνειδόμενων ἐλεγχόμενοι, οἷον τὰ εἶναι θεήλατον ὑπὸ τῶν Ἀλεξανδρίων ποιῆναι.



Pour juger ajoûtez-vous, de l'Origine des Oracles, & de Tro-  
honius & d'Apollon même, ne suf-  
foit-il pas de voir ceux d'Antinoüs, & Héphestion & d'Auguste ? Les Ora-  
les anciens dont vous parlez, ont pû  
voir la même origine que ces nou-  
veaux : c'est à dire la flatterie, la  
superstition, l'idolatrie ; mais cela  
n'empêche pas que les démons pour  
augmenter cette même idolatrie, ne  
se soient meslez dans les uns & dans  
les autres. Je scay que cela vous pa-  
roit incroyable : mais cela vient de  
ce que vous vous estes formé des idé-  
es sur ce sujet qui ne sont pas justes.  
Il seroit dites-vous, fort étrange &  
fort surprenant, qu'il n'eust fallu qu'  
une fantaisie d'Alexandre pour envoyer  
un démon en possession d'une statue. Il  
semble que vous ignoriez les raisons  
qui portoient les démons à s'emparer  
des temples à Oracles & de ceux qui  
les rendoient. N'en cherchez point  
d'autres que leur propre malice, le  
desir qu'ils ont de perdre les hommes

& de les éloigner de la connoissance & du culte du véritable Dieu, l'envie de se faire honorer eux-mêmes comme des Dieux & de s'égalier au Tout-puissant. Vous pouviez apprendre ces raisons des Peres de l'Eglise (9) qui les ont tirées de l'Ecriture; & par là vous eussiez reconnu que les démons ont pû & voulu très-fort se

(9) Cyprian. l. de Idolorum vanitate. Spiritus infinceri & vagi qui postea quam terrenis vitiis immersi sunt... non desinunt perditis perdere & depravati errorem pravitatis infundere.. Nec aliud illis studium est quam a Deo homines avocare, & ad superstitionem sui ab intellectu veræ religionis avertere.

Tertull. in Apolog. Operatio eorum est hominis subversio... Et quæ illis accuratior pascua est quam ut hominem a recogitatu veræ Divinitatis avertant præstigiis falsæ Divinationis... Æmulantur Divinitatem dum furantur divinationem.

Lactant. l. II. Cap. XVII. Illi autem (Angeli) qui desciverunt a Dei ministerio, quia sunt veritatis inimici & prævaricatores, Dei nomen sibi & cultum Deorum vindicare conantur. Non quod ullum honorem desiderent (quis enim honor perditis est) Nec ut Deo noceant, cui noceri non potest; sed ut hominibus; quos nituntur a cultu & notitia veræ Majestatis avertere, ne immortalitatem adipisci possint, quam ipsi sua nequitia perdidērunt. Offundunt itaque tenebras & veritatem caligine obducunt, ne dominum, ne Patrem suum norint, & ut illiciant facile in templis se oc-

mesler de l'Oracle d'Héphestion , ainsi que de tous les autres.

J'AJOUTE un mot touchant la manière dont vous dites encore que les premiers Oracles se sont établis. Donnez-moy dites-vous une demie douzaine de personnes à qui je puisse persuader que ce n'est pas le soleil qui fait le jour ; je ne desespéreray pas que des nations entieres n'embrassent cette opinion.

Je ne sçay pas trop Monsieur, ce que vous pretendez par là , ni si c'est aux Oracles seuls à qui vous en voulez. Ce qui est de vrai , c'est que je connois une personne très-habile & très-éclairée , qui ayant vû cet endroit de vostre livre , y a trouvé je ne sçay quel venin caché qui luy a déplû infiniment. Mais sans m'arrêter à vouloir pénétrer vos intentions , je vous prie de me dire , si vous avez vû dans l'histoire quelque exemple d'une erreur semblable , & qui se soit

L 5

CHAPITRE VI.

L'Auteur de l'histoire se fait fort de persuader les erreurs les plus grossieres a des nations entieres.

culunt & sacrificiis omnibus præsto adsunt, eduntque sæpe prodigia quibus obtupefacti homines fidem commodent simulacris Divinitatis & Numinis.

*Réfutation  
de cette idée  
chimerique.*

établie de la maniere que vous dites. Assurément vous comptez beaucoup sur la stupidité des hommes. Il me semble néanmoins qu'ils ne se rendent pas si facilement à tout ce que l'on veut leur persuader, particulièrement si ce sont des choses contraires à leurs sens & à leur experience. Pour peu qu'ils ayent d'esprit & d'intelligence, ils demandent des preuves & des raisons. Ce n'est pas tout, ils veulent encore dans ces occasions, des prodiges & des miracles, ou vrais, ou au moins qui leur paroissent tels. Ce seroit en vérité une chose fort curieuse, de voir comment vous vous y prendriez, pour persuader à cinq ou six personnes, que ce n'est pas le soleil qui fait le jour. Et quand vous en seriez venu à bout, ce seroit encore une chose plus curieuse à voir, comment ces cinq ou six personnes s'y prendroient, pour persuader la même erreur à des nations entieres. Il faudroit pour cet effet qu'elles fussent en même temps infiniment stupides & in-

finiment habiles : infiniment stupides pour donner dans une erreur si grossière & si palpable : infiniment habiles pour la persuader à des nations entières.

Vous dites que *quand les Oracles se sont établis l'ignorance estoit beaucoup plus grande qu'elle ne fût dans la suite.* Premièrement tous les Oracles ne se sont pas établis en même temps : on peut vous en montrer qui ont été établis dans les siècles les plus éclairés , & pour cela je n'ay besoin que de vostre témoignage. Vous reconnoissez que les Oracles d'Héphestion , d'Antinoüs & d'Auguste ont esté de véritables Oracles semblables aux anciens, à cela près qu'ils n'estoient pas si fameux. Et quand est-ce que ces Oracles se sont établis , si ce n'est dans les siècles les plus cultivés par les sciences & la Philosophie ? Mais quand bien même tous les Oracles se feroient établis dans des siècles d'ignorance , n'ont-ils pas subsisté durant les siècles les plus éclairés ? Comment s'est-il pû faire que

*Il y a eu des Oracles qui se sont établis dans les siècles les plus éclairés ; Et les plus anciens s'y sont maintenus dans toute leur splendeur.*

tant de gens habiles , tant de grands Philosophes , tant de Royaumes , de Villes & de Républiques si florissantes , n'ayent jamais reconnu qu'il estoient les dupes de quelques fourbes , qui en sçavoient beaucoup moins qu'eux en toute maniere ? Comment ces fourbes & ces imposteurs ont-ils pû sans discontinuation se succeder perpetuellement les uns aux autres & si bien cacher leur jeu pendant plus de deux mille ans (10), que personne ne s'en soit jamais apperçû ? Estoit-il d'une espece differente de ces autres hommes qui vivoient de leur

*Il n'est pas possible qu'ils ayent pu subsister si long temps, s'il n'y avoit eu que de la fourberie toute pure.*

(10) *Il est difficile de déterminer précisément le temps de la naissance des Oracles. Il est fort probable qu'ils ont commencé presque aussitôt que l'idolatrie. C'est le sentiment des Peres de l'Eglise & des Theologiens qui attribuent le progrès de l'idolatrie à ces sortes de prestiges du Démon. Ce qui est de certain, c'est que les Oracles estoient déjà en usage dès le temps de la guerre de Troie, comme on le voit dans Homere. Ovide fait consulter l'oracle de Themis par Deucalion & Pyrrha, après le déluge qui arriva de leur temps. L'Ecriture sainte dès le temps de Moysè les deffend aux Israélites, entre les autres sortes de Divinations qui estoient en usage parmy les payens, elle les deffend dis-je, tantôt sous le nom de Pythons & tantôt sous d'autres termes, qui signifient la même chose, que ce que l'on entend par les Oracles.*

temps ? Naïssent-ils tous infiniment habiles & ruzez , tandis que tous les autres naïssent stupides & hébétéz au dernier point ? Par quel artifice voient-ils pû faire en sorte , qu'il n'y eût de l'esprit que parmy eux , & que tous les autres hommes en fussent absolument depourvûs ?

Encore si ces imposteurs n'eussent commandé par leurs Oracles que des choses agreables & conformes aux inclinations de ceux qui les consultoient , on pourroit dire qu'il ne falloit pas avoir une habileté infinie , pour tromper des gens qui estoient bien aises de l'estre , & qui tiroient même quelque avantage de leur erreur. Mais bien loin de là , ces fourbes les obligeoient touûjours à une infinité de dépenses superfluës dont ils profittoient seuls , & souvent ils leur demandoient jusqu'à leurs propres enfans pour les immoler impitoyablement aux idoles , & ils estoient obéïs exactement. On voyoit les Peuples livrer leurs fils , & les villes se dépeupler tous les ans de leur plus

*D'autant plus que ces Oracles commandoient souvent les cruautés les plus atroces & les plus capables de révolter tous les hommes.*

florissante jeunesse pour obéir à ces imposteurs. Les Roys & les Princes (11) estoient les premiers à s'y soumettre. Car ces scélérats ne se contentoient pas toujourns d'un sang ordinaire, ils en vouloient souvent du plus illustre & du plus noble. On leur fournissoit à leur choix des victimes de toute sorte d'état, de sexe, d'âge & de condition, pour les égorger publiquement. Personne n'osoit s'y opposer : tout le monde aucontraire se faisoit un merite de contribuer à ces sanglantes exécutions, comme à un acte de religion qu'ils croyoient estre très agreable à leurs Dieux. Des hommes peuvent-ils estre stupides & aveugles jusqu'à ce point là, s'ils n'ont esté aveuglez par les démons : C'est même tout ce que l'on peut croire, que

(11) Personne n'ignore les histoires d'Iphigenie, de Polixene, de Menece, de Codrus, qui ont été sacrifiés en différentes manieres par le commandement de Oracles. On peut ajoûter à ces exemples, ceux d'Errechthe Roy d'Athenes, de Marins & de Metellus Romains, qui ont livré leurs filles pour estre immolées : & plusieurs autres semblables rapportez dans les Histoires.



es malins Esprits ayent pû par leurs impostures obtenir de semblables sacrifices. Nous ne croirions pas que le pareilles barbaries (12) ayent jamais pû se commettre, même en supposant qu'ils en ont été les auteurs, si toutes les histoires ne nous fûroient qu'elles ont esté en usage, presque dans tous les pays du monde avant la Naissance de J E S U S C H R I S T. Et nous croirons que le simples fourbes les auront commises de sang froid, & auront pû par des tours de souplesse aveugler & fasciner toute la terre d'une manière si prodigieuse?

*M A I S* enfin voyons donc quels **CHAPITRE VII.**  
efforts ils ont fait jouer, pour en im-

*On examine*

12) Lactant. l. I. Cap. XXI. Tam barbaros tam immanes fuisse homines ut parricidium suum, id est tetrum, atque execrabile humano generi facinus, sacrificium vocarent. Cum teneras atque innocentes animas, quæ maxime est ætas parentibus dulcior, sine ullo respectu pietatis extinguerent, immanitatemque omnium bestiarum, quæ tamen foetus suos amant, feritate superarent. O dementiam insanabilem! Quid illis isti Dii amplius facere possent si essent iratissimi quam faciunt propitii? cum suos cultores parricidiis inquinant, orbitatibus mactant, humanis sensibus spoliant.

*les fourbes par le moyen desquelles l'Auteur suppose que les Prêtres des idoles seduisoient les peuples.*

poser si cruellement à tout le genre humain. Entrons dans le détail de ces fourberies si bien concertées , que vous leur avez fournies , pour représenter leur comedies ridicules & leurs sanglantes tragedies. Il faut sans doute qu'elles ayent esté d'un raffinement & d'une subtilité infinie, pour avoir trompé durant plus de deux mille ans , tous les peuples & toutes les nations de la terre les plus éclairées. Les voicy telles que vous les avez imaginées après M. Van-Dale.

Il y avoit des Oracles qui se rendoient par la voye de l'enthousiasme & de la fureur , dont les Prêtres & les Prêtresses des idoles sembloient estre remplis dans le temps qu'ils les débitoient , après quelques préparations & quelques cérémonies , que l'on croyoit nécessaires à cet effet. Et cette maniere de rendre des Oracles estoit la plus commune & la plus ordinaire. Il y en avoit d'autres qui se rendoient en songe , à ceux qui alloient dormir dans les

tem-

temples de certaines divinitez , pour y apprendre des remedes à leurs maladies ou des réponses à leurs doutes. Enfin on consultoit souvent ces mêmes Oracles sur des billets cachez , que l'on rapportoit dans le même état , avec la réponse renduë en l'une ou en l'autre de ces deux manieres. Vous y ajoûtez les sorts qui estoient de plus d'une espece, & dont quelques - uns estoient semblables aux déz : & ces sortes de prodiges dans lesquels on voyoit les idoles se remuer d'elles-mêmes, s'avancer & s'élever dans l'air.

Les premiers selon vous , ne venoient que des Prêtres qui se cachoi-  
ent dans les statuës & qui parlant par  
leur bouche , contrefaisoient la voix  
& le langage des Dieux. Les se-  
conds estoient l'effet de quelques  
drogues propres à causer des songes.  
Les troisièmes , c'est que les Prêtres  
avoient trouvé le secret de décacheter  
les billets & de les recacheter ensui-  
ve, sans que l'on pût s'appercevoir

*Quelles ont  
esté ces four-  
beries selon  
luy.*

qu'ils eussent esté ouverts. Vous expliquez les forts en disant que les Prêtres sçavoient sans doute manier les déz. Pour ce qui regarde les mouvemens extraordinaires des statuës, *vous ne voulez point dites-vous vous amuser à expliquer comment on pouvoit faire joïer de pareilles marionnettes.* Je ne m'amuserai point non plus à réfuter en particulier ces deux dernieres explications si recherchées & si subtiles, que vous donnez aux forts & aux mouvemens des statuës. Outre qu'elles ne le meritent pas, c'est que je sortirois de mon sujet qui ne regarde que les Oracles proprement dits. D'ailleurs ce que je dirai des autres, suffira pour faire voir le ridicule de ces deux explications, sans entrer dans un plus grand détail.

*Comment il explique la maniere la plus ordinaire dont les Oracles se rendoient.*

Je reviens donc aux premiers Oracles qui estoient les plus fameux & les plus communs. Pour prouver l'explication ingenieuse que vous en donnez ; vous remarquez que les temples où ils se rendoient, estoient

tous situez dans des pays montag-  
neux , & par conséquent remplis  
d'antres & de cavernes : Que quand  
les temples estoient situez en plat  
pays , aulieu de cavernes naturel-  
les , on en faisoit d'artificielles :  
Que c'estoit là les Sanctuaires où l'on  
disoit que la Divinité du temple rési-  
doit , & où d'autres que les Prêtres  
n'entroient jamais : Que dans ces  
Sanctuaires estoient cachées toutes les  
machines des Prêtres , & qu'ils y en-  
troient par des conduits souterrains :  
Que l'on ne pouvoit consulter l'ora-  
cle que certains jours , parcequ'il fal-  
loit du temps pour préparer les ma-  
chines & les mettre en état de jou-  
er : Que l'on avoit établi certains  
nystères qui engageoient à un silen-  
ce éternel : que là les Prêtres a-  
voient pourvû à leur sûreté, en cas  
que l'on vint à découvrir leur four-  
nerie. *Enfin pour comprendre dites-*  
*vous, en une seule reflexion toutes cel-*  
*es que l'on peut faire là dessus, je*  
*voudrois bien que l'on me dit, pour-*

*quoy les démons ne pouvoient prédire l'avenir que dans des cavernes & des lieux obscurs, & pourquoy ils ne s'avissoient jamais d'aller animer une statüë qui fust dans un carrefour exposée de toute part aux yeux de tout le monde.*

*Réfutation de cette explication. Elle n'est fondée que sur une erreur, qui est que les Prêtres se cachent dans les statüës, pour rendre des Oracles par leur bouche.*

Je pourrois donner plusieurs réponses particulieres à tout ce que vous dites icy sans preuve, mais je me contente d'une seule réponse generale, qui renversera toutes ces machines que vous donnez aux Prêtres des idoles, & qui rendra inutiles toutes ces cavernes & ces conduits souterrains, où vous les faites aller pour rendre leurs Oracles. C'est que tout cela ne tend qu'à montrer, que ces imposteurs se cachent en effet dans ces cavernes, & qu'ils se glissoient par ces conduits souterrains, pour aller à l'insçeu de tout le monde se placer dans les statüës, & débiter par leur bouche les réponses qu'ils jugent à propos de donner aux questions qu'on leur faisoit. C'est pour cela que vous leur donnez encore de ces trompettes qui grossissent la voi-

& qui multiplie le son , afin de mieux contrefaire la voix des dieux & donner de la terreur à ceux qui s'imaginoient l'entendre. C'est pour la même raison que vous regardez l'histoire des Prêtres de Bel qui est rapportée dans l'Écriture, comme un préjugé décisif en vostre faveur ; & les chemins souterrains par lesquels ces fourbes alloient manger durant la nuit les viandes offertes à leur Dieu , comme une preuve démonstrative de ceux que les autres Prêtres des idoles avoient pratiqué pour aller rendre des Oracles dans les statuës. C'est pour cette même raison enfin , que vous demandez pourquoy le démon ne s'avisoit jamais d'aller animer une statuë , qui fût exposée aux yeux de tout le monde dans un carrefour. Par où vous voulez faire entendre qu'il est évident que ce n'étoient pas les démons, mais les Prêtres qui animoient les statuës & qui rendoient des Oracles par leur bouche : Fourberie qu'ils

pouvoient bien mettre en œuvre selon vous , dans des lieux obscurs & par des conduits souterrains qui couvroient leur marche ; mais non pas dans un carrefour , où ils n'auroient pû se dérober ainsi aux yeux des hommes.

*Les Oracles  
ne se ren-  
doient pas  
par les sta-  
tuës, mais  
par les Prê-  
tres eux-mê-  
mes trans-  
portez d'u-  
ne fureur  
qu'ils croy-  
oient divine.*

Or tout cela Monsieur, tombe de soy-même , quand on n'est pas dans l'erreur où vous estes , & sur laquelle , comme j'ay déjà pris la liberté de vous le faire remarquer , vous avez bâti vostre Systemie , qui est de croire que les Oracles se rendoient par les statuës , que c'estoient les statuës qui estoient animées , & qui parloient , ou qui du moins paroissoient parler & estre animées par une divinité. Je vous ay déjà fait voir que tout cela n'estoit qu'une imagination fausse & chimerique , & que les Oracles ne se rendoient pas ainsi : mais que c'estoient les Prêtres ou les Prêtresses des idoles qui les rendoient eux-mêmes immédiatement sans le secours des statuës , en paroissant transportez de cette fureur



qu'ils appelloient divine , & qu'ils croyoient venir d'Apollon ou de la divinité qui les inspiroit. Souvenez vous s'il vous plaît de la manière dont Virgile (1) fait rendre des Oracles à la Sibylle de Cumes , & Lucain (2) à la Prêtresse de Delphes ; & de tout ce que les Auteurs tant Chrétiens que Payens ont dit en par-

M 4

(1) Virgil. l. VI. *Æneïdös*

Ventum erat ad limen, cum virgo poscere fata  
Tempus, ait, Deus ecce Deus. Cui talia fanti  
Ante fores subito novus vultus, non color unus,  
Non compta mansere comæ, sed pectus anhelum

Et rabie fera corda tument, majorque videri  
Nec mortale sonans, afflata est numine quando  
Jam propiore Dei. Et paulo post :  
At Phœbi nondum patiens immanis in antro  
Bacchatur vates, magnum si pectore possit  
Excussisse Deum. Tanto magis ille fatigat  
Os rabidum, fera corda domans &c.

(2) Lucanus l. V. *Pharsaliæ*

Tandem conterrita Virgo  
Confugit ad tripodas, vastisque adducta cavernis

Hæsit & insueto concepit pectore numen.  
..... Bacchatur demens aliena per antrum  
Colla ferens, vittasque Dei, Phœbeaque sortæ  
Erectis discussa comis, per inania templi  
Ancipiti cervice rotat, spargitque vaganti  
Obstantes tripodas magnoque exæstuat igne...

lant sur le sujet dont il s'agit. Vous verrez qu'il n'y en a pas un seul qui n'ait fait mention de cet enthousiasme, & qui n'ait dit ou supposé que c'estoient les Prêtres & les Prêtresses elles-mêmes, & non pas les statuës, qui parloient & qui rendoient immédiatement les Oracles. Vous l'avoüez pour ce qui regarde l'Oracle de Delphes, mais vous ajoûtez que dans la plus-part des autres la fureur n'estoit point nécessaire. Vous avez bien vû que cette fureur qui suppose des hommes inspirez, ne convenoit pas à vostre systéme des statuës parlantes. Mais il ne me sera pas difficile de vous montrer qu'elle estoit essentielle aux Oracles proprement dits dont nous parlons, & qui estoient les plus communs & les plus fameux.

**CHAPITRE VIII.** EN EFFET Platon (3) recon-

*Tous les anciens Payens ont reconnu la fureur*

Spumea tum primum rabies vesana per ora  
Effluit & gemitus & anhelo clara meatu  
Murmura : tunc mœstus vastis ululatus in an-  
tris,

Extremæque sonant domita jam virgine voces.

(3) Plato in Pædro. Νῦν δὲ τὰ μέγιστα ἢ ἀγαθῶν ἢ αἰνῶν γίγνεται διὰ μανίας, διὰ μὲντοι δόσι.

roit la fureur pour la cause & le principe de la Divination en general, & il montre en particulier que c'est par son moyen, que les Prêtresses de Delphes & de Dodone, les Sibylles, & tous ceux qui ont passé pour avoir le don de prédire l'avenir, ont rendu des Oracles, d'où il pretend que les hommes ont tiré de grands avantages. Il ajoûte que les Anciens se servoient du même mot pour signifier cette fureur, & la divination

*pour le principe ou au moins pour une circonstance necessaire des Oracles proprement dits. Témoignages de Platon, de Cicéron, d'Aristote, de Porphyre & d'Ambrigue sur ce sujet.*

M 5

διδομένης. ἢ τε γὰρ δὴ ἐν Δελφοῖς παρθῆτις, αἴτ' ἐν Δωδώνῃ ἱέρειαι, μανῆσαι μὲν πολλὰ δὴ καὶ καλά ἰδίαι τε καὶ δημοσίᾳ τὴν Ἑλλάδα εἰργάσαντο. σωφρονέουσι δὲ βραχέα, ἢ ἕδέν. καὶ ἐὰν δὴ λέγωμεν Σιβύλλαν τε καὶ ἄλλους ὅσοι μαντικῆ χρώμενοι ἐνδέω, πολλὰ δὴ πολλοῖς πρόλεγον εἰς τὸ μέλλον ὀρθῶς. .. τίδε μὲν ἄξιον ὄπμαρτύραός, ὅπ καὶ τῶν παλαιῶν οἱ τὰ ὄνόματα πιδέμετοι, ἕκ αἰχρὸν ἠγάγντο οὐδὲ ὄνειδ' ἔμάναν. ἢ γὰρ ἂν τῆ καλλίστῃ τέχνῃ, ἢ τὸ μέλλον κρίνετα, ὅπ τὸ τῆτο τοῦνομα ἐμπλέκοιτε μανικὴν ἐκάλεισαν. ἀλλ' ἂς καλῶ ὄντ' , ὅταν θεῖα μοῖρα γίγηται, ἕτω νομίσαντες ἕδεντο. εἰ δὲ νῦν ἀπειροχέλωσ τὸ ταυ ἐπεμβαλόντες μαντικὴν ἐκάλεισαν.

qui se fait par les Oracles , parceque celle-cy estoit l'effet de l'autre. Il reconnoit (4) deux sortes de fureur, l'une naturelle & qui est causée par une espece de maladie; & l'autre surnaturelle & qui vient de l'inspiration divine qui transporte l'ame. Et entre les quatre especes de fureur surnaturelle qu'il reconnoit, il met celle qui appartient aux Oracles, & il prétend qu'Apollon en est l'auteur, comme Bacchus, de celle qui transporte les Bacchantes dans les Mysteres.

Ciceron (5) distingue pareillement deux sortes de divinations, l'une qu'il appelle artificielle, comme celle qui se fait par les Augures, les Aruspices, l'astrologie & les forts; &

(4) Idem ibid. paulo post medium: *μανίας δέ γε ἔειδεν δύο. τὴν μὲν ὑπὸ νοσημάτων ἀνθρωπίνων. τὴν δὲ ὑπὸ θείας ἐξαλλαγῆς τῆς ἐιωθότων νομίμων γιγνομένην... τῆς δὲ θείας τετάρων θεῶν τετάρων μέρη διελόμενοι. μαντικὴν μὲν ὀπίπνοιαν, Ἀπόλλωνος δέ οἱ τε, Διονύσου δὲ τελεστικὴν, μεσῶν γ' ἂν ποιητικὴν. &c.*

(5) Cicero l. i. De Divin: Duo sunt enim divinandi genera quorum alterum artis est, alterum naturæ: Quæ est autem gens aut quæ civitas quæ non aut

l'autre naturelle , parcequ'elle ne demande pas de l'art & de l'experience comme la premiere , mais procede de l'ame même , ou transportée de fureur d'où viennent les Oracles ; ou dégagée des sens par le sommeil , d'où viennent les songes prophétiques. Cette division qu'il établit dans son premier livre de la Divination , regne dans toute la suite de son ouvrage , & il y reconnoit par tout la fureur pour la cause des Oracles.

Aristote (6) la reconnoit de même ; mais il prétend qu'il n'y a rien que de naturel dans cette fureur , & qu'elle procede d'une bile chaude & enflammée , voisine du siege de l'ame ; ou comme il dit encore

*extis pecudum , aut monstra aut fulgura interpretantium aut augurum aut astrologorum aut sortium (ea enim fere artis sunt) aut somniorum aut vaticinationum (hæc enim duo naturalia putantur) prædictione moveatur. Et I. II. Hæc me Peripateticorum ratio magis movebat & veteris Dicæarchi & ejus qui nunc floret Cratippi, qui censent esse in mentibus hominum tanquam Oraculum aliquod , ex quo futura præsentiant, si aut furore divino incitatus animus aut somno relaxatus solute moveatur & libere.*

(6) Aristot. Preblem. Sect. XXX. q. I. & I. de Mundo, locis supra relatis pag. 132.

ailleurs , de la vertu des exhalaisons de certains endroits de la terre.

Porphyre (7) parlant de ceux qui prédifent l'avenir par la voye de l'enthoufiasme, apporte pour exemple les Prêtres de l'Oracle d'Apollon de Claros , qui entroient dans cet état de fureur & d'enthoufiasme prophétiques , en bûvant de l'eau d'une fontaine : les Prêtresses de Delphes , en s'afféiant sur l'ouverture de l'autre, & les Prophetesses de l'Oracle des Branchides , en recevant les vapeurs d'une certaine eau. Sur quoy Jamblique luy répondant (8) dit, que tous les autres Oracles ne fe rendoient pas autrement que par cette même voye

(7) Porphyr. Epist. ad Anebonem Ægyptium.  
 ὡς ἐπιβάλλουσιν καὶ δι' ἐνθεασμῶν καὶ θεοφορίας πολλοὶ τῶν μέλλοντων, ἐγρηγορότεροι μὲν ὡς ἐνεργεῖν κατὰ Ἀθήνησιν, αὐτοὶ δὲ πάλιν ἢ παρεκλογουθύντες, ἢ οὕτως ὡς ἀεὶ τερὸν παρεκλογουθύντες ἑαυτοῖς.... αἱ δὲ ὕδαρ πίνοντες καθάπερ ἐν Κολοσσῶνι ἱερεῖς τῶν κλαείων. οἱ δὲ σομίσις ὠδρακαθήμενοι, ὡς αἱ ἐν Δέλφοις δεσπίζουσι. οἱ δὲ ἐξ ὑδάτων ἀτμιζόμενοι καθάπερ αἱ ἐν Βεργχίδαις περιπίπτουσιν.

(8) Jamblichus l. de Myft. Sect. III. Cap. XI.

de la fureur & de l'enthousiasme, & que s'il n'a nommé en particulier, que ces trois Oracles, c'est sans doute parcequ'ils estoient plus fameux que les autres, & qu'ils suffisoient pour montrer par quelle voye les Dieux communiquoient aux hommes le don de la Divination. Après quoy il explique comment ces vapeurs & ces exhalaisons pouvoient contribuer à causer cette fureur prophetique, & attirer les Dieux ou les démons dans ceux qui en estoient remplis, supposant par tout que cette fureur est ou la cause, ou une condition nécessaire des Oracles.

Il seroit inutile d'accumuler un plus grand nombre de témoignages,

πειῶν δὲ τυτῶνι διωνύμων χρησθεῶν ἐμνημόνευ-  
 σας, ἔχ' ὅπ' μίνα ἐνταῦθα, πολὺ γὰρ πλείονα  
 ὑπεῖργε τὰ παραλειπόμενα. ἀλλ' ἐπεὶ ὡρεῖται τῆς  
 ἄλλων ταῦτα, καὶ ἅμα ἔ' ἕνεκα ἐζητεῖτο, ἰκα-  
 νῶς αὐ' ἐδίδασκας περὶ τῶ τῶ πύπυ, φημί τῆς ἐκ  
 θεῶν ἀνθρώποις ἐπιπεμπομένης μαντείας, διὰ  
 τῶτο δὴ ἠρκέωην τέτοις, καὶ ἡμεῖς ἐν περὶ τῆς  
 πειῶν τέτων ποιησόμεθα λόγον, τὸν περὶ τῆς πολυ-  
 λαῶν μαντεῶν λόγον ὑπερβάντες.

pour prouver que les Oracles proprement dits ne se rendoient pas autrement que par la fureur & l'enthousiasme, & par conséquent par des hommes qui paroïssent agitez de cette fureur, & non pas par des gens qui allassent de sang froid se placer à l'insçeu de tout le monde dans une statuë pour parler par sa bouche. Il n'y a jamais eu que l'imposteur Alexandre (9) qui ait entrepris de faire rendre des Oracles à peu près en cette maniere par son serpent Glycon, & qu'il vouloit faire passer pour des Oracles rendus par la propre bouche d'Esculape. Mais son entreprise ridicule n'eût point de suite, comme elle n'avoit point eû d'exemple.

*Entreprise  
de l'impo-  
steur Ale-  
xandre sans  
suite com-  
me sans  
exemple,*

(9) Lucianus in Pseudomante, Erasmo interprete: Verum quo magis etiam redderet attonitam multitudinem, pollicitus est sese exhibiturum ipsum Deum loquentem, citraque interpretem edentem Oracula. Deinde non magno negotio gruum arteriis contextis ac per lineum illud draconis caput, quod erat arte adsimulatum insertis, alio quopiam per has foris insonante, responsitabat ad ea quæ proponebantur, voce nimirum per linteaceum illum Æsculapium ad aures promanante. Hujusmodi responsa *αὐτόματα* appellabantur, id est ipsius voce reddita.



Au moins il est bien certain que tous ces fameux Oracles de l'Antiquité ne se rendoient pas autrement que de la maniere dont je l'ay expliqué. Il n'y a pas un auteur ou payen ou Chrétien, qui en donne une autre idée : tous ne parlent que des hommes inspirés ou possédés qui les rendoient, & il n'y en a pas un seul qui parle dans ces occasions de statuës animées ou de statuës parlantes.

Cela estant indubitable, je conclus premierement, que vous vous estes trompé, lorsque vous avez dit, que dans la pluspart des Oracles la fureur n'estoit point necessaire. *Conclusions contre Mr. de Fontenelle, à propos de l'erreur sur laquelle il a établi une partie de son système des fourberies des Oracles.* Secondement, que les Oracles proprement dits ne se rendant que par des Prêtres & des Prêtresses qui paroissent remplis de fureur & d'enthousiasme, tout ce que vous dites icy des conduits souterrains, des cavernes & des statuës où les Prêtres se cachent, de leurs trompettes & de toutes leurs autres machines, ne sert de rien ; puisque vous ne leur attribuez tous ces artifices & toutes

ces fourberies , que parceque vous supposez que c'estoient les statues qui rendoient les Oracles ou les Prêtres des idoles cachez dans les statues. Troisièmement, que n'ayant pas attaqué autrement dans vostre ouvrage cette espece d'Oracle , qui estoit la plus commune & en même temps la plus fameuse , vous n'avez combattu qu'une chimère , & laissé les Oracles dans leur entier. Quatrièmement, que pour avoir une idée juste de la maniere la plus commune dont les Oracles se rendoient, on n'a qu'à se représenter un homme ou une femme véritablement possédez du démon : Puisque tout ce que les Anciens nous disent de cette fureur, dont tous ces Prêtres d'idoles estoient transportez , est parfaitement semblable à ce que nous voyons & à ce que nous lisons des vrais Possédez. Cinquièmement , que les Peres de l'Eglise & les anciens Chrêtiens , qui les ont en effet toujours regardez comme de véritables possédez , ont eû raison

raison de conclure que les démons estoient les auteurs des Oracles. Puisque cette fureur (10) qui transporte l'ame, qui la trouble, & qui la met hors d'elle même, ne peut estre que l'effet de l'operation du malin Esprit.

N

10) Origenes l. VII. Contra Celsum. Ἀλλὰ καὶ τὸ εἰς ἕκαστον καὶ μαγικὴν ἄγαν κατὰσασιν τὴν δῆθεν φρονηθεύσαν, ὡς μηδὲ μὴ αὐτὴν ἑαυτῇ ᾤδρακολεθεῖν, ἔστι θεῖον πνεῦμα. Et infra: εἶδ' ἐξίσταται καὶ ἐκ ἐο ἑαυτῇ ἐστὶν ἡ Πυθία ὅτε μαντεύεται. πῶδα πὸν νομισεον πνεῦμα τὸ σκοπὸν κατὰχέαν τῷ νῶ καὶ τῷ λογισμῶν, ἢ πεικτον ὁποῖόν ἐστι καὶ τὸ τῷ δαιμόνων γένει, ἔς ἐκ ὀλίγοι Χριστιανῶν ἀπελαύουσι τῷ παχόντων.

Chryf. in Psal. XLIV. ἐντεῦθεν καὶ ἕτερον π μανδάνομεν, ὅπ οἱ φρεσῆται ἐχ ὡς οἱ μάντης ἦσαν. ἐκεῖ μὲν γὰρ ὁ δαίμων ὅταν εἰς τὴν ψυχὴν ἐμπέση, προῖ τὴν διάνοιαν καὶ σκοποῖ τὸν λογισμὸν, καὶ ἔπως ἅπαντα ἀδέηρονται, ἐδὲν τῷ λεγομένων ὀψαμείης τῆς διανοίας αὐτῶν.

Idem Hom. XXIX. in Cap. XII. I. ad Corinth. ἐν τοῖς εἰδώλοις εἶποτε κατεχέθη τις ὑπὸ πνεύματι ἀκαθάρτου καὶ ἐμαντεύετο, ὡσπερ ἀπαζόμενοι ἔπως εἴλετο ὑπὸ τῷ πνεύματι δαιμόνι, ἐδὲν εἰδῶς ὧν λέγει. τῷτο γὰρ μάντεως

Après cela Monsieur , si j'étois d'humeur à me réjoüir aux dépens d'autrui , & que j'eusse quelque chose de cet enjouement & de ce sel dont vous assaisonnez tous vos ouvrages; que ne pourrois-je point dire pour égayer un peu la matiere que je traite , à l'occasion de toutes ces machines que vous donnez si libéralement aux Prêtres des idoles pour jouïr leurs Comedies , de ces cavernes & de ces sou'terrains où vous les cachez si à propos , de ces parfums que vous leur faites brûler, lors qu'ils étoient sur le point d'entrer dans leurs statuës creuses , pour persuader que c'estoit l'arrivée du Dieu qui embaumoit tout. Mais ce qui paroît sur tout agreablement imaginé , ce sont ces trompettes que vous leur mettez en bouche , pour grossir leur voix & en multiplier le son d'une maniere capable d'inspirer de la frayeur , & dont vous soupçonnez avec tant de

ἴδιον τὸ ἐξέσηκέναι , τὸ ἀνάγκην ὑπομένειν , τὸ ὠθεῖσθαι , τὸ ἔλκεσθαι , τὸ σὺρθεῖσθαι ἕσπερ μακρόμενον.

vraisemblance , qu'ils pourroient bien avoir trouvé le secret , avant le Chevalier Morland que l'on en fait l'inventeur. Que tout cela dis-je fourniroit un beau champ à qui voudroit un peu réjouïr ses lecteurs ! Mais je néglige sans peine tous ces agrémens que je pourrois donner à ma Réponse , pour ne m'attacher qu'au solide. J'aime mieux perdre quelque chose de mes avantages , que de vous donner le moindre sujet de chagrin , & m'éloigner des sentimens d'estime & de considération, que j'ay & que j'auray toujourns pour vous, Il me suffit donc de vous avoir montré que tous ces artifices, que vous prêtez aux Prêtres des idoles pour rendre leurs Oracles , tombent à faux ; & que vous leur faites beaucoup plus d'honneur qu'ils ne méritent, en les supposant assez habiles pour avoir dupé toute la terre pendant plus de deux mille ans , par le moyen de leurs statues creuses & de leurs trompettes du Chevalier Morland.

**CHAPITRE IX.** *AVANT* que de passer aux Oracles qui se rendoient sur des billets cachetez , permettez moy de vous demander deux ou trois éclairciffemens , sur certaines choses que vous avancez à propos de cette premiere sorte d'Oracles , dont nous venons de parler. Vous dites en rapportant l'histoire des Prêtres de Bel , *qu'il s'agit là d'un des miracles du Paganisme qui estoit le plus universellement crû , de ces victimes que les Dieux prenoient la peine de venir manger eux-mêmes.* Vous m'obligerez beaucoup de m'instruire plus particulièrement sur ce sujet , en me faisant voir dans les Auteurs payens qu'ils ont crû aussi universellement que vous le dites , que les Dieux venoient manger eux-mêmes les victimes qu'on leur immoloit. Je sçay que les Poëtes leur donnent pour nourriture l'Ambrosie & le Nectar que quelques autres ont crû que la fumée des sacrifices leur estoit fort agreable ; mais je n'en connois aucun qui ait dit, qu'ils venoient eux-

*Eclairciffemens necessaires sur quelques points particuliers avancez par l'Auteur. Il suppose sans preuve & contre ce qu'il dit ailleurs, que les Payens croyoient tous, que les Dieux venoient manger les victimes qu'on leur immoloit.*

mêmes manger la chair des victimes. J'avois crû jusques à présent que tous les Grecs & les Romains estoient fort persuadez du contraire, & convaincus parfaitement, que c'estoient les hommes qui s'en nourrissoient, après en avoir fait consumer une petite partie par le feu du sacrifice. Vous pouviez vous ressouvenir de ce que (1) Virgile & Porphyre (2) disent sur ce sujet. Vous

N 3

(1) Virgil. l. VIII. Æneid.

Tum lecti juvenes certatim aræque Sacerdos  
Viscera tosta ferunt taurorum, onerantque canistris

Dona laboratæ Cereris Bacchumque ministrant.  
Vescitur Æneas simul & Trojana juvenus  
Perpetui tergo bovis & lustralibus extis.

(2) Porphyr. apud Eusebium l. IV. Præp. Evang.

cap. IX. explicans ritus sacrificiorum Apollinis Oraculo præscriptorum, ait: τοῖς Ὀυρανίοις δὲ καὶ Αἰθερίοις τὰ ἄκρα τῶν ἱερῶν λευκῶν ὄντων ἀφιερῶν, τὰ δὲ λοιπὰ μέρη ἐδίειν, ἐν μόνων γὰρ τῶν ἑρωτέον σοι. Oraculi carmen quod explicat illud est:

Ἄκρα μὲν Ἡφάισω δόμεναι, τὰ δὲ λοιπὰ  
πάσαιδα.

pouviez avoir lû ce que vostre Auteur rapporte d'Ovide ( 3 ) pour prouver la même chose. Mais sur tout, vous deviez faire attention à ce que vous dites un peu plus bas sur le témoignage de Pausanias (4), que ceux qui venoient consulter l'Oracle de Trophonius ne vivoient que des chairs sacrifiées. Souffrez que je vous prie de vous accorder icy avec vous-même & avec l'auteur que vous faites profession de suivre.

Idem l. II. De Abst. ab esu animalium, interpr. Bernardo Feliciano: De Bassaris, inquit, qui antiquitus Taurorum sacrificia fuerant imitati, verum etiam ex hominum mactatorum carnibus in cibum sumebant, non secus ac nos in cæteris animalibus nunc facimus, dum reliquas sacrificiorum carnes in epulas referimus.

(3) Ovidius l. XII. Metamorph.

Feïta dies aderat qua Cycni victor Achilles  
Pallada mactatæ placabat sanguine vaccæ,  
Cujus ut imposuit protecta calentibus aris.  
Et Diis acceptus penetravit in æthera nidor,  
Sacra tulere suam, pars est data cætera mensis.  
Discubuerè thoris proceres & corpora tosta  
Carne replent, vinoque levant curasque si-  
tinq̃ue.

(4) Pausanias l. IX. ἐπειδὴ ἀνδρὶ ἐς τὸ Τροφώνι-  
κα πέναι δόξῃ, πρῶτον μὲν τεταγμένον ἡμερῶν  
ἐν ἀλήματι ἔχει. τὸ δὲ οἶκμα Δαίμωνος τε ἀγα-  
θῆ καὶ Τύχης ἰσρὸν ἔστιν ἀγαθῆς. διατάμενός τε



Vous dites en second lieu par rap- Il croit que  
 port aux mêmes Oracles, que ce que le silence au-  
 l'on appelloit les Mysteres & les cérémo- quel estoient  
 nies secrètes d'un Dieu estoit un des engagez,  
 meilleurs artifices que les Prêtres eus- ceux qui  
 sent inventé pour leur sûreté, parce- estoit ini-  
 que ces Mysteres engageoient à un si- riez, aux  
 lence inviolable ceux qui y estoient ini- Mysteres,  
 riez. regardoit  
ausiles  
Oracles.  
 Il me semble que le silence  
 auquel les Mysteres engageoient,  
 ne regardoit que les Mysteres mê-  
 mes, & non pas les Oracles qui es-  
 toient très-differens. Autant que les  
 Prêtres des idoles vouloient que les  
 premiers fussent tenus secrets, autant  
 vouloient-ils que l'on publiât les der-  
 riers, & qu'on les répandît par tout  
 comme la chose la plus capable de  
 donner une haute idée de la puissance  
 de leurs dieux. Pausanias (5) nous  
 assure que l'on obligeoit ceux qui a-  
 voient consulté l'Oracle de Tropho-

N 4

ἐνταῦθα, πᾶτε ἄλλα καθαρεύει καὶ λουτρῶν εἴρ-  
 γεται θερμῶν. τὸ δὲ λουτρὸν ὁ ποταμὸς ὄζειν ἢ  
 Ἐρκυνα καὶ οἱ κρέα ἀφθονά ἐστιν ἐπὶ τῆς Θυσσιῶν.

5) Idem ibid. τοὺς δὲ εἰς τῷ Τροφωνίῳ κατελθόν-

nius , d'exposer publiquement dans des tableaux tout ce qu'ils avoient vû & tout cequ'ils avoient entendu. Son livre & ceux des autres Auteurs payens sont pleins d'Oracles rendus, & de descriptions de tout ce qui se pratiquoit , lorsqu'on les alloit consulter. Mais ni luy ni les autres ne disent rien de tout ce qui se passoit dans les Mysteres. Ils font toujourns entendre (6) comme Hérodote, qu'ils ne peuvent en parler, sans se rendre coupables d'impieté. Et jamais nous n'eussions rien sçû de ce que ces infames Mysteres contenoient , si les Chrétiens comme Firmicus , Arnobe, Clement Alexandrin & quelques autres, ne nous les avoient fait connoître, soit qu'ils les eussent connu

τας, ἀνάγκη σφᾶς ὅπῃσιν ἤκουσεν ἕκαστος, ἢ εἶδεν, ἀναβῆναι γεγραμμένα ἐν πίνακι.

(6) Herodotus l. II. ἐν δὲ βασίλει πέλι ὡς ἀνάγκη τῇ Ἰσι τὴν ὀρθὴν εἶρηται φερέτερόν μοι. τύπτονται γὰρ δὴ μὴ τὴν δούσιν πάντες καὶ πᾶσαι, μνείαδες κάρτα πολλὰ ἀνθρώπων. τὰ δὲ τύπτονται, ἔ μοι ὅσων ἔστι λέγειν. Et sub finem ejusdem libri: Περὶ μὲν γὰρ τούτων εἶδόν μοι ὅτι

(7) par eux-mêmes lorsqu'ils estoient encore payens ; soit qu'ils eussent esté informez de tout ce qui s'y passoit , par des payens (8) convertis. Enfin il estoit permis à tout le monde d'aller consulter les Oracles , au lieu que la grace d'estre initié aux mysteres ne s'accordoit qu'à des gens choisis , & après beaucoup de (9) cérémonies & d'épreuves.

N 5

πλέον ὡς ἕκαστα αὐτῶν ἔχει , ἔυσομα κείρω. καὶ τὸ Διήμητρος τελετῆς πέρι , πλὴν οἱ Ἕλληνας δεσμοφόβεια καλέουσι , καὶ ταύτης μοι πέρι , ἔυσομα κείρω , πλὴν ὅσον αὐτῆς ὁσίη ὅτι λέγειν.

(7) *Tatien avant que d'embrasser le Christianisme avoit esté initié aux Mysteres des Genils , ainsi qu'il le témoigne dans le livre qu'il a composé contre eux.*

(8) *Autor Quæst. Vet. Test. apud August. Quæst. CXIV. Prædicata enim fide considerantes qui audiebant quid boni & sanctitatis publice promitteretur , contulerunt se ad fidem occulta illa inhonesta & turpia relinquentes , & quomodo per ignorantiam illusi sint , confitentes.*

(9) *Vide Clementem Alexandr. I. V. Strom. Theonem Alexand. de Mathem. Platonis , & Nicetam in Orat. XXXIX. Gregorii Nazianz. ubi de Mithræ Mysteriis agens , ait : Τὸν Μίθραν νομίζουσι Πέρσαι τὸ ἥλιον εἶναι καὶ τείρω δύσιν πολλὰς δύσας καὶ τελέωντά πινας εἰς αὐτὴν τελευτάς. εἰδὲις δὲ δυνάματα τελεῖται τὰς τῶν Μίθρου τελευτῶν , εἰ*

*Il aime mieux sur le sujet des reliques du St. Martyr Babylas, adoper les imaginations de Mr. Van-Dale, que suivre le sentiment de tous les Historiens Ecclesiastiques & sur tout de St. Jean Chrysostome.*

La troisième chose que j'ay à vous dire, regarde l'Oracle de l'Apollon de Daphné, à qui les reliques de l'illustre Martyr St. Babylas imposèrent silence, de l'aveu même des Payens & entre autres du sophiste (10) Libanius. Vous trouvez néanmoins qu'il y a beaucoup plus d'apparence, que la cause de ce silence n'estoit autre, que le grand concours de Chrétiens qui se faisoit au tombeau de ce St. Martyr & qui incommodoit les Prêtres d'Apollon, qui n'aimoient pas à avoir pour témoins de leurs actions des ennemis clairvoyans, tels que les Chrétiens. Il semble Mr. que vous ayez oublié icy vos cavernes & vos souterrains, où les Prêtres des Idoles & toutes leurs machines estoient si fort en assurance contre la trop grande curiosité de leurs parti-

μη δια πασων κολάσεων παρέλθοι η δειξοι εαυτον ει παθη πινει η οποιον. λεγονται δε ουδ οηκοντα ει κολασεις, αι η βαθμον δει η τελεωθησμενον παρελθειν.

(10) Libanius apud Chryl. l. de S. Babyla & contra Gentiles.

sans mêmes. Y avoit-il danger que les Chrêtiens ne les allassent observer jusques dans ces sanctuaires affreux, où il n'estoit permis à personne d'entrer? Les Reliques du St. Martyr Babylas estoient-elles dans le temple d'Apollon, ou falloit-il y entrer necessairement, lorsque l'on alloit les honorer au lieu où elles estoient? Que s'il estoit à craindre que les Chrêtiens n'entraissent dans ce temple par curiosité; qui empêchoit les Prêtres des idoles d'en fermer les portes, après y avoir admis ceux qu'ils jugeoient à propos? Si le trop grand jour les incommodoit, que ne faisoient-ils parler durant la nuit leurs statuës? Mais sur tout, que n'employoient-ils dans ces occasions leurs trompettes mugissantes, en menaçant tous les prophanes qui oseroient approcher, des plus terribles châtimens? Une chose si effroyable auroit esté capable de faire fuir tous les Chrêtiens, & de remplir toute la ville d'Antioche de frayeur. J'ay en verité du déplaisir Monsieur, de voir que vous ayez mieux aimé adopter sur ce su-

jet les imaginations ridicules de Mr. Van - Dale , que suivre le sentiment de (1) Socrate , de (2) Ruffin , de (3) Theodoret , de (4) Sozomene , de (5) Nicephore , & surtout de St. Jean Chrysofome , qui montre avec sa force & son éloquence ordinaire, qu'il n'y eût point d'autre cause du silence de ce démon , & ensuite de l'embrasement de son temple , que le pouvoir du St Martyr Babylas : prenant à témoin (6) de la verité de toutes les choses qu'il avance, ceux qui l'écoutoient & qui avoient vû pour la plus-part, les mer-

(1) Socrates l. III. Hist. Cap. XVIII. τὰ γὰρ καὶ τὴν Ἀνπόχειαν ἱερὰ τῆς Ἑλλήνων ἀνοιγῆναι κελεύσεις , χρησιμὸν λαβεῖν ὡς τὸ ἐν Δάφνῃ Ἀπόλωνος ἔαπευθεν. εἰς δὲ ὁ ἐνοικῶν τῆς ἱερῆς δαίμων ἔγειτονα δεδικαῖς , λέγων δὲ βαβυλᾶν τὴν μάρτυρα , ἣν ἀπεκρίνατο. πλησίον γὰρ ὡς ἢ σορὸς ἢ τὸ σῶμα τῆς μάρτυρος κρύπτεται. γνῆς τὴν αἰτίαν ὁ βαβυλεύς τὴν σορὸν τάχιστα κελεύει μετακίσειν. &c

(2) Ruffinus Hist. Eccles. l. X. cap. XXXV.

(3) Theodoret. l. III. cap. X.

(4) Sozomen. l. V. cap. XIX.

(5) Nicephor. l. X. cap. XXVIII.

(6) Chrysoft. l. de S. Babyla & contra Gentiles :

veilles qui estoient arrivées en cette occasion. Il est un peu fâcheux de donner le démenti à tant de grands hommes & à tant de témoins oculaires, ou de vouloir les faire passer pour des aveugles ou des imposteurs.

APRES cette petite digression, revenons à nos Oracles, & voyons comment vous vous démeslez de ceux qui se rendoient sur des billets cachetez. Vous n'y faites pas beaucoup de façons : Les Prêtres dites-vous, sçavoient le secret de les ouvrir & ensuite de les refermer, sans que l'on s'en apperceust. Que si les Prêtres continuez-vous, n'osoient se hasarder à les décacheter, ils tâchoient de sçavoir adroitement ce qui amenoit les gens à l'Oracle. Cela suppose toujours que les Prêtres seuls estoient adroits & ruzez, & que tous ceux

CHAPITRE X.

Comment Mr. de Fontenelle explique les Oracles qui se rendoient sur des billets cachetez : Re-futation de cette explication.

διὰ τὸ τοῖς ἄλλοις μαρτύρων ἐπὶ περιόντων χρόνῳ  
 εἶνα μὴ πῶς μετὰ παλαιὰ διηγούμενον ἐν ἐκείνοις  
 σι μὲν πολλῆς ψεύδεως τὴν ἐξουσίαν νομίζῃ. ἄλλο δὲ  
 ταῦτα δεαπαμένων ἐπὶ καὶ γέροντες καὶ νέοι πείθει-  
 σιν, οὐς ἀξιοῦ πάντας, εἴπῃ παρ' ἐμῆ πρῶτον  
 πρῶτον καὶ διελέγχει.

qui avoient affaire à eux , estoient des fots , qui ne soupçonnoient pas seulement que l'on pût ouvrir leurs billets ; ou qui ne voyoient pas que dans leurs discours , ils avoient eux-mêmes decouvert le secret qu'ils vouloient cacher. Car remarquez s'il vous plaît , que ceux qui consultoient les Oracles par des billets cachetez , estoient des gens deffians , qui ne prenoient ce moyen que pour éviter d'estre trompez , & pour tâcher même de tromper l'Oracle s'ils le pouvoient. Ainsi vous pouvez bien croire qu'avec cette précaution , ils n'en négligeoient aucune autre, de toutes celles qu'ils pouvoient prendre, pour éviter d'estre surpris.

*Exemple de Traian qui consulte ainsi l'oracle d'Héliopolis, & qui est convaincu par la qu'il n'y avoit point de fourberie humaine.*

Ce fût dans cette disposition que l'Empereur Traian ( 1 ) consulta le Dieu d'Héliopolis. Ses amis l'exhor-

(1) Macrobius l. I. Saturn. Cap. XXIII. Sic & imperator Trajanus initurus ex ea provincia Parthiam cum exercitu, constantissimæ religionis hortantibus amicis qui maxima hujusce numinis ceperant experimenta , ut de eventu consuleret rei cœptæ ; egit romano consilio prius explorando fidem religionis , ne forte fraus subesset humana. Et pri-



toient de s'adresser à cette divinité , pour apprendre d'elle le succès de son expedition contre les Parthes ; & pour l'y engager , ils luy faisoient le récit des prédictions merveilleuses que ce Dieu avoit faites. L'Empereur qui n'y avoit pas beaucoup de foy , & qui craignoit qu'il n'y eût de la fourberie , luy envoya une lettre cachetée à laquelle il demandoit réponse. L'Oracle pour toute réponse commanda qu'on luy renvoyât un papier tout blanc , bien plié & bien cacheté. Les Prêtres furent effrayez de ce commandement , parcequ'ils ne sçavoient pas , dit Macrobe qui rapporte cette histoire , qu'elle estoit la lettre de l'Empereur : Mais Traian l'ayant reçu , en fût dans l'admiration, en voyant une réponse si semblable à la lettre qu'il avoit envoyée ,

*mum misit signatos codicillos ad quos sibi rescribi vellet. Deus jussit afferri chartam , eamque assignari puram & mitti. Stupentibus sacerdotibus ad ejusmodi factum: ignorabant quippe conditionem codicillorum. Hos cum maxima admiratione Trajanus excepit, quod ipse quoque puris tabellis cum Deo egisset.*

& dans laquelle il sçavoit luy seul qu'il n'avoit rien écrit du tout. Ainsi convaincu qu'il n'y avoit point de fourberie dans cet Oracle, il le consulta sur son expedition, & en eût une réponse, telle qu'il la pouvoit avoir du démon : c'est à dire obscure, ambiguë & qui pouvoit s'accommoder à plusieurs événemens tout différens. En effet le démon qui présidoit à cet Oracle, pouvoit bien sçavoir si Trajan avoit écrit quelque chose dans sa lettre, ou non ; mais il ne pouvoit pas sçavoir si le même Trajan retourneroit heureusement de son expedition : parcequ'il ne peut pas prévoir seûrement l'avenir, qui dépend des causes contingentes.

*Autre exemple d'un Gouverneur de Cilicie, qui donnoit dans les sentimens des Epicuriens.*

Tel estoit encore ce Gouverneur de Cilicie (2) dont parle Plutarque.

C'estoit

(2) Plutarch. l. de Defectu Orac. Ἐχω δ' εἰπεῖν τὸ Μόψα ἀπαγγέλουσθαι πᾶγμα θαυμασιώτατον. ὁ γὰρ ἡγεμὼν τῆς Κιλικίας αὐτὸς μὲν ἀμφίδοξός ἐστι πρὸς τὰ θεῖα, δι' ἀδένειαν ἀπιστίας οἶμαι. πᾶλλα γὰρ ὑβριστὴς καὶ φαῦλος, ἔχων δὲ πρὸς αὐτὸν Ἐπικουρείους πινὰς τὴν καλὴν δὴ καὶ

c'estoit un homme incredule , & qui donnoit dans les sentimens des Epicuriens , dont il estoit continuellement environné. Il envoya à l'Oracle de Mopsus un de ses domestiques chargé d'une lettre cachetée, à laquelle il demande une réponse , qui devoit se rendre dans un songe. Son domestique lui rapporte ce qu'il a vû en dormant & ce qu'on luy a dit ;

O

φυσιολόγον ἐμβείζοντα, ὡς αὐτοὶ λέγουσι, τοῖς  
 ταῖστοις ἐπέπεμφεν ἀπελεύθερον, οἷον εἰς πο-  
 λεμίαν κατὰσκοπον ἐσκευάσας, ἔχοντα κατεσ-  
 φραγισμένην δέλτον, ἐν ἣ τὸ ἐρώτημα ἦν ἐγ-  
 γεγραμμένον, ἐδενὸς εἰδότος. ἐνυχεύσας ἔν ὁ  
 ἄνθρωπος (ὡσπερ ἔειπεν ὅτι) πρὸ σπικῶ καὶ κατὰ  
 κοιμηθεὶς ἀπήγειλε μὲν ἡμέραν ἐνύπνιον τοιοῦ-  
 τον. ἄνθρωπον ἔδοξεν αὐτῷ καλὸν ὀπτιάνηρα φθέρ-  
 ξαδὲς ποσοῦτον, μέλανα, καὶ πλέον ἐδέν, αἰδὲ  
 εὐθύς οἴχεσθαι τῆτο. ἡμῖν μὲν ἄτοπον ἐφάνη καὶ  
 πολλῶν ἐπορίαν παρέχευ. ὁ δ' ἡγεμῶν ἐκείνο ἐξε-  
 πλάγη καὶ προστεκνώησεν, καὶ τίω δέλτον ἀνοίξας,  
 ἐπεδείκνυεν ἐρώτημα τοιοῦτον γεγραμμένον, Πότε-  
 ρόν σοι λευκὸν ἢ μέλανα δύσω ταῦρον ; ὡς τε καὶ  
 τοὺς Ἐπικουρείους διατραπύωαι, κακείνον αὐτῷ  
 πλώτε δύσιαν ὀπτελεῖν καὶ σέβειδὲς διὰ τέλους ἢ  
 Μόψου.

& le Gouverneur est tout étonné que cette réponse convient parfaitement à ce qu'il avoit écrit dans son billet cacheté, qu'on luy rapporta tel qu'il l'avoit envoyé. Les Epicuriens en font encore plus surpris que luy & n'ont rien à répliquer. Que ne disoient-ils comme vous, que la lettre du Gouverneur avoit été ouverte, & ensuite recachetée adroitement ? Ils se feroient par là tiré facilement de leur embarras. Plutarque qui rapporte cet exemple, & Macrobe, celui de Trajan, ne pouvoient-ils pas soupçonner la même chose ? Mais les uns & les autres estoient sans doute moins fins & moins habiles que vostre Auteur. Ils n'avoient pas eu le loisir d'imaginer une explication aussi heureuse & aussi recherchée que l'est celle que ce sçavant homme vous a fournie.

*Oracle de  
Claros con-  
sulté par*

*Germanicus  
& les res-  
flexions peu*

*solides de l'Auteur sur ce que Tacite en a rapporté.*

Vous expliquez ensuite l'Oracle de Claros, dont Tacite (3) parle

(3) Corn. Tacitus l. II. Annal. Relegit Asiam appellitque Colophona ut Clarii Apollinis Oraculo

au second livre de ses Annales.  
„ Germanicus, dit cet Auteur, alla  
„ consulter l'Oracle de Claros : ce  
„ n'est point une femme qui y rend  
„ les oracles comme à Delphes ; mais  
„ un homme, que l'on choisit dans  
„ certaines familles, & qui est pres-  
„ que toujours de Milet. : Il suffit  
„ de luy dire le nombre & le nom  
„ de ceux qui viennent le consulter.  
„ Ensuite il se met dans une grotte  
„ & ayant pris de l'eau d'une source  
„ qui y est cachée, il vous répond  
„ en vers à ce que vous avez pensé,  
„ quoyque le plus souvent il soit  
„ très-ignorant. Vos reflexions  
sur cet Oracle sont. I. Que celuy qui  
rendoit les Réponses estoit un hom-  
me & non pas une femme. II. Que  
son ignorance ne pouvoit jamais es-

O 2

uteretur. Non femina illic, ut apud Delphos,  
sed certis e familiis & ferme Mileto accitus sacer-  
dos, numerum modo consultantium & nomina au-  
dit : tum in specum degressus, hausta fontis ar-  
cani aqua, ignarus plerumque litterarum & car-  
minum, edit responsa versibus compositis, super  
rebus quas quis mente concepit.

tre bien prouvée. III. Qu'il ne pouvoit se dispenser de sçavoir les noms de ceux qui le consultoient. IV. Que ce qu'il faisoit pour Germanicus, il ne l'eût pû faire pour un simple bourgeois de Rome. Après cela tout le monde ne doit-il pas tomber d'accord qu'il n'y avoit que de l'imposture dans cet Oracle ? Les preuves que vous en produisez ne le démontrent-elles pas évidemment ? Je ne sçay pas ce qu'en ont pensé ceux qui les ont lûës dans vostre livre. J'apprehende qu'ils ne les ayent pas trouvé tout à fait concluantes. Pour moy je vous avoüe que je n'en suis point content : & que j'aurois mieux aimé que vous eussiez fait quelques réflexions sur ce que le même auteur ajoute, que ce faux prophète répondoit aux pensées de ceux qui le consultoient. Il me semble en effet que le démon même ne le peut pas, puisque le secret des cœurs ainsi que la connoissance certaine de l'avenir, est réservé a Dieu seul. Il est vrai nean-

moins, comme St. Augustin (4) l'enseigne, que le démon a une grande facilité de connoître ce que l'on a dans l'esprit, par les marques exterieures les plus legeres que l'on en donne, & dont les hommes nepeuvent que très-difficilement s'appercevoir. Ainsi ou il faut absolument rejeter ce que dit Tacite de l'Oracle de Claros, ou y reconnoître comme dans tous les autres, l'operation du malin Esprit. Que si vous ajoûtez ce que Jamblique (5)

O 3

(4) August. l. de Divin. Dæmonum. Aliquando & hominum dispositiones, non solum voce prolatas, verum etiam cogitatione conceptas, cum signa quædam ex animo exprimuntur in corpore, tota facilitate perdiscunt: atque hinc etiam multa futura prænuntiant, aliis videlicet mira qui ista disposita non noverunt. Sicut enim apparet concitator animi motus in vultu, ut ab hominibus quoque aliquid forinsecus agnoscatur quod intrinsecus agitur: ita non debet esse incredibile, si etiam leniores cogitationes dant aliqua signa per corpus quæ obtuso sensu hominum cognosci non possunt, acuto autem Dæmonum possunt.

Si. *Augustin dans ses Retractions assure la même chose: que les Démons peuvent connoître nos pensées, de quoy il dit que l'on a quelques experiences, mais il doute si c'est par ces sortes de marques exterieures qu'ils les connoissent ou par quelque autre moyen plus subtil & plus spirituel.*

(5) Jamblichus l. de Myst. Sect. III. Cap. XI.

rapporte du même Oracle, que son faux prophète devenoit tout à coup invisible à tous ses spectateurs, lorsqu'il commençoit à rendre ses Réponses, on sera encore obligé plus nécessairement de recourir à cette dernière explication.

**CHAPITRE XI.** JE VIENS à présent aux réflexions que vous faites pour montrer la fourberie des Oracles qui se rendoient en songe. Les temples où les Payens alloient dormir pour cet effet, estoient en grand nombre & le plus-part très-fameux, comme ceux d'Esculape, d'Amphiaräus, de Mopsus, de Serapis & plusieurs (6) autre

*Des Oracles qui se rendoient en songe. Comment expliquez par l'Auteur de l'Histoire.*

τὸ δὴ ἐν Κολοσσῶνι μαρτυρεῖται ὁμολογεῖται παρὰ πάντας, δι' ὕδατος χρηματίζειν. εἴη γὰρ πηγὴ ἐν οἴκῳ καλαγείῳ, καὶ ἐπ' αὐτὴ πίνειν ἢ περιεῖναι ἐν πῶσι δὲ τακτῶς νυξὶν ἱερουργιῶν πολλῶν γῆρῶν μένων ἄετι, πόντια δὲ χρησμάδειν, ἢ εἴθ' ἰρώμενον ποῖς παρῶσι θεωροῖς. τὸ μὲν ἔν μαρτυρὸν ἐκεῖνο τὸ ὕδωρ, αὐτὸ δὲν ἀπὸ τοῦ οἴκου.

- (6) Tertull. l. de anima. Nam & Oraculis hoc genus stipatus est orbis; ut Amphiarai apud Oropum, Amphilochei apud Mallum, Sarpedonis in Troade, Trophonii in Bœotia, Mopsi in Cilicia Hermionæ in Macedonia, Pasiphææ in Laconia... Nam de Oraculis etiam cæteris apud quæ nemo



semblables. Vous dites donc que les cavernes où ils se rendoient ; pouvoient estre pleines de parfums & d'odeurs qui troubloient le cerveau. Que les eaux que l'on faisoit boire à ceux qui y descendoient , pouvoient estre aussi préparées pour le même effet. Que l'on ne manquoit jamais de vous remplir l'esprit d'idées propres à vous faire avoir des songes où il entrât des Dieux & des choses extraordinaires. Enfin que l'on faisoit dormir le plus souvent sur des peaux de victimes , qui pouvoient avoir esté frottées de quelque drogue qui fit son effet sur le cerveau.

Premierement vous débitez toutes ces jolies conjectures sans aucune preuve , sans aucune autorité , sur

*Réfutation  
de l'explication  
qu'il en  
donne.*

O 4

dormitat , quid aliud pronuntiabimus , quam Dæmonicam esse rationem eorum spirituum , qui jam tunc in ipsis hominibus habitaverint , vel memorias eorum affectaverint ad omnem malitiæ suæ scenam , in ista æque specie divinitatem mentientes , eademque industria etiam per beneficia fallentes medicinarum , & admonitionum , & prænunciationum , quæ magis lædant juvando , dum ea per quæ juvant , ab inquisitione veræ divinitatis abducunt ex insinuatione falsæ.

des possibilitéz imaginaires ; n'y ayant rien dans tous les Auteurs qui ont parlé de ces sortes d'Oracles , qui puisse vous donner lieu de croire ou de soupçonner, que l'on employât tous ces artifices. Secondement, il me semble que tous ces parfums, ces odeurs & ces drogues estoient plus propres à causer des maux de teste & de fâcheuses insomnies , que des songes. Troisiemement , quand elles auroient pû causer des songes , elles n'en pouvoient donner qui eussent du rapport aux sujets pour lesquels on venoit consulter l'Oracle.

*Les Prêtres des idoles n'ont pû par leurs artifices procurer des songes tels qu'en avoient ordinairement ceux qui venoient dormir dans les temples où ces sortes d'Oracles se rendoient.*

Comment voulez-vous par exemple, que tous ces artifices ayent pû concourir à donner au Domestique du Gouverneur de la Cilicie dont nous avons parlé , ce songe dans lequel il luy sembla voir un homme fort bien fait, qui luy dit ce seul mot , *Noir* , qui estoit la réponse au billet cacheté qu'il portoit , & dans lequel le Gouverneur pour tenter l'Oracle , avoit écrit : *t'immoleray-je un bœuf blanc ou noir ?* Comment voulez - vous que

tous ces parfums & toutes ces drogues pussent faire voir en songe aux malades , qui venoient dormir dans le temple d'Esculape & de Serapis , les remedes dont ils devoient se servir pour guerir ? De cent malades qui dorment ou qui rêvent , y en a-t-il qui ayent naturellement de tels songes , ou à qui on puisse se promettre d'en donner de semblables , par toutes les drogues imaginables ? Neanmoins , ou il faut absolument rejeter le témoignage des Auteurs qui parlent de ces Oracles , ou avoüer qu'en effet ceux qui venoient dormir dans les temples d'Esculape & de Serapis , avoient ordinairement des songes qui regardoient leurs maladies , & qui leur prescrivoient des remedes bons ou mauvais , dont ils devoient se servir. Strabon ( 7 ) ne

„ rapporte-t-il pas que Serapis estoit

O 5

(7) Strabo l. XVII. Geogr. ubi de Canopo , Xylandro interprete : Canopus CXX. stadiis distat ab Alexandria terrestri itinere , cognominis Canopi qui Menelai gubernator fuerat & ibi mortuus est. Habet Serapidis templum religiose cultum , ut eti-

„ religieusement honoré en Egypte  
 „ & qu'il guériffoit les malades, jus-  
 „ ques-là que les personnes les plus  
 „ confiderables du païs en estoient  
 „ persuadées, & alloient dormir dans  
 „ son temple, afin d'apprendre des  
 „ remedes pour leurs maladies, ou  
 „ pour celles de leurs amis : & qu'il  
 „ y avoit des Auteurs qui avoient  
 „ mis par écrit les guérisons mer-  
 „ veilleuses qui s'y estoient faites en  
 „ cette maniere. Tertullien (8) ne  
 „ reconnoit-il pas qu'Esculape avoit  
 „ rendu la santé par la même vo-  
 „ ye, à trois personnes qu'il nom-  
 „ me ? Et l'inscription Grecque (9)  
 „ que vous rapportez, & qui se trou-

*Plusieurs  
 malades ont  
 esté guéris  
 par le mo-  
 yen de ces  
 songes.*

am nobilissimi viri ei credant, & pro se vel aliis  
 insomnia ibi captent. Sunt qui curationes con-  
 scribant : quidam virtutes ibi editorum Oraculo-  
 rum. Vide eundem l. VIII. de Æsculapii templo  
 quod erat Epidauri : & Jamblichum de eodem Æ-  
 sculapio agentem l. de Myst. sect. III. cap. III.

(8) Tertull. in Apolog. Ista ipsa Virgo Cœlestis  
 pluviarum pollicitatrix, iste ipse Æsculapius medi-  
 cinarum demonstrator, alia die moriturus Socor-  
 diæ & Thanatio & Aſclepiodoto vitæ sumministra-  
 tor, nisi se Dæmones confessi fuerint &c.

(9) Gruter. Inscript. pag. LXXI. Ἀυτῶν δὲ  
 ἡμέρας Γάω πνὶ τυφλῶ ἔχρημάπειν ἐλθεῖν ἐπ'

„ ve dans Gruterus , ne dit - elle pas  
„ du même Esculape : A un aveugle  
„ appelé Caius, l'Oracle dit de s'ap-  
„ procher de l'autel & de s'y mettre  
„ à genoux, de passer ensuite du cô-  
„ té droit au côté gauche, de met-  
„ tre sa main sur l'autel & de la por-  
„ ter ensuite sur ses yeux. Et la  
„ vûë luy fût renduë en presence du  
„ peuple, qui témoigna sa joye de  
„ ce qu'il se faisoit de si grands pro-  
„ diges sous nostre Empereur An-  
„ tonin. A Lucius attaqué d'une  
„ pleuresie, & desesperé de tout le  
„ monde, l'Oracle dit de s'appro-

ἱερον βῆμα κὺ προσκυνῆσαι. εἶτα ἀπὸ τῆ δεξιᾶ  
ἐλθεῖν ἐπὶ τὸ αἰσερον, κὺ θῆναι τὸς πέντε δακ-  
τύλους ἐπὶ ἄνω τῆ βήματι, κὺ ἄρου τὴν χεῖρα  
ἐπὶ τὸς ἰδίους ὀφθαλμούς, κὺ ὄρθον ἀνέλαψε,  
τῆ δῆμῳ παρέσῳτ, κὺ συγχαρομένῳ ὅτι ζῶσαι  
ἀρετῶν ἐγένοντο ἐπὶ τῆ σεβασῆ ἡμῶν Αντωνίνῳ.

Λακίῳ πλευειπκῶ κὺ ἀφελπισμένῳ ὑπὸ παντὸς ἀν-  
δρώπου ἐρημαῖπεν ὁ θεὸς ἐλθεῖν, κὺ ἐκ τῆ  
τειβάμῳ ἄραι τέρερον, κὺ μετ' ὄινῳ ἀναφουεῖται  
κὺ ὅπιθῆναι ὅπῃ τὸ πλευρον κὺ ἐσάση κὺ δυναστία  
ἡυχαρίσηται τῷ Θεῷ κὺ ὁ δῆμῳ σωεχάρη  
ἰπῶ.

„ cher , de prendre des cendres sur  
 „ l'autel , de les mesler avec du vin  
 „ & de les appliquer sur son côté.  
 „ Après quoy il fut guéri : Il rendit  
 „ publiquement graces au Dieu du  
 „ rétablissement de sa santé , & le  
 „ peuple s'en conjoüit avec luy.

*On ne doit  
 les attribu-  
 er qu'au dé-  
 mon, qui  
 peut en effet  
 causer des  
 songes &  
 guérir cer-  
 taines ma-  
 ladies parti-  
 culièrement  
 celles qu'il  
 a causées  
 luy-même.*

Or quelque dépense que vous  
 puissiez faire en drogues & en par-  
 fums, je vous soutiens que vous n'ex-  
 pliquerez jamais de pareils songes  
 dans vostre systéme ; au lieu que  
 dans le sentiment des saints Peres ,  
 rien n'est si aisé. Car il est certain  
 que le démon peut causer des songes.  
 C'est la doctrine de toute la Theolo-  
 gie ( 10 ), qui en distingue après  
 Tertullien ( 11 ) de trois sortes : quel-

(10) D. Th. IIâ. IIx. q. XCV. art. VI.

(11) Tertull. l. De anima : Definimus enim a Dæ-  
 moniis plurimum incuti somnia , & si interdum  
 verâ & gratiosa , sed , de qua industria diximus,  
 affectantia atque captantia : quanto magis vana &  
 frustratoria & turbida ; ludibriosa & immunda.  
 Nec mirum si eorum sunt imagines , quorum &  
 res. A Deo autem pollicito scilicet & gratiam  
 Spiritus Sancti in omnem carnem , & sicut pro-  
 phetatos , ita & somniatos servos suos & ancil-  
 las suas , ea deputabuntur quæ ipsi gratiæ compa-  
 rabuntur , si qua honesta , sancta , prophetica ,

ques-uns qui viennent de Dieu, d'autres du Démon & la plus-part, de causes naturelles. Il est certain aussi que le Démon peut guérir certaines maladies & en particulier celles qu'il a causées luy-même : Ils ruinent la  
„ santé des hommes dit St. Cyprien (12), ils causent des maladies  
„ pour se faire honorer, afin que rétablissant ce qu'ils ont dérangé dans  
„ le corps humain, ils paroissent avoir rendu la santé. Ils guérissent  
„ en faisant cesser les maux qu'ils ont causés. Tertullien (1) dit la même chose : Ils sont sans doute

revelatoria, ædificatoria, vocatoria,.... Tertia species erunt somnia quæ sibi met ipsa anima videntur inducere ex intentione circumstantiarum.

(12) Cyprian. l. de Idolorum vanitate : Valetudinem frangunt, morbos laceffunt ut ad cultum sui cogant, ut nidore altarium & rogis pecorum faginati, remissis quæ constrinxerant curassè videantur. Hæc est de illis medela, cum ipsorum cessat injuria.

(1) Tertull. in Apol. Benefici plane & circa curas valerudinum. Lædunt enim primo, dehinc remedia præcipiunt, ad miraculum nova, sive contraria, post quæ desinunt lædere & curassè creduntur.

„ bienfaisans pour ce qui regarde la  
 „ guérison des maladies : car ils les  
 „ causent eux-mêmes & puis ils en  
 „ prescrivent des remedes admira-  
 „ bles par leur nouveauté, souvent  
 „ même contraires & pernicious.  
 „ Après quoy ils cessent de causer le  
 „ mal , & par là on croit qu'ils l'ont  
 „ guéri. Comme ce sont dit Lac-  
 „ tance (2), des Esprits subtils, ils  
 „ s'insinuent dans le corps des hom-  
 „ mes, & pénétrant jusques dans leurs  
 „ entrailles, ils affoiblissent la santé,  
 „ ils causent des maladies, ils don-  
 „ nent des songes terribles, ils trou-  
 „ blent l'esprit par la fureur qu'ils  
 „ inspirent, afin que par là l'on soit  
 „ obligé de recourir à eux. Ceux  
 „ qui sont éloignez de la verité ne

(2) Lactant. l. II. Divin. Instit. cap. XV. Qui  
 quoniam sunt spiritus tenues & incomprehensibi-  
 les, insinuant se corporibus hominum, & occulte  
 in visceribus operati valetudinem vitiant, morbos ci-  
 tant, somniis animos terrent, mentes furoribus  
 quatiunt, ut homines his malis cogant ad eorum  
 auxilia decurrere. Quarum omnium fallaciarum  
 ratio expertibus veritatis obscura est. Prodesse e-  
 nim eos putant cum nocere desinunt, qui nihil  
 aliud possunt quam nocere.



„ connoissent point la cause de toutes ces illusions : ils croyent que ces malins Esprits guérissent, lorsqu'ils cessent de nuire, eux qui ne sont capables que de faire du mal.

VOUS VENEZ ensuite à l'ambiguité des Oracles en disant, que *c'est une des choses qui marquent mieux que les hommes s'en mesloient.* Je ne scay Monsieur, si vous avez crû cette preuve fort bonne pour établir vostre système ; mais il ne me sera pas difficile de montrer qu'elle ne prouve rien. En effet afin qu'elle fût bonne & concluante contre le sentiment commun, il faudroit que les démons eussent toujours pû & dû parler clairement dans les Oracles qu'ils rendoient. Alors après avoir montré qu'ils ne l'ont pas fait, vous auriez raison de conclure que l'on a tort de les leur attribuer ; & qu'il est bien plus croyable qu'il n'y avoit que des hommes imposteurs qui s'en meslassent. Or vous n'avez point prouvé que les démons ayent pû & dû toujours parler claire-

CHAPITRE XII.

De l'ambiguité des Oracles. Elle

ne prouve point ce que l'Auteur prétend.

Comme les démons ne connoissent

point certainement

l'avenir, ils ont esté souvent obligez

de rendre des Oracles obscurs &

ambigus pour cacher leur ignorance.

ment & sans ambiguité dans leurs prédictions. Il faudroit pour cela qu'ils eussent une connoissance certaine de l'avenir, & particulièrement des choses qui dépendent des causes libres ou contingentes. A la verité il semble que vous le supposiez dans vostre raisonnement ; mais c'est une erreur dont j'ay déjà pris la liberté de vous avertir. Ainsi donc comme les Démons ne connoissent point l'avenir, ils estoient obligez pour cacher leur ignorance, d'envelopper leurs Oracles dans des obscuritez & des ambiguites affectées, qui faisoient que l'on pouvoit les accommoder à plusieurs événemens tout differens, souvent même opposez. Par là comme les Peres de l'Eglise (3) l'ont remarqué, ils se jouioient de la credulité des

(3) Tertull. in Apol. In Oraculis autem quo ingenio ambiguitates temperent in eventus, sciunt Croesi, sciunt Pyrrhi.

Hieronym. in Cap. XLII. Isaïæ: Ubi Apollo Delphicus & Loxias, Deliusque & Clarius & cætera idola futurorum scientiam pollicentia quæ reges potentissimos deceperunt?.. Quod si aliquis dixerit multa ab idolis esse prædicta: hoc sciendum quod semper

des Payens , ils les séduisoient malheureusement ; & quoy qu'il pût arriver , comme ils paroissoient toujours avoir prédit la verité , ils se conservoient parmy eux le culte & les honneurs divins , dont ils s'estoient emparez.

Tous leurs Oracles néanmoins n'estoient pas ambigus : il y en avoit d'assez clairs , & c'estoit particulièrement ceux par lesquels ils prédisoient dans un pais ce qu'ils avoient vû dans un autre. La facilité qu'ils ont à se transporter presque en un moment en differens lieux , faisoit qu'ils débitoient souvent de pareils Oracles , qui se vérifioient exactement , & qui surprennoient par là é-

*ils en ont rendu néanmoins quelquefois d'assez clairs, particulièrement lorsqu'ils ont prédit dans un lieu ce qu'ils avoient vu dans un autre.*

P

mendacium junxerint veritati : & sic sententias temperarint, ut seu boni seu mali quid accidisset, utrumque possit intelligi. Ut est illud Pyrrhi regis Epirotarum : Ajo te Æacida Romanos vincere posse. Et Cræsi : Cræsus transgressus Halým maxima regna perdet.

Lactant. l. II. Cap. XV. Dæmonas autem grammatici dictos ajunt quasi *salvatos* id est peritos ac rerum scios. Hos autem putant Deos esse : sciunt illi quidem futura multa , sed non omnia : quip-

trangement les Payens. Tels estoient ceux par exemple , par lesquels ils prédisoient (4) en Egypte, le temps auquel le Nil devoit inonder les campagnes, après avoir vû en Ethiopie

pe quibus penitus consilium Dei scire non licet. Et ideo solent responsa in ambiguos exitus temperare.

August. l. III. de Civit. Cap. XVII. sub finem &c.

(4) Autor Quæstionum ad Antiochum apud Athanasium. Quæstione XXVII. Quid igitur nunquid præcius est futurorum Diabolus & Dæmones futura prædicere queunt? Responso. Præcius rerum & cordium cognitor solus est Deus. Nec enim vel Angeli cordis abscondita vel futura videre possunt. Dæmones vero ea quæ præmonstrare creduntur, versute indagantes prædicunt. Utpote sæpenumero tanquam spiritus, videntes imbres qui adhuc sunt apud Indos, prævertunt & anticipant in Ægypto, & per incantationes & somnia magnam Nili inundationem prædicunt.

Athanas. in vita S. Antonii. τὸ γὰρ θαυμαστὸν εἰς λεπτοτέραις χρώμασι σώμασι μᾶλλον ἢ τῶν ἀνθρώπων, καὶ τοὺς ἀρχαίμενοι οὐδὲν ἐωρακότες παραλαμβάνουσι τῶν δριμύτων καὶ ἀπαγγέλλουσι... ἔγωγε καὶ πρὸ τῶν ποταμῶν ὕδατος ἔστιν ὅτε φλυαροῦσιν. ἐωρακότες γὰρ πολλοὺς ὑετοὺς ἡβουμένους ἐν τοῖς τῆ Ἀιθιοπίας μέρεσι καὶ εἰδότες ὡς ἐξ ἐκείνων ἢ πλημμύρα τῶν ποταμῶν γίνεται. πρὶν ἔλθειν εἰς τὴν Ἀιγύπτου τὸ ὕδωρ, παρατρέχοντες λέγουσι τῷτο δ' αἰ καὶ ἄνθρωποι ἐιρήκασιν, εἰ ποσὺν

les pluies abondantes qui y estoient tombées. Tei fût encore celuy qu'ils rendirent à Crœsus (5), lorsque ce Roy voulut éprouver la divinité de l'Apollon de Delphes. Vous sçavez que ce démon devina fort juste pour le coup, & qu'il dit précisément aux Envoyez de ce Prince, ce que leur maitre faisoit à Sardes, dans le moment même qu'ils le consultoient. Dans le sentiment des Peres de l'Eglise ces fortes d'Oracles s'expliquent très-facilement, & (6) l'explication

P 2

ἐδύναντο δραμεῖν ὅσον ἐκείνοι.... ἔσω σωῆσθαι τὰ  
 ἄρ' Ἑλλήνων μαντεῖα καὶ ἔπως ἐπλανήθησαν οἱ πα-  
 ερ' ἄρ' δαμόνους τὸ πρῖν.

(110)

(5) Herodotus l. I. Hist.

Ὅϊδα δ' ἐγὼ ψάμμετ' ἀειθρὸν καὶ μέγαρα θα-  
 λάσσης,

καὶ κωφῶ σωήμι καὶ ἐσθνεῶν τ' ἀκούω.

Ὅδμή μ' ἐς φρένας ἦλθε κρατερὴν οἶα χα-  
 λῶνους

Ἐφομένης ἐν χαλκῷ ἄμ' ἀρνείοισι κρέεσσι,

Ἡ χαλκὸς μὲν ὑπέσφραται, χαλκὸν δ' ὀπί-  
 σται.

(6) Tertull. in Apolog. Omnis Spiritus ales. hoc &

qu'ils en donnent, qui est celle dont je viens de vous dire un mot, confirme admirablement la vérité de leur sentiment. Mais je serois fort curieux d'apprendre comment vous pouvez les expliquer selon vostre système. Dites-moy s'il vous plaît, par quelle adresse les Prêtres de Delphes ont pû sçavoir, que dans le même temps que les Envoyez de Croesus consultoient l'Oracle, ce Prince faisoit cuire à Sardes une tortuë avec un agneau? Je fais reflexion à toute les fourberies que vous leur prêtez. Je pense à tous les instrumens & à toutes les machines dont vous remplissez leurs cavernes, mais je n'y trouve que les trompettes du Chevalier Morland qui puissent vous estre icy de quelque usage. Comme vous supposez que les Prêtres des

*On ne voit pas comment M. de Fontenelle peut expliquer ces sortes d'Oracles dans son système des fourberies des Prêtres des idoles.*

Angeli & Dæmones. Igitur momento ubique sunt, totus orbis illis locus unus est, quid ubi geratur tam facile sciant quam enuntiant. Velocitas, divinitas creditur, quia substantia ignoratur... Ceterum testudinem decoqui cum carnis pecudis Pythius eo modo renuntiavit, quo supra diximus. Momento apud Lydiam fuerat.

idoles avoient des espions dans toutes les provinces, qui les avertissoient de tout ce qui s'y passoit : il ne faut plus après cela, que leur donner à chacun une de ces trompettes des plus longues, par le moyen de laquelle ceux de Lydie ayent pû se faire entendre dans un moment, de Sardes jusques à Delphes.

Mais pour parler serieusement, je ne crois pas que vous puissiez expliquer ces sortes d'Oracles, quand bien même vous supposeriez les Prêtres des idoles mille fois plus fourbes & plus rusés que vous ne les faites. Souffrez donc que je vous les propose, pour répondre à ce que vous demandez à Eusebe, lorsque vous dites : *qu'il falloit qu'il apportât quelque Oracle non suspect & rendu dans de telles circonstances, que quoyque beaucoup d'autres pussent estre imputez à l'artifice des Prêtres, celui-là n'y pût jamais estre imputé.* Il me paroît qu'il est difficile d'y imputer celuy dont je parle ; & je crois que le seul

*On les luy propose pour répondre à ce qu'il demande d'Eusebe.*

parti qui vous reste à prendre , c'est de nier qu'il ait esté jamais rendu , malgré l'autorité d'Herodote qui en fait l'histoire fort au long , & d'un très-grand nombre d'autres Auteurs tant Chrétiens que Payens qui en ont fait mention , comme d'un des plus fameux & des plus célèbres de toute l'antiquité.

**CHAPITRE XIII**

*Des fourberies des Oracles recon-  
nues sous les Empe-  
reurs Chrê-  
tiens.*

**IL FAUT** présentement vous dire un mot sur ce que vous dites , *que les fourberies des Oracles ont esté manifestement découvertes & exposées aux yeux de toute la terre , quand la Religion Chrétienne a triomphé du paganisme sous les Empereurs Chrêtiens.* Vous en produisez un exemple ou deux , auxquels je répons

*Il y a eû de l'imposture dans quelques Oracles , mais elle a esté découverte presque aussitôt , parcequ'il n'est pas possible que le mensonge & la fourberie se soutiennent long-temps.*

Premierement, que je ne doute pas qu'entre cette multitude d'Oracles de toutes les sortes , qui ont esté dans le Paganisme , il n'y en ait eû plusieurs de faux , & qui n'estoient que l'effet de l'imposture de quelques fourbes. Il y a eû dans tous les siècles des imposteurs , qui ont cherché à se



faire de la réputation , à amasser de l'argent , ou à établir leurs opinions , en contrefaisant des miracles & en supposant des prodiges. Il y en a eû dans le Christianisme même , & je pourrois icy en produire plusieurs sans estre obligé de remonter bien avant dans l'antiquité. Mais ces fourbes ont esté découverts presque aussitost , parcequ'il n'est pas possible que l'imposture se soutienne long-temps. Il est rare qu'elle passe ceux qui en esté les premiers inventeurs. Le faux prophete Alexandre (1) dont Lucien a écrit la vie , n'en imposa pas long-temps à la credulité des peuples : Ses fourberies furent incontinent découvertes. Les Chrétiens & les Payens même de son temps les reconnurent & s'en mocquerent. Elles tomberent avec l'imposteur , & même avant luy : & si Lucien n'a-

P. 4

(1) Lucianus in Pseudomante , Erasmo Interprete: Verum ubi jam plerique quibus mentis plusculum inerat , non secus atque ex alta ebrietate respicientes , conspirassent in illum , præsertim ex iis qui studebant Epicuro , jamque paulatim in oppi-

voit jugé à propos d'en conserver la mémoire dans un de ses ouvrages, on n'en auroit jamais entendu parler.

L'imposture de Theotecnus (2) ne dura pas plus long-temps que celle d'Alexandre. Elle fût presque auf-

dis deprehenderentur universa præstigiatura fictusque fabulæ apparatus, horrendum quiddam in eos edidit, dicens impiis & Christianis impleri Pontum, qui non verentur in sese turpissime maledicere, eos iussit lapidibus pellerent, si modo vellent propitium habere Deum,

- (2) Eusebius Hist. Eccles. l. IX. cap. XI. ἐκάλει δὲ ἄρα καὶ Θεότεκνον ἢ Δίκην, ἔδαμῶς τὰ κατὰ τῆν ἁριστιανῶν αὐτῶν πεπερασμένα λήθη καὶ ᾤδα διδῶσα, ὅτι μὲν γὰρ τῶν κατὰ Ἀντόχουαν ἰδρυθέντι παρ' αὐτῆς Ἰοάνῳ δόξας εὐπαιρεῖν, ἦδη καὶ ἡγεμονίας ἡξίωτο ᾤδα Μαξιμίαν. Δικίνοιθ' δ' ὅτι πᾶς τ' Ἀντιοχέων πλεως, φωράντε γοήτων ποιησάμενοι, τὸς τῶν νεοπαγῶν Ἰοάνῳ προσήτους καὶ ἱερεῖς βασιλείοις ἠκίζετο. τίνι λόγῳ τὴν ἀπάτην καθυπεκρίνοντο πωθανόμενοι. ὡς δ' ἐπικρίθησθε αὐτοῖς πρὸς τῆν βασιλικὴν σιμελαυνομένοισι ἀδυνατον ἰδῶν, ἐδήλωσεν δὲ τὸ πᾶν μυστήριον ἀπάτην τυχευθῆναι τῆν Θεοτέκνου μεμηχανημένῳ. τοῖς πᾶσι τὴν ἀξίαν ὅτι δὲ δίκην, φρῶτον αὐτὸν Θεότεκνον, ἔπειτα δὲ καὶ τὸς τ' γουπτίας κοινοῖς, μὲν πλείστας ὅσας αἰκίας θανάτῳ ᾤδα δίδωσι.

sitoit reconnuë , & l'auteur avec ses complices , quelque considerable qu'il fût d'ailleurs , en fût puni du dernier supplice par l'Empereur Licinius. Ce qui fait voir , pour le dire en passant , que les Payens mêmes avoient horreur de ces sortes d'impostures , qu'ils y estoient attentifs , & qu'ils ne les souffroient pas impunément.

*Les Payens mêmes y ont été attentifs & en ont puni les Auteurs.*

Tel est le sort des fourberies ; quelque bien concertées qu'elles puissent estre, elles se démentent bientôt par quelque endroit, & sont incontinent découvertes. Comme les hommes sont naturellement incredules & qu'ils ne croient pas aisément, ainsi qu'on la remarqué ( 3 ) avant moy , ce qui est au de là de ce qu'ils

P 5

(3) Gregor. Nyss. in vita S. Macrinæ sub finem. Οί πολλοί τῶν ἀνθρώπων πρὸς τὰ ἑαυτῶν μέτρα τὸ πρὸν ἐν τοῖς λεγομένοις κρίνουσι. τὸ δὲ ὑπερβαῖνον πρὸ τῆ ἀκούοντος δυνάμιν, ὡς ἔξω τῆ ἀληθείας τῆς τοῦ ψεύδους ὑπονομίας ὑβρίζουσι.

Reflexions Morales D. L. R. Refl. CCLVII. Nous ne

voient ou de ce qu'ils peuvent faire eux-mêmes, tout ce qui est merveilleux & extraordinaire leur paroît suspect. Ils y soupçonnent toujours de la fraude & de l'imposture, & pour peu qu'il y en ait, il n'est pas possible qu'elle leur échappe, à moins qu'elle ne soit l'effet de quelque Puissance supérieure, qui les surpasse de beaucoup en subtilité & en malice. Il n'arrive même que trop souvent, par cet éloignement qu'ils ont de croire tout ce qui paroît extraordinaire, qu'ils supposent de la fourberie où ils n'ont pas la moindre raison d'en soupçonner. Que si la vérité, & souvent une vérité toute divine, a tant de peine de se faire reconnoître, comment une fourberie purement humaine pourroit - elle se soutenir

*croyons pas aisément ce qui est au delà de ce que nous voyons.*

Theodoret. initio vitæ S. Simeonis Stylitæ in Hist.

Religiosa: φιλέσει δὲ οἱ ἄνθρωποι τῇ φύσει μα-  
 τρεῖν τὰ λεγόμενα. εἰ δὲ π ἄρ' αὐτῆς ὄρων ἐπέ-  
 κεινα λέγωτο, ψευδὲς τοῖς ἡς δειῶν ἀμυήτοις ὁ  
 λόγος (ιομίξει).

long - temps ? Comment pourroit-elle subsister des siècles entiers , & tromper non pas quelques ignorans ; mais les plus sçavans hommes & les nations entières les plus éclairées & les plus habiles ?

Tels ont esté ces fameux Oracles dont nous parlons. Ils ont subsisté plus de deux mille ans , & ont esté durant tout ce temps, consultez , admirez & respectez de tout le Paganisme , des peuples & des nations les plus éclairées. Les Grecs & les Romains les ont considerez comme ce qu'il y avoit de plus auguste & de plus divin dans leur religion. Les Philosophes ont esté convaincus comme tous les autres , qu'ils contenoient quelque chose de surnaturel & d'extraordinaire. Ils en ont recherché les causes : Ils ont fait des systemes pour les expliquer. La plus-part les ont attribuéz immédiatement à la puissance de leurs Dieux ; d'autres , à des Genies inferieurs ; d'autres, aux dispositions naturelles de certaines personnes & à la vertu de certains en-

*Les Oracles n'auroient jamais subsisté aussi long temps qu'ils ont fait, s'il n'y avoit eu que de la fourberie.*

droits de la terre. A peine s'en trouve-t-il un seul parmy les plus incredules , parmy ceux qui ne reconnoissoient ny divinité ny providence ny immortalité de l'ame, qui s'avise de penser que tous ces Oracles n'ont esté que des fourberies des Prêtres des idoles. Fourberies si grossieres , que de la maniere dont vous les exposez après Mr. Van-Dale , elles ne seroient pas capables de tromper pendant six semaines , les gens de la campagne les plus stupides & les plus ignorans. Elles ont néanmoins trompé selon vous , les villes & les provinces entieres , les Princes & les Philosophes les plus habiles , les peuples & les nations les plus éclairées , sans que personne ait jamais pû les découvrir. Est-ce qu'ils estoient incapables de soupçonner que l'on pût ou que l'on voulut les tromper ? Si les Prêtres des idoles avoient intérêt à les amuser & à les séduire , n'en avoient-ils pas beaucoup plus à éviter de l'estre ? On leur parloit dans des statuës creuses ; on leur crioit aux

oreilles avec des trompettes ; on les endormoit avec je ne sçay quelles drogues ; on faisoit jouïr à leurs yeux des marionnettes : & pendant plus de deux mille ans ils ont toujours crû que tout cela estoit divin , furnaturel , miraculeux : en un mot l'ouvrage des Dieux & l'effet de leur puissance. Et le petit nombre de ceux qui plus incredules que les autres , n'ont pû se persuader que les Dieux fussent les auteurs de ces Oracles ; ont esté obligez , comme (4) Aristote & Plinè (5) l'ancien , de recourir pour les expliquer , à des vertus & des proprietéz chimériques de la Nature , ou de certaines exhalaisons de la terre. Personne entre eux n'ouvre les yeux pour reconnoître qu'on les jouïe , & qu'ils se ren-

(4) Aristot. l. de mundo & in Problem. Sect. XXX. locis supra descriptis pag. 132.

(5) Plinius l. II. Natur. Histor. Cap. XCIII. Fatidici specus quorum exhalatione temulenti futura præcununt , ut Delphis nobilissimo Oraculo. Quibus in rebus quod possit aliud causæ afferre mortaliū quispiam , quam diffusæ per omne Naturæ subinde aliter atque aliter numen erumpens.

dent eux-mêmes ridicules, en recherchant sérieusement la cause d'un effet qui n'est qu'une chimere ou une fourberie grossiere de quelques imposteurs. Certainement pour croire que tant de grands hommes, tant de peuples, tant de nations différentes ont esté dans un aveuglement si prodigieux durant une si longue suite de siècles, il faut avoir une foy bien grande. Il est plus aisé de croire ce qu'il y a de plus incroyable & de plus prodigieux dans les fables. Vous croyez néanmoins ce prodige, quelque ennemi que vous soyez de tout ce qui tient du Merveilleux, & vous y avez beaucoup moins de peine qu'à croire, qu'il y a eû dans les Oracles des illusions & des prestiges du démon. C'est ainsi qu'il arrive que pour ne vouloir point admettre un sentiment fort raisonnable, très-bien prouvé & très-conforme à ce que la foy & l'Écriture nous enseignent, on s'engage souvent à croire & à soutenir les paradoxes les plus étranges, & les systèmes les plus chimeriques

*Souvent pour ne vouloir point croire des choses fort raisonnables, on s'engage à croire les plus déraisonnables & les plus impossibles.*



& les plus impossibles. D'où vient cela ? C'est que bien des gens n'aiment pas à entendre parler des démons, ny de tout ce qui y a quelque rapport. Cela réveille certaines idées de l'autre vie qui ne plaisent pas. Ils croient assez les vérités de la religion sur des raisonnemens de speculation ; mais des preuves trop sensibles de ces mêmes vérités les incommodent.

*J E VOUS PRIE* Monsieur en *CHAPITRE* second lieu, de faire reflexion que *XIV.* les fourberies dont Eusebe (6) & *On n'a découvert les fourberies de quelques Oracles que long-temps après l'établissement du Christianisme. Pour- quoy cela ?* Theodoret (7) font mention, n'ont esté découvertes que long-temps après l'établissement du Christianisme. Il n'est pas difficile d'en donner la raison. C'est que la plus-part des Oracles ayant cessé alors, parceque les démons en avoient esté chassés par le pouvoir de JESUS-Christ &

(6) Eusebius l. III. Præp. Evang. cap. II, sub finem, ubi eum præcipue de Oraculo Theotecni agere manifestum erit, si conferatur is locus cum altero petito ex ejus Historia l. IX. Cap. III. & XI.

(7) Theodoretus. Hist. Eccles. l. V. Cap. XXII.

la foy des Chrétiens , quelques Payens pour affermir leur religion qui tomboit en ruine , n'estant plus soutenüe de ces prétenduës merveilles des Oracles , qui en faisoient le plus ferme appui , tâcherent de réparer ce deffaut , en y suppleant par des artifices & des fourberies. Il leur estoit fort fâcheux de ne plus voir parmy eux comme autrefois , des gens inspirez , des songes prophétiques , des apparitions de leurs Dieux , plus de prodiges ny de miracles qui autorisassent leur idolâtrie. Ils firent donc en cette occasion ce qu'il estoit fort naturel qu'ils fissent , & ce qui s'est fait depuis plus d'une fois en quelque matiere à peu près semblable. Ne pouvant plus avoir d'Oracles véritables , ils en contrefirent , ils en supposèrent le mieux qu'ils purent. Mais comme de pareilles fourberies ne peuvent pas se soutenir long-temps , ils furent presque aussitost découverts & punis comme ils le méritoient.

En troisiéme lieu, que pouvez-vous conclure des fourberies de (8) Theotecnus & de quelques autres pareilles, s'il s'en trouve ? Que tous les autres Oracles de l'antiquité n'ont esté pareillement que des impostures de quelques fourbes ? Cette conséquence ne vaut rien du tout. On a découvert dans ces derniers siècles des fourbes qui ont contrefait les Possédez ; pouvez-vous conclure de là que tous les Possédez dont il est parlé dans l'histoire sacrée & dans les vies des Saints les plus authentiques, n'ont esté pareillement que des fourbes & des imposteurs ? Il y a eû de faux miracles dont on a découvert

*Parce qu'il y a eû quelques Oracles supposés, on ne peut pas conclure que tous les autres l'ayent esté aussi.*

Q

(8) On a bien voulu avec l'Auteur de l'Histoire traiter l'Oracle de Theotecnus de pure fourberie, quoiqu'en examinant les choses de plus près, on aye pu prouver qu'il y a eû de la magie & de l'illusion du démon. Eusebe le témoigne fort clairement, voicy ses paroles : τελευτῶν ἐιδωλὸν πιδὼς φιλιε μαγανίαις ποὶ καὶ ρητείας ἰδρύει. τελετάς τε ἀνάγκης ἁπλῶ καὶ μυήσεις ἀκαλλιερήτους, ἐξαγίστους τε καθαρμὸς ὀπινοήσας, μέγχι καὶ βασιλέως τῶν τετραγίων, δι' ὧν ἐδόκει

l'imposture ; Donc tous les miracles qui se sont faits dans tous les siècles , sont pareillement faux & supposés. Cette conséquence est-elle bonne ? Il me semble au contraire que celle-cy est bien plus juste & bien plus raisonnable. Il y a eû des miracles faux , donc il y en a un grand nombre de vrais , parce que les faux supposent les vrais , comme la fausse monnoye suppose qu'il y en a une qui est bonne & legitime. On ne contrefait pas la fausseté ; mais la fausseté contrefait la verité. La fausseté donc de quelques Oracles , les fourberies de quelques imposteurs qui ont tâché d'en contrefaire , supposent qu'il y en a eû de vrais , c'est à dire qui n'ont pas esté l'effet de l'imposture des Prêtres payens. Ainsi j'ay droit de conclure du faux Ora-

*Au contraire les faux Oracles supposent qu'il y en a eu de véritables.*

χρησμάτων ἐκτελεῖν , ἐπεδείκνυτο. καὶ δὴ ἔτι κα-  
λακεία ἢ καὶ ἠδονὴν τῶ κρατῆνι , ἐπεγείρε  
καὶ χριστιανῶν τὸ δαίμονα. καὶ τὸ θεὸν δὴ κελευσα  
φισιν , ὑπεροείης τὸ πύλεως καὶ τῶ ἀμφὶ τῆς πό-  
λιν ἀχθῶν , ὡς ἂν ἐχθρῶν αὐτῶ χριστιανῶν ἀπε-  
λάσῃ. Euseb. l. Hist. Eccles. IX. Cap. III.

cle de Theotecnus , de celuy de l'im-  
posteur Alexandre , & de quelques  
autres pareils , s'il s'en peut trouver ,  
que ceux de Delphes , de Dodone ,  
de Claros , ont esté vrais , dans le  
sens que je viens de donner à ce  
mot.

En quatriémè lieu , souffrez que  
je vous dise que vous avez pris à  
contre-sens les paroles d'Eusebe , tou-  
chant l'Oracle d'Esculape de la ville  
d'Eges en Cilicie. *Eusebe* dites-vous  
*rapporte qu'on chassa de cet Oracle non*  
*pas un Dieu ny un démon ; mais le*  
*fourbe qui avoit si long-temps imposé à*  
*la credulité du peuple.* Vous enten-  
dez par là quelque imposteur du  
nombre des Prêtres des idoles. Mais  
non Monsieur , ce fourbe dont Eu-  
sebe parle en cet endroit , n'est autre  
qu'Esculape luy-même ; c'est à dire  
le démon qui sous le nom de cette  
fausse divinité , séduisoit le peuple  
par ses Oracles. Ce qui vous a trom-  
pé, c'est le mot de démon, qu'Eusebe  
prend en cet endroit, dans le sens que

*Passage*  
*d'Eusebe*  
*pris à con-*  
*tre-sens par*  
*l'Auteur*  
*de l'Histoire.*

les Payens luy donnoient. C'est à dire pour un Genie ou une divinité inferieure. Vous vous seriez facilement apperçû de vostre erreur, si vous aviez pris la peine de lire Eusebe. Ce qu'il prétend signifier est si clairement expliqué dans ce qu'il dit au commencement & à la fin de cette histoire, que l'on ne peut pas douter un moment de sa pensée. Voicy le passage (9) dont il s'agit. L'Em-  
 „ pereur dit Eusebe, commanda  
 „ qu'on raze aussi ce temple. Auf-  
 „ sitost ce temple si fameux & si ad-  
 „ miré par les plus grands Philoso-

(9) Eusebius l. III. de vita Constantini, cap. LVI.  
 Ἐπειδὴ γὰρ πολλὸς ἦν ὁ πρὸς δοκίμῃ σοφῶν ὡς τὸ  
 πρὸς Κελίκων δαίμονα πλάνθῃ, μωρίων ἐπισημί-  
 νων ἐπ' αὐτῷ ὡς ἀνὸς ἐπὶ σωτῆρι καὶ ἰατρῷ, ποτὶ  
 μὲν ὀπραιομένῳ τοῖς ἐγκαθεύδουσιν, ποτὲ δὲ πρὸς  
 τὰ σάματα καμίνοντων ἰωμένῳ τὰς νόσους. Ψυ-  
 χῶν δ' ἦν ὀλεθρῆ ἀνγκυρὸς οὗτος, τῷ μὲν ἀλη-  
 θοῦς ἀσέλικον Σωτῆρος, ὅτι δὲ πῶς ἄδειν πλά-  
 νῳ κατασπῶν τοὺς πρὸς ἀπάτιν ἄχρεῖς. εἰκότα  
 δὴ βασιλεὺς προσέηκον, Θεὸν ζηλωτῶ ἀληθῶς  
 σωτῆρα προσέβλημύ, καὶ τῶτον εἰς ἕδρασθαι τὸ  
 νεὼν ἐκέλευσε καταβληθῆναι. ἐνὶ δὲ νεύματι καὶ  
 γῆς ἠπλότο, δεξιῶν καταρτίσθαι τὸν σραποπικῆ

», phes , fut renversé par un trouppes  
», de soldats , & avec luy celuy qui  
», y estoit caché , qui n'estoit ny un  
», Dieu ny un démon ; mais un Sé-  
», ducteur des ames , qui pendant un  
», temps infini avoit trompé les hom-  
», mes. Ainsi celuy qui promettoit  
», de guérir les autres de leurs mala-  
», dies, ne pût point trouver de reme-  
», de à sa ruïne , ny se préserver  
», luy-même alors , non plus que  
», lorsqu'il fût frappé de la foudre ,  
», selon que les fables le disent.

Il est visible qu'Eusebe entend par là le démon , qui sous le nom d'Esculape avoit séduit si long-temps les Payens. Le nom qu'il luy donne de Séducteur des ames , & ce

Q 3

τό τῆς ψυχῶν φιλοσόφων βοώμενον δαῖμα , καὶ ὁ  
τῆς ἐνδομυχῶν, ἢ δαίμων, ἐυδέγεθες, πλάνθ  
δέ τις ψυχῶν, μακροῖς καὶ μυρίοις ἐξαπατήσας  
χρόνοις. εἰθ' ὁ κακῶν ἐπίβρις ἀπαλλάξεν καὶ συμ-  
φορᾶς περιεχόμεθ', ἔδεν ἀλλοῖς ἑαυτῷ περὶς ἄ-  
μνησαν ἔυρατο σάρμακον μάλλον, ἢ ὅτε κεραι-  
νῶ βληθῆναι μυθεύεθ'.

temps infini pendant lequel il dit qu'il les a trompé, ne conviennent pas à un homme. Enfin il met la chose entieremét hors de doute, lorsqu'il ajoûte : que c'est celuy-là même qui promettoit la guérison des maladies, & dont il est rapporté dans les fables, qu'il mourut d'un coup de foudre. Ce qu'il dit au commencement de cette histoire, ne détermine pas moins clairement qu'elle a este sa pensée; mais il seroit trop long de le décrire icy, & la chose ne le mérite pas.

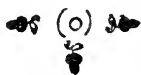
*Conclusion  
de cette se-  
conde partie  
de la Répon-  
se. On ne  
peut attri-  
buer qu'aux  
démons les  
Oracles du  
Paganisme.*

Je finis Monsieur, cette seconde partie de ma Réponse, en tirant de ce que j'ay eû l'honneur de vous dire, une conclusion en faveur du sentiment des anciens Chrétiens & des Peres de l'Eglise, touchant les Oracles.

On ne peut attribuer ce que l'on a vû d'extraordinaire & de merveilleux dans les Oracles du Paganisme, qu'à la puissance de Dieu; ou à quelque cause naturelle, telle que pourroit estre une bile échauffée, ou la vertu de quelque exhalaison; ou enfin à la malice & aux impostures



des démons, On ne peut pas l'attribuer à Dieu ; puisque tous ces Oracles estoient remplis d'impiété, de cruauté, de mensonge, d'idolatrie, & de toute sorte d'abominations & d'infamies. On ne peut pas l'attribuer à quelque cause naturelle, puisqu'il y avoit bien des choses qui surpassoient les forces de toutes ces causes, comme la prédiction de plusieurs événemens, la guérison de plusieurs maladies. On ne peut pas non plus l'attribuer aux fourberies des Prêtres des idoles, comme je l'ay fait voir. Il faut donc l'attribuer nécessairement à la malice & à l'imposture des démons, comme tous les anciens Chrêtiens l'ont crû, & comme la plus-part le croient encore à présent.





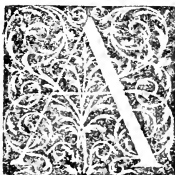
R E P O N S E  
à  
L'HISTOIRE  
DES ORACLES,  
*adressée à l'Auteur.*

TROISIEME PARTIE,

*Dans laquelle l'on montre que les Oracles du Paganisme ont cessé après la Naissance de JESUS-CHRIST, par le pouvoir de sa croix & l'invocation de son nom ; & l'on répond aux raisons alleguées aucontraire par l'Auteur de l'Histoire.*

CHAPITRE I.

*Raisons générales qui ont dû détourner l'Auteur de l'Histoire d'entreprendre de détruire le sentiment des Peres de*



*VOUEZ la verité MONSIEUR, n'avez-vous pas senti quelque répugnance, en travaillant dans vôtre seconde Dis-*  
*l'Eglise touchant le temps de la cessation des Oracles,*

sertation , à prouver que les Oracles n'avoient point cessé à la venue du Sauveur du monde ? Vous vous estes vû une seconde fois obligé de vous opposer seul au sentiment des Peres de l'Eglise , & même des Auteurs profanes qui ont reconnu cette verité si glorieuse à nostre religion. Et cela doit naturellement faire de la peine à un homme sage , qui respecte l'autorité de ces grands hommes , & qui sçait combien il est dangereux de s'opposer à leur sentiment unanime. De plus il n'est pas possible que vous n'ayez remarqué , que vostre opinion donnoit atteinte à la gloire du Sauveur du monde , qui a esté reconnu jusqu'à présent pour le destructeur de l'Idolatrie , & par consequent des Oracles , qui en faisoient la partie la plus considerable & le plus ferme appui. Il semble néanmoins que vous vouliez insinuer qu'il n'a point eû de part à ce grand événement. Vous ne parlez que des Edits des Empereurs Chrétiens , lors-

qu'il s'agit de l'extinction de l'Idolatrie ; & vous attribuez la cessation des Oracles , en partie à ces mêmes Edits , & en partie au mépris que les Romains & quelques sectes de Philosophes en ont fait ; aux crimes & aux fourberies des Prêtres des idoles. D'où il s'ensuit que le plus grand miracle du Christianisme , qui est son établissement sur les ruines du Paganisme , s'est fait d'une manière toute humaine & toute naturelle , sans que l'on y trouve rien qui doive estre attribué au pouvoir de JESUS-Christ. Il est rude à un Chrétien de se voir obligé de diminuer la gloire de celuy qu'il reconnoit pour son Dieu ; & de dissimuler contre son inclination , que c'est à luy qu'il doit le bonheur qu'il a d'estre délivré des tenebres du Paganisme & de la tyrannie du démon.

*Il n'a point  
dû s'en tenir  
sur ce sujet  
à l'autorité  
de Mr. Van-  
Dale.*

Vous me direz peut-estre que vous avez crû devoir sacrifier toutes ces répugnances à la vérité , qui doit l'emporter sur toute sorte de considérations. Le prétexte est specieux ;

mais il me semble que vous deviez auparavant vous bien assurer de cette vérité , en consultant les Peres de l'Eglise dans leurs ouvrages , & en examinant soigneusement le sens de leurs paroles , sans vous en tenir à l'autorité de Mr. Van-Dale , qui vous devoit estre suspect en ces matieres pour bien des raisons. Si vous l'aviez fait , habile & éclairé comme vous l'estes , vous eussiez reconnu sans peine , que le sentiment des Peres de l'Eglise sur le temps de la cessation des Oracles , est clair , certain , indubitable & parfaitement conforme à la verité. Mais vous n'avez pas jugé à propos de prendre cette peine. Vous vous en estes rapporté de bonne foy à ce Medecin Anabaptiste , & vous avez crû sur son autorité , que les Saints Peres avoient dit , que dans le moment même de la Naissance de JESUS-Christ , tous les Oracles sans exception , avoient cessé dans toutes les parties du monde. Ensuite de quoy il ne vous a pas esté difficile , en suivant toujours

vostre guide , de montrer que ce sentiment est faux ; puisqu'il est constant qu'après la Naissance du Sauveur du monde , il y a eu encore des Oracles que l'on a consultez.

*Il suppose  
aux Peres  
de l'Eglise  
une opinion  
qu'ils n'ont  
jamais eüe.*

Or Monsieur , je crois pouvoir vous montrer évidemment , que les Peres de l'Eglise , & en particulier Eusebe que vous attaquez icy personnellement , n'ont jamais dit ny pensé ce que vous leur faites dire , & que c'est là une idée fausse & chimerique que Mr. Van-Dale leur a prêtée , pour avoir lieu de les réfuter , & de ruiner , s'il le pouvoit , leur autorité.

*Quel a esté  
leur véritable  
sentiment.*

Quel est donc , me direz - vous , leur véritable sentiment ? C'est que les Oracles du Paganisme ont cessé après la Naissance du Sauveur du Monde & la prédication de son Evangile , non pas tout d'un coup , mais à mesure qu'il a esté connu des hommes , & que sa doctrine salutaire a esté reçeüe par tout. Ils donnent le temps de sa naissance , pour celuy auquel les Oracles ont commencé à tomber en ruïne , par la fuite

des démons qui en estoient les auteurs ; mais non pas pour le moment précis où ils ont esté ruinez entièrement dans toutes les parties du monde. Ils enseignent enfin, que cet événement miraculeux doit estre attribué à JESUS-Christ, à son pouvoir sur les démons, & à celuy qu'il a donné aux Chrétiens de les chasser en son nom. Il est juste de vous donner des preuves de tout cela : en voicy quelques unes.

*JE COMMENCE* par Eusebe, *CHAPITRE II.*  
 qui au commencement du cinquième livre de sa Préparation Evangelique, *L'on montre qu'Eusebe n'a point dit que les Oracles des Payens ayent cessé dans le moment de la Naissance de IESUS-Christ,*  
 „ dans le titre même du premier *mais seule-*  
 „ Chapitre ( 1 ) parle ainsi : L'on *ment après*  
 „ continuë de prouver que les Ora- *la publica-*  
 „ cles des Gentils sont l'ouvrage des *tion de son*  
 „ mauvais démons, & l'on montre *Evangile.*  
 „ de quelle maniere, après la pu-

(1) Euseb. l. V. Præp. Evang. cap. I. Ἐπὶ ἧσὶ τῶν  
 πονηρῶν δαυμένων ἔτι τὸ παρὰ τοῖς ἔθνεσι μαρ-  
 τεία καὶ χριστιεία. καὶ ὡς καθήρηται πάντα καὶ ἐν-  
 λέλοιπε μὲν πῶς τῶ σωτήριου ἡμῶν ἰουαννῆς ἐκ τῆς  
 διδασκαλίας.

», blication de l'Evangile de Nostre  
 », Sauveur , ces Oracles ont cessé.  
 Vous voyez Mr. qu'il ne dit pas qu'ils  
 ont cessé dans le moment même de  
 la Naissance de JESUS-Christ ; mais  
 seulement après la publication de son  
 Evangile ; ce qui est très - différent.  
 Il commence ensuite son premier  
 », Chapitre en disant : que quoyque  
 », ce qu'il a dit jusqu'alors montre  
 », clairement , que les Dieux des  
 », Gentils ne sont ny des Dieux ny  
 », même de bons démons , il ne lais-  
 », sera pas d'en apporter de nouvelles  
 », preuves , afin que l'on connoisse  
 », mieux l'avantage que la Doctrine  
 », Evangelique du Sauveur du Mon-  
 », de a apporté aux hommes , en les  
 », délivrant de la servitude où ils es-  
 », toient. Il ajoûte (2) incontinent :  
 », Ecoutez donc comment les Auteurs

(2) Idem. ibid. ἀκούε τοιζαρῆν αὐτῶν ἐλλιώνων ὁ-  
 μολογούντων ἐκλελοιπέναι αὐτῶν τὰ χρισθήσια ,  
 οὐδ' αἰγιόγε ποτε ἐξ ἁνῶν θ , ἢ κατὰ τὸς χρόνους  
 τῆς σωτηρίας καὶ εὐαγγελικῆς διδασκαλίας τῶ ἐνὸς  
 θεῶ καὶ σωτῆρ θ Χριστοῦ πλατυθείσης ἐν γῆ , θω-  
 τὸς δίκην πᾶσιν ἀνθρώποις ἀνατειλάσης. ἀώλιε



„ payens eux-mêmes avoient , que  
 „ leurs Oracles n'ont cessé que dans  
 „ le temps que la Doctrine salutaire  
 „ de l'Evangile a commencé à se ré-  
 „ pandre sur la terre & à éclairer les  
 „ hommes de ses vives lumieres ; &  
 „ nous montrerons incontinent, que  
 „ ce n'est qu'après la naissance de I.C.  
 „ que l'on a commencé à parler de  
 „ la mort des démons, & que ces O-  
 „ racles autrefois si fameux ont cessé.  
 Ce n'est donc qu'après la Naissance  
 du Sauveur du Monde & la publica-  
 tion de son Evangile qu'Eusebe assure  
 que les Oracles ont cessé. Ensuite  
 pour prouver ce qu'il a avancé tou-  
 chant cette cessation des Oracles , il  
 produit le témoignage de Porphyre,  
 qui dans le livre qu'il a fait contre la  
 „ Religion Chrétienne a dit : Faut-il  
 „ s'étonner ( 3 ) si les maladies reg-  
 „ nent dans la ville depuis si long-

*Eusebe  
 prouve son  
 sentiment  
 par le té-  
 moignage de  
 Porphyre.*

γοῦν μάλα ὅσον εἰδέπω ᾤρασθήσομαι , ὡς ἄρα  
 μὲ τιτὼ ὀπιθάνειαι , καὶ θανάτοι τῶν δαυμάτων ἰσ-  
 ρήθισαν , καὶ τὰ θαιμασι καὶ πύλαι βοώμενα χρη-  
 σήρια διαλελόπισιν .

(3) Porphyrius apud Euseb. loco cit. Νυνὶ δὲ θαι-

„ temps , puisque Esculape & les au-  
 „ tres Dieux se sont retirez d'entre  
 „ les hommes ? Car depuis que l'on  
 „ a commencé à adorer le Christ ,  
 „ personne n'a resenti aucun bien-  
 „ fait publique des Dieux. On voit  
 que Porphyre parle des Oracles d'Es-  
 culape, dans lesquels cette divinité ou  
 plustost ce démon , guérissoit en son-  
 ge les malades , en leur apparoiſſant ,  
 & en leur prescrivait les remedes  
 dont ils devoient se servir. Ces sor-  
 tes d'Oracles avoient donc cessé alors  
 de l'aveu même de Porphyre , par  
 le pouvoir de JESUS - Christ ; ainsi  
 que la pluspart des autres. Et c'est  
 là la preuve qu'apporte Eusebe , pour  
 montrer qu'après la publication de  
 l'Evangile , les Oracles , de l'aveu  
 même des Payens , avoient esté re-  
 duits au silence.

Pour prouver ensuite ce qu'il a  
 dit

μάζουσι , ἐν ποσέτων ἐξῆς κατελήθη τὴν πόλιν  
 ἢ νόστον , Ἀσκληπιῶν ἢ ὀπιθυμίας ἐν τῆς ἄλλων  
 θεῶν μικρότ' ἔστις. Ἰησοῦ γὰρ πτωμένε , ἐδεμίαι  
 πρὸ θεῶν δημοσίας ὠφελείας ἠδὲ το.

dit , que ce n'est que dans ce temps là non plus , que les Payens ont débité des histoires touchant la mort de leurs démons , pour expliquer la cause de ce silence si surprenant ; il produit l'Oracle d'Apollon que vous avez rapporté , & ensuite l'autorité de Plutarque , & son histoire de la mort du grand Pan ; après quoy

„ il conclut (4) ainsi : Vous pou-  
„ vez donc reconnoître par là le  
„ temps auquel l'empire des démons  
„ a été aboli , de même que la cou-  
„ tume d'immoler des hommes , ce  
„ qui n'est arrivé qu'après que l'E-  
„ vangile a esté annoncé aux hom-  
mes. Vous voyez Mr. que le temps qu'Eusebe assigne à ces deux évènements qu'il joint ensemble ( ce que je vous prie de remarquer ) n'est pas précisément le moment de la naissance du Sauveur du Monde , mais

R

4) Euseb. ibid. cap. XVII. ἔχεις ἕν κ' ἡ τ' ἑξ ἑσ-  
μόνων καθαρῆσεως ἡ χρονον , ἐκ ἄλλοτε ἐξ  
αὐτῶν ἰσορηθείσης , ὡσπερ ἕν κ' ἡ τ' ἀνθρωποθυ-  
σίας ἑξ ἑσθῶν τὴν κατάλυσιν , ἐκ ἄλλοτε , ἢ

le temps auquel son Evangile a été annoncé aux hommes. Il avoit dit immédiatement auparavant ; que la  
 „ mort de ce démon (c'est à dire se-  
 „ lon Eusebe le commencement de  
 „ la ruine de l'empire du démon) es-  
 „ toit arrivée sous le regne de Tibere,  
 „ dans le temps que le Sauveur du  
 „ Monde chassoit les démons , ainsi  
 „ qu'il est rapporté dans l'Evangile.  
 N'est ce pas en effet dans ce temps là , comme Eusebe le remarque , que le Fils de Dieu a commencé à renverser l'empire du démon , à chasser ce Prince du monde , comme il l'appelle , à lier ce fort armé & à détruire toutes ses œuvres ; qui est la fin pour laquelle l'Ecriture (5) nous apprend qu'il est venu sur la terre ?

*Nouvelle  
 preuve du  
 sentiment  
 d'Eusebe  
 tirée de ses  
 livres de la  
 Démonstra-  
 tion Evan-  
 gelique.*

Cet ancien Auteur parle de la même manière sur le temps de la cessation des Oracles , dans le cinquième livre de sa Démonstration Evangeli-

*μὲν τὸ πρῶτον εἰς πάντας ἀνθρώπους κήρυγμα  
 τῆς εὐαγγελικῆς διδασκαλίας γενημένω.*

(5) 1. Joan. cap. III. In hoc apparuit Filius Dei ,  
 ut dissolvat opera diaboli.

que , où après avoir répété en abregé les preuves qu'il a apportées dans ses livres de la Préparation , pour montrer que les démons estoient les auteurs des Oracles , il ajoûte : En-  
 „ fin ( 6 ) une marque évidente de  
 „ leur foiblesse , c'est qu'à présent ils  
 „ ne rendent plus de réponses com-  
 „ me auparavant : ce qui n'est arri-  
 „ vé que depuis la Naissance de Nos-  
 „ tre Seigneur JESUS-CHRIST :  
 „ car , continuë-t-il , depuis que sa  
 „ doctrine a esté répandue dans tou-  
 „ tes les nations , les Oracles ont ces-  
 „ sé. Vous voyez Mr. qu'Eusebe ne  
 dit jamais , que les Oracles ont ces-  
 sé précisément dans le moment de

R 2

(6) Idem l. V. Demonst. Evang. paulo post initium:  
 Καὶ τέλος τῶν ἀπάντων ἑλεγχῶν τῶν ἀδρανῶν ἀπὸ τῆς  
 φύσεως αὐτῶν, τὸ σβεδῆναι καὶ μηκέτι οὐκίως χρᾶν.  
 καὶ σβεδῆναι μὴ αἰλοτε, ἢ ἀπὸ τῆς χρόνων τῆς  
 ὀπτανείας τῆς σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ τῆς Χειροῦ. ἐξ  
 ἧς γὰρ εἰς πάντα τὰ ἔθνη διέδοξαμεν ὁ τῆς εὐαγγελι-  
 κῆς διδασκαλίας αὐτῶν λόγος, ἐξ ὧσιν καὶ τὰ  
 χρησῆα διέλιπον καὶ δαιμόνων θάνατοι μνημονεύ-  
 ονται.

la Naissance de JESUS-CHRIST, mais après, & depuis que sa doctrine a esté répanduë dans le monde. Vous avez pû remarquer aussi, que par ces paroles dont il se sert dans le dernier passage que j'ay tiré de sa Préparation Evangelique (ce qui n'est arrivé qu'après que l'Evangile a esté annoncé aux hommes) il compare le temps qui a précédé la Naissance de JESUS-CHRIST & la prédication de son Evangile, avec celuy qui l'a suivi. Dans celuy qui a précédé, les Oracles ont toujours subsisté, les démons ont toujours trompé les hommes par les illusions de leurs Réponses prophétiques : Dans celuy qui a suivi, c'est à dire depuis l'Incarnation du Fils de Dieu, depuis que l'Evangile a esté annoncé aux hommes, les démons ont esté chassés, les Oracles ont esté réduits au silence. Quand les paroles d'Eusebe seroient obscures ou ambiguës, il me semble que cette comparaison qu'il fait du temps qui a précédé JESUS-CHRIST, avec ce-

luy qui l'a suivi\*, devoit seule vous faire connoître qu'il n'a pas esté dans le sentiment que vous luy attribuez.

*MAIS* écoutons les autres Peres *CHAPITRE III.*  
 de l'Eglise, qui vous feront connoître *Ce qu'ont pensé les autres Peres de l'Eglise touchant le temps du silence des Oracles, & en particulier St. Athanase.*  
 encore plus clairement vostre erreur  
 & qui nous apprendront ce que l'on doit entendre, quand on dit que les Oracles ont cessé à la Naissance de  
 „ Nostre Seigneur. Autrefois ( 7 )  
 „ dit St Athanase, les Oracles de  
 „ Delphes, de Dodone, de la Bœ-

R 3

(7) Athanasius l. de Incarn. Verbi Dei: Καὶ πάλαι μὲν τὰ πανταχῶς τ' ἀπίτης τῆς μαγειῶν ἐπεπλήρωτο, καὶ τὰ ἐν Δελφοῖς, καὶ Δωδώνῃ, καὶ Βοιωτία, καὶ Λιβύῃ, καὶ Αἰγύπτῳ, καὶ Καθείροις μαντεύματα, καὶ ἡ Πυθία, ἐδαυμάζοντο τῆς φαντασίας παρὰ τῆς ἀνθρώπων. νῦν δὲ ἀφ' οὗ Χριστὸς καταγέλλεται πανταχῶς, πέπαυτο καὶ τούτων ἡ μαγία, καὶ ἔκ' ἐστὶν ἕπιλοιπὸν ἐν οὐτοις ὁ μαντεύομενος. καὶ πάλαι μὲν δαίμονες ἐφαιτασιοσκοποῦντες ἀνθρώπους, ὡσεὶ καταλαμβαίνοντες πηγάς, ἢ ποταμούς, ἢ ξύλα, ἢ λίθους, καὶ ἕτω ταῖς μαγανείαις ἐξέπληθησαν τοὺς ἄφρονας. νῦν δὲ τ' ὁσίας ὀφφανείας τῶ λόγῳ γεγνημένης πέπαυται τούτων ἡ φαντασία. πᾶς γὰρ σημείῳ τῶ σαυρῆ καὶ μόνον ὁ

„ otie , de la Lycië & de l'Egypte  
 „ estoient remplis des impostures de  
 „ la magie : la Pythie estoit admirée  
 „ de tout le monde ; mais depuis  
 „ que Jesus-Christ est annoncé par  
 „ tout , cette fureur a cessé & on ne  
 „ voit plus de ces devins. Autrefois  
 „ les démons s'estant emparez des  
 „ fontaines & des fleuves , des ido-  
 „ les de bois ou de pierre , séduisoient  
 „ les hommes par leurs prestiges.  
 „ Mais à présent , depuis que  
 „ le Fils de Dieu a paru , ces illusions  
 „ ont cessé ; parcequ'avec le seul  
 „ signe de la Croix on les fait disparaître.  
 „ Il est visible que St. Athanase n'a point  
 „ prétendu , que tous les Oracles ayent  
 „ cessé dans le moment même de la  
 „ Naissance du Sauveur du Monde ,  
 „ puisqu'il dit clairement , que ce n'est  
 „ que depuis qu'il a paru & qu'il a été  
 „ annoncé par tout , & qu'il ajoûte  
 „ que l'on fait disparaître toutes ces  
 „ illusions par le signe de la

ἄνθρωποι χρώμενοι ἀπελαύνει τούτων τὰς ἀ-  
 πάτας.



Croix, qui assurément n'a commencé à estre en usage qu'après la mort du même Sauveur, lorsque le grand Mystere de sa Croix a esté reconnu pour le principe & la cause du salut des hommes.

Bien plus, vous avez pû remarquer dans la premiere partie de cette Réponse (8), que le même St. Athanase, ainsi que Tertullien, St. Cyprien, Minutius Felix & Lactance, invitent les Payens à estre témoins eux-mêmes de la maniere dont les Chrétiens chassoient les démons des Oracles & de ceux qui les rendoient, par le signe de la Croix & l'invocation du nom de Jesus-Christ. Cela ne montre-t-il pas encore évidemment, combien ils ont esté éloignez de le croire, que tous les Oracles eussent cessé déz le moment de la Naissance du Sauveur du Monde? Auroient-ils pû faire ce desfi aux payens, s'il n'y avoit eû de leur temps, dans les

*Tertullien  
St. Cyprien,  
Minutius  
Felix &  
Lactance  
supposent  
comme luy,  
que tous les  
Oracles  
n'auroient  
point cessé  
dans le  
temps de la  
Naissance  
de I. C.*

R 4

8) Premiere Partie de la Réponse, pages 100, 104, 105, 107, 109.

lieux où l'idolatrie subsistoit encore ,  
de ces faux prophetes du démon ?

*Autre  
preuve tirée  
du même St.  
Athanasie  
qui fait  
voir claire-  
ment dans  
quel senti-  
ment il a  
esté sur ce  
sujet.*

Mais continuons à écouter St. Athanasie , qui nous apprendra que ce n'est en effet qu'à mesure que le Christianisme s'est établi dans le monde , que les prestiges des Oracles ont cessé , par le pouvoir de la Croix de Jesus-Christ. Car voicy comme il conclut (9) son ouvrage de l'Incarnation du Verbe Divin , où pour

(9) Idem ibid. Τῆτο ἔν μὲν τὰ θεωρημένα καταμαθεῖν σε ἀξιόν ἔστιν , ὡς ἀρχὴν τῆς ἡδὴ λεχθέντων δέδειται καὶ θαυμάσιον λίαν , ὅτι , τῷ Σωτῆρι ὁπδημήσωσι , ἐκ ἔπι μὲν ἠύξησεν ἡ εἰδωλολατεία , καὶ ἡ ὄυστα δὲ ἐλαττονεῖται καὶ κατ' ὀλίγον παύεται . καὶ ἐκ ἔπι ἡ Ἑλλήνων σοφία θεωκόπηι , καὶ ἡ ἔσα δὲ λειπὸν ἀφανίζεται . καὶ δαίμονες μὲν ἐκ ἔπι φαντασίαις καὶ μαντείαις καὶ μαγείαις ἀπατώσι , μόνον δὲ πωλμώντες καὶ ὁπχειροῦντες καταγμώνται τὰ σημεῖα τῷ σωρῆ . καὶ συλλήβδλυ εἰπεῖν , θεωρεῖ πῶς ἡ μὲν τῷ Σωτῆρι διδασκαλία πανταχῶ ἀύξει , πῶσα δὲ εἰδωλολατεία καὶ πῶσα τὰ ἐναντιόμενα τῆς Χριστοῦ πίσει , καθ' ἡμέραν ἐλαττοῦται , καὶ ἐξαθενεῖ , καὶ πίπει . ἔπα δὲ θεωρῶν θεωσκίνει μὲν τ' ὁπὶ πάντων Σωτῆρα καὶ δυνατὸ Θεοῦ Λόγον . καταγίνωσκε δὲ τῆς ἐλαττωμέτων καὶ ἀφανιστέων ἕω' αὐτῷ . ὡς γὰρ ἡλίε

prouver la vérité de ce grand Myste-

R 5

παρίντΘ, ἐκ ἐπὶ τὸ σκόθ ἰχίει, ἀλλὰ κὺ εἰ  
 πού ὄστει φειλειπόμενον ἀπελαύνεται, ἕτως ἐλ-  
 θύσης τῆ θείας ὀπφαιείας τῆ Θεῶ Λόγου, ἐκ ἐπὶ  
 μὲ ἰχίει τὸ τῆ εἰδώλων σκόθ. πάντα δὲ τὰ  
 πανταχῶ τῆ οἰκωμένης μέρη, τῆ τούτε διδασκα-  
 λία καταλάμπεται. Καὶ ὡσπερ βασιλεύοντός π-  
 νθ κὺ μὴ φαινόμενε ἐν πνι χώρα, ἀλλ' ἐνδον  
 ὄντΘ ἐν τῷ ἑαυτῆ οἰκῶ, πολλάκις πνὲς ἄ-  
 τακτοι καταχρώμενοι τῆ τέτε ἀναχωρήσει, ἑαυτὸς  
 ἀναχωρεύσει, κὺ ἕκαστος κατασχηματισμένΘ τὲς  
 ἀκεραίως φαντασοσκοπεῖ ὡς βασιλεύς. κὺ ἕτω  
 πλανῶνται οἱ ἄνθρωποι τῷ ὀνόματι. ἀκούοντες  
 γῶ εἶ) βασιλέα, ἐχ ὀρῶντες δὲ αὐτῆ, διὰ τὸ  
 μάλισα μηδὲ δύνασθ αὐτοὺς ἕσω τῆ οἴκω χωρή-  
 σαι. ἐπειδὴν δὲ ὁ ἀληθῶς βασιλεύς προσέλθῃ καὶ  
 φανῆ. τότε οἱ μὲ ἀπατῶντες ἄτακτοι ἐλέγχονται  
 τῆ τούτε παροσία. οἱ δὲ ἄνθρωποι ὀρῶντες τῆ ἀ-  
 ληθῶς βασιλέα καταλιμπάνουσι τοὺς πάλαι πλα-  
 νῶντας ὀντούς. ἕτω κὺ πάλαι μὲ ἠπάτων οἱ δαί-  
 μονες τοὺς ἀνθρώπους, Θεοῦ πμὴν ἑαυτοῖς πε-  
 ρειπθέντες. ὅτε δὲ ἐφάνῃ ὁ τῆ Θεοῦ Λόγου ἐν  
 σώματι, κὺ ἐγνώρισεν ἡμῖν τῆ ἑαυτῆ πατέρα,  
 τότε δὲ ἡ μὲν τῆ δαιμόνων ἀπάτη ἀφανίζεται κὺ  
 πύύεται. οἱ δὲ ἄνθρωποι ἀφορῶντες εἰς τῆ ἀληθι-  
 νὸν τῆ πατρὸς Θεὸν Λόγον καταλιμπάνουσι τὰ εἰ-  
 δωλα, κὺ λοιπὸν ὀπγινώσκουσι τὸν ἀληθινὸν  
 Θεόν.

re , il s'est particulièrement servi de cet événement miraculeux , comme d'un argument sensible & évident , auquel il n'y avoit rien à répondre : Après tout ce que nous avons rapporté, dit ce Pere , voicy une chose qui comme la principale de toutes & la plus digne d'admiration, mérite que l'on y fasse une attention particuliere. C'est que depuis que le Fils de Dieu a paru sur la terre, l'idolatrie n'augmente plus; mais au contraire elle diminuë & s'affoiblit tous les jours. La Sageffe des Gentils ne fait plus de progres, & ce qui en reste se dissipe peu à peu. Les démons enfin ne seduisent plus les hommes par leurs illusions, leurs Oracles & leurs prestiges; mais lorsqu'ils osent encore l'entreprendre, ils sont aussitost confondus par le signe de la Croix. En un mot considerez comment la doctrine du Sauveur du Monde se répand & se fortifie par tout, & comment au contraire l'idolatrie & tout ce

», qui s'oppose à la Religion Chrê-  
», tienne , diminuë , s'affoiblit &  
», tombe en ruine. En voyant cette  
», merveille , adorez le pouvoir du  
», Fils de Dieu , & méprisez toutes  
», ces superstitions qu'il fait dispa-  
», roître. Car de même que les te-  
», nebres n'ont plus de forces en la  
», présence du Soleil , & que s'il en  
», reste encore en quelque endroit ,  
», elles se dissipent bientôt : Ainsi  
», depuis que le Fils de Dieu a paru ,  
», les tenebres de l'idolatrie n'ont plus  
», de forces , & toutes les parties du  
», monde se remplissent des lumieres  
», de la Foy. Et comme il arrive  
», que lorsqu'un Roy demeure en-  
», fermé dans son palais & ne paroît  
», pas en public , il se trouve des es-  
», prits brouillons qui se prévalent de  
», son absence , pour envahir le nom  
», & l'autorité Royale. Par là les  
», peuples tombent dans l'erreur ,  
», parceque sçachant qu'ils ont un  
», Roy & ne le voyant pas , ils s'at-  
», tachent à ceux à qui ils en voyent  
», prendre le nom. Mais lorsque le

„ véritable Roy vient à paroître ,  
„ l'imposture de ces usurpateurs se  
„ découvre , & les peuples recon-  
„ noissant leur legitime Souverain ,  
„ abandonnent ceux qui les ont fé-  
„ duits. C'est ainsi que les démons  
„ tromperent autrefois les hommes ,  
„ en s'emparant du nom & des hon-  
„ neurs qui appartiennent à Dieu  
„ seul. Mais depuis que le Verbe  
„ Divin s'est fait voir sur la terre &  
„ qu'il a fait connoître aux hommes  
„ son Pere , l'imposture des démons  
„ se dissipe ; & les hommes confi-  
„ derant le Verbe Incarné , aban-  
„ donnent les idoles & reconnois-  
„ sent le vrai Dieu. Il me semble  
que St. Athanase ne pouvoit pas par-  
ler plus clairement , ny employer des  
comparaisons plus sensibles, pour fai-  
re connoître que les Oracles , non  
plus que l'idolatrie , n'ont pas cessé  
tout d'un coup à la Naissance de Je-  
sus-Christ ; mais peu à peu , à me-  
sure qu'il s'est fait connoître aux  
hommes, & que le monde a esté éclairé  
des lumieres de la Foy,

St. Cyrille (1) répondant à Julien l'Apostat qui avouoit que les Oracles avoient cessé ; mais qui attribuoit la cause de cette cessation , comme la plus part des autres payens , à la longueur du temps & aux changemens qu'il apporte , dit ces paroles :  
 „ Je louë sa sincérité en ce qu'il avoie , que l'inspiration diabolique dont ses faux prophètes estoient animez , a entierement cessé.  
 „ Il ignore néanmoins la véritable cause qui a fait ainsi cesser le mensonge , & qui a réduit au silence les vrais & naturels Oracles, ainsi qu'il les appelle. Car c'est depuis que le monde a été éclairé des lumieres de Jesus-Christ, que l'empire des démons a esté ainsi renversé , que toutes leurs illusions semblables aux amusemens des enfans ,

*Témoignage de St. Cyrille d'Alexandrie sur le temps du silence des Oracles.*

(1) Cyrillus Alexandr. I. VI. contra Julianum :

Τό ἐν τέτοις οὖν ἀεὶ πνεῦμα διαβολικὸν ἐκλειπόμενον φησί. καὶ ἐπαινῶ γε τοὺς λόγους. πλὴν ἠγνόηκε πλὴν αἰτίαν τῆς καὶ ἀποκαλίψαι τὸ ψεῦδος, ἀποσιγήσαι δὲ, καὶ φησὶν αὐτὸς, αὐτοφύῃ χησθήεα. ἐπειδὴ γὰρ ἐπέλαμψε τῷ κόσμῳ Χριστὸς, κατεδογῆθη πάντα ἢ τε-

„ ont esté dissipées , & que ces Es-  
 „ prits impurs & malins ont esté ren-  
 „ fermés dans les enfers. Après avoir  
 ainsi produit la véritable cause de la  
 cessation des Oracles , il réfute celle  
 que Julien avoit rapportée, & ce qu'il  
 avoit ajouté ensuite , qu'au deffaut de  
 ces Oracles naturels , Jupiter avoit ac-  
 cordé aux hommes la connoissance de  
 certains arts, qu'il appelle sacrez : C'est  
 à dire, com̃e St. Cyrille le luy reproche,  
 la Théurgie & la Magie la plus exécra-  
 ble , dont Julien, ainsi que la plus-  
 part des Philosophes de son temps ,  
 estoit entêté jusqu'à la fureur. Ce  
 qui justifie , pour le dire en passant ,  
 ce que les Peres de (2) l'Eglise & les  
 Historiens Ecclesiastiques ont rappor-  
 té des cruantez inouïes , que ce mal-  
 heureux Empereur commettoit, pour  
 satisfaire là dessus sa passion ; & dont

*εσθνίς τῶν δαιμόνων, καὶ διὰ τὴν σκηνὴν μισθω-  
 δῶν ἀδουμάτων ἔμπλεως ἢ ἀπάτη λέλυτο, καὶ  
 τῶς τῶ ἀδὲ πύλαις γρόνας κάτροι, καίτοι  
 πάλαι πύθ' ἠλίω πλανήσωντες οἱ παμβέβητοί τ'  
 καὶ ἀλιτήριοι δαίμονες.*

(2) Gregor. Nazianz. Orat. III. in Julianum :



on decouvrit après sa mort, les restes affreux dans son Palais & dans les temples des idoles, où il avoit exercé son art diabolique.

Le même St. Cyrille (3) dans ses Commentaires sur le Prophète Isaïe, s'exprime d'une maniere encore plus claire sur le sujet dont il s'agit : Avant que Nostre Sauveur JESUS-Christ, dit ce Pere, eût paru sur la terre, le Démon y avoit établi par tout sa tyrannie. Tous les hommes estoient plongez dans de profondes ténébres. On voyoit en tout lieu des autels & des temples d'idoles, une multitude innombrable de simulacres & de faux Dieux, des enchantemens & de

ἄφροδραμῶμαι καὶ τῶν βασιλείων τὰ κοῖλα καὶ ἀποτάτω, ὅσατε ἐν λάκκοις καὶ φρέασι καὶ διώρυξι, κακῶν γέμοντα θησαυρῶν ἤ καὶ μυστηρίων. οὐ μόνον τῶν ἀνατιμωμένων παίδων ἤ καὶ παρθέτων ὅπῃ ψυχαγωγία καὶ μαγεία, καὶ θυσιῶν ἢ νομισμένων, ἀλλὰ καὶ τῶν ἰσθῆρ' εὐσεβείας κινδυνεύοντων. Vide præterea Theodoretum l. III. Hist. Eccles. cap. XXVI. & XXXII.

3) Cyrillus Comment. in Esaiam l. IV. Orat. II.

„ faux Oracles , des illusions & des  
 „ impostures des démons , qui feig-  
 „ noient de sçavoir & de prédire l'a-  
 „ venir , quoyqu'ils ne sçeussent &  
 „ ne prédissent rien en effet. Mais  
 „ après que la véritable lumiere ,  
 „ c'est à dire le Fils unique de Dieu  
 „ eût éclairé toute la terre par les  
 „ Oracles de son Evangile , après  
 „ que les ténèbres du peché eurent  
 „ esté dissipées , & que tous les  
 „ hommes , qui avoient esté jusqu'a-  
 „ lors dans l'erreur , eurent esté ap-  
 „ pillez à la connoissance de la véri-  
 „ te ; Alors toutes les illusions des  
 „ faux prophetes disparurent .... les  
 „ merveilles & les prédictions de la  
 „ fausse divination furent anéanties :  
 „ les Oracles des Gentils cessèrent  
 „ par tout , & ces Dieux qui avoient  
 „ coûtume de débiter des menson-  
 „ ges , furent réduits au silence.  
 Peut-on douter après cela quel a esté  
 le sentiment des Peres de l'Eglise sur  
 le temps de la cessation des Oracles ?

Peut-

Οὕτω γὰρ ἡμῖν ἐπιλάμψατος ἐξ οὐρανῶν τῷ

Peut-on leur attribuer encore d'avoir crû , qu'ils avoient tous cessé dans le moment même de la Naissance du Sauveur du Monde ?

S

πάντων ἡμῶν σωτήρ ὁ Χριστὸς, ὃ τὸ διαβόλε  
 τυραννίδος ἢ πλεονεξία καὶ πάντων ἐξετείετο  
 καὶ βαδὺς ἅπαντας τοὺς ὅτι τὸ γῆς κατεβύσκετο  
 σκότος. Ἦσαν γὰρ ἦσαν κατὰτε χῶρον καὶ πόλις  
 βωμοὶ καὶ τεμένη καὶ ἀγαλμάτων ἔσμιος καὶ ψευδο-  
 νόμων Θεῶν ἐκ ἀειθμεμένη πληθὺς, ζητεῖαίτε  
 καὶ ψευδομαντεῖαι πανταχοῦ, καὶ δαμονίων φε-  
 νακισμοὶ πλαπιομένων μάταια εἶδέν τ' καὶ ψευδαγγέ-  
 λην δύνασαι τὰ ἐσόμενα, λεγόντων γε μὲν ἢ  
 εἰδόντων παντελῶς εἶδέν. Ἐπειδὴ δὲ τὸ φῶς τὸ  
 ἀληθινόν, τὸ ὅτι ἐστιν, ὁ μονογενὴς τὸ Θεοῦ λό-  
 γος τοὺς εὐαγγελικοῖς διαπίσμασιν ὅλην πειρή-  
 γραφε πλὴν ἕως ἔργον, ἀπελήλαται μὲν ἢ τὸ  
 ἀμαρτίας ἀχλὺς, καὶ ὁ βαδὺς ἐκεῖνος πέπαι-  
 ται σκότος, κέκλιται δὲ πρὸς ὀπίγνωσιν ἀ-  
 ληθείας οἱ πεπλανημένοι. τότε δὲ τότε διεσκεδά-  
 θησαν τὰ σημεῖα τῆς ἐγγραφίμων . . . . . διεσκε-  
 δάθη τειραροῦν τῆς τοῖς τὸν τὰ ἐκ τὸ ψευδομα-  
 τίας διδόμενα ποῖ σημεῖα, ἢτοι ψευδαναρρήσεις.  
 ἤργησαν γὰρ τὰ Ἑλληνικὰ Χριστήεια πανταχῶς, καὶ  
 συνηγάσαν οἱ ψευδοεπεῖν ἐιωθότες τῆς παρ' Ἑλ-  
 λησι θεῶν.

Témoignage  
de Theodoro-  
ret sur le  
même sujet.

J'ajoute au témoignage de St. Cyrille celui de Theodoret, (4) qui n'est pas moins clair ny moins exprés sur le temps de la cessation des Oracles. Avant la venuë de JESUS-Christ dit ce Pere, les démons féduisoient les hommes en mille manieres; mais depuis que la lumiere de la verité a paru, ils ont pris la fuite & ont abandonné leurs Oracles. Il ajoute (5) un peu après: Les démons voyant donc la prédication de la verité annoncée par

(4) Theodoretus adversus Græcos Serm. 10. de Oraculis: Ἰπὸ μὲν γὰρ δὴ τῆ τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπιφανείας, οἷόν πε πρὸς ζόφου τῶν οἰκεμένων κατέχοντο, καθάπερ πνευλισησὰ καὶ λωποδύται, οἱ τῶν ἀνθρώπων ἀλάστορες οἱ παμπένηροι δαίμονες, καὶ λόχοις ἐχρῶντο, καὶ πάγαις καὶ ἄρκυσι παντοδαποῖς, ἀγρεύοντες τῶν ἀνθρώπων τῶν φύσιν. ἐπεὶ δὲ ἀνέχε τῆ ἀληθείας τὸ φῶς, ἐδραπέτευσαν ἅπαντες, καὶ τοὺς οἰκέτους κατέλιπον χρησμούς.

(5) Idem ibid. Θεασάμενοι τοῖνυν πανταχῶς διατρέχον τῆ ἀληθείας τὸ κήρυγμα, καθάπερ σραπιῶν φυγάδες, πολλὰ δεινὰ καὶ παράνομα δειδρακότες, εἶτα τῆ τοῦ βασιλέως ἀιδόρμητοι παρουσίας, ἀπί-

», tout , ils ont pris la fuite comme  
», de malheureux fugitifs, qui se con-  
», noissent coupables de plusieurs cri-  
», mes & qui sentent l'approche de  
», leur maitre. Ils ont laissé leurs  
», anciennes demeures vuides , &    
», présent la fontaine de Castalie ne  
», rend plus d'Oracles , non plus que  
», celle de Colophone , les bassins de  
», Dodone , ou le Tr pi  de Delphes.  
Il avoit dit auparavant , qu'une des  
marques qui montroient que les O-

S 2

δρασαν κ̅ γυμνὰς τὰς ἐνέδρας κ̅ ἔλιπον. Ὁ δ̅  
ἦρ̅ ὄλων βασιλεὺς τὰ τούτων κατέλυσε ὀρμητι-  
εῖα. κ̅ οὕτε τ̅ Κασαλίας προαγορεύει τὸ ὕδωρ,  
οὕτε Κολοφῶνθ̅ ἢ πηγὴ προτεπίζει, ἔχ̅ ὁ Θε-  
σπρώπθ̅ λέβης μαντεύεται, οὐχ̅ ὁ τείπυς ὁ  
κ̅ ῥῶθ̅ χρησιμολογεῖ, οὐ τὸ Δωδωναῖον χαλ-  
κειον ἀδλεχεῖ, οὐχ̅ ἡ πολυρϋλληθ̅ φθέγγε-  
δρῦς. ἀλλὰ σιγᾷ μ̅ ὁ Δωδωναῖθ̅, σιγᾷ δ̅ ὁ  
κολοφῶνιθ̅ κ̅ Δήλιθ̅ κ̅ Πύθιθ̅ κ̅ κλάειος κ̅  
Διδυμαῖος, κ̅ ἡ Λεβαδία κ̅ ὁ Τροφῶνιθ̅ κ̅ ὁ  
Ἀμφίλοχθ̅ κ̅ ὁ Ἀμφιάραθ̅ κ̅ ὁ Ἄμμων κ̅ ἡ  
ἦρ̅ χαλδαίων κ̅ τυρρηῶν νεκύα. σιγᾷν γ̅ ἀν-  
τοῖς ἐκέλευσε ὁ ὀππμῶν ἀβύσῳ, κ̅ τ̅ προ-  
φήτῳ, κ̅ ξυραίνων ἀμτύ.

racles estoient rendus par les dé-  
 „ mons , c'estoit ( 6 ) le silence où  
 „ ils estoient réduits : car continuë-  
 „ t-il, après que le Sauveur du Mon-  
 „ de a paru , ces malins Esprits qui  
 „ séduisoient les hommes , ont pris  
 „ la fuite , ne pouvant plus soutenir  
 „ l'éclat de la lumiere divine. Enfin  
 „ après avoir rapporté le témoignage  
 „ de Plutarque ( 7 ) touchant le si-  
 „ lence des Oracles , il ajoûte : Plu-  
 „ tarque a écrit ces choses après la  
 „ venuë du Sauveur du Monde, par  
 „ où l'on voit quelle est la cause du  
 „ silence des Oracles.

(6) Idem ibid. ὅτι δὲ παντηνῶν ἰὺ δαιμόνων  
 ταῦτα χησιεία , πὺ θείαν προσσηγορίαν σεση-  
 λοκότων , ἰκανὴ μὲν τεκμηριῶσαι καὶ ἡ νῦν αὐταῖς  
 ὀπκειμένη σιγή. μὲν γὰρ δὴ πὺ τῷ Σωτῆρι ἡμῶν  
 ὀφθαίαν , ἀπέδρασαν οἱ τήνδε πὺ ἕξαπάτιν  
 τοῖς ἀνθρώποις προσφέροντες , τῷ θεοῦ φωτὸς  
 ἐκ ἐνεγκόντες πὺ αἴγλιω.

(7) Idem ibid. ταῦτα μὲν πὺ τῷ Θεοῦ καὶ Σωτῆ-  
 ρι ἡμῶν ὀφθαίαν ὁ Πλάταρχος ἔγραψε. ποι-  
 γάρτοι ὁ χησὸν δηλοῖ τὸ ἔρη χησιείων ἐκλείψε-  
 ως πὺ αἰτίαν.

Le Poète Prudence qui estoit aussi *Du Poète Prudence.*  
un excellent Theologien & un très-sçavant homme , entre les preuves qu'il produit pour convaincre les Juifs de la divinité de Jesus-Christ , s'appuie beaucoup , comme les autres Peres de l'Eglise , sur le même silence des Oracles : Depuis ( 8 ) dit „ ce grand homme , que le Fils de „ Dieu s'est incarné , les Oracles de „ Delphes , de Dodone , d'Ammon ,

S 3

(8) Prudentius in Apotheosi adversus Judæos.

Ex quo mortalem prætrinxit Spiritus alvum ,  
Spiritus ille Dei , Deus , & se corpore matris  
Induit , atque hominem de virginitate creavit ;  
Delphica damnatis tacuerunt fortibus antra ,  
Non tripodas Cortina regit , non spumat anhelus

Fata Sibyllinis fanaticus edita libris.

Perdidit insanos mendax Dodona vapores :

Mortua jam mutæ lugent Oracula Cumæ ,

Nec responsa refert Libycis in syrtibus Ammon :

Ipsa suis CHRISTUM Capitolia Romula mœrent

Principibus lucere DEUM , destructaque templa

Imperio cecidisse ducum , jam purpura supplex

Sternitur Æneadæ rectoris ad atria CHRISTI

Vexillumque Crucis summus Dominator adorat.

„ & tous les autres faux prophetes  
„ des Gentils ont esté réduits au si-  
„ lence. Le Capitole gémit de voir  
„ les Princes Romains devenus Chrê-  
„ tiens, & les temples des idoles  
„ renversez par leur ordre. Les  
„ Empereurs se prosternent devant  
„ les autels de Jesus - Christ & ado-  
„ rent l'étendard de sa Croix. Si  
pour connoître le sentiment de cet  
Auteur sur le sujet dont il s'agit, il  
ne vous suffit pas qu'il ait dit, que  
c'est depuis l'Incarnation du Fils de  
Dieu, & non pas dans le moment de  
sa Naissance, que les Oracles ont  
cessé; faites attention qu'il joint le  
renversement des temples des idoles  
& la destruction du Paganisme avec  
cet événement miraculeux; & par  
là vous serez convaincu qu'il a esté  
comme tous les autres Peres de l'E-  
glise, dans un sentiment bien diffé-  
rent de celuy que vous leur avez at-  
tribué.



L'ancien & sçavant (9) Auteur des Questions & des Réponses aux Orthodoxes, qui se trouvent parmi les ouvrages de St. Justin ; dit , que le  
 „ Sauveur du Monde a rendu muet  
 „ le démon qui s'estoit emparé de la  
 „ statuë d'Apollone de Tyane & qui  
 „ par les Oracles qu'il rendoit, sé-  
 „ duisoit les hommes, & les portoit  
 „ à adorer cet imposteur comme un  
 „ Dieu : Qu'il avoit dis-je, fait ces-  
 „ ser ses Oracles, ainsi que tous les  
 „ autres que les démons débitoient  
 „ sous le nom des Dieux adorez par  
 „ les payens. Ce que l'on voit évi-  
 „ demment ajoûte-t-il, par l'état où  
 „ se trouvent à présent ces Oracles.  
 Direz-vous encore Mr. que cet Au-

*De l'Auteur  
des Quest-  
ions & des  
Réponses  
aux Ortho-  
doxes tou-  
chant les  
Oracles en  
general, &  
en particu-  
lier, de ce-  
luy d'Apol-  
lone de Tya-  
ne.*

S 4

(9) Autor Quæst. & Responf. ad Orthodoxos apud Justinum. Responf. ad Quæst. XXIV.

Ἄυτὸν δὲ τὸ δαίμονα τὸ ἐν τῷ ἐκείνῳ ἀγάλματι ἰδρυμένον, τὸ ἐν ταῖς μαντείαις ἀπαλήσαντα τοὺς ἀνθρώπους, ὡς Θεὸν σέβειν καὶ πικρῶν τὸ Ἀπολλώνιον, ἐρίμωτε, κατὰργήσας αὐτῷ τὰς μαντείας. σὺν αὐτῷ δὲ καὶ τῶν λοιπῶν δαιμόνων ἵσθι ἐν τῷ θεῶν ὀνόματι ὑπὸ τῶν Ἑλλήνων πτωμένων

teur a crû que l'Oracle d'Apollone, comme tous les autres, a cessé dans le temps de la Naissance de JESUS-Christ; c'est à dire dans un temps où il n'existoit pas encore?

*Passage de  
St. Jérôme  
sur le même  
sujet.*

Enfin St. Jérôme (1) écrivant sur Isaïe, à propos de ces paroles que le Prophète adresse aux Dieux des Gentils, pour se mocquer d'eux: dites-nous les choses à venir: annoncez-nous ce qui doit arriver dans la  
 „ suite, ajoute: Le Prophète parle  
 „ ainsi, parce qu'après la venue du  
 „ Sauveur du monde les idoles ont  
 „ esté reduites au silence. Où est à  
 „ présent l'Apollon de Delphes, de  
 „ Delos, de Claros, & toutes les au-  
 „ tres divinitez qui se mesloient de  
 „ prédire l'avenir, & qui ont trompé  
 „ les plus puissans Roys? Je crois  
 Mr. que toutes ces autoritez, suffi-

καθεύει πῶς δυνατεῖαν, καθὼς ὀρεῖται τὰ ἰσχυ-  
 ρατα. ἔχοντες δὲ ἐν τούτοις τὸ θεοῦ θείας  
 δυνάμεις τὰ γινώσματα, οὐ καὶ λέγουσιν τὰ θεοῦ  
 θείας δυνάμεις ἐν ψιλλῇ καὶ ἄδω διηγήσει.

(1) Hieronym. in caput XLII. Isaïæ: Hoc autem significat quod post adventum Christi omnia idola

sent pour vous obliger de reconnoître, que ny Eusebe ny les Peres de l'Eglise ne disent point, comme vous le supposez, que les Oracles ont cessé précisément à la Naissance JESUS-Christ; mais seulement après, lorsqu'il a été connu & adoré des hommes, depuis que sa doctrine a été annoncée dans le monde.

NEANMOINS afin que vous soyez encore mieux convaincu de leur sentiment: souvenez-vous s'il vous plait, qu'Eusebe (2) a dit, que la coûtume brutale d'immoler des hommes a cessé dans le même temps que les Oracles: Or il n'a point prétendu que cette coûtume ait cessé précisément à la Naissance du Sauveur du Monde; il dit au contraire (3) positivement en plus d'un en-

S 5

CHAPITRE IV.

*Eusebe assigne le même temps à la cessation des Oracles, & à l'extinction de la coûtume d'immoler des hommes; c'est à dire, le temps de la prédication de l'Evangile.*

conticuerunt. Ubi Apollo Delphicus, & Loxius, Deliusque & Clarius & cætera idolorum scientiam pollicentia, quæ reges potentissimos deceperunt? &c.

(2) Euseb. l. V. Præp. Evang. cap. XVII. loco supra relato, Pag. 257.

(3) Idem l. IV. cap. XV. ἀλλ' ὅτι καὶ αὐτὴν καὶ κατα-

droit, qu'elle n'a cessé que long temps après ; sçavoir sous l'empire d'Hadrien ; il n'a donc point prétendu non plus , ainsi que vous le supposez, que les Oracles ayent cessé précisément à la Naissance de JESUS-Christ; mais seulement après ; & que ce n'est que depuis ce temps là qu'on les a vû muets & sans réponses : ce qui n'estoit, comme il l'assûre , jamais arrivé auparavant. En effet quoyqu'ils ayent pû estre détruits par les guerres, pilliez & ruinez par differens accidens ; il n'est neanmoins jamais arrivé qu'après la Naissance du Sauveur du Monde & la prédication de son Evangile,

ρῆσθς οὐκ ἄλλοτε , ἢ κατὰ τοὺς Ἀδριανῶν χρόνους , φωτὸς δίκλῳ ἤδη διαλαμπόουσις ἐπὶ πάντα τόπον τῆς τοῦ Χριστοῦ διδασκαλίας. Et cap. sequenti : καταλυθῆναι δὲ τὰς ἀνθρωποθυσίας σχεδὸν πᾶσι παρὰ πᾶσι φησι Πάλλας ὁ ἄριστος ὡς τῶν τοῦ Μιθρα συναγαγῶν μυσηίων , ἐπὶ Ἀδριανῶν τοῦ αυτοκράτορος. Et cap. XVII. ὅτι δὴ μέχρι τῶν Ἀδριανῶν χρόνων διαμεῖναι ταῦτα , λελύθαι δ' ἐξ ἐκείνου παρέστησεν ὁ τῆς ἱστορίας λόγος. ἔτι δὴ μάλιστα ὡς ὁ χρόνος καθ' ὃν ἡ σωτήριος εἰς πάντας ἀνθρώπους ἤκμασε διδασκαλία. Vide eundem Orat. de laudibus Constantini.

que les temples subsistant dans toute leur ancienne splendeur : les Prêtres offrant les sacrifices accoutumés : les peuples venant à l'ordinaire chercher des réponses & des prédictions sur l'avenir, ils n'ayent pû en obtenir, & ayent trouvé l'Oracle muet. Voila ce qui a jetté tout le paganisme dans l'étonnement. Voila ce qui a obligé Plutarque à rechercher la cause d'un événement si extraordinaire.

Remarquez en second lieu, que quelques Peres de l'Eglise, (4) comme St. Athanase, disent de même, que les Oracles ont cessé après la Naif-

*St. Athana-  
se joint en-  
semble le si-  
lence des  
Oracles &  
l'extinction  
de l'idola-*

(4) Athanas. l. de Incarn. Verbi Dei : Πότε τὴν τῆς εἰδώλων θρησκείας ἤρξαντο καταλιμπάνειν οἱ ἄνθρωποι, εἰ μὴ ἀπ' οὗ γέγονεν ὁ ἀληθινὸς τῷ Θεοῦ Θεὸς Λόγος ἐν ἀνθρώποις ; πότε δὲ τὰ παρ' Ἑλλησι καὶ πανταχοῦ μαγεία πέπαυται καὶ κενώται, εἰ μὴ ὅτε μέχρι γῆς πεφανέρωκεν ἑαυτὸν ὁ Σωτήρ..... πότε δὲ ἡ δαιμόνων ἀπάτη καὶ μαγία κλιθεροήθη, εἰ μὴ ὅτε ἡ τῷ Θεοῦ δυνάμις ὁ Λόγος, ὁ πάντων καὶ τέτων δεσπότης, διὰ τὴν τῆς ἀνθρώπων ἀδένεια συγκρατωσὶς ὅπῃ γῆς ἐφάνη ; Πότε δὲ τῆς μαγίας ἡ τέχνη καὶ τὰ διδασκαλεῖα ἤρξαντο καταπαύεσθαι, εἰ μὴ ὅτε τὰ θεοράνια τῷ λόγῳ γέγονεν ἐν ἀνθρώποις ;

*trie & de la  
magie : ce  
qui fait voir  
dans quel  
sentiment  
il a esté rom-  
chant le  
sujet dont il  
s'agit.*

fance de Nostre Seigneur , ainsi que l'Idolatrie & toutes les impostures de la Magie. Or vous ne pouvez point dire qu'ils ont crû que la Magie & l'Idolatrie ayent entièrement cessé à la Naissance du Sauveur du Monde ; de telle sorte que déz ce moment elles ayent esté l'une & l'autre entièrement abolies. Vous ne pouvez donc pas supposer non plus , qu'ils ayent crû , que les Oracles ayent esté entièrement réduits au silence déz ce moment.

*Les SS. Peres attribuent ordinairement le silence des Oracles au pouvoir du signe de la Croix.*

Faites reflexion en troisiéme lieu , que la maniere la plus ordinaire dont les Saints Peres disent (5) que les démons ont été chassez des oracles & les oracles réduits au silence , c'est par la vertu du Signe de la Croix ; ainsi que vous le verrez encore dans la suite plus d'une fois. Or il est évident que le Signe de la Croix n'estoit pas encore en usage dans le temps de la Naissance du Sauveur du Monde ; Il n'est donc

(5) Vide supra Athanasium , & statim inferius Lactantium , Prudentium , Gregorium Nazianzenum & alios.

pas moins évident, que les Peres de l'Eglise n'ont pas crû, que tous les Oracles ayent esté condamnez au silence déz le temps de cette divine Naissance, comme vous le prétendez.

Enfin Mr. Ces mêmes Peres ne rapportent-ils pas des Oracles qui ont esté rendus après la mort du Sauveur du Monde. Eusebe (6) ne dit-il pas dans la vie de l'Empereur Constantin, que l'Apollon de Delphes avoit

*Ils rapportent eux-mêmes des Oracles rendus long-temps après la Naissance de IESVS-Christ; Ce qui montre évi-*

(6) Eusebius l. II. de vita Constantini cap. L. referens edictum Constantini ad Provinciales, in quo Imperator ipse sic loquitur tanquam rei gestæ testis:

*demment qu'ils n'ont pas esté dans le sentiment qu'on leur attribue,*

τὸ Ἀπόλλω τὸ πύρικαῦτα ἔφασαν ἐξ ἄντρων πνύος καὶ σκοπίου μυχῶν, οὐχὶ δ' ἐξ ἀνθρώπου χεῖρῶν, ὡς ἄρα οἱ ὅτι τῆ γῆς δίκαιοι ἐμπόδιον εἶεν τῷ ἀληθεύειν αὐτῷ. καὶ διὰ τῆτο ψευδεῖς τῶν τεμπόδων τὰς μαντείας ποιεῖν... σε νῦν τὸ ὑψιστον Θεὸν καλεῖσθαι, ἠεροάμιω τότε κομίδῃ παῖς ὑπάρχων, πῶς ὁ κατ' ἐκεῖνο χαρῶν ᾧδὲ τοῖς Ῥωμαίων αυτοκράτορην ἔχων τὰ πρωτεῖα δεῖλαιΘ ἀληθῶς δεῖλαιΘ, πλάνη τὴν ψυχὴν ἠπατημένῃ, ᾧδὲ τῆν δορυφορόντων αὐτῷ, τίνες ἂν εἶεν οἱ πρὸς τῆ γῆ δίκαιοι πολυπραγμονᾶν ἐπυροθάρετο. καὶ πῶς τῶν ᾧδὲ αὐτὸν συηπέλων ἀποκριθεῖς, χριστιανοὶ δήπεσον ἔφη.

répondu à ceux qui luy avoient demandé, pourquoy il ne rendoit plus d'Oracles comme autrefois : Que les hommes justes qui vivoient alors sur la terre, c'est à dire les Chrétiens, l'empêchoient de dire la verité, & estoient causes que les Trépiaz ne pouvoient plus donner que des Réponses fausses & remplies de mensonges. Ne produit-il pas dans sa Démonstration Evangelique (7) ces deux Oracles très-clairs & très-positifs, comme vous les appelez, sur l'Ascension & sur la Résurrection de Nostre Seigneur, pour prouver par l'aveu même des payens & de leurs démons, que le Sauveur du Monde n'avoit pas esté un imposteur ni un magicien ? S. Jean Chrysostome (8),

(7) Idem Eusebius l. III. Démonst. Evang. loco à nobis relato parte I. hujus Respons. pag. 39.

(8) Chrysoft. l. de S. Babyla. Πρὶν ἢ δὲ τὸ τρόπον τῆς διώξεως εἰπεῖν, ἐκείνο ἡμᾶς ἐπισημῶσα ἀξιῶ, ὅτι ἐκ εὐθείας αὐτῶν ἀνελεθῶν ἐξέβαλεν, ἀλλὰ μένοντα εἰργάσατο ἀπορακτον καὶ ἐπεσόμισε καὶ τῶν λίθων ἀπέφλυεν ἀφρονότερον. τῷ δὲ ἀπλάτ-



Theodoret (9) & Sozomene (10) ne disent-ils pas positivement, ne prouvent ils pas même fortement, que le fameux Oracle d'Apollon qui estoit à Daphné fauxbourg d'Antioche, fut réduit au silence par le pouvoir du St. Martyr Babylas, lorsque ses Reliques y furent transportées par Gallus frere de Julien l'Apostat sous l'Empire de Constance? St.

σσι, τὸ μένοντος ἀπεληλυθέως οὐκ ἔλαβον ἰσῶ. καὶ ὁ πάντας πανταχῶς ὑπερτερον ἀπατῶν, ἐδὲ πρὸς τὴν κόνιν ἀντιπλάεψαι ἐβόλησε τῷ μακαρίῳ Βαβύλα. ποσῶν τῶν ἁγίων ἡ δύναμις, ὧν ζώντων μὲν ἐδὲ τὰς σκιὰς φέρουσιν, ἐδὲ τὰ ἱμάτια, τελευτησάντων δὲ καὶ τὰς λάρνακας τρέμουσιν. ὥστε εἴ τις ἀπίσει τοῖς ὑπὸ τῶν ἀποστόλων γενημένοις, τὰ παρόντα θεωρῶν παλιέω τῇ ἀναισχολίας πολίε. ὁ γὰρ πάντα τὰ τῶν ἐλλήνων πάλαι νικῶν, κατὰ τῶν ὑπὸ δεσπότι τῷ μάρτυρι ὀπιπυθεῖς, ἐπαύσατο τῆς ἰλακῆς καὶ ἐδὲν ἐφιδέγγετο.

(9) Theodoret. Serm. X. de Oraculis. κατὰ τῶν ὁ μέγας Παῦλῳ τῷ τῷ Πύθωνι ὀπιπίμυσε πνεύματι, οὕτως ἡ τῷ μάρτυρι κόνις τὸ τῷ μάντιεω ἐχαλίωσε ψεύδος.

(10) Sozomen. Hist. Eccles. l. V. cap. XIX.

Gregoire de Nyffe ( 11 ) ne rapporte-t-il pas que St. Gregoire Thaumaturge fit cesser un autre Oracle du même Apollon qui avoit subsisté jusqu'alors ? Theodoret ( 12 ) ne produit-il pas les Oracles faux & trompeurs rendus à Julien l'Apostat touchant le succéz de son expedition contre les Perfes ? Enfin St. Augustin n'en a - t - il pas ( 1 ) rapporté de Porphyre, qui traittent les Chrêtiens de

( 11 ) Gregorius Nyff. in vita S. Gregorii Neocæsar.

( 12 ) Theodoret. l. III. Hist. Ecclef. Cap. XXI. *πέμψας δὲ εἰς Δελφοὺς καὶ Δῆλον καὶ Δωδώνην καὶ τὰ ἄλλα χρησθεῖα, εἰ χρὴ σφαιλεύειν ἐπιρωτᾶτους μάντις. αἱ δὲ καὶ σφαιλεύειν ἐκέλευον, καὶ ὑπάρχοντο τὴν νίκην. ἕνα δὲ τῶν χρησμάτων εἰς ἔλεγχον τῶ ψεύδους ἐκδήσω τῆ συγγραφῆ ἔστι δὲ ἔτϑ. γυῶ πάντες ὠρμήθημεν θεοὶ νίκης πρόπομα κομίσασι, παρὰ θεοὶ ποταμῶ. τῶ δ' ἐγὼ ἠγεμονεύσω τοῦρϑ πολέμοκλονος ἄρης. Vide eundem Serm. X. De Oraculis.*

( 1 ) August. l. XIX. de Civit. cap. XXIII. Interroganti inquit, ( Porphyrius ) quem Deum placando revocare possit uxorem suam a Christianismo, hæc ait versibus Apollo. Deinde verba velut A.

de gens miserablement abusez : le Christianisme , d'une erreur pitoyable ; & qui disent que Jesus - Christ a esté justement condamné à la mort ? Tout cela ne doit - il pas vous convaincre pleinement , que ces Peres n'ont pas esté dans le sentiment que vous leur attribuez ? ont-ils pû croire , que tous les Oracles avoient absolument cessé déz le temps de la Naissance du Sauveur du Monde ; & néanmoins rapporter des Oracles qui ont subsisté , & des Réponses qui ont esté renduës long-temps après l'établissement du Christianisme ?

*AU RESTE* il importe peu que quelques-uns de ces Oracles ayent duré jusqu'à l'empire de Constantin

*CHAPITRE V.*

*Les Payens ont reconnu*

*que leurs*

*Oracles*

*avoient cessé*

*après la*

*Naissance*

*de IESVS-*

*Christ.*

T

pollinis ista sunt. Forte magis poteris in aqua impressis literis scribere , aut inflans pennas leves per aëra ut avis volare , quam semel pollutæ revoces impiæ uxoris sensum. Pergat quomodo vult inanibus fallaciis perseverans , & lamentationibus fallacissimis mortuum deum cantans , quem iudicibus recta sentientibus perditum , pessima in speciosis ferro juncta mors interfecit. Vide alia Oracula in I. parte hujus Responsi.

& même au delà. Bien loin que cette longue durée ruïne le sentiment des Peres, comme vous le prétendez, elle le fait connoître, elle le confirme parfaitement. Il est vrai néanmoins que la plus-part avoient cessé avant ce temps là : & c'est ce que vous ne pouvez nier, puisque quand vous ne voudriez pas en croire les Peres de l'Eglise, qui l'assurent & qui le reprochent en face aux payens, les payens eux-mêmes vous en convaincroient. Strabon qui écrivoit peu de temps après nostre Seigneur, ne dit-il pas en deux mots, (2) que de son temps l'Oracle de Dodone, ainsi que plusieurs autres, avoient cessé ? Juvenal (3) ne dit-il pas clairement, que de son temps l'Oracle de Delphes ne rendoit plus de répon-

(2) Strabo Geogr. l. VII. sub finem, interprete G. Xylandro : Sed & Oraculum Dodonæum deficit quemadmodum & reliqua.

(3) Juvenalis Satyra VI.

Credent a fonte relatum  
Ammonis, quoniam Delphis Oracula cessant.

ses ? Stace (4) & Lucain (5) ne disent-ils pas la même chose ? Porphyre (6) n'avoüe-t-il pas, que l'on ne ressentoit plus aucun bienfait publique des Dieux, depuis que le Christ estoit adoré; & qu'Esculape & les autres diuinitez s'estoient retirées d'entre les hommes ? Ne reconnoit-il pas (7) dans les vers qu'il rapporte & que vous citez, que la pluspart des Oracles avoient cessé par le deffaut, à ce qu'il prétend, des va-

T 2

(4) Statius Thebaid. l. VIII.

Mutisque diu plorabere Delphis.

(5) Lucanus Pharsal. l. V:

Non ullo sæcula dono

Nostra carent majore Deum quam Delphica  
sedes

Quod filuit.

(6) Porphyrius apud Eusebium l. V. Præp. Evang. cap. I. loco à nobis initio hujus tertix partis descripto & apud Theodoretum Serm X. de Oraculis.

(7) Idem apud Euseb. l. V. P. E. cap. XVI. in Oraculis à nobis in I. parte græce relatis. Ea sic latine reddidit Vigerus Eusebii interpres :

Pythia quod spectat, Clariique Oracula Phœbi,  
Dicam equidem & sancta verum te voce docebo.  
Sexcenta ex imis scatuere Oracula terris,  
Fontesque, & rapida sensus vertigine torquens

peurs & des exhalaisons, qui cau-  
soient l'enthousiasme prophétique?

*Témoignage  
de Plutar-  
que sur la  
cessation des  
Oracles &  
les fausses  
raisons  
qu'il en ap-  
porte.*

Mais y a-t-il rien de plus fort sur  
ce sujet que le témoignage de Plu-  
tarque, qui avoüe (8) que tous les  
Oracles à l'exception de deux ou trois,  
estoit réduits au silence; & que la  
Boeotie sur tout, qui en avoit esté  
autrefois une source si féconde, n'a-  
voit plus que l'Oracle de Trophonius  
qui rendit encore des Réponses? C'est  
cet événement si surprenant qui l'ob-  
lige d'en rechercher la cause, & de  
l'attribuer tantost à la nature des bien-  
faits des dieux, qui à ce qu'il dit,  
ne sont pas toujourns éternels comme  
les Dieux mêmes; tantost aux Gé-  
nies qui présidoient aux Oracles, &  
qui selon luy, sont sujets à la mort;  
& tantost enfin au deffaut des exha-  
laisons de la terre, dont les dieux se

*Halitus. Ast eadem vasta dein labe dehiscens  
Hausit terra sinu pressitque annosa vetustas.*

*Idem (Apollo) Nicænsibus ita respondit:  
Pythiæ nequeunt revocari Oracula vocis,  
Quæ cani jamdudum ævi longinqua vetustas  
Sustulit, ac muta clausere silentia clavi.*

(8) Plutarchus l. de defectu Oraculorum: ἡ δὲ ἔφη

servent comme d'instrumens pour communiquer aux hommes le don de Prophétie. Tous ces témoignages des payens ne suffisent - ils pas pour estre convaincu, que les Oracles ont cessé pour la pluspart avant l'empire de Constantin, peu de temps après que le Fils de Dieu a paru sur la terre, & qu'il y a eû des Chrétiens dans le monde ?

D'OU VIENT cela Monsieur ? En pouvez-vous douter un moment ? Est - il possible , après tout ce que nous avons dit , que vous ne reconnoissiez pas en cet événement , le

CHAPITRE VI.  
Véritable cause du Silence des Oracles, le pouvoir de IESVS-Christ sur

les démons auteurs des Oracles.

Avec quel empire il l'a exercé par lui-même.

T 3

δεῖ ὡς ἴσθι ἐκεῖ πυνθάνεσθαι καὶ διαπορεῖν τίω ἐν τῷ οὐρανῷ ἡμεῶν ἡμεῶν ἀμαύρωσιν , μάλλον δὲ πλὴν ἐνός ἢ οὐεῖν ἀπάντων ἔκλειψιν ὄρωντος... τὰ γὰρ ἄλλα τί δεῖ λέγειν ; ὅτι τὴν βιοτιάν ἐνεκα ἡμεῶν πολὺφωρον ἔσαν ἐν τοῖς πρότερον χρόνοις , νῦν ὀπιλέοιτε κομνην , καὶ δάσφ νάμαλα , καὶ πολὺς ἐπέσθηκε ματικῆς ἀνχμὸς τίω χῶρον ; οὐδαμῶ γὰρ ἄλλαχόδι νῦν ἢ ὡς τὴν Λεβαδιάν ἢ βιοτιάν παρέχει τοῖς χηζουσιν ἀρύσεισζ ματικῆς. ἴσθι δ' ἄλλων τὰ μὲν σιγή , τὰ δὲ παντελῆς ἐρημία κατέσθηκε.

pouvoir tout divin de Jesus - Christ sur les démons auteurs des Oracles ? Pouvoir qu'il a exercé avec tant d'éclat, tandis qu'il a vécu sur la terre, & qu'il a communiqué à ses disciples & à son Eglise. Vous n'avez pas oublié sans doute ce que l'Apostre St. Jean (1) a dit de luy, qu'il estoit venu pour détruire les œuvres du démon, & ce qu'il dit (2) luy-même : que le Prince de ce monde, c'est à dire le démon, estoit sur le point d'estre chassé. Vous sçavez aussi bien que moy, avec quel empire il l'a chassé en effet, & avec quel succez il a détruit & renversé toutes ses œuvres, dont l'idolatrie & les Oracles n'estoient pas les moins pernicieuses. Vous n'ignorez pas comment ces malheureux Esprits, contraints de s'enfuir de sa présence, le supplioient (3) de ne les pas obliger de retour-

(1) I. Joan. III. v. 8. In hoc apparuit Filius Dei ut dissolvat opera diaboli.

(2) Joan. XII. v. 31. Nunc Princeps hujus mundi ejicietur foras.

(3) Lucæ VIII. v. 31. Et rogabant eum ne imperaret illis ut in abyssum irent.



ner dans les enfers. Vous sçavez ce qu'il dit à ses disciples : je vous (4) ay donné la puissance de fouler aux pieds tout le pouvoir de l'Ennemi ; ce qu'ils faisoient avec un si merveilleux succez (5) qu'ils en estoient surpris eux-mêmes , jusqu'à dire : voicy qu'en vostre nom les démons mêmes nous sont soûmis. Vous sçavez enfin que la premiere grace qu'il promet, un peu avant que de monter au Ciel , à ceux (6) qui croiroient en luy , fût celle de chasser les démons par l'invocation de son nom. Et avec quelle autorité & en combien de manieres les premiers Fidèles ne l'ont-ils pas fait ? Jamais peut-

*Comment il  
l'a commu-  
niqué à ses  
disciples &  
à son Eglise.*

T 4

(4) Lucæ X. v. 19. Ecce dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes & scorpiones & super omnem virtutem inimici.

(5) Ibid. V. 17. Reversi sunt autem septuaginta duo cum gaudio dicentes : Domine etiam dæmonia subjiciuntur nobis in nomine tuo.

(6) Marc. XVI. v. 17. Signa autem eos qui crediderint , hæc sequentur : in nomine meo dæmonia ejicient &c.

estre rien ne s'est vû de si admirable. Et si je voulois un peu m'étendre sur ce sujet, en suivant mon inclination, que ne pourrois-je pas vous en rapporter, sur le témoignage de tous les Peres de l'Eglise & de tous les anciens Auteurs Ecclesiastiques, n'y en ayant pas un, qui n'ait parlé de ce pouvoir admirable que les Chrétiens avoient de chasser les démons, par l'invocation du nom de JESUS-CHRIST.

*Passage  
d'Eusebe  
sur ce sujet,  
& de Lac-  
rance.*

„ Qui est celuy qui ignore (7)  
„ dit Eusebe, qu'il nous est ordi-  
„ naire de chasser les démons par la  
„ seule prononciation du Nom de  
„ JESUS-Christ & par nos prieres?  
„ C'est la parole de JESUS-Christ &  
„ la doctrine que nous avons apprise

(7) Euseb. l. III. Demonstr. Evang. sub finem :  
 τίς δὲ ἐκ οἴδεν, ὅπως σὺν ἀληθῆ τῆ τῷ Ἰησοῦ  
 προσηρηρέα καὶ σωῶ ἐυχαῖς καθαρωτάταις, πᾶν  
 τὸ δαιμόνων ἔργον ἀπελαύνειν ἡμῖν φίλον ὄσιν.  
 Οὕτω ὁ τῷ Ἰησοῦ λόγος καὶ ἡ παρ' αὐτῆ διδασ-  
 καλία πολὺ κρείττες τῆς ἀοράτου ταύτης δυνάμε-  
 ως πάντας ἡμᾶς ἀπειργάσατο, ἐχθρῆς τε δαιμό-  
 νων καὶ πλεμῖς.

», de luy qui nous rend ainsi supe-  
», rieurs à toutes les Puissances invi-  
», sibles.

», Il suffit dit ( 8 ) Lactance ,  
», d'exposer à présent quel est le pou-  
», voir du Signe de la Croix. Pour  
», apprendre combien il est terrible  
», aux démons , il n'y a qu'à voir  
», avec quelle précipitation ils quit-  
», tent les corps qu'ils obsèdent, lors-  
», que nous les conjurons par le nom  
», de JESUS - Christ. Car comme  
», lorsqu'il vivoit parmi les hommes,  
», il chassoit les démons par sa paro-  
», le & rendoit à ceux qui en estoient  
», tourmentez , leur premiere tran-  
», quillité : de même à présent ses

T 5

(8) Lactant. l. IV. Divin. Instit. cap. XXVII. Nunc fatis est me de hujus signi potentia quantum valeat exponere. Quanto terrori sit dæmonibus hoc signum, sciet qui viderit, quatenus adjurati per Christum, de corporibus quæ obsederint fugiant: Nam sicut Ipse, cum inter homines ageret, universos dæmonas verbo fugabat, hominumque mentes emotas & malis incurfibus furiatas in sensus pristinos reponebat, ita nunc sectatores ejus eosdem Spiritus inquinatos de hominibus & nomine Magistri sui & Signo Passionis excludunt.

„ Disciples chassent ces Esprits im-  
 „ mondes par l'invocation du nom  
 „ de leur Maître & par le Signe de sa  
 „ Passion. De quoy il est aisé d'es-  
 „ tre convaincu. Car lorsque les  
 „ Payens sacrifient à leurs Dieux ,  
 „ s'il se trouve quelqu'un parmi eux,  
 „ qui ait le front marqué de ce fig-  
 „ ne , les sacrifices ne peuvent réüs-  
 „ sir , & les faux prophètes ne peu-  
 „ vent rendre de réponses. C'est ce  
 „ qui a donné souvent occasion aux  
 „ mauvais Princes de persecuter les  
 „ Chrêtiens. Car comme quelques  
 „ uns des nostres qui accompagnoi-  
 „ ent leurs Maîtres dans leurs sacri-  
 „ fices, eurent fait le Signe de la Croix  
 „ sur leur front , ils mirent en fuite  
 „ les dieux , & les empêcherent  
 „ de marquer l'avenir dans les en-  
 „ trailles des victimes. Ce que  
 „ les Aruspices ayant appris des dé-  
 „ mons mêmes à qui ils sacrifioient,

*Histoire rap-  
 portée par  
 Lactance à  
 ce propos.*

cujus rei non difficilis est probatio. Nam cum  
 diis suis immolant ; si assistat aliquis signatam  
 frontem gerens , sacra nullo modo litant , nec re-  
 sponsa potest contultus reddere vates. Et hæc sæpe

» ils se plainrent que des hommes  
» profanes se trouvoient à leurs sa-  
» crifices , & par là ils mirent en fu-  
» reur les Empereurs , & les porte-  
» rent pour purifier leurs temples , à  
» se souiller eux-mêmes d'un verita-  
» ble sacrilege , qui devoit estre ex-  
» pié par le châtiment de ces perse-  
» cuteurs.

Prudence (1) décrit élégamment *Histoire*  
un événement tout semblable arrivé *semblable*  
lorsqu'il estoit encore jeune , en pré- *rapportée*  
sence de Julien l'Apostat , dans le *par Pruden-*  
temps même qu'il sacrifioit à ses dé- *ce.*  
mons. Un de ses pages qui l'accom-  
pagnoit & qui estoit Chrétien , em-

causa præcipua justitiam persequendi malis regibus  
fuit. Cum enim quidam nostrorum sacrificanti-  
bus Dominis assisterent , imposito frontibus signo,  
deos eorum fugaverunt , ne possent in visceribus  
hostiarum futura depingere. Quod cum intellige-  
rent Aruspices investigantibus iisdem dæmonibus  
quibus profecerant , conquerentes profanos homi-  
nes sacris interesse , adegerunt principes suos in  
furorem , ut expurgarent dei templum , seque ve-  
ro sacrilegio contaminarent , quod gravissimis per-  
sequentium pœnis expiaretur.

(1) Prudentius in Apotheosi , loco supra relato ,  
pag. 116.

pêcha par sa présence & par le signe de la Croix, le succez de ses sacrifices & de ses enchantemens magiques, confondit ses Aruspices & ses enchanteurs, & fit disparoître les démons qu'il avoit évoquez. Par là cet Empereur fut convaincu de ce qu'il sçavoit déia par sa propre experience, combien le signe de la Croix estoit terrible aux démons, puisqu'il avoit esté obligé d'y recourir luy même, avant qu'il fût Empereur, pour se garentir de la frayeur que la vûë de ces malins Esprits qu'il avoit évoquez luy avoit causée; ainsi que (2) Theodoret & (3) St. Gregoire de Nazianze en font foy.

*Julien l'Apostatat convaincu par luy meme du pouvoir du signe de la Croix contre les démons.*

(2) Theodoret. l. III. Hist. Eccles. cap. III. loco supra relato parte I. pag. 112.

(3) Gregor. Nazianz. Orat. I. adv. Julianum.  
 Ὡς δὲ προσίοντα τῷ Ἰουλιανῶν προσβάλλει τὰ δαιμόνια, καὶ αἰεὶ πλείω καὶ φοβερώτερα... τῶν ἀδουκῆτων πηγῆς... ὅπῃ τῷ σαυρὸν κτ' ἐφεύγει καὶ τὸ παλαιὸν φάρμακον, καὶ τούτῳ σημαίνεται κατὰ τῆς φόβου... ἔγχευεν ἢ σφραγίς, ἠπῶνται οἱ δαίμονες, λείπονται οἱ φόβοι. εἶπα τί; ἀναπνεῖ τὸ κακὸν, δρασύνεται πάλιν, αὐθις ἔρμη. καὶ οἱ αὐτοὶ φόβοι

Le même Auteur (4) décrit avec son agrément ordinaire , de quelle maniere Apollon , Jupiter & Mercure estoient tourmentez , & contraints de prendre la fuite , lorsque les Chrétiens les exorcisoient. Et il produit ce pouvoir merveilleux qu'ils avoient sur les démons & les dieux du paganisme , comme une preuve évidente

*ce que dit Prudence de la maniere dont les dieux du paganisme estoient chassés par les Chrétiens*

κὴ ἡ σφραγὶς πάλιν , κὴ ἡρεμῶντες οἱ δαίμονες  
 κὴ ὁ μύσθης ἐν ἀπορίᾳ , κὴ ὁ μουσαγωγὸς ἐγγύθεν  
 παρεξηγούμενος τὴν ἀλήθειαν , ἐβδελύχθημεν λέ-  
 γων , ἐκ ἐφοβήσαμεν , νικᾷ τὸ χεῖρον.

(4) Prudentius ibid.

Si gens furda negat sibi tot præconia de te...  
 Audiat insanum bacchantis energima monstri,  
 Quod rabidus clamat capta inter viscera dæmon  
 Et credat miseranda suis. Torquetur Apollo  
 Nomine percussus Christi, nec fulmina verbi  
 Ferre potest: agitant miserum tot verbera lin-  
 guæ

Quot laudata dei resonant miracula Christi  
 Intonat antistes Domini: Fuge callide serpens,  
 Exue te membris & spiras solve latentes:  
 Mancipium Christi fur corruptissime vexas:  
 Desine, Christus adest humani corporis ultor:  
 Non licet ut spoliū rapias cui CHRISTUS in-  
 hæsit.

Pulsus abi ventose liquor, Christus jubet, exi.  
 Has inter voces medias Cyllenius ardens  
 Ejulat, & notos suspirat Jupiter ignes.

de la verité de la Religion Chrétienne.

*Passage  
d'Origene  
sur le même  
sujet.*

Origene assure (5) que les plus simples d'entre les Chrétiens avoient  
 „ ce même pouvoir : Que si la Py-  
 „ thie dit - il , est hors d'elle même  
 „ & ne se possède pas , lorsqu'elle  
 „ rend des Oracles , que doit - on  
 „ penser de l'Esprit qui luy trouble  
 „ la raison ? N'est-il pas semblable à  
 „ cette sorte de démons qu'un grand  
 „ nombre de Chrétiens chassent des  
 „ corps des possédez , sans avoir re-  
 „ cours à la magie ou aux enchante-  
 „ mens ; mais uniquement par leurs  
 „ prieres & les plus simples exorcif-  
 „ mes , tels que les plus ignorans  
 „ peuvent employer. Car le plus  
 „ souvent ce sont les plus simples

(5) Origenes l. VII. contra Celsum : εἰδ' ἐξίσταθ' ἢ ἐκ ἐν ἑαυτῇ ἔστιν ἡ Πυθία , ὅτε μαντεύεται. ποδαπὸν νομισέον πνεῦμα , τὸ σότον χτίζεαν τῆ τοῦ καὶ τῆ λογισμῶν , ἢ τοιούτων ὁποῖόν ἐστι καὶ τὸ τῆ δαιμόνων γένος , ἔς ἐκ ὀλίγοι χειριστῶν ἀπλάυνεσι καὶ παρόντων , σὺν ἕδενι ἀπειργῶ καὶ μαγικῶ ἢ φαρμακευτικῶ ἀερίματι , ἀλλὰ μόνῃ εὐχῇ καὶ ὀρκώσεσιν ἀπιστέεσσι , καὶ ὅσα αὖ δύναται



„ d'entre les Chrêtiens qui les chaf-  
 „ fent par leurs paroles accompag-  
 „ nées de la grace de JESUS-Christ.  
 „ Ce qui fait voir quelle est la foib-  
 „ leffe des démons, puisqu'il n'est pas  
 „ befoin de gens ſçavans & habiles  
 „ dans les démonſtrations de la foy  
 „ pour les chaſſer des corps & des  
 „ ames qu'ils poſſèdent. Il produit  
 ce même pouvoir des Chrêtiens ſur  
 les démons, dans pluſieurs autres en-  
 droits (6) de ſon excellent ouvra-  
 ge contre Celfe, pour confondre ce  
 payen & le convaincre de la verité de  
 noſtre Religion.

„ Non ſeulement dit Tertullien, <sup>De Tertul-</sup>  
 „ (7) en parlant au Préſident Sca- <sup>lien.</sup>

περὶ ἀπλούσερον ἀνδρῶν ; ὡς ἐπίπαινον γὰρ  
 ἰδιῶται τὸ τοιοῦτον περιήκει, περιμάσης δ' ἐν τῷ  
 λόγῳ Χριστοῦ χείριος τὸ πρὸ δαιμόνων εὐτελές καὶ  
 ἀδυνάτους, ἢ πάντως δειόμενον πρὸς τὸ ἠπηνθίσαι  
 καὶ εἶξαι ὑπεξελεθεῖν ἀπὸ ψυχῆς ἀνθρώπου καὶ σώ-  
 ματος, σοφῶν πιν καὶ δυνατῶν ἐν ταῖς λογι-  
 καῖς ᾧ τὸ πίστεως ἀποδείξεσιν.

(6) Idem l. I. pag. 7. 20. 52. & l. VII. pag. 376.  
 Edit. Spenceri.

(7) Tertullian. l. ad Scapulam : Demones autem

„ pula , nous avons horreur des dé-  
 „ mons , mais encore nous les com-  
 „ battons , nous les confondons &  
 „ nous les chassons tous les jours ,  
 „ comme plusieurs de vous le sça-  
 „ vent..... Vos officiers mêmes pour-  
 „ roient vous en instruire , puisqu'ils  
 „ ont reçu des Chrétiens ces sortes  
 „ de bienfaits , quoyqu'ils crient con-  
 „ tre nous. Car le greffier de l'un  
 „ d'entr'eux a esté délivré par leur  
 „ moyen , du démon qui le tour-  
 „ mentoit ; ainsi que le parent & le  
 „ fils d'un autre. Et combien de  
 „ gens considerables parmy vous ,  
 „ pour ne point parler des autres ,  
 „ ont-ils esté ainsi délivrés du démon  
 „ ou guéris de leurs maladies ?

Vous

non tantum respuimus , verum & revincimus &  
 cottidie traducimus & de hominibus expellimus ,  
 sicut plurimis notum est.... Hæc omnia tibi & de  
 officio suggeri possunt & ab eisdem Advocatis qui  
 & ipsi beneficia habent Christianorum ; licet ad-  
 clament quæ volunt. Nam & cujusdam Notarius  
 cum a dæmone præcipitaretur , liberatus est : &  
 quorundam propinquus & puerulus. Et quanti  
 honesti viri (de vulgaribus enim non dicimus) aut  
 a dæmoniis aut valetudinibus remediati sunt ?

» Vous pouvez, dit St. Justin (8) *De S. I. 12. 135*  
 » en parlant au Senat Romain dans  
 » sa premiere Apologie, reconnoî-  
 » tre la verité de ce que je dis, par  
 » ce qui se passè tous les jours à vos  
 » yeux & en vostre présence. Car  
 » un grand nombre de gens qui es-  
 » toient possédez du démon, tant  
 » dans vostre ville, que dans tout le  
 » reste du monde, & qui n'avoient  
 » pû estre délivrez par tous les en-  
 » chanteurs & les magiciens, ont  
 » esté guéris par les Chrêtiens par  
 » l'invocation du nom de JESUS-  
 » Christ, qui a esté crucifié sous

U

(8) Justinus Apolog. I. Καὶ νῦν ἐκ τῆς ἐπι-  
 ῥησομένων μαθεῖν δύνασθε. δαμονολίτης ἴδ' πολ-  
 λούς καὶ πάντα τὸν κόσμον, καὶ ἐν τῇ ἰμελίῃ  
 πόλει, πολλοὶ τῆς ἡμετέρων ἀνθρώπων τῆς Χρῆστια-  
 νῶν ἐπορκίζοντες καὶ τοῦ ὀνόματος Ἰησοῦ Χρῆστου τοῦ  
 σωρωθέντος ἐπὶ Ποντίου Πιλάτου, ἐπὶ τῶν ἄλ-  
 λων πάντων ἐπορκιστῶν καὶ φαρμακευτῶν μὴ ἰαθεν-  
 τας, ἰάσαντο, καὶ ἐπὶ νῦν ἰῶνται, καταργούν-  
 τες καὶ ἐκδιώκοντες τοὺς καλέχοντας τοὺς ἀνθρώ-  
 πους δαίμονας.

„ Ponce Pilate : & ils les guérissent  
 „ encore à présent, en domptant &  
 „ en chassant ces malins Esprits qui  
 „ possèdent les hommes. Et dans  
 „ son Dialogue ( 9 ) avec le Juif  
 „ Tryphon : Nous appellons dit ce  
 „ Pere, JESUS-Christ, nostre Sau-  
 „ veur & nostre Redempteur. La  
 „ puissance de son nom fait trembler  
 „ les démons, & encore aujourd'hui  
 „ lorsque nous les conjurons par le  
 „ nom de JESUS-Christ crucifié sous  
 „ Ponce Pilate, ils nous sont soumis  
 „ & nous obéissent.

**CHAPI-  
 TRE VII.**

*Passage d'un  
 ancien au-  
 teur sur le  
 pouvoir de  
 la Croix  
 contre les  
 Dieux des  
 payens &  
 leurs Ora-  
 cles.*

L'Auteur des Questions sur le vieux  
 & le nouveau Testament, qui paroît  
 plus ancien que St. Augustin, entre  
 les ouvrages de qui il se trouve, a-  
 près avoir dit que les miracles n'es-  
 toient plus nécessaires, comme ils

(9) Idem Dial. cum Tryphone : Βοηθὸν γὰρ ἐπιείνον  
 καὶ λυτρωτικὸν καλοῦμεν, ἔτι καὶ πᾶσι τῶ ἐνόματι  
 ἰσχύον καὶ τὰ δαιμονια πρέμει, καὶ σήμερον ἐξορκι-  
 ζόμενα καὶ τῶ ἐνόματι Ἰησοῦ Χριστοῦ τῶ σαυρω-  
 θέντι ὅτι Ποντίας Πιλάτου τῶ χυομένου ἐπιέστυ  
 τῆς Ἰουδαίας, ὑποτάσσεται. Et infra : καὶ νῦν  
 ἡμεῖς οἱ πιστεύοντες ὅτι ὁ σαυρωθέντα ὅτι Πον-

l'avoient esté au commencement de l'établissement de la Religion Chrétienne , ajoute : (1) Neanmoins encore à présent les démons sont effrayez à la seule prononciation de la Croix de JESUS - Christ. Que si on les presse par là , ils sont contrains de prendre la fuite ; & les Dieux des Payens ne peuvent rendre de Réponses , par la crainte qu'ils ont de cette même Croix..... Si les démons continuë-t-il, ou les Dieux des payens ne sentoient que la

U 2

*τίς Πιλάτου Ἰησοῦν Κύριον ἡμῶν, τὰ δαιμόνια πάντα καὶ πνεύματα πονηρὰ ἐξορκίζοντες, ὑποτασσόμενα ἡμῖν ἔχμεν.*

- (1) Autor. l. de Quæst. Vet. Testam. apud August. q. CXIV. Tamen & modo Dæmonia nominata cruce Christi terrentur , & si impensius fiat , fugantur. Et dii paganorum formidine & metu nominatæ crucis responsa dare non possunt... Itaque nisi sentirent dæmonia vel dii paganorum sacramento esse Crucem Christi, nominata ea non terrentur , & ut expressius dicam , nisi rei essent , non timerent. Hi etenim omnes qui ex parte diaboli sunt , consenserunt in mortem Christi. Unde cuncta dæmonia sive dii gentium , nominata cruce Christi terrore concutiuntur.

„ Croix de JESUS - Christ est un  
 „ grand Myſtere , ils ne ſeroient pas  
 „ effrayez lorsqu'on la nomme ; &  
 „ pour le dire d'une maniere plus  
 „ expreſſe , s'ils ne ſe ſentoient cou-  
 „ pables, ils ne la craindroient pas.  
 „ Car tous ceux qui appartiennent  
 „ aux démons ont conſenti à la mort  
 „ du Sauveur, & c'eſt pour cette rai-  
 „ ſon que tous les démons ou les  
 „ Dieux des Gentils tremblent de  
 „ frayeur au ſeul nom de ſa Croix.  
 „ Il avoit dit ( 2 ) un peu aupara-  
 „ vant , qu'à la vûë du Signe de  
 „ la Croix tout le paganisme deve-  
 „ noit muet , que les Dieux n'oſoi-  
 „ ent rendre de Réponſes , qu'ils ne  
 „ marquoient plus rien dans les en-  
 „ trailles des viâtes , qu'ils ſe tai-  
 „ ſoient , qu'ils ſe cachotent , tant la  
 „ Maieſté du Chriſtianisme leur in-  
 „ ſpiroit de frayeur & de reſpect. Il  
 „ eſt étonnant ajoûte-t-il, que tout le

(2) Idem ibid. Præſente Signo Crucis obmutefcit  
 paganitas. Et ſi adefſt quam vocant ſtultam pru-  
 dentia illa, ſacra illorum reſpondere non audent.  
 Reprimuntur enim exâ illorum, reſpondere non  
 audent & occultantur ob reverentiam Chriſtianæ

„ paganisme , qu'ils appellent sagesse ,  
„ se , apprehende si fort le Christianisme ,  
„ qu'ils traitent de folie.

„ Parmi nous (3) dit St. Irenée , *De St. Irenée.*  
„ y en a qui chassent seurement &  
„ infailliblement les démons , de telle  
„ sorte que ceux qui en ont esté délivrez ,  
„ se convertissent très-souvent & embrassent la Foy.

„ Moy-même (4) dit St. Gregoire *De St. Gregoire de Nazianze.*  
„ de Nazianze , qui suis du nombre

U 3

Majestatis. Magna res ut illa quam vocant prudentiam , metuat illam quam appellant stultitiam.

(3) Irenæus l. II. advers. Hæreses , cap. LVIII. Quapropter & in Illius nomine qui vere illius sunt discipuli , ab ipso accipientes gratiam , perficiunt ad beneficia reliquorum hominum , quemadmodum unusquisque accepit donum ab eo. Alii enim demones excludunt firmissime & vere , ut etiam sæpissime credant ipsi qui emundati sunt à nequissimis Spiritibus & sunt in ecclesia... Non est numerum dicere gratiarum , quas per univèrsum mundum Ecclesia a Deo accipiens , in nomine Christi JESU crucifixi sub Pontio Pilato per singulos dies in opitulationem gentium perficit. Is Irenæi locus refertur græce ab Eusebio l. V. Hist. Eccles. cap. VII.

(4) Gregorius Nazianz. Carmine ad Nemesium.

„ des disciples de JESUS - Christ , il  
 „ m'est arrivé souvent qu'à peine j'ay  
 „ eû prononcé ce Nom adorable ,  
 „ que le Démon a pris la fuite en fif-  
 „ flant & en hurlant de toutes ses for-  
 „ ces , faisant connoître par là quel-  
 „ le est la puissance du Dieu immor-  
 „ tel sur luy. La même chose m'est  
 „ arrivée , en formant seulement le  
 „ signe de la Croix dans l'air.

*De St. Atha-  
 nase dans la  
 Vie de St.  
 Antoine.*

„ Nous invoquons JESUS - Christ  
 „ crucifié dit St. Athanase ( 5 ) ou

Οὐ μέγα , κὴ γὰρ ἐγὼ χειροῦ λάχθ , ὄνομα  
 σεπτὸν

Πολλάκι μόνον ἔειπον. ὃδ' ὤχετο πηλόσι δαί-  
 μων,

Τρύζων ἀγαλλιάσθε , βοῶν δένθ ὑψιμέδον-  
 τος.

Ἡ σαυρῶ μεγάλοιο χαράγματι , μηδὲ μέ-  
 νοιτι

Ἡ ἐσθ μέσον ἔγραψα , τύπθ δ' ἐσησθ τρύ-  
 παιον.

(5) Athanasius in vita S. Antonii : Ἡμεῖς δὲ ὀνο-  
 μόζοντες τῷ ἐσαυραμένον πάντας διώκομεν δαίμο-  
 νας οὓς ὑμεῖς φοβεῖσθε ὡς θεούς. κὴ ἔνθα τὸ ση-  
 μεῖον τοῦ σαυρῶ γίνεται , ἀδενεῖ μὲν μαγεία ,  
 οὐκ ἐτεργεῖ δὲ φαρμακία. εἶπατε γοῦν . ποῦ ὑ-



„ plustoft St. Antoine en parlant à  
„ des Philofophes payens qui l'estoi-  
„ ent venu voir dans sa folitude; &  
„ d'abord tous les démons que vous  
„ adorez comme des Dieux, s'en-  
„ fuient des corps qu'ils obfédent, à  
„ la vûë du Signe de la Croix. Par  
„ tout où ce Signe fe trouve, la  
„ Magie n'a point de force & les en-  
„ chantemens demeurent fans effet.  
„ Où font à présent tous vos Oracles?

U 4

μῶν τὰ μαντεῖα; πῶς αἱ Ἀιγυπτίων ἐπαιδαί;  
πῆ ἤν' μάγων αἱ φαντασίαι; πότε ταῦτα πάντα  
πέπαιται καὶ ἠδένησεν, εἰ μὴ ὅτε ὁ τῷ Χριστῷ  
σαυρὸς γέγενεν.... ἰδὲ πάρεσιν ὧδε πάροντες ἐ-  
πὸ δαιμόνων... ἢ ὑμεῖς τοῖς συλλογισμοῖς καὶ ἢ αὐ-  
βέληθε τέχνη ἢ μαγεία, ὅπως κἀλούμενοι τὰ εἰδωλα  
ἐαυτῶν, καθάρισατε αὐτούς. ἢ εἰ μὴ δύνασθε,  
κατάθετε πῶς πρὸς ἡμᾶς μάχην, καὶ ὄψεσθε τῷ  
σαυρῷ τῷ Χριστῷ πῶς δύναμιν. καὶ ταῦτα εἰπὼν  
ἐπεκαλέσατο τὸ Χριστὸν, ἐσφράγισέτε τοὺς πάρον-  
τας τῷ σημείῳ σαυρῷ δεύτερον καὶ τρίτον, καὶ ἐυδύς  
ἔστησαν οἱ ἄνθρωποι ὁλόκληροι σωφρονῶντες καὶ ἐυ-  
χαρεῖσῶντες τῷ Κυρίῳ λαπῶν. καὶ οἱ μὲν λεγό-  
μενοι φιλόσοφοι ἐθαύμαζον καὶ ἀληθῶς ἐξεπλήτ-  
λοντο ἐπὶ τῇ συνέσει τῷ αἰσθρὸς καὶ τῷ γλυομένῳ  
σημείῳ.

» Que sont devenus les prestiges des  
» Egyptiens ? Que sont devenues  
» les illusions des Magiciens ? Quand  
» est-ce que tout cela a cessé ? Si ce  
» n'est depuis que la Croix de Jesus-  
» Christ a paru. Voicy des Possédez  
» ajôute - t - il un peu plus bas ,  
» pour finir son discours par une  
» preuve sensible ; faites tous vos ef-  
» forts , employez l'art magique  
» tant qu'il vous plaira , pour obliger  
» vos Dieux à les délivrer. Si vous  
» ne pouvez en venir à bout , ren-  
» dez vous , & voyez quelle est la  
» puissance de la Croix de JESUS-  
» Christ. Il dit , & après avoir in-  
» voqué JESUS-Christ & fait trois  
» fois le Signe de la Croix sur ces  
» Possédez , il les guérit entierement  
» au grand étonnement , dit St. A-  
» thanase , de ces Philosophes , qui  
» admirèrent & la sagesse du Saint  
» & le miracle qu'il venoit d'operer  
» en leur présence.

Vous sçavez sans doute Monsieur  *Histoire de*  
quel estoit le pouvoir de St. Gregoi-  *St. Gregoire*  
re Thaumaturge (6) sur les démons.  *de Neocé(a-*  
Vous avez pû lire dans vostre Au-  *rée rappor-*  
teur, que ce Saint estant un jour en-  *tée par St.*  
tré dans un temple où Apollon ren-  *Gregoire de*  
 *Nyffe & par*  
 *Ruffin.*

U 5

(6) Gregorius Nyffenus in vita S. Gregorii Thaumaturgi & Ruffinus l. VII. Hist. Eccles. Euseb. cujus hæc sunt verba : Iter ei fuisse quondam per Alpes dicitur hyemis tempore, & cum pervenisset ad summum Alpium jugum, nivibus repleta erant omnia, nullum usquam diverforium. Phannum ibi tantum Apollinis erat, cui succedens transacta nocte discessit. Sacerdos vero erat quidam phani ejus, cui consulere simulacrum Apollinis mos erat & reddere responsa poscentibus, ex quo ei etiam alimoniam quæstus esse videbatur. Igitur post digressum Gregorii offerre consulta & responsa poscere sacerdos accessit ex more, nihil inde responsi veniebat. Repetit victimas, silentium permanet. Iterum atque iterum litat, surdis ingerit fabulam, Cunque stupore novi silentii æstualet sacerdos, nocte ei assistens dæmonium, dicit in somnis : Quid me illic invocas quo jam venire non possum? Percontanti causam, adventu se Gregorii dicebat expulsus. Quid nunc remedii daretur cum perquireret, ait, non aliter sibi licere ingredi locum illum, nisi Gregorius permisset. Quibus auditis Sacerdos occupat viam, multa apud semetipsum volvens atque animo recurfante pertractans, pervenit ad Gregorium adortusque eum rem pandit ex ordine, humanitatis suæ atque

doit des Oracles , il l'en chassa par le Signe de la Croix & l'invocation du nom de Jesus-Christ ; de telle sorte que le Prêtre de ce faux Dieu voulant le lendemain le consulter à son ordinaire , n'en reçut aucune inspiration , & se trouva absolument destitué de sa vertu prophetique. Il recommence ses sacrifices : il redouble ses enchantemens : il déploie tous les secrets de son art. Enfin le démon

hospitalitatis admonuit , querelam depulsi numinis promit , ademptam facultatem sui quæstus deplorat , ac reddi sibi omnia in pristinum statum deposcit. At ille nihil moratus scribit epistolam in hæc verba : GREGORIUS APOLLINI. Permitto tibi redire ad locum tuum & agere quæ consuevisti. Hanc epistolam Sacerdos accipit & ad phanum desert : positaque ea juxta simulacrum , affuit dæmon ac dedit responsa poscenti. Tum ille in semetipsum conversus ait : si Gregorius jussit & Deus iste discessit nec potuit redire nisi jussus & rursus jubente Gregorio restitutus est , quomodo non multo melior isto Gregorius , cujus hic obtemperat jussis? Clausis igitur januis phani descendit ad Gregorium , epistolam secum quam acceperat deferens , omnemque apud eum rei gestæ ordinem pandens : simulque se ad pedes ejus prosternens rogat ut illi se Deo offerat cujus virtute Diis gentium Gregorius imperabat. Cumque enixius & pertinacius persisteret , catechumenus ab eo factus est &c.

luy apparoit & luy dit , qu'il ne pouvoit plus à l'avenir demeurer dans son temple, acause de celui qui y avoit couché la nuit précédente. Le Prêtre court incontinent après le St. Evêque , & le prie de vouloir rétablir son Oracle. Le Saint écrit sur le champ à Apollon en ces termes : Gregoire à Apollon : Rentre. Le Démon obéit ; & le Prêtre ayant reconnu par là le pouvoir que St. Gregoire avoit sur ses Dieux , les abandonna & se fit Chrétien. Je sçay que vostre Medecin Anabaptiste se mocque de cette histoire , je n'en suis pas surpris : elle ne pouvoit pas luy plaire par plus d'un endroit ; mais quoyqu'il en dise , il trouvera bon , s'il luy plaît , que vous & moy Mr. nous fassions un peu plus de cas de l'autorité de St. Gregoire de Nyssè & de Ruffin qui la rapportent , que de la sienne , que vous devez reconnoi-

*On trouve dans le recit de St. Gregoire de Nyssè quelques circonstances différentes, mais qui ne changent rien au fond de l'histoire. Entre autres il rapporte ainsi la lettre de St. Gregoire : GREGOIRE à SATAN, entre.*

tre à présent plus que jamais , pour très-fautive & très-peu sûre.

*Ce pouvoir contre les démons a toujours subsisté dans Eglise & il y subsistera toujours. C'est une marque par laquelle elle se distingue de toutes les sectes hérétiques.*

Au reste je ne doute pas que vous ne soyez parfaitement instruit , que cette puissance merveilleuse du Nom & de l'invocation de Jesus-Christ contre les démons , a toujours subsisté dans l'Eglise , qu'elle y subsistera toujours , & qu'elle y persevere encore à présent , comme il me seroit très-facile de vous le faire voir , par le témoignage de l'Ecriture , par ce luy de tous les siècles , & par ce qui se passe encore tous les jours , particulièrement dans les païs idolâtres où Jesus-Christ est annoncé. C'est là une des preuves des plus sensibles de la verité de nostre Religion contre toutes les sectes hérétiques , qui malgré tous leurs efforts , n'ont pas même pû la contrefaire avec quelque succès. Mais je craindrois de vous ennuyer , si je vous entretenois plus long-temps sur ce sujet , quelque utile & quelque important qu'il soit.

Je conclus donc de ce que j'ay eû l'honneur de vous dire jusqu'à présent. Premièrement que les Peres de l'Eglise n'ont pas crû comme vous l'avez supposé, que tous les Oracles ayent cessé précisément à la Naissance de Jesus - Christ ; mais après , à mesure qu'il a esté connu des hommes & que la foy Chrétienne s'est établie dans le monde. Secondement, qu'il n'est rien de plus indubitable que cette verité, puisqu'elle est attestée , non seulement par les Peres de l'Eglise , mais encore par les payens mêmes. Troisièmement, que ce silence des Oracles du paganisme a esté un effet miraculeux du pouvoir de Jesus Christ , & de celuy qu'il a donné à ses disciples & à son Eglise sur les démons. Cela estant , il ne me sera pas difficile de réfuter tout ce que vous avancez dans vostre seconde Dissertation , pour anéantir une verité si glorieuse au Sauveur du Monde & si honorable à la Religion Chrétienne.

*Conclusions  
tirées de  
tous ces  
passages des  
Peres con-  
tre le senti-  
ment de Mr.  
de Fonte-  
nelle.*

*CHAPITRE VIII.* VOUS DITES d'abord, que ce qui a persuadé les Peres de l'Eglise du silence des Oracles, & ensuite les Chrétiens qui sont venus après eux, que les Oracles avoient cessé à la Naissance de Jesus-Christ, ce sont les Oracles mêmes qui ont esté rendus sur le silence des Oracles. Il me paroît Mr. que ce qui a persuadé les anciens Chrétiens, & les Peres de l'Eglise, que les Oracles avoient cessé après l'Incarnation du Fils de Dieu, c'est qu'ils voyoient cette merveille de leurs yeux : Qu'avoient ils besoin d'autres preuves ? Ils vivoient dans le temps même que les Oracles tomboient en ruine. Ils les faisoient cesser eux-mêmes par le Signe de la Croix & l'invocation du nom de Jesus-Christ. Ils entendoient les payens qui se plaignoient de cette cessation si surprenante pour eux, & qui en recherchoient la cause. Ils n'ignoroient pas que quelques-uns de ces payens avoüoient, que ce silence procedoit de ce que Jesus-Christ estoit adoré & reconnu dans le monde. Cet aveu les confirmoit dans leur sentiment. Voila ce qui les a persuadé & convain-



cu de cette verité, d'une maniere à n'en pouvoir douter un seul moment. Pour les Chrétiens qui sont venus après eux, & pour nous qui croyons aussi cette merveille, nous la croyons sur le témoignage de ces témoins oculaires, de ceux mêmes dont Dieu s'est servi pour l'operer; gens dont nous connoissons d'ailleurs la capacité, les lumieres & la sainteté éminente. Il est vrai qu'à l'exemple de ces grands hommes, nous nous servons aussi du témoignage de Porphyre & des autres payens qui ont esté obligez de reconnoître cette verité. Et pourquoy ne proffiterions-nous pas de l'aveu de nos plus grands ennemis? Après le témoignage des yeux & des oreilles, y en a-t-il de plus seûrs & de moins suspects?

Mais c'est le démon selon nous, qui a rendu cet Oracle rapporté par Porphyre. Premièrement nous ne nous appuions pas sur cet Oracle seul. Nous avons une infinité d'autres autoritez & celle de Porphyre même, qui parle de son chef dans l'endroit

*Le démon est  
souvent  
contraint  
de rendre  
témoignage  
à la Verité.*

que je vous ay cité de luy après Eusebe. Secondement, qu'importe que le démon ait rendu cet Oracle dont vous parlez ? Est-ce la première fois qu'il a esté obligé de rendre témoignage à la verité ? Ne l'a-t-il pas fait à l'égard de Jesus-Christ (1) & des Apostres ? N'a-t-il pas avoué à St. Antoine, au rapport de St. Athanase, (2) qu'il estoit contraint d'abandonner tous les lieux & toutes les villes dont il s'estoit emparé, parcequ'elles se remplissoient de Chrétiens ? A quoy le St. luy répondit :

» Je

(1) Marci I. v. 23. 24. 25. Et erat in Synagoga eorum homo in Spiritu immundo : & exclamavit dicens : quid nobis & tibi JESU Nazarene venisti perdere nos ? Scio qui sis, sanctus Dei. Et comminatus est ei JESUS, dicens obmutesce & exi de homine : & discerpens eum Spiritus immundus & exclamans voce magna, exiit ab eo.

Act. XVI. v. 16. Factum est autem euntibus nobis ad Orationem, puellam quandam habentem Spiritum Pythonem obviare nobis, quæ quæstum magnum præstabat Dominis suis divinando. Hæc subsequuta Paulum & nos clamabat dicens : isti homines Servi Dei excelsi sunt, qui annuntiant vobis viam salutis &c.

(2) Athanas. in vita S. Antonii ; ἐκ ἑπ τόπον ἔχου

Je ne crois pas ce que tu dis, com-  
me si tu estois digne de créance,  
mais parce que c'est la verité, que  
tu es obligé d'avoüer, quoyque  
tu sois le pere du mensonge. Car  
il est vrai que JESUS-CHRIST a  
ruiné tes forces & renversé ton em-  
pire. Voila ce que ce grand Saint  
répondit, & ce que nous répondons  
encore au démon qui a rendu l'Oracle  
dont vous parlez.

Le démon dit donc quelquefois la  
verité malgré luy : mais remarquez  
s'il vous plaît, que dans cet Oracle  
même il n'oublie pas tout à fait ce  
qu'il est. Il y joint le mensonge a-  
vec la verité, comme il avoit coûté-  
me de faire dans la pluspart des au-  
tres, selon la remarque de St. Cy-  
Il a coûté-  
me de join-  
dre le men-  
songe à la  
verité.

X

ἡ βέλθη ἡ πόλιν. πανταχοῦ Χριστιανοὶ γεγόνασι.  
λοιπὸν καὶ ἡ ἔρημος πεπλήρωται μοναχῶν... τότε  
δαυμάτις ἐγὼ τῆ Κυρίου πῶς χάριν, εἶπον πρὸς  
αὐτόν. ἀεὶ ψεύσης ὢν καὶ μηδέποτε λέγων ἀλή-  
θειαν, ὅμως τόπο νῦν καὶ μὴ θέλων εἰρηκας ἀ-  
ληθείας. ὁ γὰρ Χριστὸς ἐλθὼν, ἀδενῆ σὲ πεποιήκει,  
καὶ καταβαλὼν ἐγύμνωσεν.

prien (3) & de Minutius Felix. Il avoüe que la pluspart des Oracles sont muets , voila la verité , qui estoit trop évidente pour estre niée ; mais il ajoûte , que cela vient du deffaut des exhalaisons , & des differens changemens qui sont arrivez dans la terre : Voila le mensonge. Il dit aussi qu'il y a trois Oracles qui subsistent encore. S'il y a un endroit dans toute sa Réponié qui doive estre suspect , c'est celuy-cy. On ne doit pas attendre de luy , qu'il avoüe une verité aussi préjudicable à ses interêts & à son honneur , comme est le silence des Oracles , sans y ajoûter quelque restriction qui diminuë sa honte. C'est néanmoins sur cette restriction si suspecte que vous le jugez particulièrement digne d'estre crû. Vous la faites valoir beaucoup. Vous vous en servez comme d'une preuve évidente & incontestable contre le sentiment que vous at-

(3) Cyprian. l. de idol. van. Oracula efficiunt , falsa veris semper involvunt. Minutius Felix in Octav. Oracula efficiunt falsis pluribus involuta.

tribuez à Eusebe; sans faire attention que l'on peut vous faire le même reproche que vous faites aux autres, d'avoir oublié que c'est le démon qui parle, ou tout au moins un fourbe & un imposteur, qui ne mérite pas plus de créance.

Voyons néanmoins ce que vous concluez de l'exception de ces trois Oracles. Vous accusez Eusebe de n'avoir pas vû qu'elle ruinoit son sentiment, ou s'il la vû dites - vous, *il a peut-estre crû que cette exception n'estoit rien, & qu'il suffisoit que le plus grand nombre d'Oracles eussent cessé.* Mais continuez-vous, *cela ne va pas ainsi. Si les Oracles ont esté rendus par les démons que la Naissance de JESUS-Christ ait condamné au silence, nul démon n'a esté privilegié. Qu'il soit resté un seul Oracle après JESUS-Christ, il ne m'en faut pas davantage. Ce n'est point sa naissance qui a fait taire les Oracles. C'est icy un des cas où la moindre exception ruine la proposition générale.*

*Eusebe injustement accusé de n'avoir point fait attention au sens d'un Oracle qu'il cite.*

*Il n'a point dit que les Oracles ayent cessé tout d'un coup dans le moment de la Naissance de J. C.*

Eusebe, Monsieur, n'a point dit que la Naissance de JESUS-Christ ait condamné les démons au silence, dans le sens que vous donnez à cette proposition, comme je crois vous l'avoir prouvé d'une manière fort claire. Mais il a dit que les Oracles avoient cessé après la Naissance du Sauveur du Monde, après que son Evangile a esté annoncé, après que les hommes l'ont reconnu & embrassé. Il a attribué cette cessation miraculeuse, à son pouvoir & à celui qu'il a donné à ses disciples, pour prêcher son Evangile & établir sa religion sur les ruines du paganisme, malgré toutes les oppositions du monde & de l'enfer. Mais comme le Christianisme n'a pas esté établi tout d'un coup dans toutes les parties de l'univers, aussi les Oracles & toutes les autres superstitions de l'idolatrie, n'ont pas cessé par tout dans le même temps. A présent il y a encore des païs où les idolâtres consultent le démon, à peu près de la même manière que les Grecs & les Romains

le faisoient dans leurs Oracles, avant la Naissance de JESUS-Christ. Malgré cette exception néanmoins, ne dit-on pas, & ne dites-vous pas vous-même, qu'à présent les Oracles ont cessé ; parceque la pluspart ont esté abolis en effet depuis long-temps, & que nous ne doutons pas, que lorsque la Foy sera établie dans ces païs idolâtres dont nous parlons, leurs Oracles ne deviennent muets comme tous les autres ; & que les démons n'en soient chassés, comme ils l'ont esté par tout ailleurs, & le sont encore tous les jours, par le pouvoir de JESUS-Christ, l'invocation de son nom & le Signe glorieux de sa Passion. Ainsi Eusebe a eû raison de ne point s'inquieter de cette exception que vous luy objectez, parceque bien loin de ruiner son sentiment, comme vous le prétendez ; elle le fait connoître, elle l'établit, elle le confirme ; & fait voir clairement combien vous avez eû tort de luy en attribuer un autre.

*L'Oracle qu'il cite, bien loin de détruire son sentiment, le fait connoître & le confirme parfaitement.*

*CHAPI- VOUS PARLEZ* ensuite du  
*TRE IX.* Traité de Plutarque sur la cessation  
*Du Traité* des Oracles. Vous dites que *bien des*  
*de Plutar-* gens sur ce seul titre ont formé leur o-  
*que sur le* pinion & pris leur parti. C'est par  
*silence des* l'ouvrage même Mr. qui répond par-  
*Oracles* On y trouve une  
*preuve bien* faitement bien à son titre, que tous  
*authentiqs* ceux qui ont un peu de lecture & de  
*de ce que* bon sens, ont été entièrement con-  
*les Peres de* firmes dans le sentiment général de  
*l'Eglise ont* tous les Chrétiens, que les Oracles  
*enseigné sur* ont cessé après la Naissance de JE-  
*ce sujet.* SUS-Christ. Et peut-on avoir une  
 preuve plus convaincante de ce que  
 les Peres de l'Eglise nous apprennent  
 sur ce sujet, que l'ouvrage de ce Philo-  
 sophe ? Les autres payens n'ont parlé  
 qu'en passant & en assez peu de mots  
 de cet événement qui les surprenoit  
 tous ; mais celuy - cy en fait exprés  
 un Traité dans toutes les formes. Il  
 recherche avec application les cau-  
 ses de ce silence, & on voit com-  
 bien il est embarrassé d'en trouver qui  
 aient quelque vraisemblance & qui  
 le satisfassent. N'est - ce pas une



chose admirable, que cent ans envi-  
ron après la mort de JESUS-Christ ,  
de toute cette multitude d'Oracles  
qui estoient dans le monde , la plus-  
part , de l'aveu même de ce Philoso-  
phe qui en estoit admirateur passion-  
né, n'ayent déia plus rendu de ré-  
ponses, quoyque les temples où el-  
les se rendoient, subsistassent enco-  
re dans tout leur éclat ? Peut-on ne  
pas reconnoître en cela, le pouvoir  
de celuy qui estoit venu sur la terre  
pour renverser l'empire du démon  
& ruïner toutes ses œuvres ? Voila  
ce que l'on trouve dans le Traité de  
Plutarque, & les sçavans ont raison  
d'y renvoyer les incredules, pour  
les convaincre par le témoignage de  
ce payen, de ce qu'ils ne veulent  
point croire sur l'autorité des Peres  
de l'Eglise. Quoyque vous puissiez  
dire aucontraire, tandis que ce livre  
subsistera, il sera un monument &  
une preuve éclatante du silence des  
Oracles après la Naissance de JESUS-  
Christ.

*On y voit  
que cent  
ans environ  
après la  
Naissance  
de I. C. la  
pluspart  
des Oracles  
estoiens déia  
cessé.*

*si se rendoit  
encore des  
Oracles à  
Delphes du  
temps de  
Cicéron*

Vous disputez après cela contre vostre Auteur touchant un passage de Cicéron, (4) qu'il entend des Oracles qui se rendoient en vers. D'abord vous prétendez qu'il doit s'entendre de toute sorte d'Oracles tant en vers qu'en prose. Ensuite vous estes obligé, après cet effort inutile, de vous rendre à son sentiment. Vous avez raison, l'Oracle de Delphes rendoit encore des réponses du temps de Cicéron : on en a un grand nom-

(4) Voicy le Passage dont il s'agit : il est tiré du second livre de la Dignation : Sed quod caput est, cur isto modo jam Oracula Delphis non eduntur, non modo nostra ætate, sed jam diu, jam ut nihil possit esse contemtius. Cicéron avoit cité immédiatement auparavant les Oracles rendus en vers à Croesus & à Pyrrhus. Et c'est de cette sorte d'Oracles qui se rendoient en vers, qu'il parle, lorsqu'il dit : qu'il ne s'en rendoit plus en cette manière ; isto modo. & cela depuis long-temps : jam diu. ce qui se rapporte à ce qu'il avoit dit : que dès le temps de Pyrrhus, Apollon avoit cessé de rendre ses Oracles en vers. Præterea Pyrrhi temporibus jam Apollo versus facere desierat. Ce qu'il ajoute ensuite marque encore la même chose. Au reste Plutarque répond à cette objection de Cicéron, en faisant voir par plusieurs exemples qu'il produit dans le livre qu'il a fait sur ce sujet : que de tout temps l'Oracle de Delphes a répondu souvent en prose, & que de son temps il répondoit encore quelquefois en vers.

bre (5) de preuves. Aussi le Sauveur du Monde n'avoit pas encore paru : il n'avoit pas encore fait éclater son pouvoir par l'établissement miraculeux de son Eglise. Jamais, comme (6) Eusebe le remarque, il n'est arrivé avant sa Naissance, que les Oracles soient demeurez muets, comme ils ont fait après, au grand étonnement des payens.

Vous ne pouvez néanmoins vous résoudre à reconnoître cette vérité, que les Payens même ont avouée ; & sous prétexte de les concilier entre eux, vous dites que le silence des Oracles dont ils ont parlé, pourroit bien venir de quelque accident qui

*Fausseté de la conjecture qu'appor-  
te l'Auteur de l'Histoire, pour expliquer le silence des Oracles.*

X 5

(5) Comme ce que Cicéron fait dire à son frere Quintus dans le I. livre de la Divination, que l'Oracle de Delphes estoit alors moins illustre, à cause que la vérité de ses Réponses avoit moins d'éclat & de réputation. Ce qui suppose que cet Oracle répondoit encore. L'exemple de Cicéron luy même qui en reçeut une réponse rapportée par Plutarque. Celuy d'Appius qui consulta le même Oracle durant la guerre de Pharfale &c.

(6) Eusebius l. V. Præp. Evang. cap. I. & XVII. locis supra descriptis.

auroit ruiné leurs temples. Sur quoy vous rapportez ce que dit Plutarque, qu'anciennement un dragon s'estoit venu loger sur le Parnasse & avoit fait deserter l'Oracle de Delphes. Vous ajoûtez qu'il fut pillé ensuite par un brigand descendu de Phlegyas, par l'armée de Xerxés, par les Phocenses, par Pyrrhus, par Neron, enfin par les Chrêtiens sous Constantin. Par-là vous faites entendre assez clairement, que la même chose pourroit bien estre arrivée, dans le temps que les payens parloient du silence de leurs Oracles, & que par consequent on ne doit l'attribuer qu'à la ruine des temples & des villes où ces Oracles se rendoient auparavant. L'explication est heureuse; mais si elle estoit vraie, il me semble que les payens auroient eû grand tort d'estre surpris de ce silence. Est-il étonnant qu'il n'y ait plus d'Oracles où il n'y a plus de temples ny de villes, & où tout est deserté & ravagé? Pourquoi chercher bien loin des raisons de ce silence, comme ils ont fait avec tant

de soin & d'inquietude , puisqu'ils en avoient une si sensible & si palpable devant les yeux ? Pourquoi Plutarque s'en prend-il tantost aux Dieux, tantost aux démons , & tantost au deffaut des exhalaisons de la terre , ainsi que Porphyre & Julien l'Apostat ont fait après luy ; & jamais à la ruïne des temples & aux ravages de la guerre ? Se feroit-il jamais avité de composer un Traité Philosophique sur la cessation des Oracles , s'ils n'avoient cessé que par quelque accident pareil ? Les Chrêtiens auroient-ils jamais eû la hardiesse de reprocher ce silence aux payens , & de s'en servir comme d'une preuve évidente de la foiblesse de leurs divinitez & de la puissance toute divine de JESUS-Christ ? Enfin où sont les Auteurs qui ont parlé de ces accidens, arrivez après la Naissance du Sauveur du Monde, à la pluspart des temples où les Oracles se rendoient ? Qui sont ceux qui les ont pilléz & saccagez en ce temps-là ? Direz-vous que ce sont les Chrêtiens , eux qui bien loin

d'estre en état de renverser les temples des idoles , pouvoient à peine garantir leur vie de la fureur des persécutions ?

*De l'état où se trouvoient les temples à Oracles du temps même de Plutarque.*

Mais pour ne point perdre le temps à réfuter une imagination aussi fausse & aussi chimerique que celle là : ne reconnoissez - vous pas Monsieur , que du temps de Plutarque , le temple de Delphes (7) estoit plus magnifique que jamais ; qu'on en avoit relevé d'anciens bâtimens que le temps commençoit à ruiner , & qu'on y en avoit ajouté d'autres tout modernes. Que mesme on voyoit une petite ville, qui s'estant formée peu à peu auprès de Delphes , en tiroit sa nourriture , comme un petit arbre auprès d'un grand , & que cette petite ville estoit parvenue à estre plus considerable qu'elle n'avoit esté depuis mille ans. Nous

(7) Plutarchus l. de Pythiæ Oraculis sub finem.

Ὅρθτε δὴ πῦθεν αὐτοὶ πολλὰ μὲν ἐπικηπομένα τῶν πλείτερον ἐκ ὄντων, πολλὰ δὲ ἀνειλημμένα τῶν συγκεχυμένων καὶ διεφθαρμένων. ὡς δὲ τοῖς εὐδαλέσι τῶν δένδρων ἕτερα ὄραβλαστάνει, καὶ τοῖς Δελφοῖς ἡ πύλαια συνηβᾷ καὶ συναναβόσκει,

pouvons donc juger par là, de l'état où se trouvoient alors les temples à Oracles, & en même temps du peu de solidité de la conjecture que vous apportez icy pour expliquer leur silence.

*VOUS FAITES* ensuite l'histoire *CHAPITRE* de la durée de l'Oracle de Delphes *TREX.* & de quelques autres. Vous poussez celui de Delphes jusqu'à Julien l'Apostat, & celui du Dieu d'Helio- *Quelquedurée que l'on puisse donner à quelques Oracles, elle ne peut préjudicier au sentiment des Peres de l'Eglise sur leur silence.* polis jusqu'au temps d'Arcadius & d'Honorius. Je veux que vostre supputation soit juste. Qu'est-ce que ce la fait contre le sentiment des Peres de l'Eglise, quand on le connoit, & que l'on sçait qu'ils n'ont pas assigné le temps de la Naissance du Sauveur du Monde, pour le moment précis du silence universel de tous les Oracles; mais seulement pour le commencement de la décadence & de la ruine dans laquelle ils sont tombez depuis.

διὰ τὰς ἐντεῦθεν εὐπορίας, ἅμα λαμβάνουσα καὶ μορφὴν καὶ κόσμον ἱερῶν καὶ συνεδρίων καὶ ὑδάτων, θίον ἐν χιλίοις ἔτι πέντε πρῶτον ἢ ἑλαβεν.

Il suffit pour vérifier leur sentiment, qu'ils aient cessé après que JESUS-Christ a été connu des hommes, & à mesure que la Religion Chrétienne s'est établie dans le monde. Or c'est ce qui est indubitable, & ce que vous estes obligé de reconnoître vous-même, quelque longue durée que vous puissiez leur donner.

*Les preuves sur lesquelles Mr. de Fontenelle appuie cette longue durée ne sont pas des mieux choisies.*

Examinons néanmoins quelles sont les autoritez que vous employez, pour prouver leur longue durée après la Naissance de JESUS-Christ. Il me paroît qu'elles ne sont pas des mieux choisies : par exemple celle de Philostrate, dans la Vie d'Apollone de Tyane, où l'on sçait que cet Auteur payen, pour obscurir la gloire du Sauveur du monde & l'éclat de ses miracles, n'a point fait de difficulté d'inventer les fables les plus ridicules & de mettre en œuvre les faussetez les plus insignes. Ne reconnoissez-vous pas vous-même, que dans ce qu'il dit de l'Apollon de Delphes, il pourroit bien y avoir du venin contre les Chrêtiens? Est-ce donc d'un tel hom-



me & dans un semblable ouvrage , que l'on doit attendre un aveu sincere du silence des Oracles : silence si honteux & si préjudiciable au paganisme , si glorieux à JESUS-Christ & si avantageux à la Religion Chrétienne?

L'autorité de ce Prêtre de Tyane qui demande à l'imposteur Alexandre , si les Oracles de Didymes , de Claros & de Delphes sont vrais , n'est pas meilleure. L'imposteur n'ose luy répondre sur ce sujet : il luy dit qu'il n'est pas permis de le sçavoir. S'il s'en fût encore rendu, de quelque nature qu'ils pussent estre , auroit-il fait difficulté de le dire & de les reconnoître pour legitimes , afin de rendre plus croyables ceux qu'il supposoit à son Esculape ?

Il est vrai que Julien l'Apostat reçut des réponses de l'Oracle de Delphes, qu'il fit tous ses efforts pour remettre sur pied. Mais est-il surprenant, qu'employant la magie & les enchantemens les plus détestables pour évoquer le démon , il en soit

venu à bout ? A présent que les Oracles sont entièrement abolis , un magicien ne peut-il pas faire la même chose ? Pourroit - on conclure de là, que les Oracles subsistent encore ? N'avez-vous pas vû dans le passage que je vous ay cité de cet Empereur ; qu'il avoüe luy même, que tous les Oracles avoient cessé , & qu'il n'y avoit plus que la magie qui pût suppléer à leur deffaut ?

*Il ne seroit point surprenant quand après la cessation des Oracles, en trouvoit encore des auteurs qui en produiroient des réponses*

Enfin quand après l'extinction de la pluspart des Oracles , arrivée certainement avant l'Empire de Constantin, il se trouveroit quelque Auteur payen de ce temps là, qui en parleroit encore & qui rapporteroit de leurs réponses , il ne faudroit pas s'en étonner. Ils avoient duré plus de deux mille ans. Pendant cette longue suite de siècles, ils avoient rendu une infinité de réponses. Les temples où les démons les avoient renduës, subsistoient encore : les sacrifices & toutes les autres cérémonies payennes s'y faisoient à l'ordinaire,

naire. Il estoit fort naturel que plusieurs fussent encore dans la pensée qu'ils continuoient à prédire l'avenir. Toute sorte de raisons engageoient les payens à le croire, & même à supposer de fausses réponses au défaut des véritables.

J'ajoute de plus, qu'il ne faut pas croire que le démon chassé une fois d'un Oracle, n'ait pû y retourner une seconde & une troisième; sur tout lorsqu'il a été rappelé par des gens qui luy estoient devoüez, & qui employoient tout ce qu'il faut pour l'obliger de revenir. Il luy estoit sans doute bien fâcheux de quitter ses anciennes demeures, où il avoit jouï si paisiblement durant tant de siècles, des honneurs divins qu'on luy rendoit. Il ne les quittoit donc qu'à regret, & faisoit souvent ses efforts pour s'y rétablir. Mais enfin, il en a esté si souvent chassé par les Chrétiens, qui se multiplioient tous les jours; si mal reçu & si mal mené, qu'il s'est vû contraint de leur aban-

*Pourquoy  
les Oracles  
après avoir  
cessé durant  
quelque  
temps ont  
pû rendre  
encore des  
Réponses  
par inter-  
valles.*

donner le champ de bataille & de tourner ailleurs ses pernicieux desfeins.

Mais il est inutile que je m'arrête plus long-temps sur ce sujet. Il suffit, quelque interruption ou quelque durée que vous donniez aux Oracles, que vous reconnoissiez qu'ils ont cessé après la Naissance de JÉSUS - Christ & la prédication de son Evangile, ainsi que les Peres de l'Eglise l'ont assuré ; & que cet événement ne puisse estre attribué qu'à son pouvoir sur les démons , & à celuy qu'il a laissé à ses disciples & à son Eglise, de les chasser en son nom. C'est ce que je vous ay fait voir , d'une maniere qui me paroit assez claire & assez évidente. Neanmoins comme vous attribuez cet événement miraculeux à d'autres causes , je crois devoir les réfuter en peu de mots , pour vous convaincre toujourns de plus en plus de la vérité de celle que les Peres de l'Eglise ont rapportée.

EN GENERAL dites - vous , *CHAPITRE XI.*  
 les Oracles n'ont cessé qu'avec le paga- *Réfutation*  
 nisme; & le paganisme n'a point cessé à la *des causes*  
 venue de Jesus-Christ. Vous rapportez *du Silence*  
 ensuite les Edits des Empereurs Chrêti- *des Oracles,*  
 ens contre les tēples des idoles & tou- *rapportées*  
 tes les superstitions de l'idolatrie. Je *par l'Au-*  
 vous prie d'abord, Monsieur, de fai- *teur de l'Hi-*  
 re attention qu'avant qu'il y eût des *stoire. On ne*  
 Empereurs Chrêtiens, le Christianis- *peut pas*  
 me estoit déia établi & répandu, *l'attribuer*  
 presque par tout le monde, & que *aux Edits*  
 les Chrêtiens, ainsi que Tertullien *des Empe-*  
 (8) l'assûre de son temps, remplis- *reurs Chrê-*  
 soient déia les villes & les Provinces *tiens contre*  
 entieres, malgré la fureur des perse- *l'idolatrie.*  
 cutions, qui en multiplioient tous les  
 jours le nombre, bien loin de le di-  
 minuer. Par là vous reconnoîtrez  
 sans doute, que le plus grand mira-  
 cle du Christianisme, qui est son é-  
 tablissement, ne doit pas estre attri-

Y 2

(8) Tertull. in Apolog. Hesterni sumus & vestra omnia implevimus, urbes, insulas, castella, municipia, conciliabula, castra ipsa, tribus, decurias, senatum, forum. Sola vobis relinquimus templa.

bué aux édits des Empereurs Chrétiens, ainsi que vous l'insinuez; mais au pouvoir tout divin de JESUS-Christ, qui n'a jamais plus éclaté que dans cet établissement merveilleux, & dans la destruction de l'idolatrie qui s'y oppoisoit de toutes ses forces.

*La plupart  
des Oracles  
ont cessé  
long-temps  
avant l'Em-  
pereur Con-  
stantin.*

Pour ce qui regarde en particulier les Oracles, qui estoient le plus fort appui de cette idolatrie, il est constant par le témoignage des payens mêmes, que la plupart au moins, ne rendoient déia plus de Reponses long-temps avant l'Empereur Constantin, quoyque les temples de faux Dieux, les sacrifices & toutes les autres superstitions subsistassent toujourns. Si vous voulez bien faire reflexion à cela, vous avoüerez qu'il est bien plus raisonnable d'attribuer au moins en

Idem l. adv. Judæos : In quem enim alium universæ gentes crediderunt, nisi in Christum qui jam venit? Cui enim & aliæ gentes crediderunt, Parthi, Medi, Elamitæ & qui inhabitant Mesopotamiam, Armeniam, Phrygiam, Cappadociam, & incolentes Pontum & Asiam & Pamphyliam; immorantes Ægyptum, & regionem Africæ quæ

partie , l'extinction du paganisme , à la cessation des Oracles ; que la cessation des Oracles , à l'extinction du paganisme.

En effet une fausse religion comme celle-là, qui autorisoit les plus grands crimes par l'exemple des dieux qu'elle adoroit, qui exigeoit des sacrifices de chair humaine, qui ordonoit des jeux & des festes remplies des plus grandes infamies ; & dont les plus saints & les plus sacrez mysteres ne contenoient que des abominations & des obscénitez détestables : Une religion qui

*On doit plutôt attribuer la décadence de l'idolatrie à la cessation des Oracles; que la cessation des Oracles à la décadence de l'idolatrie. Pourquoi cela.*

Y 3

est trans Cyrenem inhabitantes ? Romani & incolæ; tunc & in Hierusalem Judæi & cæteræ gentes : ut jam Getulorum varietates & Maurorum multi fines ; Hispaniarum omnes termini , & Galliarum diversæ nationes & Britannorum inaccessibleia Romanis loca , Christo vero subdita ; & Sarmatarum & Dacorum & Germanorum & Scytharum ; & abditarum multarum gentium , & provinciarum & insularum multarum nobis ignotarum & quæ enumerare minus possumus ? In quibus omnibus locis Christi nomen qui jam venit , regnat , utpote ante quem omnium civitatum portæ sunt apertæ , & cui nullæ sunt clausæ : ante quem feræ ferreæ sunt comminutæ & valvæ aereæ sunt apertæ. Tertulliano adjunge Origenem init. l. IV. de Princip. & Plinium Secundum , Epistolarum l. X. Ep. ad Trajanum , de Christianis.

dans ses dogmes & son culte choquoit évidemment la raison & les bonnes mœurs , ne pouvoit naturellement subsister , sans estre soutenuë par des especes de prodiges & de merveilles , qui fascinaient en quelque sorte ses sectateurs , & leurs firent fermer les yeux à l'extravagance & à la brutalité de leurs superstitions. Ces merveilles & ces faux prodiges se trouvoient particulièrement dans les Oracles. On y voyoit des prédictions de l'avenir qui s'accomplissoient souvent : des malades qui guerissoient par des remedes inouïs , qu'ils avoient appris & receus en dormant , des apparitions des divinitez prétenduës que l'on venoit consulter , des prêtres & des prêtresses transportées d'une fureur qui paroissoit être toute surnaturelle & toute divine , & une infinité d'autres merveilles semblables. Voila ce qui soutenoit l'idolatrie & qui luy donnoit un dehors éblouissant, qui entretenoit les peuples dans la séduction.



Mais lorsqu'après l'Incarnation du Fils de Dieu, toutes ces illusions du démon eurent esté dissipées par le pouvoir du Verbe Incarné ; & que l'idolatrie fût depouillée de tout ce qu'elle paroïsoit avoir à l'exterieur de merveilleux & de divin, l'extravagance de ses superstitions parut aux yeux de tout le monde dans toute sa monstrueuse difformité : Sur tout lorsque l'on vint à la comparer à la sainteté du Christianisme & aux véritables miracles, dont il a toujourns esté autorisé, entre lesquels ce pouvoir admirable qu'avoient les Chrétiens, de faire taire les démons ou les Dieux du paganisme, de leur faire avoïer leur imposture, de les confondre & de les chasser en mille manieres, a esté sans doute un des plus éclatans & des plus efficaces pour desabuser les payens. Déz - lors le Paganisme rendu à luy même, & destitué de tous les faux prodiges qui le souïenoient, est allé en décadence & a esté abandonné par ses plus zéléz

sectateurs. Ainsi bien loin que la décadence du paganisme ait esté la cause de la cessation des Oracles ; c'est au contraire le silence où les Oracles ont esté réduits par les Chrétiens , qui a contribué beaucoup au renversement du paganisme.

*CHAPITRE XII.* *On examine ce que Mr. de Fontenelle avance, que quand l'idolatrie n'eust pas dû estre abolie, les Oracles neanmoins eussent pris fin. Quelles sont les raisons qu'il en apporte.* *M A I S* vous allez encore plus loin. Car comme si vous apprehendiez qu'il ne revint quelque gloire & quelque avantage à la Religion Chrétienne de la cessation des Oracles , vous entreprenez de prouver *que quand le Paganisme n'eust pas dû estre aboli, les Oracles neanmoins eussent pris fin.* Vous en apportez trois raisons : vous tirez la première du mépris où ils tomberent , par le peu d'importance des affaires , sur lesquelles on les consultoit après la Naissance de JESUS-Christ , & du peu d'estime que les Romains devenus les Maistres de la terre , en faisoient. La seconde , du grand tort que leur firent trois sectes de Philosophes, les Cyniques , les Peripateticiens & les Epicuriens , qui *travailloient continu-*

ellement , dites-vous , à desabuser le monde de leurs fourberies. La troisième enfin , de ces mêmes fourberies qui estoient trop grossieres pour n'estre pas enfin découvertes.

Je vous ay déia fait voir que l'on ne pouvoit attribuer qu'aux démons les fourberies & les impostures qui estoient dans les Oracles , & que si les Prêtres des idoles en eussent été les auteurs , elles n'auroient pas subsisté plus de deux mille ans , ny tardé si long-temps à estre découvertes. Les crimes de ces Prêtres , dont vous parlez icy , ne se font pas toujors commis dans des temples à Oracles ; & ces Prêtres n'ont pas commencé à commettre ces crimes , après la Naissance du Sauveur du monde. Hérodote (1) que vous citez , en est une bonne preuve. Et si malgré toutes ces infamies , les Oracles & l'idolatrie n'ont pas laissé que de subsister dans tout leur éclat , avant l'Incarna-

*Réfutation de la premiere, qu'il tire des fourberies & des crimes des Prêtres des idoles.*

(1) Herodot. l. 1. Hist.

tion du Fils de Dieu, vous n'avez pas raison de dire, que ce sont ces mêmes fourberies & ces mêmes abominations, qui les ont fait cesser après sa Naissance.

*Réponse à la seconde qu'il tire des railleries q; quelques Philosophes faisoient des Oracles.*

Je vous ay fait voir aussi, que toutes ces trois grandes sectes de Philosophes qui se moquoient des Oracles, se reduisoient à quelques Cyniques & à quelques Epicuriens en très-petit nombre, dont l'autorité estoit très-méprisable parmi les anciens, & certainement infiniment moins considerable que celle de tous les autres Philosophes, & en particulier des Platoniciens & des Stoiciens, qui souvenoient les Oracles de toutes leurs forces, & traitoient d'impies & d'athées, ceux qui n'y ajoûtoient pas foy : Depuis la Naissance du Sauveur du Monde, tous les Philosophes en ont été plus entêtez que jamais. Ils les ont soutenu avec ardeur, pour deffendre la cause commune de leur religion qui tomboit en décadence. Les Epicuriens mêmes, oubliant dans cette occasion les principes & les inter-

*Après la Naissance de I. C. les Philosophes ont esté entêtez plus que jamais des Oracles, & les Epicuriens mêmes.*

êts de leur secte, les faisoient valoir autant qu'ils pouvoient, comme on le voit par l'ouvrage de Celse, où cet Epicurien (2) oppose aux Prophetes de l'ancien Testament, que les Chrétiens produisoient pour prouver la verité du Christianisme, les Oracles de la Grèce, qu'il exalte beaucoup au dessus de ces Prophetes, & dont il parle en homme persuadé de leur excellence, & des grands avantages que l'on en avoit retirez.

Cet entêtement des Philosophes pour les Oracles & la divination, alloit alors jusqu'à la folie. Ils y ajoûtoient la pluspart, la magie & les enchantemens, qu'ils regardoient, ainsi que les Oracles, comme des faveurs extraordinaires des Dieux, & des arts tout divins. Pour estre convaincu de ce que je dis, il n'y a qu'à lire les

*ils y ont ajoûté pour la pluspart la magie & les enchantemens.*

(2) Celsus apud Origenem l. VII. τὰ μὲν ὑπὸ τῶν Πυθίας ἢ Δαδωνίων ἢ Κλαεΐδων ἢ ἐν Βεργχίδαις, ἢ ἐν Ἀμμωνῶν ὑπὸ μυρίων τε ἄλλων θεομαθῶν περιηρημένα, ὑφ' ἑνὸς ὅπρι καὶ πάντα γῆ κατωκίδη, πάντα μὲν ἐδενὶ λόγῳ τίθενται. τὰ δὲ ὑπὸ τῶν ἐν Ἰουδαίᾳ τῶν ἐκείνων Ἑσπρω λεχ-

vies de ces Philosophes écrites par Eupapius, & se souvenir, quelles gens c'estoient entre autres, que Porphyre, Jamblique, Ædesius, Chrysanthe, Maxime, Julien l'Apostat; & quels estoient les dogmes & les mysteres de leur Philosophie Théurgique. De là il sera aisé de conclure, que ce n'est pas non plus au mépris que les Philosophes ont fait des Oracles devant où après la Naissance de JESUS-Christ, qu'il faut attribuer leur décadence & ensuite leur extinction.

*Explication  
d'un passage  
de Plutar-  
que mal en-  
tendu par  
l'Auteur de  
l'Histoire.*

Au reste Monsieur, vous dites en parlant des méchans vers dont les Oracles estoient composez, que ces Philosophes se moquoient de ceux qui par un certain raisonnement qui se renversoit, eussent conclu également que les vers estoient d'un Dieu, soit qu'ils eussent esté bons, soit qu'ils eussent esté méchans. Ce n'est point là l'argument renversé d'ont parle Plu-

θέντα ἢ μὴ λεχθέντα καὶ ὡς ὅπως εἰώθεσιν ἔπι νῦν  
οἱ περὶ φοινίκων τε καὶ παλαιστίνην, ταῦτα γὰρ θαυ-  
μασὰ καὶ ἀπαράλλακτα ἡγῶνται.

tarque , ( 3 ) de qui vous avez tiré cette reflexion & le trait d'histoire dont vous l'accompagnez. Voicy ce que c'est. Il introduit dans un de ses dialogues un Epicurien, qui répond à ceux qui disoient, qu'il ne falloit pas s'étonner, si les vers des Oracles péchoient contre les regles ordinaires de la poësie , puis qu'ils venoient d'Apollon qui estoit au dessus de toutes les regles ; que ces deffauts & cette negligence même, estoient une preuve qu'il en estoit l'auteur. A quoy l'Epicurien réplique, que d'autres peut-estre en renversant cet argument, pourroient conclure avec plus de raison, que les Oracles ne viennent pas d'Apollon, puisqu'ils sont si defectueux & si contraires aux regles de la poësie. Les premiers argumendoient ainsi. Ces vers viennent d'A-

(3) Plutarch. l. de Pythiæ Oraculis. τῶλό φησιν ὁ βίωv ἐνίς τῶ λόγων πάχειν ὅταν ἀνασρέφωσι. διὸ ἢ τοὺς χειρισμοὺς ἐνιοὶ φήσκουσιν οὐ καλῶς ἔχειν ὅπ τῶ θεοῦ εἶσιν. ἄλλοι τῶ θεῶ μὴ εἶναι, ὅτ φαύλας ἔχουσιν.

pollon , donc il n'est pas surprenant qu'ils péchent contre les regles de la poësie , parce qu'Apollon est au dessus de toutes ces regles. L'Epicurien renversoit l'argument & disoit : Ces vers péchent contre les regles de la poësie , donc il est visible qu'ils ne viennent pas d'Apollon le pere & le Dieu de la poësie. Prenez la peine de relire cet endroit de Plutarque : vous reconnoîtrez, si je ne me trompe, que vous n'avez pas pris sa pensée , ny bien conçu ce que c'est qu'un argument renversé. Vous pouviez néanmoins en avoir vû un exemple tout semblable dans Cicéron ( 4 ) sur la même matiere : mais ce n'est là qu'une bagatelle.

(4) Cicero l. II. de Divin. Ita enim cum magis properant concludere solent. Si Dii sunt , est divinatio : sunt autem Dii : est ergo divinatio. Multo est probabilius : non est autem divinatio : non sunt ergo Dii.



JE VIENS donc à vostre troisiéme raison, par laquelle vous prétendez montrer, que quand le paganisme n'eût pas dû estre aboli, les Oracles n'eussent pas laissé que de cesser. Vous la tirez comme j'ay dit, du peu d'importance des affaires sur lesquelles on les consultoit, après la venuë de JESUS-Christ, & du mépris que les Romains en faisoient. Je répons à cela en deux mots, & je dis; qu'avant la naissance du Sauveur du Monde on a consulté les Oracles sur des affaires d'aussi petite importance; & après sa naissance, sur des affaires pour le moins aussi importantes qu'au paravant; & par conséquent que ce n'est point là la cause de leur cessation & de leur ruine.

Pour en estre convaincu, il n'y a qu'à se souvenir que toute sorte de personnes alloient en foule les consulter sur leurs affaires. Ainsi si les Princes & les Républiques y alloient pour leurs affaires & leurs entreprises, qui estoient souvent importantes; les particuliers qui sont toujours

CHAPITRE XIII.  
*Réfutation de la troisiéme raison rapportée par Mr. de Fontenelle, pour expliquer la cessation des Oracles.*

*Avant la Naissance de I. C. on a consulté les Oracles sur des affaires d'auspétior importance qu'après.*

en beaucoup plus grand nombre , y alloient auffi pour les leurs , qui ne pouvoient estre que de très - petite consequence. De plus il n'y a qu'à parcourir les Oracles qu'Eusebe & les autres Auteurs anciens & nouveaux ont ramassez. On en trouvera un grand nombre rendus à des particuliers, sur leurs mariages , sur leurs enfans , leurs voyages , leurs maladies, leur traffic & mille autres bagatelles. C'est de là qu'Eusebe (5) tire un argument après Oenomaüs , pour prouver que les Oracles ne pouvoient venir de Dieu ny des bons génies. Il montre dans le Chapitre XXIX. qu'ils ne répondoient le plus souvent que sur des niaiseries. Dans le suivant, qu'ils ne donnoient que des réponses triviales. Dans les autres , qu'ils louïoient des fripons & des scelerats , comme le Poëte Archiloque & l'Athlete Cleomede.

En-

(5) Euseb. Præp. Evang. l. V.

Enfin après la venuë de Nostre Seigneur, on a consulté les Oracles sur des choses pour le moins aussi importantes qu'auparavant, tandis qu'ils ont subsisté, & dans le temps même de leur décadence & de leur ruïne. C'est ce qui se voit par les Empereurs Romains, & les personnes de la première considération parmy eux, qui les ont interrogez sur leurs entreprises & les destinées même de l'Empire. J'en rapporteray des exemples un peu plus bas, & il est aisé d'en voir un grand nombre dans Suetone Tacite, Spartien, Xiphilin & les autres Historiens Romains. Ce n'est donc pas le peu d'importance des affaires sur lesquelles on les a interrogez après la venuë de Nostre Seigneur, qui a esté la cause de leur cessation.

*Après la Venuë de N. S. on a consulté les Oracles sur des affaires pour le moins aussi importantes qu'auparavant.*

*CHAPI- TRE XIV.* JE NE VOIS PAS enfin ce qui a pû vous persuader que les Romains n'estimoient pas les Oracles. La preuve que vous en apportez, est qu'ils estoient attachez à leurs Augures & à leurs Aruspices. Cela est vrai ; mais l'un n'empêche pas l'autre, comme on le voit par les Grecs mêmes, qui n'estoient pas moins attachez à toutes ces superstitions, qu'à leurs Oracles. Au contraire l'attachement que les Romains avoient à leurs Augures & à leurs Aruspices, les portoit naturellement à en avoir beaucoup pour les Oracles. Tous ces devins qui estoient parmy eux dans une si haute considération, montrent l'estime infinie qu'ils faisoient de la Divination, & la passion qu'ils avoient de connoître l'avenir. Ils n'avoient donc garde de mépriser les Oracles, qui en promettoient une connoissance beaucoup plus claire & plus certaine, & qui par toutes les circonstances qui les accompagnoient, paroissoient avoir quelque chose de plus surprenant & de plus divin.

*Les Romains bien loin de mépriser les Oracles y ont esté fort attachez. Premiere preuve tirée de l'entêtement où ils estoient pour la Divination, pour leurs Augures, leurs Aruspices & leurs livres Sibyllins.*

D'ailleurs ils ne pouvoient estre attachez à leurs livres Sibyllins, qu'ils ne le fussent aussi aux Oracles, puisqu'ils reconnoissoient, comme vous le pouvez apprendre de Cicéron, (6) que les uns & les autres venoient de la même cause; c'est à dire de l'enthousiasme & de la fureur divine.

Bien plus, il y avoit des Romains qui méprisoient l'art des Augures & des Aruspices, & qui de toutes les fortes de Divinations, n'estimoient & ne reconnoissoient pour vraies, que les Oracles, comme entre autres Quintus (1) le frere de Cicéron,

*Il y avoit des Romains qui de toutes les fortes de Divinations n'estimoient que les Oracles.*

L 2

(6) Cicero l. I. de Divin. His igitur assentior qui duo genera divinationis esse dixerunt. unum quod particeps esset artis: alterum quod arte careret... carent autem arte qui non ratione aut conjectura observatis ac notatis signis, sed concitatione quadam animi aut soluto liberoque motu futura presentunt. quod & somniantibus sæpe contingit & nonnunquam vaticinantibus per furorem, ut Bacchis Bæotius, ut Epimenides Cretæ, ut Sibylla Erythræa. Cujus generis Oracula etiam habenda sunt, non ea quæ æquatis fortibus ducuntur, sed illa quæ instinctu divino afflatuque funduntur.

(1) Idem l. II. de Divin. Non ignoro Quinte, te semper ita sensisse, ut de cæteris divinaudi

qui n'estoit pas sans doute seul de son sentiment. Ce n'est donc pas l'attachement que les Romains avoient à leurs Augures & à leurs Aruspices, qui leur a fait mépriser les Oracles.

*Les Romains adoptoient toutes les superstitions des nations étrangères.*

Vous objectez que les Oracles estoient grecs d'origine. Cela peut estre vrai, quoyque je puisse vous en montrer en Italie d'aussi anciens à peu près, que ceux qui estoient dans la Grèce; comme entr'autres, celuy de Faunus dont parle Virgile, (2) & celuy de Mars duquel Denys d'Halicarnasse (3) fait mention, dans le premier livre de ses Antiquitez Ro-

generibus dubitares : ista duo furoris & somnii, quæ a libera mente fluere videntur, probares.

(2) Virgil. l. VII. Æneidos

At rex sollicitus monstris, Oracula Fauni  
Fatidici genitoris adit.

Hinc Italæ gentes omnisque Oenotria tellus  
In dubiis responsa petunt.

(3) Dionys. Halicarn. l. I. Rom. Antiq. interprete Æmilio Porto : Tiora vero quæ & Materia dicitur ad trecentesimum inde stadium. In hac antiquissimum Martis Oraculum fuisse fertur, non ab simile illi (ut ajunt) quod Dodonæ quondam fuisse fabulis proditur.

maines. Mais quand cela seroit certain , n'estoit - ce pas la coûtume ou la Politique des Romains, d'adopter toutes les divinitez , & toutes les superstitions des Grecs & des Egyptiens ? Isis , Anubis , Osiris , Serapis n'avoient-ils pas droit de bourgeoisie dans Rome ? N'y avoient-ils pas des autels , des temples, (4) & des Prêtres ? D'où avoient-ils tiré leur Bonne Déesse (5) & ses mystères , si ce n'est de Pessinunte en Phrygie, où ils avoient envoyé une célèbre Ambassade pour l'amener à Rome ? Esculape , (6) à qui ils avoient élevé un fameux temple dans l'isle du Tybre , ne venoit - il pas d'Epidaure, où le senat l'avoit envoyé chercher par des Députez de considération , après avoir appris de l'Oracle de Del-

Z 3

(4) Sextus Rufus & P. Victor de Regionibus urbis.

(5) Plinius l. de viris illustribus. Herodianus l. I. Hist. cap. II.

(6) Valerius Maximus l. I. cap. VIII. Plinius l. de viris illustribus &c.

phes, que c'estoit cette prétenduë Divinité, qui devoit les délivrer de la peste, dont ils estoient cruellement affligez. Vous sçavez sans doute ce qui se passa en cette occasion, & comment le faux Esculape se rendit dans le vaisseau des Ambassadeurs, sous la figure d'un serpent; les honneurs qu'on lui rendit; les prodiges par lesquels il se signala, & qui doivent obliger les plus incredules, où à donner le démenti à tous les Historiens Romains qui rapportent cette histoire; ou à reconnoître que ce serpent n'estoit rien autre chose qu'un démon travesti.

*Ils attribuoient à cette pieté la prospérité de leurs armes & la gloire de leur empire.*

Toutes les superstitions de quelque pays qu'elles fussent, estoient donc très-bien venuës à Rome. Les Romains bien loin de les mépriser, les recevoient avec honneur, & ils attribuoient selon la remarque de St. Augustin, (7) à cette pieté si universelle, qu'ils faisoient paroître en

(7) Augustinus l. I. de Consensu Evangelistarum cap. XII. Solebant autem Romani Deos gentium quas subjugabant colendo propitiare & eorum sacra



les recevant toutes , la prosperité de leur armes & la gloire de leur empire. Il n'y avoit que la véritable religion & le seul véritable Dieu qu'ils ne pouvoient souffrir : sans doute , dit le même Pere , parce qu'ils voyoient qu'en recevant & en adorant celuy-cy , il leur faudroit necessairement rejeter & abandonner tous les autres.

*Pourquoy de toutes les Religions il n'y a eû que la véritable que les Romains n'ayent point voulu recevoir.*

*ACES REFLEXIONS* generales, j'en ajoûte de plus particulieres & qui regardent précisément nostre sujet. Je tire la premiere de la maniere dont les Romains ont parlé des Oracles dans leurs ouvrages , & je puis vous asûrer Monsieur, que de tous ceux que j'ay lûs , je n'en ay vû aucun qui n'en ait parlé avec estime.

*CHAPITRE XV. Seconde preûse de l'estime que les Romains ont toujours faite des Oracles. La maniere dont ils en ont parlé.*

Z 4

fuscipere. Hoc de Deo gentis Hebrææ cum eam vel oppugnaverunt vel vicerunt, facere noluerunt, credo, quod videbant, si ejus Dei sacra reciperent qui se solum delectis etiam simulacris colî juberet, dimittenda esse omnia quæ prius colenda susceperant, quorum religionibus imperium suum crevisse arbitrabantur.

Tite-Live (8) appelle l'Oracle de Delphes , le plus fameux des Oracles du monde , & il rapporte entre autres deux de ses Réponses , qu'il a eû grand soin d'inferer dans son Histoire , parcequ'elles ont eû toutes deux des suites très - considérables. La premiere fût renduë aux fils de Tarquin le superbe , & à Junius Brutus , qui seul à ce qu'il rapporte , en comprit le véritable sens , & prit de là l'occasion de chasser les Roys de Rome , & d'établir la République dont il fut le premier Consul. La seconde (9) fût renduë aux Ambassadeurs que le Senat plusieurs années après , envoya encore à Delphes, pour consulter l'oracle touchant le succez de la guerre qu'il avoit alors avec les Védiens , qui furent

(8) Titus Livius l. I. Decad. I. Delphos ad maxime inclutum in terris Oraculum mittere statuit, neque responsa sortium ulli alii committere ausus, duos filios per ignotas ea tempestate terras, ignotiora maria in Græciam misit &c.

(9) Idem l. V. Decad. I. Sed authorem levem nec satis fidum super tanta re patres rati, decrevere legatos fortesque Oraculi Pythici expectandas &c.

vaincus suivant la prédiction d'Apollon , après que l'on eût accompli ce qu'il avoit demandé dans sa Réponse.

Tacite parle de plusieurs Oracles & particulièrement de (1) celui de Claros , & il est évident par la manière dont il en décrit toutes les particularitez , & par le desir qu'il témoigne qu'eût Germanicus de le consulter , que ni luy ni Germanicus ne le méprisoient assurément pas.

Valere Maxime paroît par tout touché & convaincu de la divinité des Oracles. Il n'en parle , qu'avec respect , & en homme persuadé que tout y estoit l'effet de la puissance des Dieux immortels. Il rapporte en particulier (2) l'Oracle rendu à Appius par l'Apollon de Delphes , touchant la guerre de Pharsale ; & il montre comment cet Oracle fut exactement accompli à l'égard du mê-

Z 5

(1) Tacitus Annal. l. II.

(2) Valerius Maximus l. I. cap. VIII.

me Appius qui n'en comprit pas le sens. Il parle du châtement d'un certain Sophiste nommé Daphidas, qui avoit voulu surprendre le même Apollon de Delphes par ses interrogations captieuses, & qui fut dit il, puni de sa folie audacieuse, qui alloit jusqu'à vouloir se jouer des Dieux.

Suetone (3) rapporte le dessein qu'eut Tibere de ruiner les Oracles qui estoient autour de Rome, parce qu'il craignoit qu'on ne les consulta sur sa destinée; mais il n'osa dit-il, executer son dessein, effrayé de la majesté des Sorts de Préneste, & du prodige qui arriva en cette occasion.

Le témoignage de l'ancien Plin est sur tout digne d'attention. Si cet Auteur eust pû soupçonner, que les Oracles ne fussent que des fourberies des Prêtres des idoles, il n'auroit pas manqué de les traiter comme tels, avec le dernier mépris; luy qui se mocque

(3) Suetonius in Tiberio cap. LXIII. Vicina vero urbi Oracula etiam disjicere conatus est, sed majestate Prænестinarum sortium territus desistit.

des Dieux, de la Providence, de l'immortalité de l'ame & de toute sorte d'augures & de présages. Neanmoins lorsque cet Athée parle des Oracles, (4) il avoüe qu'ils prédissent l'avenir par le moyen des exhalaisons. Il en apporte pour exemple l'Oracle de Delphes, qu'il appelle le plus illustre de tous, & il attribüë cette vertu des exhalaisons à la divinité qu'il reconnoit seule, je veux dire, à la Nature & à la variété de ses productions.

Justin (5) parle d'un grand nombre d'Oracles, & rapporte quantité de leurs réponses, mais il s'étend sur tout sur celui de Delphes qu'il décrit, & sur le châtiment des Gaulois sous Brennus, qui entreprirent de le piller. Il ne manque pas d'attribuer ce

(4) Plinius I. Nat. Hist. cap. XCII. Fatidici specus quorum exhalatione temulenti futura præcinnunt ut Delphis nobilissimo Oraculo. Quibus in rebus quid possit aliud causæ afferre mortalium quispiam, quam diffusæ perenne naturæ subinde aliter atque aliter numen erumpens.

(5) Justinus I. XXIV. cap. VI. VII. VIII.

châtiment & les prodiges qui l'accompagnerent, à la puissance du Dieu qui présidoit à cet Oracle.

Quinte-Curce (6) décrit au long celui d'Ammon, & quoyqu'il soupçonne de flaterie les réponses qui furent données à Alexandre par les Prêtres de cette Idole, il ne dit rien de l'Oracle qui marque qu'il le méprisât ; au contraire il rapporte certaines circonstances, qui témoignent qu'il estoit persuadé qu'une divinité y présidoit.

Pomponius Mela (7) fait l'eloge de ce même Oracle en deux mots lors qu'il dit, qu'il estoit d'une foy & d'une vérité reconnuë. A tous ces auteurs je pourrois ajouter Pline le jeune, Ælien, Aulugelle, Solin, Macrobe, & tous les Poëtes, comme Virgile, Lucain, Ovide, Seneque, qui tous ont parlé des Oracles comme persuadez de leur divinité.

(6) Quintus Curtius l. IV.

(7) Pomponius Mela l. I. cap. VIII. Ammonis Oraculum fidei inclytæ.

Vous m'opposerez sans doute Cicéron, qui s'en mocque dans son second livre de la divination ; mais faites attention s'il vous plaît, qu'il les estime & les soutient dans le premier ; & que dans l'un & l'autre de ces deux livres, il parle en Académicien, qui suivant les principes de sa secte, établit & renverse également le pour & le contre, en doutant de tout & n'assurant jamais rien ; ainsi qu'il en avertit luy-même (8) au commencement de ce second livre. C'est à quoy il me semble que vous deviez faire reflexion, avant que de vous servir de son autorité, comme vous avez fait en quelque endroit de vostre Histoire : Elle ne vous auroit pas paru des plus propres pour décider la question dont il s'agit. Je pourrois facilement prouver

*Cicéron parle des Oracles en Académicien les approuvant dans un endroit & les rejetant dans un autre. Son témoignage par cette raison n'est point recevable.*

(8) Cicero I. II. de Divin. paulo post initium. Dicendum est mihi igitur ad ea quæ sunt a te dicta : sed ita, nihil ut affirmem, quæram omnia, dubitans plerumque & mihi ipse diffidens. Si enim aliquid certi haberem quod dicerem, ego ipse divinarem qui esse divinationem nego.

par les autres ouvrages de Cicéron où il parle moins en Academicien, qu'il n'a pas méprisé les Oracles; mais ce qu'il a fait, le prouve beaucoup mieux encore que tout ce qu'il a dit. Or vous ne doutez pas que dans son premier voyage d'Asie, il n'ait consulté l'Oracle de Delphes, ainsi que Plutarque (9) nous en assure; & c'est là une bonne preuve qu'il ne le méprisoit pas.

*Il a consulté celui de Delphes.*

**CHAPITRE XVI.**

*Troisième preuve que les Romains ne méprisoient pas les Oracles. C'est qu'ils en avoient un grand nombre chez eux, & qu'ils consultoient souvent ceux des Grecs.*

*MAIS* une marque encore plus évidente que les Romains ne méprisoient pas les Oracles; c'est qu'ils en avoient plusieurs dans Rome même & aux environs, & dans d'autres endroits de l'Italie. Vous le reconnoissez, mais vous ajoûtez que le petit nombre de ces Oracles ne fait qu'une exception très-peu considérable

(9) Plutarchus in Cicer. Ὁ γὰρ Κικέρων ἐλπίδων μισὸς ὅτι πῶς πολιτείαν φερόμεθα, καὶ χρησιμῆ πινος ἀπυμβλήθη πῶς ὀρμῆ. ἐρομένῳ γὰρ αὐτῷ ἢ ἐν Δελφοῖς θεὸν ὅπως ἐκδοξότατος γένοιτο, προσέταξεν ἢ Πυθία πῶς ἑαυτῷ φύσιν, ἀλλὰ μὴ πῶς ὅτι πολλῶν δόξαν ἠγέμενα ποιήσῃ τῷ βίῳ.



à ce que vous avez dit. Permettez moy de n'estre pas de vostre sentiment : car ces Oracles n'estoient pas tout à fait en aussi petit nombre que vous voulez nous le persuader. En effet outre l'Oracle de Geryon (1) dont Suetone fait mention , & qui estoit auprès de Padoüe : celuy d'Esculape qui estoit dans Rome, & dont (2) l'inscription rapportée par Gruter , sans parler des autres Auteurs , est une preuve : Celuy du Dieu Clitumnus dont Pline le jeune (3) fait la description : Les sorts de Prénes-te, les Fortunes d'Antium, dont Suetone (4) Macrobe & plusieurs autres Auteurs ont parlé : sans conter enfin l'Oracle d'Auguste que vous donnez pour certain. On peut ajouter aux premiers , celuy de Faunus dont

(1) Suetonius in Tiber. Et mox cum Illiricum petens juxta Patavium adisset Geryonis Oraculum &c.

(2) Gruter. Inscript. pag. LXXI.

(3) Plinius junior. Epistolarum l. VIII. epist. ad Romanum

(4) Suetonius in Tiber. Macrob. Saturnal. l. I. cap. XXIII.

parle (5) Virgile. Celuy du Dieu Vatican dont (6) parle Aulugelle : celuy de Mars que je vous ay déia rapporté (7) de Denys d'Halicarnasse : celuy de Podalirius (8) dans la Calabre, dont Lycophron & Tzetzés font mention. Celuy d'Apollon à Baies (9) dont parle Capitolin : celuy d'Hercule à Tivoli, cité (1) par Stace. Celuy qui estoit auprès de Cumes dans des (2) sou'terrains dont parle Strabon. Celuy d'Apollon à Aquilée (3) dont parle Herodien :  
celuy

(5) Virgil. l. VII. Æneid. loco supra relato.

(6) Aulus Gellius Noct. Attic. l. XVI. cap. XVIII.

(7) Dionys. Halicarn. l. I. Antiq. Rom. loco supra descripto.

(8) Lycophron in Cassandra, ad quem Tzetzes:  
*εἰώδασι οἱ Δαῦνιοι ἤτοι οἱ Καλαυροὶ ἐν μηλο-  
 ταῖς κειδέειν ἐν τῷ τάφῳ Ποδαλίου καὶ κατ'  
 ὕπνου λαμβάνειν χησιμὸς ἐξ αὐτῆ.*

(9) Capitolin. in Clod. Albino.

(1) Stadius Silv. l. I. Carm. III.

(2) Strabo Geogr. I, V.

(3) Herodianus l. VIII. cap. III.

celuy enfin de Jupiter surnommé Piſtor, dont Ovide ( 4 ) & Laſtance font mention. Il me ſemble que ce nombre que je pourrois encore augmenter, ſuffit pour prouver que les Romains ont eſté auſſi entêtez des Oracles que les Grecs. Et certainement je ne ſçay ſi aucune province de la Grèce, ſans en excepter la Bœotie, qui en avoit un ſi grand nombre, pourroit en fournir davantage.

Auſſi comme ſi vous vous deſiyez un peu de la vérité de voſtre propoſition, vous ajoûtez que *parmi les Romains les particuliers pouvoient avoir foy aux Oracles, mais que l'Eſtat n'y en avoit pas.* Vous avez pû remarquer par ce que j'ay rapporté de Tite Live, que l'Eſtat n'eſtoit pas en cela different des particuliers, puis que le Senat envoya une Ambaſſade à l'Oracle de Delphes pour le conſulter touchant la guerre qu'il avoit alors avec les Véïens, & qu'en

*L'Eſtat & les Empe-  
reurs parmi  
les Romains,  
n'ajoûtoient  
pas moins  
foy aux  
Oracles que  
les particu-  
liers.*

A a

(4) Ovidius l. VI. Faſtorum. Laſtant. Divin. Inſtit. l. I.

ayant reçu la réponse, il s'appliqua avec grand soin à faire ce qu'elle ordonnoit, jusqu'à déposer les Tribuns de l'armée, parce qu'il crût que c'estoit là le sujet de la plainte que l'Oracle avoit faite. Ensuite de quoy Camille leur General pressa les Ennemis plus vivement, ne doutant pas qu'il ne dût les vaincre, suivant les promesses de l'Oracle; & estant sur le point de donner l'assaut à leur Capitale, il ne manqua pas de faire ressouvenir Apollon, avec beaucoup de gravité (5) & de religion, que c'estoit sous ses auspices & suivant ses promesses, qu'il alloit subjuguier cette ville, du butin de laquelle il luy promettoit par reconnoissance la dixième partie.

Vous avez pû remarquer de même, que ce ne fût qu'après avoir con-

(5) Titus Livius Decad: I. l. V. Tum Dictator auspicato egressus cum edixisset ut arma milites caperent: Tuo ductu inquit, Pythice Apollo, tuoque numine instinctus pergo ad delendam urbem Veios, tibi que hinc decimam partem prædæ vovco.

sulté l'Oracle de Delphes sur la peste qui ravageoit Rome, que le Senat fit venir Esculape d'Epidaure avec un si grand appareil, ainsi qu'Ovide (6) le rapporte. Quoyque Tite Live & Valere Maxime disent, que ce fut après que l'on eût consulté les livres Sibyllins. Mais l'un & l'autre peut estre vrai.

Ne croyez pas au reste que les Romains ayent changé de conduite sous les Empereurs; puisque Tibere comme vous le remarquez vous-même, a consulté l'Oracle de Geryon, Neron (7) celuy de Delphes, Germanicus (8) celuy de Claros, Caligu-

A a 2

(6) Ovidius Metamorph. l. XV.

Auxilium cœleste petunt, mediamque tenentis  
Orbis humum Delphos adeunt Oracula Phœbi.

(7) Suetonius in Nerone cap. XL. Ut vero consulto Delphis Apolline septuagesimum ac tertium annum cavendum sibi audivit &c.

(8) Tacit. Ann. l. II. loco cit.

la (9) celui d'Antium, Vespasien (10) celui du Dieu Carmel, adoré sur la montagne du même nom : Divinité payenne dont quelques-uns ont voulu faire mal-à-propos le véritable Dieu. Tite (1) a consulté l'Oracle de Venus de Paphos, Trajan (2) celui du Dieu d'Héliopolis, Hadrien (3) celui de Jupiter Nicephore, Severe (4) celui de Jupiter Belus, Caracalla (5) consulta avec une avidité incroyable tous ceux qu'il pût trouver. Tout cela me paroît prouver évidemment, que ces Maîs-

(9) Sueton. in Caligula : Monuerunt & fortes Antiatiuz ut a Cassio caveret.

(10) Idem in Vespas. Apud Judzam Carmeli Dei Oraculum consulentem &c.

(1) Idem in Tito cap. V. Aditoque Paphiæ Veneris Oraculo dum de navigatione consulit, etiam de imperii spe confirmatus est.

(2) Macrobian. Saturn. l. I. cap. XXIII. loco cit.

(3) Spartianus in Hadriano.

(4) Xiphilius in Caracalla. }

(5) Herodian. l. V.

tres de l'univers ont esté aussi attachés aux Oracles que les Grecs.

Cela estant je conclus que la cessation des Oracles, ne pouvant estre attribuée ny au mépris que les Romains en ont fait, ny aux railleries des Philosophes, ny aux fourberies des Prêtres des idoles, ou aux crimes qu'ils ont commis à leur faveur, ny enfin aux Edits des Empereurs Chrétiens contre les superstitions de l'idolatrie; il faut nécessairement l'attribuer au pouvoir de JESUS-Christ sur les démons auteurs de ces Oracles; ainsi que tous les Chrétiens l'ont crû jusqu'à présent, & que les Peres de l'Eglise l'ont assuré & même prouvé si évidemment.

Voilà Monsieur, ce que j'avois à répondre à vostre Histoire. Je puis vous assurer qu'en y travaillant, je n'ay point eû d'autre motif que celui de soutenir la verité, l'autorité des Peres de l'Eglise, la gloire de la véritable Religion & celle de JESUS-Christ même, à laquelle le Paradoxe

*Conclusion de cette troisième partie de la Réponse, en faveur du sentiment receû généralement dans tout le Christianisme touchant la cessation des Oracles.*

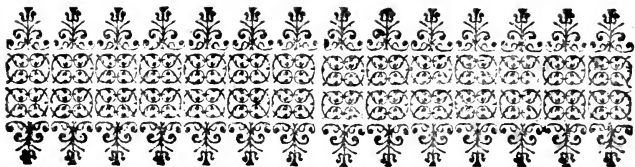
*Conclusion de tout l'ouvrage, & les motifs que l'on a eûs pour l'entreprendre.*

de Mr. Van - Dale auroit pû donner atteinte , estant souû tenu & adopté par un homme qui a autant d'esprit & de mérite que vous en avez , & qui par la varieté & l'agrément de ses ouvrages s'est fait une si belle réputation parmi les Sçavans. Quoy-que je ne sois pas de ce nombre, je puis néanmoins vous dire avec vérité, qu'il n'en est aucun qui vous honore plus parfaitement que moy , & qui admire plus sincèrement les grands talens que vous avez pour écrire poliment sur tant de sujets , & en tant de manieres différentes.

F I N.







# TABLE

D E S

## MATIERES PRINCIPALES.

### A

<b>A</b> lexandre le grand. L'Oracle le fait passer pour fils de Jupiter.	Page 158
Pourquoy les démons ont rendu cet Oracle. là même.	
Alexandre le faux Prophete, & son Oracle d'Esculape.	190
Ambiguité des Oracles. Quelle en a esté la véritable cause.	223
Antinopolis Ville d'Egypte bâtie par Hadrien en l'honneur d'Antinoüs.	162
Antinoüs. S'il a rendu des Oracles dans son temple.	161
Origene a reconnu l'Operation du démon dans les prodiges qu'on luy attribuoit.	166
Antium : Les Fortunes d'Antium.	367
Caligula en reçoit une réponse.	372
S. Antoine. Miracle de St. Antoine fait en présence de quelques Philosophes payens.	310. 311. 312
Sa réponse au démon qui se plaignoit d'estre chassé de toutes les villes par les Chrétiens.	320. 321
Ce qu'il dit du silence des Oracles après la Naissance de JESUS-Christ.	311. 312
Apollone de Tyane. L'Oracle qui portoit son nom réduit au silence par le pouvoir de J. C.	279
Apollon, Jupiter, Mercure exorcisez par les Chrétiens, & contraints de prendre la fuite.	301

## Table des Matieres.

Oracle d'Apollon à Baies.	368
Argument renversé. Comment il faut entendre celui dont parle Plutarque.	348. 349
Aristote, son sentiment sur la cause des Oracles & l'enthousiasme des Sibylles.	132
S. Athanase. Ce qu'il dit du pouvoir du Signe de la Croix sur les Oracles.	109
Son sentiment sur le temps auquel ils ont esté réduits au silence par le pouvoir de J. C.	261
Il produit cette merveille comme une preuve de la verité de la Religion Chrétienne.	265. 266
Auguste. Oracle touchant son mariage avec Livie, & à quelle fin les démons l'ont rendu.	158. 159
S'il a rendu luy-même des Oracles après sa mort.	162. 163

### C

<b>C</b> Aracalla consulte tous les Oracles qu'il peut trouver.	372
Chrétiens. On ne peut pas produire un seul ancien Chrétien, qui ait attribué les Oracles aux fourberies des Prêtres des idoles.	152
La présence d'un seul Chrétien dissipe les prestiges des démons.	116
Les plus simples d'entre les premiers Chrétiens chassoient ces malins Esprits.	302
Les anciens Chrétiens faisoient taire les Oracles.	100. 116.
Christianisme. Il estoit répandu par tout le monde avant qu'il y eût des Empereurs Chrétiens.	339
Ciceron. Comment il divise les différentes sortes de divinations.	186
Ce qu'il dit des Oracles d'Apollon de Delphes.	328
Il l'a consulté.	366
Il parle des Oracles en Academicien qui doute de tout & n'assure jamais rien.	365
Cilicie. Un Gouverneur de Cilicie consulte l'Oracle de Mopsus par un billet cacheté, & la réponse qu'il en reçût.	208. 209
Claros. L'Oracle de Claros consulté par Germanicus.	210. 211
Particularitez de cet Oracle rapportées par Tacite & par Jamblique.	213. 214

## Table des Matieres.

Clement Alexandrin attribué aux démons les Oracles des Pa-	yens. 150. 151. 152
Ce qu'il dit sur l'Oracle rendu à Crœsus.	là même.
Cleomene. Il entreprend de corrompre l'Oracle de Delphes.	153
Clitumnus. Son Oracle rapporté par Pline le jeune.	367
Coûtume brutale d'immoler des hommes introduitte par les Ora-	cles 119
Combien répanduë dans le monde avant la Naissance de J. C.	174.
Quand elle a cessé.	175 281
Croire. Si le témoignage de ceux qui croient une chose établie a	moins de force pour l'appuyer, que celui de ceux qui ne la croy-
ent pas, pour la détruire.	140. 141
Pourquoy ceux qui ne croient pas ne se mettent pas en peine d'ap-	prendre les raisons qu'ils ont de croire.
Croix. Le signe de la croix fait cesser les illusions des Oracles	109.
Il rend muet tout le Paganisme.	266. 297. 308
Cyniques. Philosophes Cyniques, s'ils ont rejeté les Oracles	comme des fourberies. 135
De quel poids est leur autorité.	135. 136
S. Cyprien, ce qu'il dit du pouvoir des Chrétiens sur les démons au-	teurs des Oracles. 105. 106
S. Cyrille, son témoignage sur le temps & la cause de la cessation des	Oracles. 269. 271. 272.

### D

<b>D</b> émon. Raisons qu'ils ont eûes pour se mesler des Oracles.	167.
Pourquoy bien des gens traitent de chimeres ce que l'on en rap-	porte. 239
Le Démon dit quelquefois la verité malgré luy.	320
Chassé une fois d'un Oracle il a pû y retourner.	337
Les Démons ne connoissent point certainement l'avenir.	73. 74.
	75. 76

## Table des Matieres.

Quelle sorte de prédictions ils ont coûtume de faire.	75
De quelle maniere ils peuvent connoitre quelquefois nos pé- sées.	213
Démofthene. Il accuse l'Oracle de Delphes de favoriser les interêts de Philippe Roy de Macedonie.	152. 153
Dieux du Paganisme; si les Payens ont crû qu'ils venoient manger la chair des viétimes qu'on leur immoloit.	196. 197
Ils font réduits au filence par la croix de JESUS-Christ.	307. 308

### E

<b>E</b> chinades. Isles de la Mer Jonienne, & non pas de la Mer Egée.	13
Ecriture Ste. Elle fait entendre clairement que les démons font les auteurs des Oracles.	88. 89
Epicuriens. Pourquoi ils ont méprisé les Oracles.	135
Ils les ont soutenus après la Naissance de JESUS-Christ & pour quelle raison.	346. 347
Erreur. Si l'on peut facilement persuader une erreur manifeste à des nations entieres.	169. 170
Esculape guérissoit les malades en songe.	217. 218. 219
Son temple d'Eges en Cilicie ruiné par Constantin.	244
Celuy qu'il avoit à Rome dans l'isle du Tybre.	357
Amené d'Epidaure à Rome sous la figure d'un serpent.	358
Eunapius, ce qu'il dit des ouvrages de Philosophie de Porphyre.	37
Quels ont esté la plupart des Philosophes dont il a écrit la vie.	348
Eusebe. Quel but il a eû en rapportant quelques Oracles citéz par Porphyre.	19
Son sentiment sur le temps du filence des Oracles.	253. 254
Ce qu'il dit du pouvoir que les Chrétiens avoient de chasser les démons.	296
On luy suppose un raisonnement pitoyable.	147
Pourquoy il n'a point attribué les Oracles aux fourberies des Prêtres des idoles.	149
On prend & on explique mal ses paroles.	136. 243
Il prouve fort au long que l'on doit attribuer les Oracles aux démons.	118

# Table des Matieres.

## F

- F**Aunus. Oracle de Faunus en Italie. 356
- Fidèles. Les premiers fidèles ont chassé les démons avec une autorité surprenante. 295. 296. 297. 198. & suiv.
- L'horreur qu'ils avoient du mensonge & des fourberies en matiere de religion. 31. 32
- On les accuse injustement d'avoir fait quantité de suppositions en faveur de la religion. 32
- Fureur. Cause ou circonstance nécessaire des Oracles. 184. 185. & suiv.
- Ce que les Anciens en ont dit, & à quoy ils l'ont attribuée. là même.
- Elle montre que les démons estoient les auteurs des Oracles. 192. 193

## G

- G**ermanicus consulte l'Oracle de Claros. 211
- Geryon. Oracle de Geryon auprès de Padoüe. 367
- S. Gregoire de Nazianze assure qu'il a chassé plusieurs fois les démons par le signe de la Croix. 309. 310
- S. Gregoire de Neocésarée chasse Apollon d'un temple où il rendoit des Oracles & luy permet ensuite d'y retourner. 313. 314

## H

- H**Adrien consulte l'oracle de Jupiter Nicephore. 372
- Hébreu. Oracle sur l'Enfant Hébreu par qui rapporté. 14
- Héphestion : s'il a rendu des oracles dans le temple qui luy fut bâti par Alexandre. 160
- Hercule. Temple & Oracle d'Hercule à Tivoli. 368
- Hérétiques anciens. Ils ont supposé quantité de livres. 33
- Les Peres de l'Eglise leur ont reproché d'avoir tiré leurs erreurs de Platon. 84

## I

- J**Amblique dit que tous les oracles proprement dits se rendoient par la voye de la fureur. 188. 189

## Table des Matieres.

Ce qu'il rapporte du faux prophète de l'Oracle de Claros.	213.
	214
Idolâtres: ils consultent encore aujourd'hui le démon à peu près comme autrefois les Grecs & les Romains.	324
Ce qu'ils disoient pour excuser le silence de leurs Oracles.	112
Idoles. Si les idoles ou les Prêtres des idoles ont rendu les Oracles des Payens.	68. 69
Si les Peres de l'Eglise ont cru qu'elles parloient & qu'elles prédisoient l'avenir.	71. 72. 73
S. Jerome. Quel temps il assigne au silence des Oracles.	280
JESUS-Christ est venu dans le monde pour détruire les œuvres & l'empire du démon.	258. 294
Il a chassé les démons avec une autorité toute divine.	294
Il a communiqué cette puissance à ses Disciples & à son Eglise.	295
Il a renversé l'idolâtrie & les Oracles, ainsi que les Prophetes l'avoient prédit.	60
Son nom seul fait trembler les démons.	305. 306. 310
S. Irenée ce qu'il dit du pouvoir des Chrétiens sur les démons.	309
Italie. Oracles très-anciens en Italie.	356
Julien l'Apostat avoie le silence des oracles.	369
Il loüe la Magie.	270
Il a employé les enchantemens les plus détestables pour faire rendre des Oracles aux démons.	270. 271. 335
Il a recours au signe de la Croix, à la vûe des démons qu'il avoit évoquez.	300
Un de ses Pages qui estoit Chrétien, empêche par sa présence le succez de ses sacrifices.	299
Jupiter surnommé Pistor, son Oracle.	369
St. Justin Martyr. Ce qu'il rapporte du pouvoir que les Chrétiens avoient de chasser les démons.	305
Justin l'Historien. Ce qu'il dit de l'Oracle de Delphes pillé par les Gaulois.	363
Juvenal, son témoignage sur le silence du même Oracle.	290

### L

**L** Actance prouve que les faux prophetes qui rendoient les Oracles, sont inspirez par les démons.

## Tables des Matieres.

- Histoire qu'il rapporte pour montrer le pouvoïr du signe de la Croix sur les malins Esprits. 298
- Lucain : comment il décrit la Prêtresse de Delphes rendant des Oracles. 183
- Il reconnoit que l'Oracle de Delphes estoit réduit au silence. 291
- Lucien se mocque des flatteurs d'Alexandre le grand & des Oracles qu'ils attribuoient à Hephestion. 160. 161
- Il rapporte les fourberies dont l'imposteur Alexandre se servoit pour faire parler son faux Esculape. 190

### M

- M**Agie : les Oracles avoient esté établis avec le secours de la Magie. 90
- Porphyre & les autres Philosophes de son temps l'ont enseignée & pratiquée. 347. 348
- Malades gueris en dormant dans les temples de Serapis & d'Esculape. 217. 218
- Maladies : le Démon peut guérir certaines maladies particulièrement celles qu'il a causées. 221
- Mars. Oracle de Mars très-ancien en Italie. 356
- Mensonge. Combien les anciens Fidèles en avoient horreur. 31. 32
- Minutius Felix assure que les Chrétiens contraignoient les démons d'avoüer leur imposture. 107. 108
- Mysteres du paganisme. s'ils engageoient à garder le silence sur les Oracles. 199
- On n'initioit aux Mysteres que des gens choisis & après quantité de cérémonies & d'épreuves. 201
- Les Chrétiens ont découvert les abominations qu'ils contenoient. 200. 201

### O

- O**Enomaüs Philosophe Cynique traite les Oracles de fourberies. 136
- Oracles. Ils ont esté produits par les payens pour prouver leur faulse religion. 6
- Oracle de Bælzebub à Accaron. 65

## Table des Matieres.

Les Oracles ont commandé que l'on offrit aux Dieux des victimes humaines.	119
Ils ont commandé les impudicitez les plus monstrueuses.	124
Ils ont enseigné la Magie.	125
Ils ont causé une infinité de meurtres, de guerres & de séditions.	126
Ils ont mis des scelerats au rang des Dieux.	127
Ils ont introduit dans le monde le dogme de la Nécessité fatale.	là même.
Oracles quand établis.	172
Ils ont subsisté durant les siècles les plus éclairés.	171
Ils ont commencé presque aussitôt que l'idolatrie.	172
Oracles, de combien de sortes.	176. 177.
Comment expliquez par l'Auteur de l'Histoire.	177. 178
Comment ils se rendoient en effet.	182. 183
Oracles qui se rendoient sur des billets cachetés, comment l'Auteur de l'Histoire les explique.	205
Oracles rendus en songe, comme expliquez par le même Auteur.	214. 215
Oracle rendu aux Envoyez de Crœsus inexplicable dans tout autre sentiment que celui des Peres de l'Eglise.	227
Il y a eu des Oracles faux & contrefaits, particulièrement après la Naissance de J. C. Quelle en a esté la cause.	239. 240
Les faux Oracles supposent qu'il y en a eu de vrais.	242. 243
Les Peres de l'Eglise rapportent des Oracles qui ont subsisté & qui ont rendu des Réponses après la Naissance de J. C.	285. 286. 287. 288.
La plupart des Oracles ont cessé avant l'empire de Constantin.	290
On les a consulté avant la Naissance de J. C. sur des affaires de très-petite importance, & après, sur des affaires pour le moins aussi importantes qu'auparavant.	351. 352. 353
Origene prouve & soutient que les démons sont les auteurs des Oracles.	148. 193
Son sentiment sur les prodiges que l'on attribuoit à Antinoüs.	166
Ce qu'il dit de l'Esprit qui inspiroit la Prêtresse de Delphes.	193
	302



# Table des Matieres.

## P

<b>P</b> ayens. Quel estoit le respect qu'ils avoient pour leurs Oracles.	5. 235
Ils avouoient que la présence des Chrétiens les reduisoit au silence.	112
Quelles raisons ils en apportoient.	là même.
Peres de l'Eglise incapables de soutenir un sentiment qu'il eussent jugé faux.	56
Ils n'ont pas apprehendé d'entrer dans les discussions les plus difficiles.	56. 58
Leur sentiment sur la cause & le temps du silence des Oracles.	252
Ce qui les en a convaincus.	253
318	
Peripateticiens. Ils ont soutenu les Oracles & toutes les autres sortes de divinations.	133
Quelques-uns des plus nouveaux n'ont admis que celles qui venoient de l'enthousiasme & des songes.	134
Philosophes anciens. Ils ont tous reconnu les Oracles, à la réserve de Xénophane & d'Epicure.	134
La plus-part les ont attribuez à leurs Dieux	135
Plusieurs d'entre eux ont esté adonnez à la magie.	30. 347
Philostrate. Il a rempli de fables & de mensonges la vie d'Apollone de Tyane.	334
Le but qu'il a eû en écrivant cette vie, & la malignité qu'il y fait paroître.	là même.
Platon. Les anciens Peres de l'Eglise n'ont pas esté Platoniciens.	77
Ils ont réfuté les erreurs de Platon.	80. 81.
Ce n'est pas de ce Philosophe qu'ils ont pris leur sentiment sur les démons auteurs des Oracles.	87
Ce que ce Philosophe enseigne touchant la fureur qui cause les Oracles.	184. 185
Pline l'ancien. A quoy il attribué les Oracles.	237. 262
Plutarque, son témoignage sur le silence des Oracles.	292
A quoy il l'attribué.	là même.
Le Traité qu'il a composé sur ce sujet.	326
Il est une preuve éclatante de cette vérité.	327
Podalirius. Oracle de Podalirius dans la Calabre.	368
Pomponius Mela fait en deux mots l'éloge de l'Oracle d'Ammon.	364

# Table des Matieres.

<b>Porphyre.</b> Son livre de la Philosophie par les Oracles & les matieres qu'il y traite.	23
Cet ouvrage est incontestablement de ce Philosophe.	36. 37.
S'il a rapporté des Oracles sur la Resurrection & l'Ascension de JESUS-Christ.	38 39.
Il avoüe que les Oracles d'Esculape & des autres Dieux ont cessé depuis que J. C. a esté adoré dans le monde.	[255. 256
Exemples qu'il apporte de la fureur par laquelle les Oracles se rendoient.	188
<b>Pouvoir de l'Eglise Catholique sur les démons.</b>	
Elle l'a toujours eü & l'aura toujours.	316
Les Hérétiques ont en vain essayé de le contrefaire.	là même.
<b>Préneste.</b> Les forts de Préneste.	367
<b>Prêtresse de Delphes.</b> Elle a pü supposer des Oracles & contrefaire l'inspirée.	153. 154.
<b>Prêtres des idoles:</b> s'ils se cachoient dans les statuës pour rendre les Oracles:	68. 69. 182.
Leurs crimes n'ont pas esté la cause du silence des Oracles.	345
<b>Prophètes de l'ancienne Loy.</b> Ils ont supposé quelquefois de faux Oracles.	154. 155
<b>Prophète de Bethel</b> rend deux Réponses comme venant de Dieu: l'une supposée & l'autre véritable.	156
Faux Prophètes d'Achab inspirez par le démon.	64
Les Prophètes ont prédit la ruine de l'idolatrie.	60
<b>Prudence.</b> Ce qu'il dit de l'Oracle rendu à Auguste touchant son mariage avec Livie.	158
Ce qu'il dit des honneurs divins rendus au même Auguste après sa mort.	163
Quel temps il assigne au silence des Oracles.	277
Histoire qu'il rapporte touchant le pouvoir des Chrétiens sur les démons.	298
Comment il décrit les Dieux du Paganisme exorcisez & chasséz par les Chrétiens.	308
<b>Pythonisses inspirées par le démon.</b>	93
Semblables aux Prêtresses qui rendoient les Oracles des Gen- sils.	la même.
	<b>Quinte</b>

# Table des Matieres.

## Q

**Q**uinte-Curce: comment il parle de l'Oracle d'Ammon. 364

## R

**R**omains, ils ont esté fort attachez aux Oracles. 354  
 Il y en a eû qui ont méprisé toutes les autres sortes de Divinations. 355  
 Ils ont adopté la pluspart des superstitions des autres peuples. 357  
 Pourquoi ils se sont opposez à la Religion Chrétienne seule. 359

## S

**S**enat Romain envoie des Ambassades à l'Oracle de Delphes. 369  
 S. Serapion Eveque d'Antioche reconnoit la supposition d'un faux Evangile. 35  
 Serapis. Oracle de Serapis & les guerisons qui s'y faisoient. 217. 219  
 Severe a consulté l'Oracle de Jupiter Belus. 372  
 Silence de l'Oracle d'Apollon de Daphné, comment expliqué par l'Auteur de l'Histoire. 202  
 On ne peut l'attribuer qu'au pouvoir des Reliques du St. Martyr Babylas. 203. 204  
 Silence des Oracles reconnu par les Payens & en particulier par Porphyre. 289. 290. 291  
 A quoy ce Philosophe l'attribuë. 28  
 Il ne peut pas estre attribué à la ruine des temples où ils estoient établis. 330. 331  
 Ny aux railleries des Philosophes. 346  
 Ny aux crimes ou aux fourberies des Prêtres des idoles. 345  
 Ny au peu d'importance des affaires sur lesquelles on les consultoit après la Naissance de JESUS - Christ. 351  
 Ny au mépris que les Romains en ont fait. 353  
 Il a contribué beaucoup à la ruine entiere du Paganisme. 341  
 Songes. Le Démon peut causer des songes. 220  
 Spartien: Son sentiment sur les Oracles que l'on attribuoit à Antinoüs. 161  
 Stace: ce qu'il dit du silence de l'Oracle de Delphes. 291  
 Strabon avoüe que de son temps l'Oracle de Dodone avoit cessé. 190

## Table des Matieres.

Suetone: ce qu'il dit du dessein qu'eût Tibere de ruiner les Oracles qui estoient autour de Rome. 362

### T

<b>T</b> Acite. La maniere dont il parle de l'Oracle de Claros.	211
Tertullien, comment il parle du pouvoir qu'avoient les Chrétiens de chasser les démons des Oracles.	99
Thamus. Histoire du Pilote Thamus & de la mort du grand Pan.	11
Pourquoy Eusebe rapporte cette histoire.	17
Theodoret. comment il s'explique sur le temps & la cause du silence des Oracles.	274. 275
Il prouve que les démons sont les auteurs des Oracles.	228. 275
Il met une grande difference entre les idoles & les Prêtres des idoles qui rendoient les Oracles.	68
Theologie des Payens comment divisée.	5
Theotecnus. Son imposture : il en est châtié par l'Empereur Licinius.	232. 233
Il n'est pas certain que le démon ne se soit pas meslé de l'Oracle qu'il avoit établi.	241
Théurgie ce que c'est.	24. 27
Tradition. C'est une Tradition constante que les Oracles des payens ont esté rendus par les démons.	62
Elle est fondée sur l'Ecriture	63
Trajan consulte par un billet cacheté l'Oracle d'Heliopolis.	206
Trompettes du Chevalier Morland, si les Prêtres des idoles s'en sont servis pour rendre leurs Oracles.	194. 195
Thulis Roy d'Egypte & l'Oracle qui luy fut rendu.	13
Tibere veut détruire les Oracles qui étoient autour de Rome.	362
Tite consulte l'Oracle de Venus de Paphos.	372
Tite-Live parle avec estime des Oracles.	360

### V

<b>V</b> Alere Maxime admirateur des Oracles.	361
Van-Dale. Egarement de cet Auteur.	96
Vatican. Oracle du Dieu Vatican.	368.
Vespasien consulte l'Oracle du Dieu Carmel.	372
Virgile : maniere dont il fait rendre des Oracles à la Sibylle de Cumes.	183
Vossius son sentiment sur ceux qui nient les operations du Démon.	96

Fin de la Table des Matieres.

## Fautes à corriger.

Page 18, l. 2. lisez, pussent. Page 32, l. 9. lisez, vous. Page 61, l. 16. lisez, comptez. Page 66, l. 2. lisez, des. Page 69, l. 3. lisez, des. Page 94, l. 17. lisez, λέγετω. Page 96, l. 19. lisez, progressu. Page 101, l. 3. Et 5. lisez, qu' y. Page 281, l. 22. lisez, Loxias. Page 322, l. 24. lisez, préjudiciable. Page 184, l. 27. lisez, Phædro.















